

**Croix de mission ou de dévotion en fer forgé
et à structure tridimensionnelle
du Val de Mouthe et alentours**

DIALOGUE ENTRE FER ET FOI

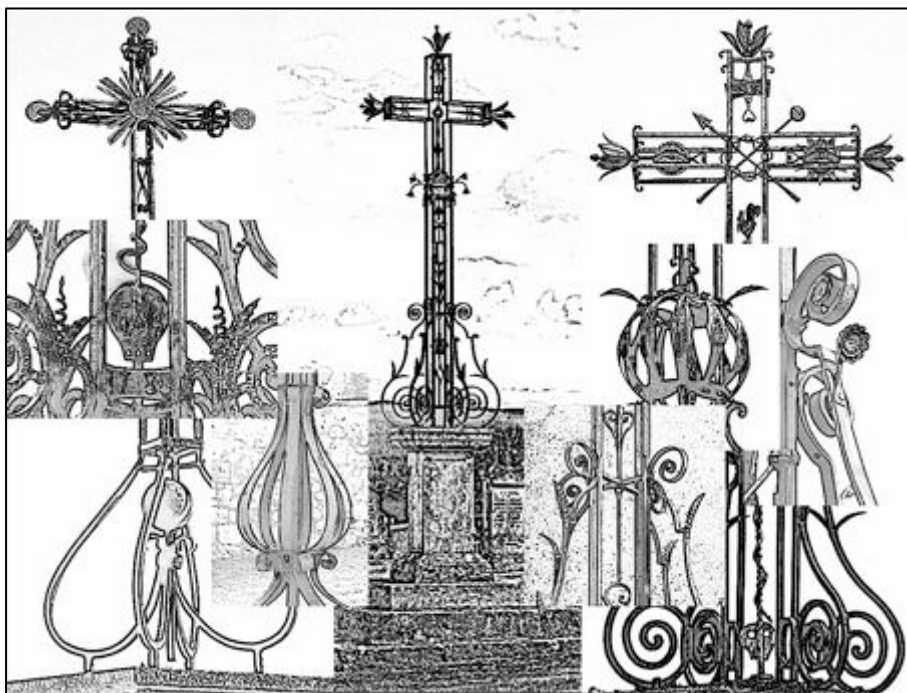


Jean MICHEL

Juillet-octobre 2016

Remerciements

- À Claude Jacquemin-Verguet, maire des Longevilles-Mont-d'Or, pour les informations relatives à sa commune et surtout pour son action de promotion de cette étude auprès des élus et des médias locaux.
- À Henri Morilhat, conseiller municipal de Rochejean, pour la communication de copies d'archives de l'abbé Chambelland, ancien curé de Rochejean.
- À Marylise Foster, archiviste aux Archives diocésaines de Besançon, pour son information sur le lien à faire entre certaines des croix et le miracle de Faverney en 1608.
- Aux maires et élus des diverses communes concernées qui, après avoir pris connaissance de cette étude, ont pu me faire part d'utiles informations complémentaires ou qui ont pris des initiatives pour sensibiliser les habitants de leurs communes à ce patrimoine particulier.
- À Françoise et Jacques Dubois pour leur amicale et grande disponibilité et surtout pour leur relecture attentive du document.
- Et enfin à Anne, mon épouse, qui suit ces travaux sur les croix depuis leur début et accepte que je sois souvent très (trop) absorbé sur l'ordinateur pour en rendre compte.



© Jean MICHEL - juillet-octobre 2016 - 44, rue Martre - 92110 CLICHY
michel.jean@free.fr - <http://michel.jean.free.fr>
Photographies Jean MICHEL : 1984, 2015 et 2016
Étude 2016 consultable en ligne : <http://bit.ly/29kVlFd>
Étude 2015 consultable en ligne : <http://bit.ly/1hMtzCK>

***CROIX DE MISSION OU DE DÉVOTION EN FER FORGÉ
ET À STRUCTURE TRIDIMENSIONNELLE
DU VAL DE MOUTHE ET ALENTOURS***

ENTRE FER ET FOI

Sommaire

Remerciements	p. 1
Sommaire	p. 3
<i>PREMIÈRE PARTIE</i>	p. 5
<i>UN PATRIMOINE MÉCONNU À DÉCOUVRIR ET PROTÉGER</i>	
1 – Le contexte et les objectifs d’une étude	p. 7
a) Un travail photographique réalisé en 1984, exploité en 2015	
b) Une étude revisitée en 2015-2016	
c) Un corpus volontairement plus resserré et ... étendu	
d) Les objectifs et les limites de l’investigation	
2 – Le corpus des croix en fer forgé : des clés pour bien le comprendre	p. 10
a) Les composantes structurelles des croix	
b) L’exceptionnel travail du fer forgé et de la tôle estampée	
c) La localisation des croix dans cette région particulière du Haut-Doubs	
d) Une petite extension du corpus	
3 – Des croix en pierre aux croix de mission et croix en fer forgé	p. 13
a) De tous temps, des croix...	
b) Les croix en pierre à partir du 16 ^{ème} siècle	
c) Les croix en fer forgé et les missions : la parfaite rencontre	
4 – Les raisons du développement d’un tel ensemble de croix	p. 15
a) Des raisons externes ou contextuelles	
b) Les avantages de l’emploi du fer forgé	
c) Les inconvénients ou limites de la technologie du fer forgé	
5 – Le vocabulaire des formes, le décor, la symbolique	p. 17
a) Les motifs de l’art du fer forgé et de la tôle estampée et/ou découpée	
b) Les décors floraux figuratifs	
c) Les symboles religieux abstraits et les objets signifiants	
d) Les inscriptions sur fond de tôle	
e) Les instruments de la Passion	
f) La symbolique spécifique du miracle de Faverney (Haute-Saône)	
6 – Les symboles religieux dans les croix en fer forgé	p. 19
a) Les inscriptions, titulus ou formules	
b) Les signifiants à connotation religieuse générale	
c) Les instruments de la Passion du Christ	
7 – Un exceptionnel patrimoine à préserver et mettre en valeur	p. 21
Notes sur la version révisée d'octobre 2016	

SECONDE PARTIE

p. 23

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES CROIX EN FER FORGÉ

A – Petites croix de dévotion hors “archétype”		p. 25
A1 - Sarrageois	p. 27	
A2 - Jougne-St-Maurice 1	p. 32	
A3 - Jougne-St-Maurice 2	p. 38	
A4 - Métabief	p. 42	
A5 - Saint-Point	p. 47	
B - Monument à croix sommitale distincte du fût et décor simple		p. 53
B1 - Chaux-Neuve	p. 55	
B2 - Censeau	p. 61	
B3 - Mouthe 1 (chemin)	p. 65	
C - Croix archétypales à décor simple		p. 69
C1 - Les Fourgs 1 (église)	p. 71	
C2 - Chantegrue	p. 77	
C3 - Malpas	p. 86	
C4 - La Planée	p. 94	
C5 - Dommartin	p. 101	
C6 - Bonnevaux	p. 108	
C7 - Les Grangettes	p. 116	
C8 - Le Brey 1 (église)	p. 125	
C9 - Oye-e-Pallet	p. 131	
D - Grandes croix avec globe intermédiaire		p. 137
D1 - Rochejean 1 (église)	p. 139	
D2 - Saint-Antoine	p. 147	
D3 - Les Longevilles-Mont-d'Or	p. 158	
D4 - Bannans	p. 171	
E – Croix tardives à structure tridimensionnelle		p. 183
E1 - Rochejean 2 (cimetière)	p. 185	
E2 - Le Brey 2 (cimetière)	p. 189	
E3 - Les Fourgs 2 (chemin, mission 1930)	p. 193	
F – Autres croix en fer forgé à structure non tridimensionnelle		p. 197
F1 - Mouthe 2 (cimetière)	p. 199	
F2 - Saint-Germain-en-Montagne	p. 205	

TROISIÈME PARTIE

p. 211

ÉTUDES COMPARATIVES DES STRUCTURES ET DÉCORS DES CROIX

1 - Les consoles en fer forgé	p. 213
2 - Les décors du cœur ou centre des croix	p. 219
3 - Les branches libres des croix	p. 227
4 - Les dés liaison et les lambrequins	p. 237

ANNEXES

p. 243

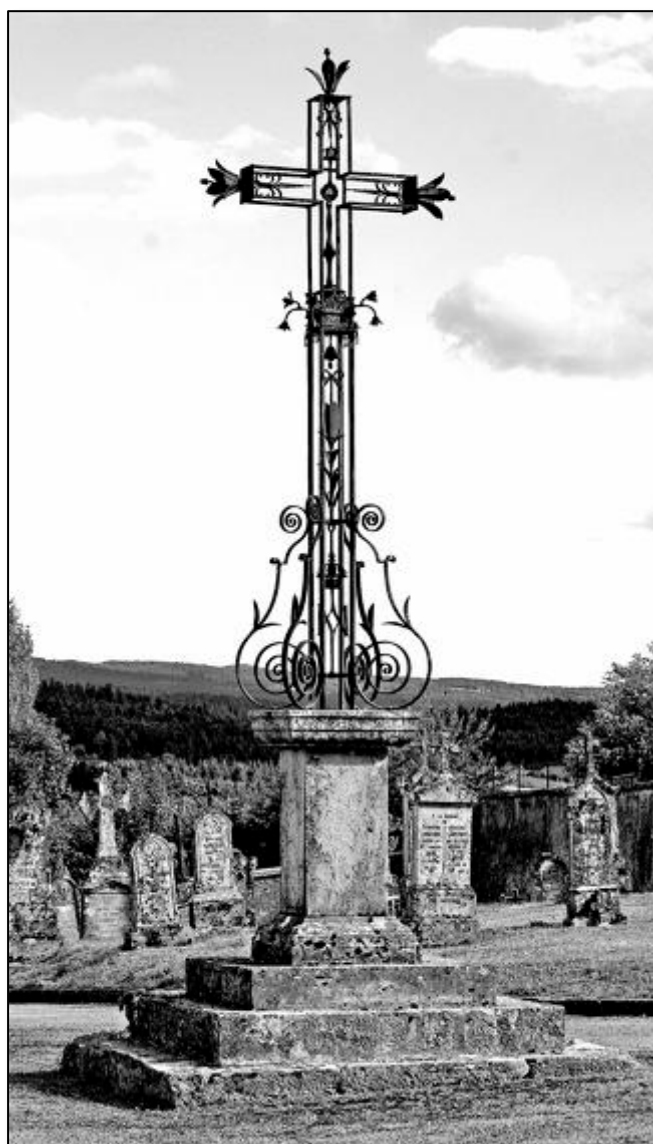
• Annexe 1 - Les croix de mission (sources Wikipedia)	p. 245
• Annexe 2 - Les croix de mission et les calvaires (A.S.E.R.U. - Dijon)	p. 248
• Annexe 3 - Les “missions” dans le diocèse de Besançon	p. 250
• Annexe 4 - Les cloches mémorielles de mission	p. 252
• Annexe 5 - Lettre du Directeur régional des affaires culturelles	p. 253

***CROIX DE MISSION OU DE DÉVOTION EN FER FORGÉ
ET À STRUCTURE TRIDIMENSIONNELLE
DU VAL DE MOUTHE ET ALENTOURS***

ENTRE FER ET FOI

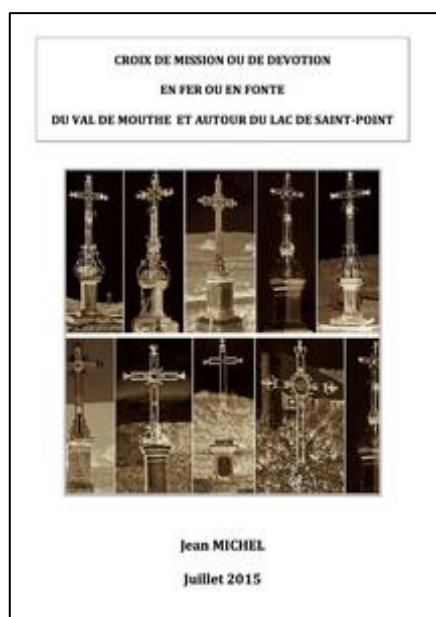
PREMIÈRE PARTIE

UN PATRIMOINE MÉCONNU À DÉCOUVRIR ET PROTÉGER



1 – Le contexte et les objectifs d'une étude en deux ou trois temps

a) Un travail photographique réalisé en 1984, exploité en 2015



Dans la version initiale de cette étude parue en juillet 2015, était présenté un travail d'investigation photographique réalisé 30 ans plus tôt, en 1984, portant sur les croix de mission en fer forgé et en fonte, présentes dans plusieurs communes du Haut-Doubs pontissalien (Les Longevilles, Rochejean, Saint-Antoine, Jougne, Mouthe, La Planée, Saint-Point...).

Voir site web : <http://bit.ly/1hMtZCK>.

Nombreuses dans le val de Mouthe et autour du lac de Saint-Point, ces croix originales témoignent d'un art bien maîtrisé de la ferronnerie à but religieux. Elles présentent entre elles d'intéressantes similitudes tout en montrant de remarquables adaptations locales. Ces croix témoignent aussi de la ferveur religieuse qui avait été à l'origine de l'érection de nombre d'entre elles au 19^{ème} siècle.

Ce travail réalisé en 1984 comme un simple reportage photographique, et non comme une étude scientifique, avait permis de constituer un fonds d'environ 150 clichés argentiques en noir et blanc. L'examen attentif des clichés avait conduit à l'époque à tenter de mieux comprendre cette production et ce développement de croix de mission en fer forgé, de tenter d'en dresser une typologie et de caractériser les croix à travers un référentiel de formes et d'attributs. Le travail avait été complété par une série de dessins au crayon restituant l'allure et la décoration de certaines croix.

L'ensemble des matériaux accumulés avait été conservé dans un classeur et l'étude en était restée là, presque oubliée. Des travaux personnels plus récents d'exploitation d'autres fonds photographiques et une visite en juin 2015 de la Maison du Patrimoine, ouverte à Remoray (Doubs), ont conduit à considérer comme nécessaire de "ressusciter" ce travail et ce corpus de photos sur les croix en fer forgé et en fonte et à tenter de produire, à partir de là, un document communicable pour le développement de la connaissance de ce patrimoine.

b) Une étude revisitée en 2015 et 2016

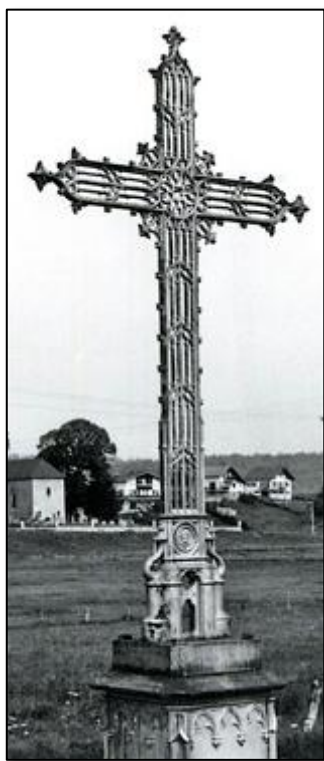
Le document publié en 2015 contenait des illustrations provenant du fonds de photographies en noir et blanc prises en 1984. Les conditions de prise de vue de l'époque n'étaient pas toujours excellentes (contre-jour souvent, photographie en contre-plongée, manque de recul...) et l'objectif était surtout en 1984 de collecter du matériau pour comprendre le "phénomène" que constitue la réalisation de ces croix de mission ou de dévotion en fer forgé ou en fonte dans cette micro-région.

La reprise récente de ces photographies avec les outils de traitement numérique de type Photoshop a permis de les faire parler, de comparer plus facilement les architectures, structures et décors de ces croix et de découvrir des détails inaperçus en 1984. Et la réalisation du document au printemps 2015 a rapidement permis de mettre aussi en lumière des caractéristiques intéressantes de ces croix malheureusement mal prises en compte lors de la campagne photographique de 1984, d'où la nécessité d'organiser une

nouvelle campagne photographique (réalisée essentiellement pendant l'été et l'automne 2015). Et devant l'intérêt suscité par la sortie du document de 2015 (un article a été publié par la revue Le Jura Français au printemps 2016), il est vite apparu nécessaire de reprendre le travail d'investigation en s'orientant dans deux directions :

- d'une part, re-photographier (avec les moyens d'aujourd'hui) toutes les croix observées en 1984 et surtout préciser, grâce à la technique photographique actuelle, de nombreux détails mal perçus 30 ans plus tôt ;
- d'autre part, prendre en compte d'autres croix non observées lors de l'étude de 1984 et enrichir le corpus de ces croix étonnantes.

c) Un corpus volontairement plus resserré et ... étendu



Pour ce nouveau travail de 2015-2016, aboutissant à une sorte de seconde édition fortement révisée, il est apparu nécessaire de redéfinir l'objectif et le périmètre de l'investigation.

Dans cette version 2016 de l'étude ont été délibérément écartées les croix de mission en fonte de la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle, ainsi que les petites croix de dévotion en fer forgé, plus récentes, du 20^{ème} siècle (autre étude à faire ultérieurement).

L'objectif, ainsi resserré, a été de se concentrer en priorité sur les seules croix en fer forgé et surtout celles à structure tridimensionnelle (on définira ce concept plus loin).

Toutefois, la découverte - et donc l'ajout de nouvelles croix, non prises en compte en 1984 - permet de disposer d'un corpus plus "étendu" (géographiquement), et surtout homogène et plus complet.

La campagne photographique de 2015-2016 a aussi permis de pouvoir montrer des évolutions, souvent regrettables : disparition de certaines croix, dégradations, usure du temps, transformations maladroites...





La présente étude est ainsi centrée sur un corpus de recherche dont la délimitation est déterminée par quatre données ou caractéristiques, sans lien a priori entre elles, mais qui permettent, in fine, de relever des cohérences ou interrelations intéressantes à analyser :

- des croix de mission ou de dévotion, de cimetière ou de chemin, érigées de la fin du 18^{ème} siècle à celle du 19^{ème} siècle ;
- un territoire : le val de Mouthe, la vallée du Dugeon, la plaine de l'Arlier... en gros le Haut-Doubs pontissalien ;
- une technologie, celle du fer forgé et aussi de la tôle estampée, qui permet des réalisations originales et efficaces, en tout cas bien spécifiques ;
- enfin et surtout, un mode de conception des croix, un "design" dirait-on aujourd'hui, qui privilégie le choix de structures tridimensionnelles originales.

Ainsi se concentre-t-on sur les croix de mission et de dévotion en fer forgé, à structure tridimensionnelle.

d) Les objectifs et les limites de l'investigation

L'idée directrice du présent document d'étude reste inchangée, à savoir présenter chacune des croix à travers des notices descriptives illustrées en regroupant les notices selon un classement en familles de croix. Des commentaires sont ajoutés permettant de pointer tel ou tel élément original.

Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas d'une "thèse" sur les croix de mission ou de dévotion en fer forgé du Haut-Doubs. Les limites du travail et de la présente publication sont évidentes :

- aucune recherche archivistique lourde en amont ou aval des investigations photographiques n'a été faite ; cette recherche reste à faire dans les archives communales, paroissiales ou diocésaines pour déterminer notamment les dates d'érection et de transformation des croix, les commanditaires de celles-ci ainsi que les maîtres d'œuvre ou artisans les ayant réalisées ou encore les financements mobilisés ;
- aucun inventaire absolument systématique des croix présentes dans les deux cantons du Haut-Doubs concernés n'a aussi été fait ; quelques croix en fer forgé sont bien inscrites à l'Inventaire des monuments historiques, mais apparemment une seule est à structure tridimensionnelle (Dommartin).

En dépit de ces limitations, l'apport de cette étude se situe surtout dans la démarche d'observation minutieuse puis de description très factuelle des objets étudiés, de repérage et aussi de caractérisation des éléments structurels ou décoratifs constitutifs de cette production originale de croix en fer forgé. Cela peut constituer une base - parmi d'autres bien sûr - pour des travaux complémentaires, plus scientifiques et/ou

systématiques, qui pourraient être menés à bien par des universitaires compétents, des érudits locaux motivés ou des ecclésiastiques désireux de mieux cerner ce lien ou “*dialogue entre fer et foi*”. Ce travail et cette publication peuvent aussi être une opportunité pour les communes et paroisses concernées de prendre conscience de la valeur de ce patrimoine spécifique local, rendant plus évidente la nécessité de le préserver, de l’entretenir, de le mettre en valeur et de le faire connaître.

2 – Le corpus des croix en fer forgé : des clés pour bien le comprendre

Les croix en fer forgé recensées, observées et décrites ne constituent vraisemblablement pas un corpus totalement homogène, même si on perçoit bien de nombreux traits communs. La réalisation et l’érection des croix correspondent à plus d’un siècle de pratiques variées à la fois artisanales (feronnerie) et religieuses sans qu’il soit possible de dégager une typologie imparable des objets étudiés.

Pour plus de “certitude scientifique”, il faudrait mettre en relation ce corpus avec :

- les contextes politiques, sociologiques et religieux (nationaux, régionaux ou locaux) qui ont conduit à la réalisation de ces monuments ;
- les modalités spécifiques de commande et de réalisation de ces croix ;
- les évolutions des savoir-faire techniques et technologiques ;
- les tendances observées en la matière dans d’autres régions (voisines ou lointaines).

a) Les composantes structurelles des croix

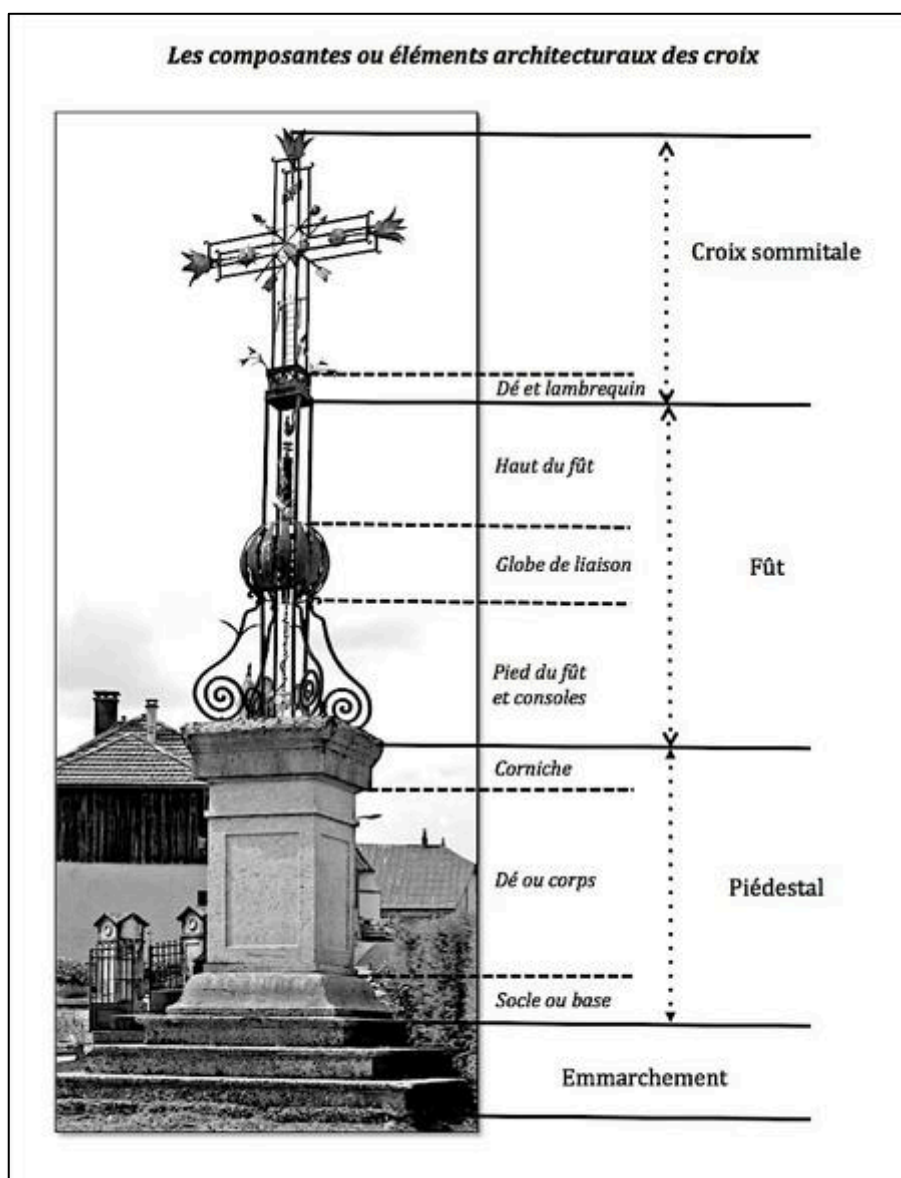
On peut identifier un certain nombre d’éléments caractéristiques que l’on retrouve de façon quasi générique dans toutes ces croix, avec aussi quelques différences notables :

- un emmarchement de deux ou trois marches (présentant ou non un nez mouluré) et au milieu duquel vient trôner un piédestal ; cet emmarchement souligne le caractère monumental recherché alors que ces marches ne visent pas à l’escalade du monument ; cet emmarchement a parfois disparu ou ses belles dalles calcaires ont éventuellement été remplacées par des réalisations en pierres cimentées ou en béton cellulaire ;
- un piédestal en pierre calcaire (sauf remplacement ici ou là par des structures modernes en pierre cimentée ou en béton cellulaire), travaillé avec une certaine élégance (socle et console avec modénatures plus ou moins sophistiquées) ; les tailles et proportions varient selon les monuments, ce qui témoigne de leur production artisanale locale, toujours spécifique ;
- et au dessus du piédestal une croix ferronnée fixée à la corniche du piédestal non sans une certaine recherche dans le positionnement et l’orientation de la croix.

La partie ferronnée se décompose généralement en plusieurs éléments (voir schéma)

- un haut fût servant à l’élévation de la croix, avec :
 - une partie basse ou pied et quatre consoles (toujours présentes) ;
 - dans certains cas, un globe de liaison ;
 - une partie haute du fût, plus dépouillée, sous la croix sommitale.
- une croix sommitale, s’inscrivant souvent dans un carré virtuel, avec :
 - un dé et un lambrequin assurant la liaison entre fût et croix sommitale ;
 - la croix sommitale proprement dite.

Toutes ces composantes ne sont pas présentes dans toutes les croix.



L'archétype le plus abouti des croix de mission en fer forgé et à structure tridimensionnelle

b) L'exceptionnel travail du fer forgé et de la tôle estampée

C'est surtout la partie ferronnée de ces monuments qui va conduire à esquisser une typologie "provisoire" du corpus selon diverses caractéristiques.

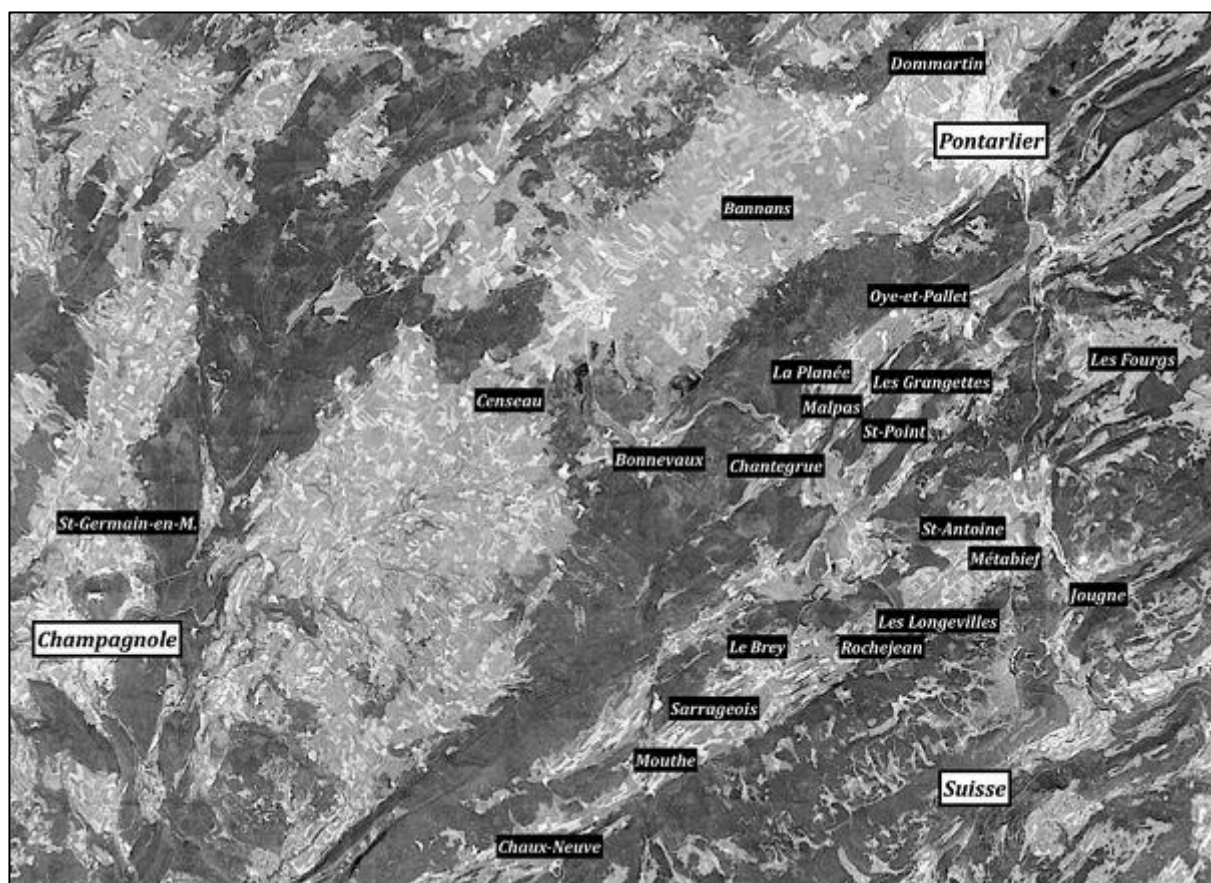
Ainsi peut-on retenir la grille analytique suivante :

- réalisation en fer forgé et tôle estampée, avec des assemblages par forgeage, rivetage, boulonnage ou sertissage ;
- croix tridimensionnelles avec création d'un volume souvent rempli d'un décor ajouté, abstrait ou concret, toujours symbolique ;
- pour les croix en fer forgé, présence ou non d'un "fût" ou partie spécifique, bien différencié (partie de la croix immédiatement au-dessus du piédestal) ; ce fût spécifique, quand il existe, vient remplacer le fût cylindrique des anciennes croix en pierre démolies lors de la Révolution ; le fût vise à accentuer (avec l'emmarchement et le piédestal) la hauteur ou grandeur du monument (symbolique de l'élévation vers Dieu) ;

- présence ou non d'un dispositif spécifique en forme de globe de liaison placé au milieu du fût précédent, juste au-dessus de la zone des consoles en fer forgé stabilisant la croix ; ce globe - outre son décor propre - sert aussi à cacher le point particulier de torsion à 45% des profils des fers carrés montants :
 - en partie basse les profils ou faces des fers sont en effet parallèles aux diagonales du piédestal de façon à permettre la liaison facile des consoles au fût (consoles orientées selon les diagonales du piédestal)
 - en partie haute du fût les profils ou faces des fers verticaux de la croix se remettent parallèles aux faces du piédestal de façon à ce que la croix sommitale soit elle aussi bien orientée parallèlement aux faces du piédestal ;
- croix sommitale (partie symbolique et noble du monument), généralement distincte du fût, venant surmonter celui-ci et s'inscrivant souvent dans un carré presque parfait ; parfois la croix sommitale est totalement intégrée à une structure unique (continuité structurelle entre fût et croix sommitale) ;
- présence d'un décor ou d'une ornementation plus ou moins sophistiquée avec plusieurs choix possibles :
 - décor abstrait de pure ferronnerie traditionnelle : fleurs de lys, vrilles, rouleaux, volutes, flammes, lances, perles, rinceaux, culots... ;
 - décor composé d'objets ajoutés, souvent en fonte ou en tôle estampée, représentant des symboles religieux classiques : cœur (Sacré-Cœur), trigramme IHS, écriteau ou titulus INRI, rayons de gloire... ;
 - décor plus sophistiqué composé d'objets ajoutés, souvent en fonte ou en tôle estampée, représentant les "*instruments de la Passion*" (tenaille, marteau, échelle, colonne, fouet, clous, couronne d'épines, lance, éponge, crâne, lune et soleil...) ; on trouvera plus loin et dans les annexes des textes expliquant ce système iconographique et mémoriel des instruments de la Passion du Christ ;
- présence ou non de dates gravées sur une des faces du piédestal ou sur le bord de sa corniche ou encore mentionnées sur un cartouche en tôle inséré dans la structure ; comme l'indique un texte de l'ASERU (CNDP Dijon) mis en annexe, il convient de rester très prudent sur la datation des monuments, en dépit de l'évidence que constitue un affichage manifeste d'une date précise via une gravure dans la pierre ou une découpe dans une tôle de fer.

c) La localisation des croix dans cette région particulière du Haut-Doubs

Les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle sont nombreuses dans le Haut-Doubs pontissalien (une vingtaine). On les trouve surtout dans les communes du val de Mouthe, de la vallée du Drugeon et autour du lac de Saint-Point. Curieusement, on n'en trouve pas plus au sud dans le Jura, plus à l'ouest (plateaux de Levier et de Champagnole) et pas non plus en Suisse voisine. La densité de telles croix en fer forgé à structure tridimensionnelle sur une bande géographique de 20 à 25 km sur 10 à 15 km ne manque pas d'étonner. Quelques croix isolées existent en dehors de cette zone, au cimetière de Censeau dans le Jura ou à côté de l'église de Dommartin dans la plaine de l'Arlier. La carte ci-après montre la répartition des communes concernées.



Les croix sont généralement implantées dans les cimetières entourant l'église paroissiale (Les Longevilles, Saint-Antoine, Rochejean, La Planée, Les Grangettes, Saint-Point, Chaux-Neuve...), mais peuvent aussi être érigées à l'écart du centre du village, le long de chemins ou près de carrefours routiers (Chantegrue, Bonnevaux).

d) Une petite extension du corpus

Certaines croix du corpus étudié ici (croix des cimetières de Jougne, Métabief) ne sont pas à proprement parler des croix de mission mais plutôt des croix de dévotion, érigées au moment de décès de paroissiens. La similitude des techniques de construction et des décors amène toutefois à les prendre en considération dans cette étude.

De même deux croix en fer forgé, mais qui ne sont pas à structure tridimensionnelle, sont également prises en compte (cimetière de Mouthe et cimetière de Saint-Germain-en-Montagne) : là encore, il ne s'agit pas de croix de mission mais plutôt de monuments à la gloire du divin, de Dieu le Père.

3 - Des croix en pierre aux croix de mission et croix en fer forgé

a) De tous temps, des croix...

Les croix font partie depuis le Moyen-Âge du paysage de nos villages et de nos campagnes et répondent à plusieurs fonctions ou besoins. On identifie habituellement des croix de chemin et/ou de carrefour, de croix sur la voie des morts, des croix de cimetières, des croix de missions, des croix mémorielles, des croix de peste, des croix de pèlerinage, des croix de limites, etc.

Les croix de chemins et/ou de carrefour se sont très tôt développées dans le but de christianiser un lieu. Généralement monumentales, de formes, de tailles et de matières variées, elles agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté. Implantées aux carrefours, à la croisée des chemins, elles servent aussi à guider les voyageurs. Certaines de ces croix étaient l'occasion de pauses pendant des processions ou des rogations où le curé, en tête, s'arrête pour bénir les prés et les champs. Les croix peuvent être ornementées de quelques lignes de prières en latin. Selon Wikipédia, un certain nombre d'entre elles sont aussi des croix sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

b) Les croix en pierre à partir du 16^{ème} siècle

Aux croix traditionnelles en bois, qui étaient pieusement remplacées lorsqu'elles se dégradaient, ont succédé à partir du 16^{ème} siècle des croix en pierre plus pérennes, œuvres de tailleurs de pierre de la région.



On trouve encore dans le Haut-Doubs de beaux spécimens de telles croix en pierre des 16^{ème} et 17^{ème} siècles : Bouverans, Goux-les-Usiers, Houtaud, Lavans-Fuillafans, Chapelle-des-Bois, Reculfloz, la Planée, Chatelblanc, Bief, Chamesol, Lizine, Loray, Villers-la-Combe... Plusieurs de ces croix en pierre sont aujourd'hui classées à l'Inventaire des monuments historiques.

Ces croix en pierre comportent généralement trois parties : un socle formant piédestal, un fût souvent très élancé et une croix sommitale sculptée avec intégration de figures humaines (Christ, Vierge, enfant Jésus...).

Nombre de ces croix en pierre disparaîtront au moment de la Révolution. Beaucoup d'entre elles sont aujourd'hui fortement dégradées.

Ci-contre : croix de La Planée (avec date 1604)

c) Les croix en fer forgé et les croix de mission : la parfaite rencontre

Au 18^{ème} siècle et surtout au 19^{ème} siècle, la pierre laisse la place au fer forgé qui lui-même sera plus tard remplacé par la fonte (croix sur catalogue). C'est à ce moment, et dès la fin du 18^{ème} siècle, que les "missions" se multiplient dans les paroisses.

En Franche-Comté, la Révolution française s'est traduite par une sévère répression sur le clergé en place, par un important exil de nombreux prêtres (en Suisse voisine pour les prêtres francs-comtois) et par une coupure profonde entre clergé réfractaire et constitutionnel. Plusieurs initiatives à la fin de la Révolution vont permettre à l'Église diocésaine de retrouver une certaine influence et de se renouveler.

Selon l'étude "Chrétiens en Franche-Comté" (1988, *Les Grandes Heures de l'Eglise – Clé de route*), pour faire face à la déchristianisation, des "missions" adaptées au monde rural sont mises sur pied. Dans le Doubs, une vingtaine de missionnaires diocésains d'École (anciennement de Beaupré) parcourent, dès 1818, les paroisses du Doubs et de la

Haute-Saône alors qu'un groupe de missionnaires diocésains est aussi créé dans le Jura en 1828. À noter que ces "*Missions intérieures*" sont organisées parallèlement aux "*Missions extérieures*" (plus couramment appelées Missions étrangères). Les missionnaires organisent des cérémonies et des rassemblements importants au cours desquels ils prêchent d'une façon percutante et imagée.

Une croix de mission est souvent érigée dans les paroisses pour commémorer la "Mission" : elle est destinée à entretenir et stimuler la foi des fidèles dans les villages. Là encore on processionne largement puis, pour fêter dignement la clôture de la mission, on érige une croix de mission inaugurée en présence d'une grande foule (cf. annexe 3).

La croix en fer forgé avec décors en tôle embouti, posée sur un socle de pierre, est ornée de symboles qui souvent relatent la Passion du Christ. Le socle en pierre de la croix peut porter une inscription (celle du prédicateur) et la date de la mission. Contrairement aux croix en pierre des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, les croix de mission en fer forgé ne comportent généralement pas de représentations humaines (Christ, Vierge, enfant-Jésus...) : les décors en fer ou tôle sont surtout axés sur des symboles abstraits, floraux, ou instruments de la Passion du Christ.

Parfois des croix existantes sont "adoptées" et "revalorisées" à la fin des missions (ré-appropriation de croix anciennes) : des plaques ou des inscriptions nouvelles viennent recouvrir, remplacer ou compléter de plus anciennes. .

Les missions se dérouleront régulièrement jusqu'aux années 1860-70 et à la chute du Second-Empire. Les croix en fer forgé seront par ailleurs progressivement remplacées par des croix en fonte achetées sur catalogue à des fabricants spécialisés. Des croix en fer forgé plus simples (non tridimensionnelles) seront aussi réalisées à la fin du 19^{ème} siècle et au 20^{ème} siècle : il ne s'agit plus à proprement parler de croix de mission mais de croix de dévotion beaucoup plus simples, placées le long des chemins, au sortir des villages ou dans les nouveaux cimetières créés loin du centre des villages.

4 – Les raisons du développement d'un tel ensemble de croix

Les croix en fer forgé apparaissent dès la seconde moitié du 18^{ème} siècle. Avant la Révolution les premières croix en fer sont essentiellement bidimensionnelles (planes). Généralement réalisées avec des fers plats et avec un décor plutôt stylisé (volutes, courbes, fleurons...), elles se développent sur un seul plan vertical sauf au niveau des consoles d'appui : voir à cet égard la très belle croix du cimetière de Mouthe datée de 1783. Les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle ou volumique vont surtout apparaître juste avant et après la Révolution et surtout à partir des années 1820-30 puis vont se développer avec un rare bonheur tout au long du 19^{ème} siècle. Elles seront progressivement remplacées par des croix en fonte, achetées sur catalogue chez des industriels. Des croix en fer forgé continueront toutefois à être érigées au début du 20^{ème} siècle, mais ces dernières perdront le caractère majestueux et le lustre décoratif des grandes croix à structure tridimensionnelle des années 1830-1870.

La conception technique de ces croix en fer forgé tridimensionnelles semble se caler sur une tradition bien établie dans l'art et l'artisanat de cette ferronnerie religieuse particulière, même sur une durée d'un siècle à un siècle et demi. Dans le même temps, aucune de ces croix n'est identique, tant dans sa forme, sa structure ou son décor.

Il faut s'interroger sur les raisons du développement de ces croix et sur les bénéfices qu'il y a eu à recourir à la technologie du fer forgé associée à la conception en volume de ces croix ferronnées.

a) Des raisons externes ou contextuelles

Il faut bien évidemment évoquer :

- le besoin de ré-évangélisation massive des populations paroissiales après la Révolution et l'Empire (même si le besoin s'était déjà manifesté au cours du 18^{ème} siècle) . Les "missions intérieures" décidées par les autorités diocésaines vont rapidement se multiplier après 1818, engendrant un besoin de réalisation rapide de croix de mission ou de dévotion. La technologie du fer forgé est à cet égard très intéressante : relative simplicité de mise en œuvre, rapidité d'exécution (par rapport à la réalisation de croix en pierre), possibilité de lancer des "petites séries" artisanales (volutes, motifs en tôle estampée...), grande souplesse aussi pour développer tout un vocabulaire de formes et de décors ;
- le rôle de la religion catholique et expression exacerbée de la foi dans cette partie du Haut-Doubs frontalier face à la Suisse protestante (voir à cet égard *"Histoire religieuse de Pontarlier et du Haut-Doubs"* de Malfroy, Olivier et Guiraud, notamment les pages 205-215 consacrées à la Restauration religieuse) ;
- la tradition du travail du fer dans la région du Haut-Doubs avec de nombreux martinets, forges et ateliers de ferronnerie, avec la présence du minerai de fer dans le sous-sol et de l'eau des rivières pour faire fonctionner les machines (voir à cet égard le très intéressant Musée du Fer de Vallorbe en Suisse voisine).

b) Les avantages de l'emploi du fer forgé

On peut énumérer très naturellement un certain nombre d'avantages de l'emploi du fer forgé et de la conception de structures tridimensionnelles, pour les commanditaires ou maîtres d'ouvrage comme aussi pour les maîtres d'œuvres et artisans ferronniers :

- la structure tridimensionnelle permet de retrouver l'élégance des volumes des croix en pierre, dont beaucoup ont disparu au moment de la Révolution ; on pourrait presque dire que la croix tridimensionnelle en fer forgé est un substitut à la fois esthétique, fonctionnel et économique à la croix en pierre ;
- bien évidemment, les croix en fer forgé sont légères (plus que celles en pierre), faciles à transporter de l'atelier de l'artisan au lieu d'implantation des croix ; elles peuvent plus facilement aussi subir de nécessaires modifications, permettre l'ajout de nouveaux décors, etc. ;
- la croix en fer forgé à structure tridimensionnelle permet aussi de réaliser des monuments élancés : besoin d'aspiration vers le haut (élévation de l'âme, élévation vers Dieu...) et effet de grandeur et d'esthétique (logique "Tour Eiffel") ; on va pouvoir créer des fûts élégants de grande hauteur qui viendront supporter les croix sommitales mises ainsi en valeur ;
- la structure composée de quatre fers parallèles formant volume permet aussi la transparence et notamment la visibilité à travers la croix comme à l'intérieur de la croix ; contrairement à la pierre emprisonnant ou cachant les vues, la structure tridimensionnelle en fer forgé va permettre de faire rêver, de s'évader et le fût ainsi constitué en volumes ouverts devient également "vitrine" ;
- dès lors que des volumes sont créés, on peut aisément y placer des décors selon des mises en scène chaque fois différentes ; on va donc retrouver insérés dans ces croix tous les symboles de la religion (Christ-Roi, Sacré-Cœur de Jésus, Église, pape, évêque... et surtout toute la gamme des instruments de la Passion comme aussi l'ostensoir miraculeux de Faverney) ; on peut insérer aussi de très

nombreux décors non religieux, figuratifs (feuilles d'eau, fleurs)... ou abstraits (volutes, culots, vrilles...) ; cela peut même aller jusqu'à une certaine exubérance néo-baroque comme aux Longevilles-Mont-d'Or ;

- la technique du fer forgé associée à celle plus spécifique de la tôle étampée sera à l'œuvre dans la réalisation de tout ce décorum avec une imagination sans limite sauf celle du savoir-faire effectif de l'artisan.

c) Les inconvénients ou limites de la technologie du fer forgé

Il faut toutefois mentionner les inconvénients ou problèmes que rencontrent ces structures tridimensionnelles de croix en fer forgé, surtout pour leur pérennité dans le temps :

- le fer vieillit mal, rouille, se décompose progressivement : les croix demandent donc un entretien soutenu, régulier, ce qui n'était pas nécessaire pour les croix en pierre ; les opérations malencontreuses d'entretien (non inspirées) réalisées sur ces croix au 20^{ème} siècle conduisent souvent à bien fragiliser ces croix ;
- les techniques d'assemblage des fers (vissage, boulonnage, rivetage, soudage...) peuvent ne pas être excellentes et laisser du jeu entre les pièces (fers, tôles) avec comme conséquence la torsion des structures, la disparition aussi de certains éléments ; c'est également le cas des lambrequins en tôle finement découpée, assez fragiles, qui finissent par disparaître avec le temps ;
- sans oublier la facilité de vol ou de destruction totale (collectionneurs de pièces métalliques originales et autres brocanteurs peu scrupuleux), les dommages dûs à l'ardeur d'employés municipaux peintres à leurs heures ou encore les ajouts intempestifs de dispositifs porte-drapeaux ou autres plaques transformant les croix en monuments aux morts.

5 - Le vocabulaire des formes, le décor, la symbolique

Les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle identifiées dans le val de Mouthe, la vallée du Drugeon et dans les alentours du lac de Saint-Point recourent assez systématiquement à un même vocabulaire de forme et à un même ensemble d'éléments de décors. Si les croix sont toutes différentes, elles sont pourtant basées sur les mêmes éléments ou lettres d'un alphabet de formes et de décors, chaque croix composant autant de phrases variées à partir de ce même vocabulaire au sein duquel plusieurs catégories peuvent être discernées.

a) Les motifs de l'art du fer forgé et de la tôle étampée et/ou découpée

On retrouve bien sûr les "classiques" de la ferronnerie d'art que sont les volutes, les rouleaux spiralés et contre-spiralés, les anneaux, les redans, les culots, les fleurons, les vrilles, les flammes, les tiges, les croisillons.... Alors que les fers structurels des montants de la croix sont toujours de section carrée et sans décor, les consoles souvent imposantes, démonstratives, sont réalisées soit en fer plat (croix les plus anciennes), soit en fer de section carrée et donnent lieu à une grande variété de formes.

Pour la tôle étampée, la forme figurative (mais non symbolique) la plus usitée est celle des feuilles d'eau nervurées, souvent couplées, parfois alternées, de temps en temps isolées. On peut aussi mentionner ici les nombreuses fleurs (lys, narcisses...) et les motifs religieux (voir plus bas).

Pour la tôle découpée, on mentionnera surtout les lambrequins venant terminer telle ou telle section montante de la croix et cacher la turpitude que constitue l'articulation entre fût et croix sommitale. On peut de même mentionner les étranges motifs en tôle découpée représentant peut-être des couronnes christiques venant surmonter les lambrequins.

b) Les décors floraux figuratifs

Les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle abondent en décors floraux. On trouve bien évidemment et au premier chef la fleur de lys (avec sa graine souvent proéminente et ses pétales nervurés majestueux) : symbole de pureté et d'excellence, on trouve fréquemment le lys aux extrémités de la croix sommitale, mais aussi parfois à l'intérieur du fût. On relève aussi des fleurs à tige élancée et à petite corolle, souvent d'ailleurs à double tige (fleurs jumelées), jaillissant vers l'extérieur de la croix : on pourrait penser à des tulipes (plus petites que les lys) mais plus certainement à des narcisses (ou jonquilles) avec leur paracorolle proéminente et dont la symbolique religieuse de pureté et de renouveau (printemps) est connue. Restent aussi quelques fleurs non identifiables, comme celles à double corolle de la croix des Grangettes.

Les feuilles d'eau, en tôle étampée et très classiques, sont nombreuses (voir plus haut) comme le sont aussi les rameaux (d'olivier ?) avec leurs feuilles alternées.

c) Les symboles religieux abstraits et les objets signifiants

Ils sont nombreux mais aussi compliqués à décrypter, leur symbolique n'étant pas toujours évidente pour le paroissien de base (comme par exemple les sphères, globes, boules ou autres cylindres symbolisant le divin, l'incommensurable, l'incrédible). Outre les globes, on peut voir des cœurs (Sacré-Cœur de Jésus), des flammes ou rayons de gloire, des croix... Plus concrètement, on peut encore relever les objets-symboles en lien avec l'Église : la tiare papale, les clés de Saint-Pierre (pape), la mitre et la crosse épiscopales...

d) Les inscriptions sur fonds de tôle

On observe fréquemment le trigramme IHS (Iesus Hominum Salvator, Jésus Sauveur des Hommes), présent soit dans les lunules des ostensoirs placés au cœur des croix, soit inscrits sur des cartouches en tôle découpée (ou sur des segments de globe ou autres petits décors des fûts).

Plus rarement, relève-t-on l'inscription ou titulus INRI (Jésus de Nazareth Roi des Juifs), symbolisant le Christ crucifié et moqué, comme encore le nom de Yahvé en hébreu.

De même, et plus rarement, peut-on trouver des dates, des monogrammes ou des dédicaces en tôle découpée.

e) Les instruments de la Passion

Ils sont très abondamment représentés. On verra plus loin leur signification. On les trouve souvent sous forme d'accumulations verticales à l'intérieur du fût des croix (parfois dans les branches horizontales ou au carrefour des branches de la croix sommitale). On est en présence ici de sortes de "bandes dessinées" verticales, avec des objets-symboles très suggestifs visant à frapper les esprits et stimuler la foi.

f) La symbolique spécifique du miracle de Faverney (Haute-Saône)

Le diocèse de Besançon a pendant longtemps mis en exergue le miracle de Faverney (à 20 km environ de Vesoul). Le 25 mai 1608, jour de la Pentecôte, le Saint Sacrement est exposé en l'église de Faverney. Pendant la nuit un incendie brûle la table-reposoir sur laquelle était posé l'ostensoir avec deux hosties consacrées. Le lundi matin on découvre avec stupéfaction que l'ostensoir se trouve suspendu dans le vide au dessus des restes carbonisés. Pendant trente trois heures le miracle dure et des milliers de personnes en sont témoins. Bien que publié par l'archevêque de Besançon dès le 10 juillet 1608, le miracle n'est officiellement reconnu par le Saint-Siège que le 16 mai 1864, sur décision du pape Pie IX.

L'ostensoir visible dans le montant vertical de la partie sommitale de plusieurs croix en fer forgé, et très bien surélevé, pourrait vouloir rappeler ce miracle. Les petites plaques verticales en tôle découpée surmontant les dés-lambrequins au pied de l'ostensoir pourrait vouloir représenter les flammes de l'incendie.

6 – Les symboles religieux dans les croix en fer forgé

On fait référence ici au très complet "*Lexique des symboles chrétiens*" de Michel Feuillet (PUF, Que sais-je). Ne sont pris en compte dans la liste ci-après que les symboles représentés sur les croix de mission en fer forgé des 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

a) Les inscriptions, titulus ou formules

Trigramme IHS	Trois lettres latines IHS (selon les lettres grecques iota, éta et sigma) : abréviation de <i>Iesus Hominum Salvator</i> , Jésus Sauveur des Hommes.
Chrisme IX ou XP	Deux lettres entrelacées I (iota) et X (khi) ou X (khi) et P (rho) : symbole du Christ.
Titulus INRI	Écriture au sommet de la croix du Christ ou titulus crucis, de l'expression latine <i>Iesvs Nazarens, Rex Ivdæorum</i> , soit "Jésus le Nazaréen, roi des Juifs".
Inscription YAHVÉ	יהוה en hébreu

b) Les signifiants à connotation religieuse générale

Sphère, globe, cercle	Représentation symbolique de Dieu, du divin, de l'incrée ; figure sans début ni fin, incommensurable ; s'oppose au cube et au carré.
Cube, carré	Représentation du monde sensible, créé, de la réalité d'ici bas ; s'oppose à la sphère, au cercle.
Croix	Symbole du christianisme, relie ciel et terre. Croix papale : comporte trois traverses.
Tiare	Tiare du pape : trois couronnes superposées.
Clefs	Clefs pontificales, au nombre de deux (paradis et purgatoire).
Crosse épiscopale	Représentation de l'évêque et de sa mission pastorale ; rappelle la houlette du berger.
Mitre épiscopale	Représentation du pouvoir épiscopal de l'évêque
Gloire	Ensemble des rayons émanant de l'image du Christ (rayons de gloire ou de grâce).
Mandorle	Représentation symbolique d'une gloire avec un triangle équilatéral (Trinité) d'où jaillissent des faisceaux de rayons
Lys	Symbole de pureté, d'excellence et d'élection ; représente aussi l'abandon à la Providence divine.
Narcisse	Symbole du printemps et de la vie nouvelle, associé à une idée de pureté.
Olivier (rameau)	Arbre sacré, symbole de paix divine et promesse de vie. Dans la Passion,

	rameaux déposés par la foule sur le chemin du Christ.
Main	Symbole de la toute puissance divine et de la présence de Dieu.
Bras	Symbole de pouvoir (puissance dominatrice ou aide bienveillante et protectrice).
Cœur	Siège de la vie intérieure, consciente, intellectuelle et affective ; siège de l'Amour et de la Charité ; cœur aimant de Jésus (Sacré Cœur de Jésus). Voir aussi Instruments de la Passion.
Crâne	Dans l'iconographie de la crucifixion : crâne d'Adam dont le péché est lavé par le sang, symbole de la mort. Associé au serpent, symbolise la chute de l'homme et la mort.
Serpent	Symbole ambivalent, à la fois image de Satan et du Christ : 1) Le tentateur rusé, symbole du mal (tête en bas) ; 2) Mais aussi serpent miséricordieux, symbole du bien (le Christ sauveur sur la Croix).
Colombe	Symbole de la grâce, de la beauté, de la pureté et de la chasteté ; représentation du Saint-Esprit.
Coq	Proclame la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort, symbole de la Résurrection. Voir Instruments de la Passion.
Couronne	Au dessus de la tête, signifie grandeur, puissance et gloire.
Échelle	Symbole de verticalité, d'ascension, de relation entre ciel et terre ; réconciliation entre Dieu et les hommes.
Bouclier	Opposé à l'épée (arme offensive), le bouclier est l'arme défensive par excellence : bouclier de la Foi
Noeud	Symbole d'union, lien soit contraignant, soit rassurant ; alliance avec Dieu.

c) Les instruments de la Passion du Christ

Clous	Ont servi à fixer Jésus sur la croix : trois clous dans la tradition latine, quatre clous chez les orthodoxes.
Cœur	Cœur du Christ transpercé (lance) entouré d'une couronne d'épines et surmonté d'une flamme et d'une croix.
Colonne	Jésus y fut attaché et flagellé.
Coq	Renvoie au triple reniement de St-Pierre ; symbole aussi de la vigilance du veilleur (ne pas entrer en tentation).
Corde	Jésus fut attaché, lié par une corde à la colonne.
Deniers	Les 30 deniers reçus par Judas pour sa trahison (prix du sang).
Échelle	A permis à Nicodème et Joseph d'Arimathie de détacher le Christ de la Croix
Épines (couronne)	Couronne dérisoire, portée par Jésus lors de sa Passion ; origine de souffrance morale et physique (royauté pitoyable).
Épée	Symbole de justice notamment divine ; Saint-Pierre dégaina son glaive pour trancher l'oreille du serviteur du Grand Prêtre (justice sommaire).
Éponge	Éponge imbibée de vinaigre tendue à Jésus à l'extrémité d'un roseau.
Fouet	Jésus a été attaché à une colonne et fouetté ; Jésus a aussi chassé les marchands du temple à coups de fouet (cf. tradition des flagellants).
Lance	Arme lancée par un soldat romain qui perça le côté du Christ, d'où sortit de l'eau et du sang.
Lune	Astre ou lunaire ; symbole féminin opposé à celui du soleil ; pendant la crucifixion, éclipse de soleil faisant apparaître la lune en pleine journée.
Main	Plusieurs mains dans la Passion du Christ : main de Judas, mains des soldats giflant Jésus, main de Pilate "se lavant les mains".
Marteau	Pour enfoncer les clous lors de la crucifixion.
Roseau	Sceptre dérisoire de Jésus et aussi roseau avec une éponge imbibée de vinaigre.
Soleil	Astre ou lunaire ; manifestation de la divinité, symbole opposé à celui de la lune ; éclipse de soleil pendant la crucifixion.
Tenailles	Servirent à arracher les clous et détacher Jésus de la croix.
Tour	Prison où Jésus fut enfermé.

7 – Un exceptionnel patrimoine à préserver et mettre en valeur

Pour résumer, la présente étude pointe différentes caractéristiques intéressantes :

- de belles croix élancées, parfois même majestueuses ;
- une structure ferronnée tridimensionnelle originale, sorte d'épure 3D ;
- un très riche décor en fer forgé et en tôle estampée, parfois exubérant, soit abstrait (volutes, anneaux...), soit naturaliste (feuilles d'eau, fleurs...), soit symbolique (inscriptions religieuses, formes signifiantes), soit encore relatant la Passion du Christ ;
- un vocabulaire de formes et de solutions techniques d'une grande variété et d'une étonnante richesse ;
- des structures architectoniques et formelles répétées, mais avec chaque fois des adaptations, des variations, des contextualisations locales.



La plupart de ces croix de mission ou de dévotion étudiées sont malheureusement aujourd'hui dans un état parfois assez dégradé. C'est le cas notamment de la très originale croix de Bonnevaux, posée sur un piédestal lui-même reposant sur une sorte d'autel en pierre, monument complètement caché par la végétation et au socle très dégradé. Les très riches décors de la croix des Grangettes sont très fragilisés. Ici ou là, les croix ont été peintes avec des couleurs peu valorisantes et les socles de calcaire ont parfois été nettoyés au karcher ou à la ponceuse. Dans certains villages ont été fixés à la structure en fer forgé des dispositifs modernes porte-drapeaux et les croix de mission deviennent ainsi de bien commodes "monuments aux morts".

Quelques croix restent toutefois bien mises en valeur comme la remarquable et très élégante croix de Chaux-Neuve érigée en 1837. La croix de mission de Dommartin a, elle, été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques mais son cas reste unique, semble-t-il.

Enfin, depuis 1984, plusieurs des croix étudiées à l'époque ont disparu. C'est le cas de la croix Bonnet du cimetière de Jougne, de la croix à fût en pierre du cimetière de Sarrageois ou encore de la croix de chemin de Mouthe (entre route principale et Doubs).

Il faut donc considérer qu'on est en présence d'un patrimoine original largement ignoré, laissé bien souvent à l'abandon ou mal entretenu. Ce patrimoine est un formidable témoignage d'une maîtrise artisanale du travail de ferronnerie dans le Haut-Doubs frontalier et d'une expression bien incarnée de la foi à travers le fer. La densité exceptionnelle d'une vingtaine de tels monuments caractéristiques sur une zone de 20 à 25 km de longueur (selon l'orientation des plis du Jura) et sur une largeur de 10 à 15 km.

Une seule croix, celle de Dommartin près de Pontarlier, est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. Elle n'est pas la plus intéressante de la vingtaine de croix en fer forgé à structure tridimensionnelle. Toutes les autres ne sont pas protégées alors que plusieurs d'entre elles mériteraient de l'être.

L'auteur de la présente étude espère que ce travail parviendra à convaincre les responsables des services du Ministère de la culture à prendre en considération ce patrimoine, à inciter aussi les édiles municipaux à s'intéresser à la préservation de leurs belles croix en fer forgé et à susciter enfin auprès des citoyens et amoureux du Haut-Doubs des marques d'intérêt pour ces croix qui ne demandent qu'à être regardées avec "passion".

Notes sur la version révisée d'octobre 2016

De nouvelles reconnaissances de terrain faites au 3^{ème} trimestre 2016 ont permis d'enrichir le corpus, notamment après des signalements faits à l'auteur par des amis ayant lu l'étude de juillet 2016. Ainsi ont été repérées, étudiées et décrites dans la présente version révisée de l'étude (octobre 2016) :

- à Bannans, une splendide croix archétypale datée de 1806, qui a toutefois subi de profondes altérations ;
- au Brey (Maison-du-Bois - Le-Brey), une très belle croix également archétypale à côté de l'église ;
- à Oye-et-Pallet, une croix de mission de 1871 d'un style déjà tardif ;
- à Rochejean et au Brey, deux croix de cimetières déplacés hors du cœur des villages ;
- aux Fourgs, au sortir de la rue principale du village en allant en direction de la Suisse, une croix de mission tardive (1930).

Du fait de l'ajout de ces croix, la troisième partie de l'ouvrage (*Études comparatives des structures et décors des croix*) a été profondément revue et complétée.

Fallait-il classer les croix selon leurs dates d'érection? Oui, pourquoi pas, mais cela aurait nécessité de les connaître avec certitude. Fallait-il les regrouper par types de décor? Oui, pourquoi pas, mais on voit vite que ces décors sont souvent des combinaisons d'éléments très variés. Le choix adopté pour le classement des croix retenu dans le document est forcément arbitraire et reste sujet à critique. Il ne vise qu'à faciliter une première compréhension d'un corpus riche et complexe.

Il est possible et sûrement probable que des croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle de ce territoire restent à découvrir. Ainsi peut-on voir à la Rivière-Drueon (en bordure de l'étang), une croix tardive, peu élégante, sans décor intérieur, mais comportant un Christ suspendu à elle, bras en croix (ce qui n'est jamais le cas des croix de mission du 19^{ème} siècle décrite dans la présente étude).

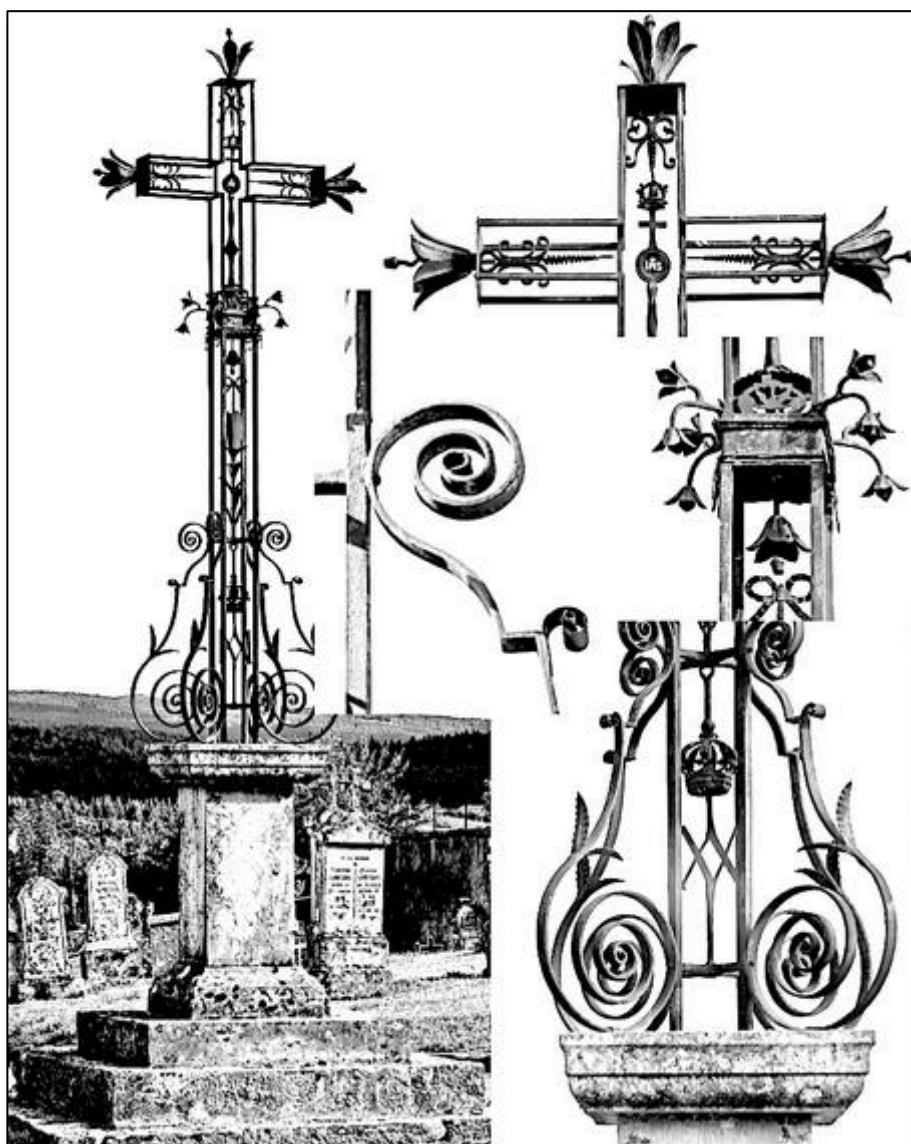
L'auteur remercie par avance les personnes qui pourraient lui signaler d'autres croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle.

***CROIX DE MISSION OU DE DÉVOTION EN FER FORGÉ
ET À STRUCTURE TRIDIMENSIONNELLE
DU VAL DE MOUTHE ET ALENTOURS***

ENTRE FER ET FOI

DEUXIÈME PARTIE

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES CROIX EN FER FORGÉ



A – Petites croix de dévotion hors “archétype”

Ces “petites” croix en fer forgé à structure tridimensionnelle et à décor minimaliste ne comportent pas de croix sommitale distincte du fût (sauf à Sarrageois, où le fût est une colonne en pierre). Elles ne correspondent pas ou pas encore à l’archétype de la majorité des croix à structure tridimensionnelle. De facture relativement simple, elles sont généralement implantées dans les cimetières (croix de dévotion).

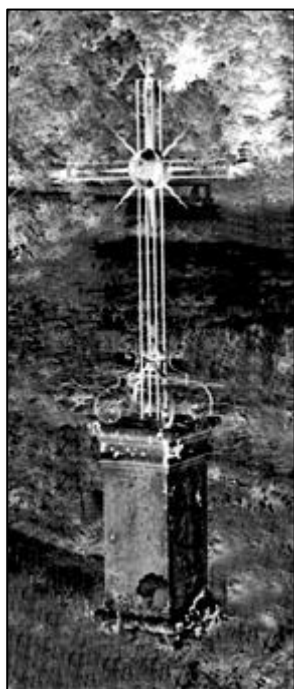
A1 - Sarrageois



A2 - Jougne 1



A3 - Jougne 2 Bonnet



A4 - Métabief - Vincent

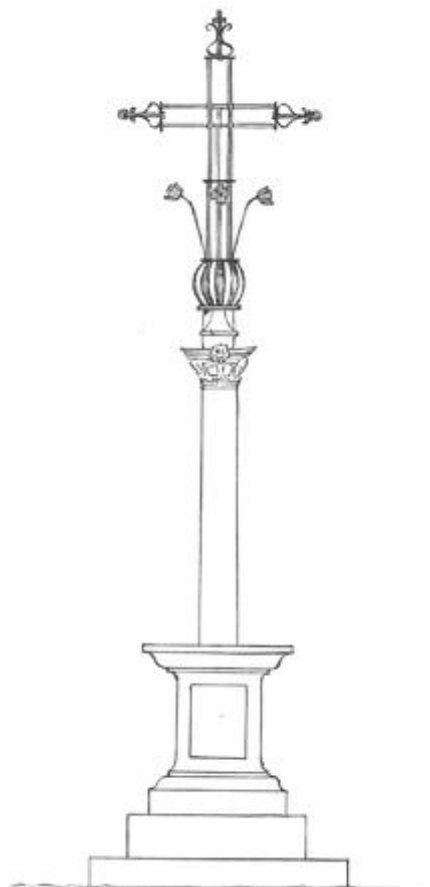


A5 - Saint-Point



A1 - Croix en fer et pierre du cimetière de Sarrageois

Croix disparue depuis 1984



Cette croix du cimetière de Sarrageois était un cas très rare de monument mixte, avec une partie basse en pierre (piédestal et fût ou colonne cylindrique) sur laquelle vient se percher une croix en fer forgé assez rudimentaire, atypique.

Observée et étudiée en 1984, elle n'existe plus en 2015. On en rendra toutefois compte grâce aux clichés photographiques de 1984 et on en parlera par la suite au présent malgré sa disparition.

Le monument comprend, du bas vers le haut :

- un emmarchement (1-2 marches) sur base carrée ;
- un piédestal parallélépipédique en pierre calcaire, avec socle, dé et corniche ;
- une colonne ou fût cylindrique en pierre calcaire, se terminant par un chapiteau orné, lui-même surmonté d'un dispositif à plots superposés visant à assurer l'arrimage de la croix en fer ;
- enfin la croix en fer forgé proprement dite reliée à la colonne via un globe en fer forgé.

Le piédestal représente environ 30% de la hauteur totale du monument. La colonne ou fût cylindrique représente 54% de la partie en élévation et la croix en fer forgé 46%.

a) Le piédestal



Plutôt sobre, le piédestal en 3 parties, repose sur une base ou emmarchement de dalles calcaires rectangulaires (1 ou 2 marches). Il comporte, de bas en haut :

- un socle à la base, avec plinthe et moulure quart-de-rond ;
- un dé parallélépipédique ;
- une corniche avec belle doucine.

Les faces du dé ou corps du piédestal sont évidées pour dégager des panneaux rectangulaires.

La colonne en pierre repose directement sur la corniche du piédestal.

b) La colonne ou fût en pierre



Cette colonne cylindrique en calcaire pourrait être un reste d'une croix ancienne non démolie lors de la Révolution. En partie supérieure, un chapiteau de plan carré, de type pseudo-roman, présente, dans les angles, des motifs sculptés saillants malheureusement peu discernables. On observe aussi une étoile ou roue sculptée en saillie (motif solaire ?), un cœur gravé et plusieurs filets.



Au delà du chapiteau, la colonne se poursuit par un dé de pierre en 2 parties :

- la plus basse de forme parallélépipédique ;
- la partie supérieure présentant des angles chanfreinés ou abattus.

À noter la présence d'un double cerclage en fer forgé, permettant vraisemblablement la fixation de la croix en fer forgé. Peut-être ce dé et son dispositif de cerclage ont-ils été ajoutés pour assurer le maintien de la croix en fer sur une colonne de pierre ancienne.

c) La croix proprement dite ou partie sommitale du monument

La croix en fer forgé est constituée de trois parties bien différenciées :

- un globe ;
- un petit fût ;
- la croix sommitale.

Immédiatement au dessus du dé en pierre, la croix s'appuie sur un globe en fer forgé constitué de huit fers plats courbés en arceaux (mais non décorés).

Un barreau vertical monte depuis le chapiteau en pierre à travers ce globe dont la symbolique renvoie au divin, à Dieu, à l'incrée.

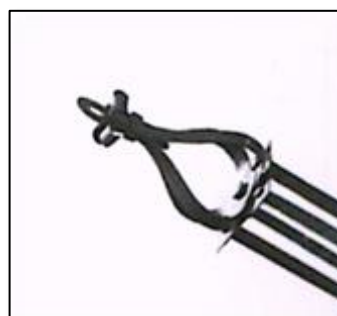
À noter la présence au dessus du globe de quatre fleurs très élancées (tulipes) en tôle, fleurs qui jaillissent vigoureusement vers l'extérieur du monument en partant des quatre points de départ des montants verticaux de la croix.



Au dessus du globe, quatre montants verticaux s'élancent vers le haut : les fers de section carrée ont les plans de leurs faces orientés selon la diagonale du piédestal. Après une plaque de fer intermédiaire formant entretoise et servant à rigidifier la structure, les fers verticaux continuent vers le haut sans changer l'orientation de leurs profils. À noter le travail de ferronnerie réalisé pour permettre le passage des barres verticales à travers les barres horizontales.

La partie supérieure de la croix est relativement dépouillée. Les trois extrémités libres se terminent par des sortes de culots constitués de quatre fers plats courbés se terminant soit par un motif floral (lys stylisé) au sommet de la croix, soit par un anneau aux extrémités de la branche horizontale.

L'intérieur du volume de la croix ne présente aucune décoration.



Croix en fer forgé assez rudimentaire posée sur une colonne en pierre ancienne plutôt bien travaillée (voir sur ce point les croix anciennes en pierre de Reculfoz, de Chapelle-des-Bois ou de la Planée). La présence d'un globe semble correspondre à la période de la fin du 18^{ème} siècle et du début du 19^{ème}. Facilitant la fixation des montants verticaux sur la plate-forme supérieure de la colonne en pierre, le globe a aussi une fonction décorative et une fonction symbolique indéniables, qu'on retrouve dans les grandes croix de mission à globes des Longevilles, de Saint-Antoine, de Rochejean et de Bannans.

Il est vraiment regrettable que cette belle croix ancienne ait disparu dans le cadre d'un aménagement du cimetière. Il est possible de resituer son emplacement grâce aux deux tombes anciennes présentes au sud de la croix.



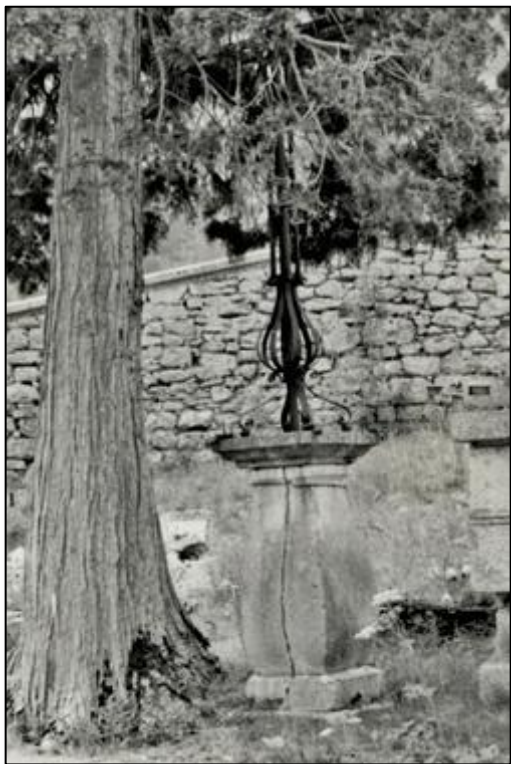
1984



2016

A2 - Croix à piédestal galbé du cimetière de Jougne (St-Maurice)

Cette croix en fer forgé, dépouillée mais très originale, se trouve dans le cimetière attenant à la chapelle Saint-Maurice de Jougne, placée au sud-ouest de l'église. La croix, en grande partie cachée par les branches du sapin (ce qui en rend l'observation difficile), penche malheureusement dans le sens de la pente du terrain.



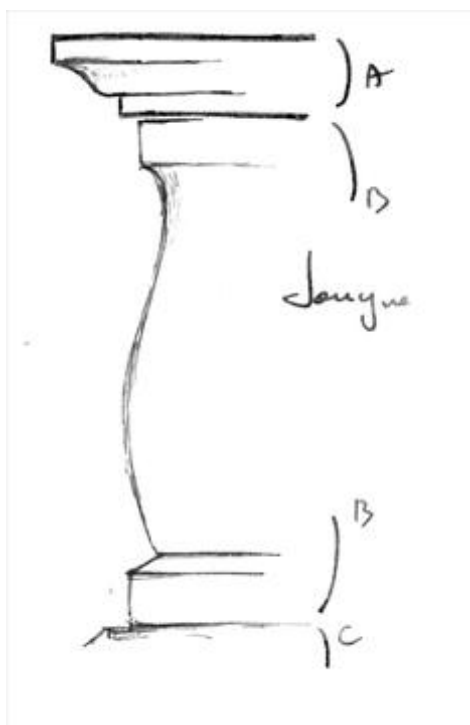
a) Le piédestal

Ce monument comporte un magnifique et très élégant piédestal en calcaire, à faces chantournées de style Louis XV, malheureusement fissuré (fendu ?).

Reposant sur une dalle en partie cachée, le piédestal comporte de bas en haut :

- un petit socle (plinthe), chanfreiné en partie haute ;
- un corps galbé à quatre faces, en forme de balustre, se terminant par un tailloir rectangulaire ;
- une corniche, indépendante, très saillante et à la modénature très stylée avec une belle doucine.

Ce piédestal original et aux proportions bien équilibrées, est le seul modèle de ce style dans toute la région.



La partie ferronnée de la croix vient s'ancrer de façon sophistiquée sur la corniche du piédestal avec un croisillon de fers plats positionné selon les diagonales de la corniche (fers se terminant par des volutes vers l'extérieur). Un important fer de section carrée montant au centre du dispositif est sans doute enfiché dans le bloc de pierre.



b) Le fût de la croix en fer forgé

Cette partie de la croix est un assemblage vertical original de plusieurs structures en fers plats et en fers de section carrée. Elle comporte de bas en haut :

- un pied constitué de 4 consoles légères et légèrement aplaties, réalisées en fer plat ;
- une partie intermédiaire en forme de balustre élancé, également en fer plat ;
- une partie supérieure - la croix proprement dite - , réalisée avec ossature en fers de section carrée.

À noter la présence au centre de la croix, dans la partie basse (pied) et intermédiaire (balustre) et dans la partie basse du montant parallélépipédique vertical de la croix, d'un long fer vertical ancré dans le piédestal, montant vers le haut et se terminant en lance.



b1) Le pied de la croix, les consoles



Les quatre consoles en fer plat, avec courbes, contre-courbes et rouleaux terminaux, assurent la stabilité de la partie ferronnée de la croix. De facture assez simple, elles sont fixées au piédestal par de grosses perles, elles-mêmes fixées sur le croisillon de fers plats placé selon les diagonales du piédestal (ces fers plats horizontaux se terminant vers l'extérieur par des volutes). Des porte-bougies (?) en fer forgé sont disposés à chacun des angles du piédestal.

b2) Le balustre intermédiaire

À partir de l'attache supérieure des consoles, se développe un motif structurel élégant en forme de balustre, avec huit fers plats avec courbes et contre-courbes et rouleaux terminaux. Semblant s'appuyer sur les consoles, ce balustre paraît comme élevé en l'air apportant une certaine grâce au monument.



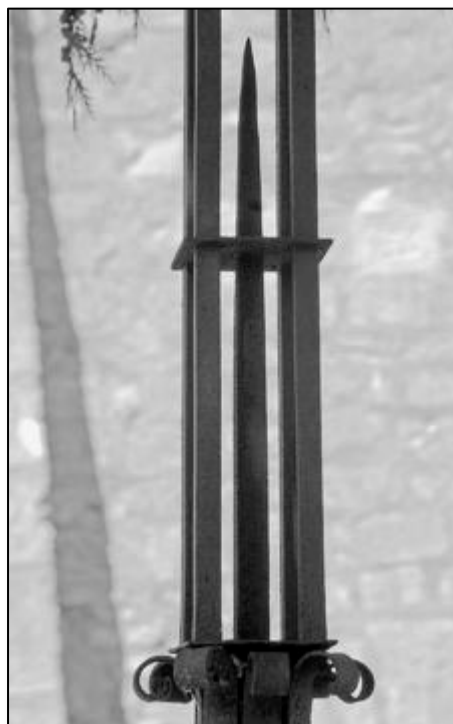


Les fers plats du balustre sont rivetés à la base sur une coupelle sur laquelle viennent aussi s'appuyer - par en-dessous - les fers des consoles. À noter la présence de la tige verticale en fer de section carrée montant depuis le piédestal et traversant le pied et le balustre intermédiaire.

c) La croix proprement dite

c1) Le montant vertical du fût ou partie basse de la croix

À partir du sommet du balustre intermédiaire, partent quatre fers carrés verticaux qui vont créer le volume de la croix (structure tridimensionnelle).



En partie basse de ce fût vertical de la croix, on observe la présence du fer carré vertical central (vu précédemment) qui se termine, après passage à travers une tôle horizontale d'entretoisement, sous forme d'une flamme ou rayon de gloire (de face) ou d'une lance (de profil).

Le relais structurel de la croix est alors repris par le dispositif parallélépipédique des quatre montants verticaux.

c2) La partie haute de la croix



En partie haute, un cylindre en fer occupe le centre de la croix, avec à l'intérieur du cylindre le motif en tôle estampée du "Sacré-Cœur": le cœur est transpercé par trois petites lances. À partir du cylindre, huit rayons de gloire en flammes ondulantes partent vers l'extérieur du cylindre : ils occupent les angles des branches de la croix ainsi que les volumes internes des branches de la croix. À noter l'absence de tout décor (et notamment d'instruments de la Passion) à l'intérieur du fût et des branches libres de la croix. La symbolique du cylindre renvoie à la présence du divin, de l'incréd (Dieu le Père) alors que le cœur transpercé est celui de Jésus aimant et mis en croix.





Les extrémités libres de la croix se terminent, vers l'extérieur, par des fleurs (lys ?) en tôle étampée avec graine saillante. De grosses perles (comme celles du pied de la croix) assurent la liaison entre les fleurs et leur fixation sur les plaques de tôle des extrémités.

Le sommet de la croix, au delà de la fleur de lys, semble se terminer par une couronne à arceaux (symbolique du Christ-Roi) dont il est malheureusement difficile d'observer le mode de liaison avec la croix.



Marques du ferronnier ?

Des marques répétées (carrés ou losanges avec croix et globules) sont discernables sur le fer central de la croix. Ces empreintes pourraient avoir été faites par l'artisan ayant réalisé la croix. Peut-on imaginer qu'il s'agisse des forges de La Ferrière-sous-Jougne ?

Une très belle petite croix en fer forgé qui s'apparente, pour sa partie supérieure, à la croix Bonnet de 1829 située dans le même cimetière de la chapelle St-Maurice de Jougne (réalisation par le même artisan ?).

Le piédestal, bien proportionné, est particulièrement esthétique avec son style Louis XV affirmé. La partie basse de la croix ferronnée (pied et vase) est aussi élégante en dépit de sa rusticité de réalisation.

On peut regretter que cette petite croix originale ne soit pas sérieusement restaurée et dégagée des branches du sapin qui la surmonte. Une mise en valeur spécifique serait vraiment bienvenue et sans doute aussi une inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

A3 - Croix Bonnet du cimetière de Jougne St-Maurice (1829)

Croix disparue depuis 1984

Étudiée en 1984, cette croix n'existe plus en 2015. Elle a disparu à l'occasion d'un réaménagement du cimetière et de la création de nouvelles tombes en partie basse du cimetière. La croix en fer forgé était située dans le cimetière adossée à la chapelle Saint-Maurice de Jougne, en contrebas de celle-ci : elle était datée de 1829 (d'après l'inscription du piédestal) et dédiée à Claude Bonnet. On va toutefois en rendre compte ici grâce aux clichés photographiques de 1984 et on en parlera par la suite au présent.

Relativement dépouillée, cette petite croix en fer forgé à structure tridimensionnelle et architecture composite, n'est pas une croix de mission, mais s'y apparente en dépit du fait qu'elle ne montre pas d'instrument de la Passion (sauf le Sacré-Cœur).

Elle n'est pas sans rappeler, par sa facture technique et son décor, la croix à piédestal galbé située à une vingtaine de mètres plus haut dans le cimetière.



Le monument est composé d'un ensemble de parties différentes :

- un emmarchement (une marche visible) ;
- un piédestal sobre, classique, en pierre calcaire, avec base et chapiteau ;
- la croix en fer forgé, très simple, stabilisée sur le piédestal par quatre consoles.

a) Le piédestal et son inscription



Le piédestal, assez sobre, repose sur une base ou dalle calcaire rectangulaire. Il se compose des éléments suivants :

- un socle avec plinthe et forte moulure torique ;
- un dé ou corps parallélépipédique comportant une moulure torique en partie haute ;
- une corniche avec une autre forte moulure en quart de rond.

L'esthétique générale est plutôt frustre, un peu maladroite du point de vue des proportions.

Les faces du dé sont ornées de panneaux dégagés en sur-épaisseur. Les angles supérieurs sont chantournés.

Sur le panneau oriental, ont été gravées une croix et une inscription :

**CI-GIT
CLAUDE FR
BONNET
DECEDE
LE 17
JANVIER
1829
REQUISECAN
T IN PACE**

Ce qui autorise à dater le monument de l'année 1829.



b) La croix ferronnée

b1) La partie basse de la croix

Quatre consoles en fer plat forgé, avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, et tronçon rectiligne intermédiaire formant redan, viennent se fixer sur les montants verticaux de la croix et sur le socle. Ces consoles assurent la stabilité de la croix. À noter l'absence de tout décor de type feuille d'eau.





Les montants verticaux sont, eux, réalisés en fer de section carrée.

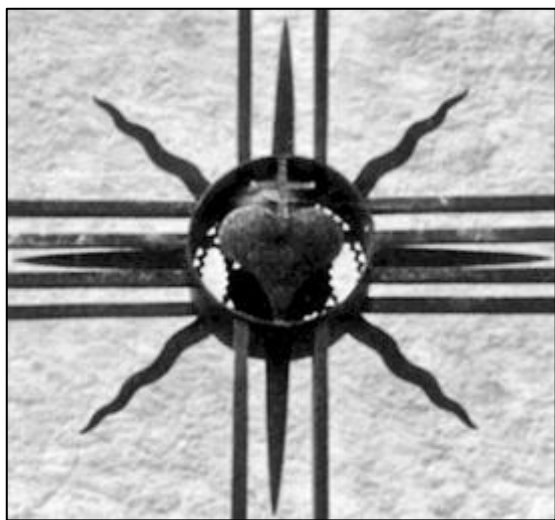
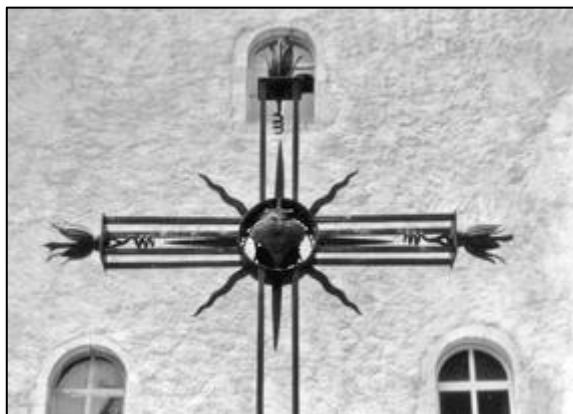
À noter l'orientation des faces des fers selon les axes diagonaux du socle, ce qui permet la fixation des consoles dont les plans se confondent avec les diagonales du piédestal.

À l'endroit où les consoles sont liées aux montants verticaux a été disposée une plaque horizontale d'entretoisement sur laquelle a été fixée une puissante vrille grossière dirigée vers le haut de la croix. On observe aussi un motif pendant (graine d'une possible fleur de lys).

À partir de cet endroit, les profils des fers des montants verticaux de la croix changent d'orientation (torsion de 45 %) pour se retrouver parallèles aux faces du socle.

b2) La partie supérieure de la croix

Contrairement aux croix de mission étudiées par ailleurs, le fût vertical se prolonge de façon continue vers le haut, au delà des consoles, sans marquer de séparation structurelle avec la partie sommitale de la croix.



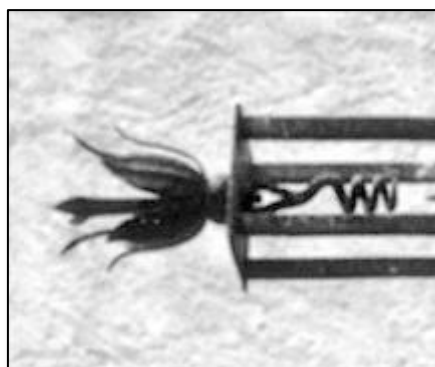
Un large cylindre en fer occupe le centre de la croix (comme pour l'autre croix du cimetière). L'intérieur du cylindre est occupé par un cœur ("Sacré-Cœur de Jésus") surmonté d'une petite croix. Un entourage en tôle découpée borde la face arrière du cylindre.

À partir du cylindre, huit rayons de gloire partent vers l'extérieur. Les rayons occupant les angles des branches de la croix sont ondulants (flammes) ; les rayons à l'intérieur des branches de la croix ne le sont pas (lances).

Le cylindre renvoie à la symbolique du “divin”. Il est intéressant de noter que l’on retrouve le motif “cylindre, cœur et rayons de gloire” dans la croix voisine à piédestal galbé du même cimetière, ce qui pourrait laisser penser à une réalisation par un même artisan.

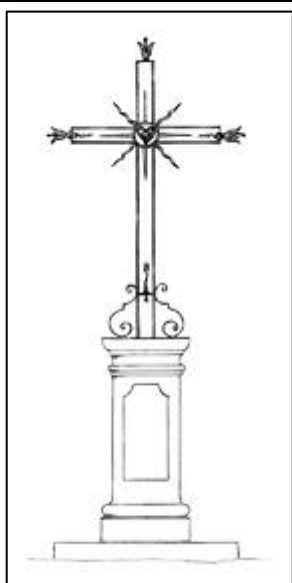


Les extrémités libres de la croix se terminent, vers l’extérieur par des fleurs de lys en tôle étampée avec graine saillante (similaires à celles de l’autre croix du cimetière). Des perles assurent la liaison entre les fleurs et leur fixation sur les plaques de tôle des extrémités.



De l’autre côté des tôles terminales, à l’intérieur des montants de la croix, ont été fixées des vrilles ou queues de cochon identiques à celle vue en partie basse de la croix. La fixation de ces vrilles aux tôles est assurée par une sorte de ganse.

À noter l’absence de décor autre que le Sacré-Cœur et notamment d’instruments de la Passion.



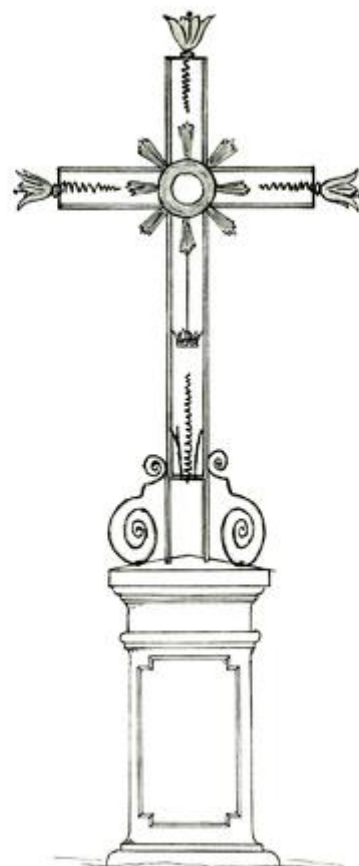
Une petite croix de cimetière relativement simple, avec toutefois un honnête travail du fer forgé. Cette croix s’apparente, pour sa partie supérieure, à celle située quelques mètres plus haut dans le même cimetière de la chapelle St-Maurice de Jougne (réalisation par le même artisan ferronnier?).

Le modèle de croix en fer forgé à structure tridimensionnelle y est esquissé, mais simplifié, la croix restant sans séparation entre fût et partie sommitale. Elle ne comporte pas de globe de liaison et ne présente aucun décor symbolique hormis le Sacré-Cœur.

Il est intéressant de la mettre en relation (piédestal, structure, décor) avec la petite croix Vincent du cimetière de Métabief. On ne peut aujourd’hui que déplorer sa disparition.

A4 - Croix Vincent du cimetière de Métabief

Petite croix en fer forgé située dans le cimetière de Métabief, élevée suite au décès de Mélisa Vincent (19 ans).



Cette croix rustique se présente dans l'esprit du modèle des croix en fer forgé du début du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Sans être une croix de mission, elle s'y apparente par certains aspects structurels et certains éléments de décor (sans présenter toutefois d'instruments de la Passion).

Le monument, très simple, est composé :

- d'un piédestal classique, parallélépipédique, en calcaire, avec petite base, corps et corniche ;
- la croix en fer forgé, qui y est scellée peut, elle-même, être décomposée en deux parties :
 - la partie basse ou pied de la croix cantonnée de quatre consoles assurant la stabilité du monument au renversement ;
 - la partie haute de la croix proprement dite avec sa structure volumique ou tridimensionnelle et sa décoration assez frustre à l'exception d'une étrange petite couronne suspendue.

a) Le piédestal et son inscription



De forme globalement parallélépipédique, le piédestal en bon calcaire ne présente pas d'emmarchement visible. On devine une possible moulure.

Le bas du piédestal comporte successivement une moulure en tore et une doucine inversée.

Le dé ou corps principal comporte une moulure torique en partie haute. Sur la face principale un panneau avec inscription a été dégagé en sur-épaisseur, avec des redans dans les angles.

La corniche à "étages" bien distincts présente une modénature travaillée, avec combinaison de plusieurs moulures (filets, quart de rond, plinthe, talon et cavet).

Sa face supérieure bombée, donnant une certaine grâce au monument, reçoit les ancrages des fers de la partie métallique de la croix.

La face principale porte une inscription gravée directement dans le bloc calcaire du piédestal :

**MELISA VINCENT
A 19 ANS !!!
SES DONS A L'EGLISE
DE CETTE PAROISSE
ET AUX PAUVRES LUI
MERITERONT A JAMAIS
L'HOMMAGE
D'UNE JUSTE
RECONNAISSANCE
REQUIESCAT IN PACE**

Qui est cette Melisa Vincent dont le décès à 19 ans a, semble-t-il, bien ému la communauté paroissiale ?



b) La croix ferronnée

b1) Le pied de la croix



Dans la partie basse ferronnée, quatre fers de section carrée s'élèvent verticalement à partir de la surface supérieure bombée du piédestal. À noter l'orientation des profils des fers selon les axes diagonaux du socle.

Quatre consoles avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, et une liaison rectiligne formant redan, sont réalisées en fer plat.

Ces consoles, qui rappellent celles de la croix Bonnet du cimetière de Jougne, viennent se fixer sur la corniche calcaire par des ancrages ainsi que sur les montants verticaux par des boulons grossiers. Aucun décor en tôle estampée (de type feuille) n'est ajouté.

Après le point d'attache des consoles, les fers verticaux orientent leurs profils parallèlement aux faces du piédestal (avec une torsion de 45°). Un croisillon d'entretoisement reçoit un petit décor composé de tiges ou départs de fleurs stylisées (les corolles semblent avoir disparu). Une vrille orientée vers le haut et montant assez haut est fixée au croisillon qui présente un petit bombement en son centre.



Au-dessus de la vrille et à l'intérieur du volume du montant vertical de la croix a été placée une étonnante couronne, suspendue par une longue tige métallique, comme un balancier d'horloge. S'agit-il d'une pièce rapportée? La réalisation de la couronne en fer conduit à répondre par la négative. Cette couronne en fer forgé (tôle), seul motif ou mobilier symbolique de la croix, présente sur son pourtour des découpes en losange et est surmontée de fleurs avec feuilles et graines. La couronne renvoie à la symbolique du Christ-Roi. La facture technique originale de cette couronne témoigne d'un travail très intentionné.



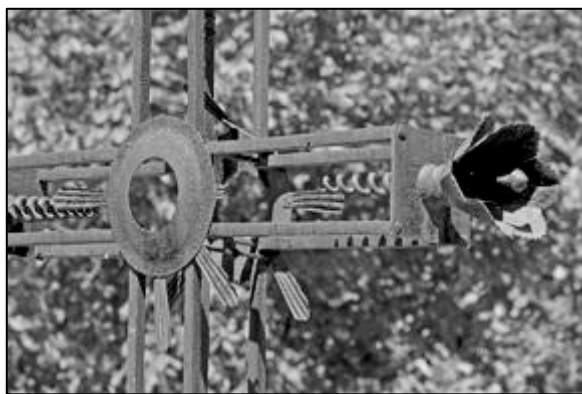
b2) La partie sommitale de la croix



Les trois extrémités libres de la croix se terminent, vers l'extérieur, par de grosses fleurs de lys en tôle estampée avec fortes graines saillantes et pétales aux bords découpés.

Des perles légèrement aplaties les lient aux plaques de tôle terminant les branches de la croix.

Ces fleurs ne sont pas de même facture que celles de la croix Bonnet de Jougne.



De l'autre côté de chacune des plaques de tôle - à l'intérieur donc des montants de la croix - ont été disposées des vrilles de taille aussi importante que celle du montant du bas de la croix. Dans la partie centrale de la croix, deux couronnes (ou anneaux sphériques) en tôle étampée sont fixées de chaque côté de la croix (symbolique du "divin"). En partent, sur les deux faces de la croix, huit courts faisceaux ou rayons de gloire en tôle nervurée. Ce décor rayonnant est en partie détruit.



Cette petite croix rustique, de petite dimension, du cimetière de Métabief n'est pas des plus spectaculaires mais elle témoigne d'un certain artisanat maîtrisé du fer forgé et de la tôle étampée, déclinant des gammes assez standard d'organisations et de décorations, typiques de la construction des croix tridimensionnelles en fer forgé. Il est intéressant de la mettre en relation (piédestal, structure, décor) avec la croix Bonnet du cimetière de Jougne-St-Maurice.

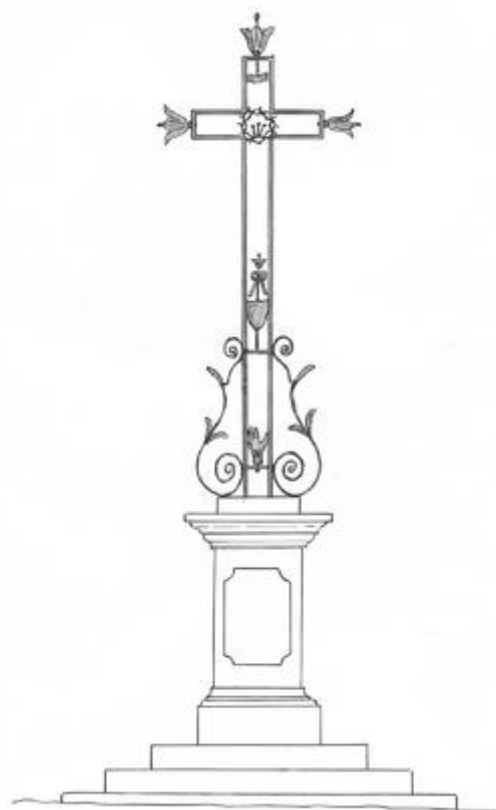
Acte de décès de Marie Eliza VINCENT établi le 17 février 1842

Décès de Marie Eliza VINCENT, âgée de 18 ans, le 16 Février 1842 à 11 h du soir en la maison de François Xavier PAILLARD, propriétaire à Métabief, et tuteur de la décédée. Marie Eliza VINCENT, propriétaire à La Ferrière-sous-Jougne, domiciliée à Métabief, célibataire, fille orpheline de feu Auguste VINCENT, de son vivant directeur des forges de La Ferrière et de feu Françoise Lucrèce ROBBE, propriétaire aux Hôpitaux-Neufs.

Cet acte de décès fournit deux informations importantes :

- la croix date de 1842 ou d'une année qui suit immédiatement cette date ;
- la décédée est fille du Directeur des forges de La-Ferrière-sous-Jougne. Cela peut conduire à penser que la croix en fer forgé a pu être réalisée par un forgeron de La Ferrière. Ce même forgeron ou ce même atelier a-t-il pu être aussi en charge de la réalisation d'autres croix en fer forgé de la région?

A5 - Croix du cimetière de Saint-Point



Cette croix en fer forgé est située dans le cimetière attenant à l'église de Saint-Point. Relativement dépouillée, elle correspond partiellement à l'archétype des croix en fer forgé du début du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite) tout en s'en différenciant au niveau de la partie sommitale de la croix. Sans être explicitement une croix de mission, elle s'y apparente et présente certains des instruments de la Passion.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un emmarchement (trois marches bien marquées) ;
- un piédestal sobre, classique, en pierre calcaire, avec plinthe, dé et corniche ;
- la croix en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
 - la partie basse ou pied de la croix, fût en fer forgé, faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix proprement dite ; ce fût est cantonné de quatre consoles assurant la stabilité du monument au renversement ;
 - la partie haute ou sommitale de la croix proprement dite relativement dépouillée.

a) Le piédestal



Le piédestal en calcaire, en quatre parties, repose sur une base ou emmarchement de dalles calcaires rectangulaires. Il comporte :

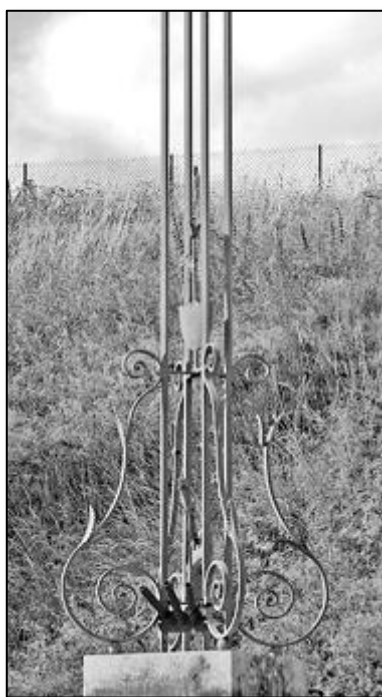
- un socle composé d'une haute plinthe se terminant par un quart de rond puis d'un cavet ;
- un dé ou corps, sans moulure ou cavet, avec plaque en marbre sur une des faces ;
- une corniche saillante au sommet composée de trois moulures superposées (cavet, quart de rond et talon).



La corniche est surmontée d'un dé en pierre formant surélévation et sur lequel vient se fixer la croix par l'intermédiaire de perles.

Une plaque en marbre, manifestement tardive (posée après 1945 – cf. mention des tués de la 2^{ème} guerre mondiale) a été apposée sur la face "publique" ou visible du piédestal.

b) Le fût et pied de la croix



Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci et à en assurer la stabilité au renversement. Toutefois, contrairement à l'archétype des croix à structure tridimensionnelle, il n'y a pas à Saint-Point de discontinuité entre le fût et la croix sommitale. Tout au plus peut-on distinguer deux parties du fût :

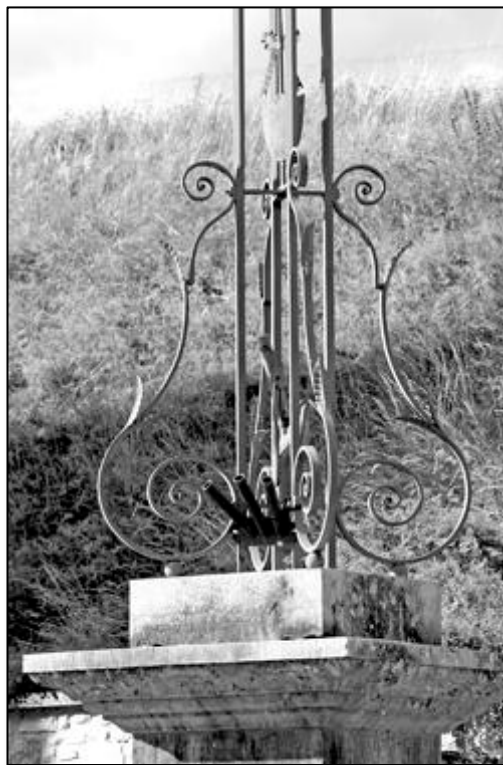
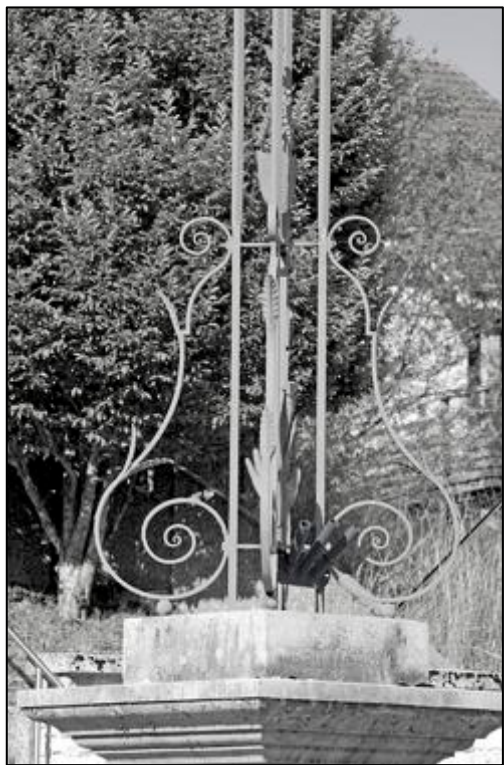
- une partie basse avec ses quatre consoles ;
- une partie haute s'élevant à partir du point supérieur d'attache des consoles jusqu'à la branche horizontale de la croix.

De section carrée, les fers verticaux changent l'orientation de leurs profils après ce point d'attache.

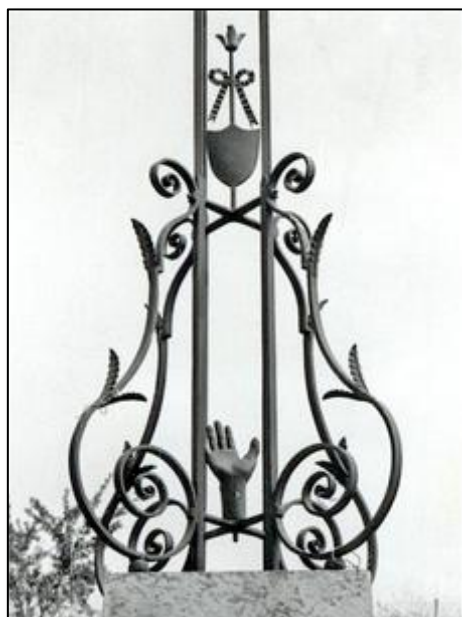
Quatre consoles classiques en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer plat, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur le socle (par l'intermédiaire de perles).

À noter la présence d'un duo de feuilles d'eau en tôle estampée au sortir des gros rouleaux bas et une troisième feuille en extension vers l'extérieur au niveau du redan entre rouleaux bas et rouleaux hauts.

La structure est rigidifiée grâce à deux croisillons d'entretoisement positionnés aux points d'attache des consoles (assemblage par simple boulonnage).



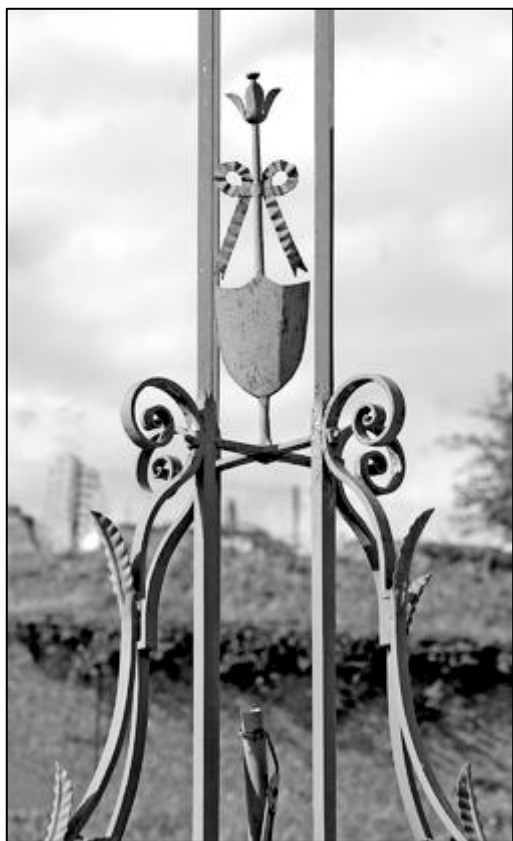
À noter le petit ajout (qui n'existait pas en 1984) d'un inélégant dispositif portedrapeaux, d'un bleu intense, que la municipalité n'a pas hésité à venir ajouter sur la croix qui devient ainsi une sorte de monument aux morts (voir aussi plaque apposée sur le piédestal).



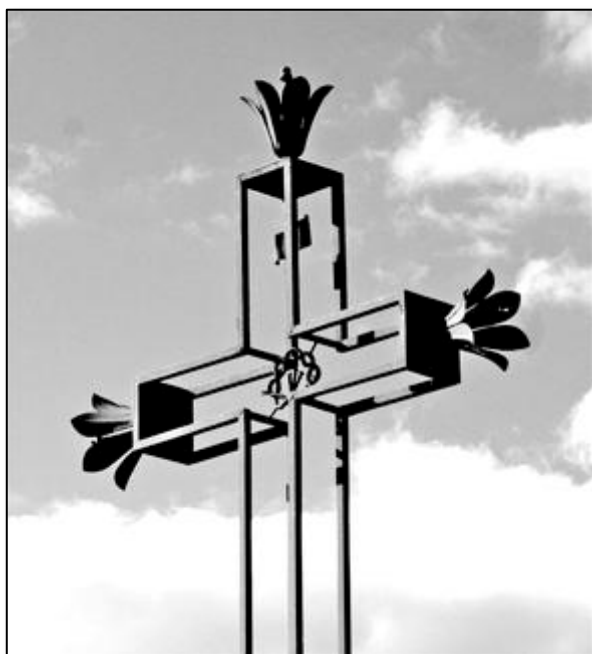
Les deux croisillons très apparents vont permettre de fixer les décors à l'intérieur du fût. On trouve :

- en bas, une main (soit la main ayant giflé Jésus, soit la main de Dieu) ;
- en haut, un bouclier surmonté d'une sorte de sceptre, avec un nœud en ruban puis une fleur de lys ou de narcisse.

L'ensemble de ce décor reste minimaliste et très axé sur une symbolique religieuse abstraite : la main tournée vers Dieu, le bouclier de la Foi (défense suprême), le nœud de l'alliance avec Dieu et le lys ou le narcisse, tous deux symboles de pureté et de renouveau .



c) La partie supérieure de la croix



La partie sommitale de la croix n'est pas un dispositif structurel séparé du fût, contrairement à l'archétype des croix de mission.

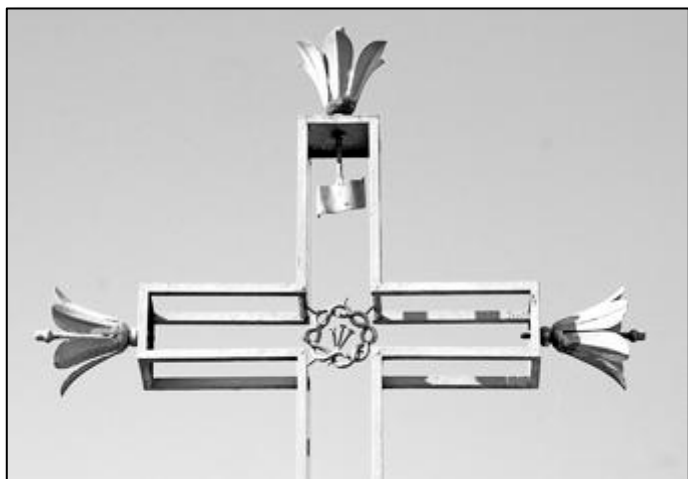
Au niveau du croisillon intermédiaire, les quatre montants verticaux poursuivent leur ascension en continu mais leurs profils s'orientent désormais parallèlement aux faces du socle.

Les extrémités libres de la croix se terminent, vers l'extérieur par des fleurs de lys à six pétales en tôle estampée avec graines saillantes. Des perles font la liaison entre les fleurs et leur fixation sur les plaques de tôle des extrémités.

Aucun décor n'a été ajouté, dans le prolongement des fleurs à l'intérieur des montants.

Ces montants et fers structurels de la croix dessinent un volume très simple (quasiment "post-moderne"), assez peu chargé en décors. On note la présence de fers horizontaux reliant faces avant et arrière de la croix et aussi l'absence d'entretoise verticale.

Ce volume ainsi évidé va permettre de fixer un décor en lien avec la Passion du Christ, avec notamment la couronne d'épines en fers entrelacés et les trois clous symboliques retenus par la tradition catholique. Ce décor à peine fixé aux entretoises horizontales semble presque en apesanteur : en observant bien le dispositif structurel au téléobjectif, on peut voir que les entretoises horizontales ont été positionnées avec une rotation de 45° de leurs fers, ce qui a rendu possible une réalisation plus simple des attaches de la couronne d'épines à ces entretoises.



En partie supérieure de la croix, on peut voir un "parchemin" suspendu (cartouche ou écriteau) en tôle ondulée, avec une inscription difficilement lisible (sans doute le titulus INRI) à moins qu'il n'y ait jamais eu d'inscription.

Cette croix en fer forgé assez épurée (économie de moyens) annonce des modèles plus sophistiqués avec prolifération de décors dans le volume des croix. Elle est intéressante du point de vue de sa réalisation technique.

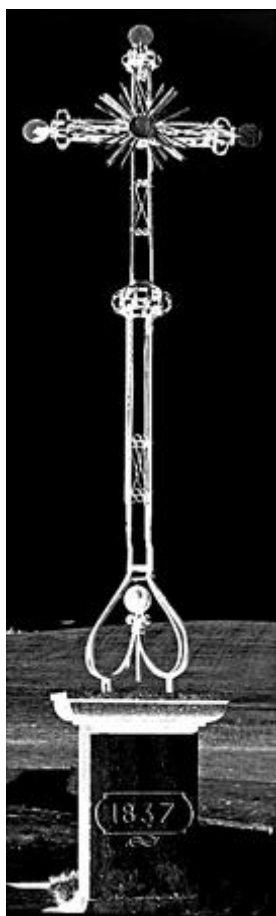
La croix du cimetière de Saint-Point est "intermédiaire" entre les réalisations simples (Métabief, Jougne-Bonnet...) et les structures plus complexes comportant un fût spécifique et une croix sommitale séparée (Mouthe, Petit-Malpas...).

La symbolique combine à la fois la relation (abstraite) à la Foi et à Dieu et la relation (plus concrète) à la Passion du Christ.

B - Monument à croix sommitale distincte du fût et décor simple

Ces croix en fer forgé à structure tridimensionnelle comportent un fût et une croix sommitale bien distincts, avec une articulation disposée entre ces deux parties ferronnées. Elles se rapprochent de l'archétype des croix de mission. Elles présentent un décor simple, plutôt abstrait, contrairement aux croix des catégories suivantes (C, D, E). On peut voir, à travers ces trois croix, des styles et modes de construction très nettement différents qui illustrent les tâtonnements des artisans ferronniers avant qu'ils parviennent à des solutions plus archétypales.

B1 - Chaux-Neuve



B2 - Censeau



B3 - Mouthe 1 (chemin)



B1 - Croix du cimetière de Chaux-Neuve

Belle croix en fer forgé située derrière l'église de Chaux-neuve, dans l'axe de celle-ci, et dans le cimetière attenant à l'église qui est construite sur la butte dominant le village. Cette grande croix élancée originale se différencie nettement, par son mode constructif et son décor, des autres croix de mission ou de dévotion de la région.



Le monument est composé d'un ensemble de parties bien distinctes :

- un emmarchement assez imposant (trois marches) ;
- un piédestal avec socle, dé parallélépipédique et corniche avec de très simples mais très belles modénatures ;
- la croix en fer forgé, pouvant être décomposée elle-même en trois parties distinctes :
 - une partie basse de la croix formant pied avec quatre consoles originales ;
 - un fût élancé faisant le lien entre le pied et la croix sommitale ;
 - la partie haute du monument avec sa croix sommitale.

a) Le piédestal

Au-dessus de l'emmarchement en grands blocs de pierre, le piédestal est constitué d'un dé ou bloc monolithique de calcaire aux proportions élégantes (quasiment le nombre d'or).

Le socle à la base du dé (au dessus de l'emmarchement) comporte un tore épais surmonté d'un cavet.

La corniche supérieure se limite à une moulure en quart de rond.

L'ensemble du piédestal est d'une rare sobriété et élégance.

Les fers des montants de la croix sont scellés dans la partie supérieure de la corniche.

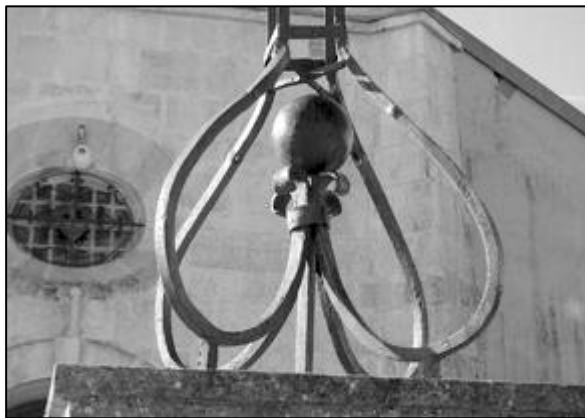


Au nord, l'emmarchement vient s'appuyer contre une dalle gravée (pierre tombale ?).



L'inscription gravée sur une des faces du piédestal indique la date 1837. Eu égard à la sobriété de la croix, on peut légitimement considérer qu'il s'agit de la date d'érection de cette belle croix.

b) le pied de la croix en fer forgé et ses consoles



On est ici en présence d'un dispositif original, atypique, de piétement en fer forgé particulièrement élégant. Contrairement aux autres croix de mission dont les consoles sont constituées de rouleaux et contre-rouleaux spiralés, le dispositif de stabilisation de la croix est ici assuré par quatre pieds "bouclés" établis selon les diagonales du piédestal.

Chacun de ces pieds est en effet dessiné en forme de large boucle en ovale ouvert. Les extrémités libres des boucles viennent se rassembler au centre de la croix pour tenir entre elles une sorte de sceptre surmonté d'un globe.



Le lien en fer qui les relie tous est décoré d'un motif formé de losanges. Le globe ainsi tenu et suspendu donne une réelle impression de majesté

À noter qu'en partie basse des boucles, des fers verticaux sont scellés dans la corniche calcaire. Des encoches formant écailles les décorent.

Dans leur partie supérieure, les boucles voient leurs fers subir une légère torsion pour permettre aux montants verticaux du fût d'avoir leurs faces parallèles aux faces du piédestal.

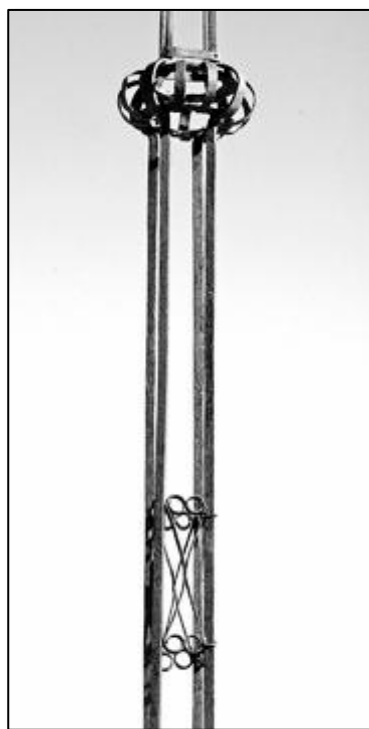
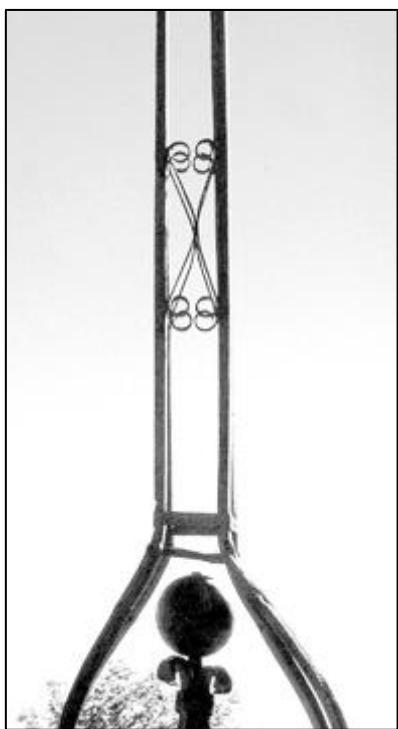
Un croisillon assez maladroitement positionné (riveté) vient servir d'entretoise de rigidification de la structure montante alors qu'un cerclage en tôle vient maintenir le départ des quatre montants verticaux.

La symbolique de la boule ou du globe renvoie évidemment au divin, à Dieu le Père, à l'incommensurable.

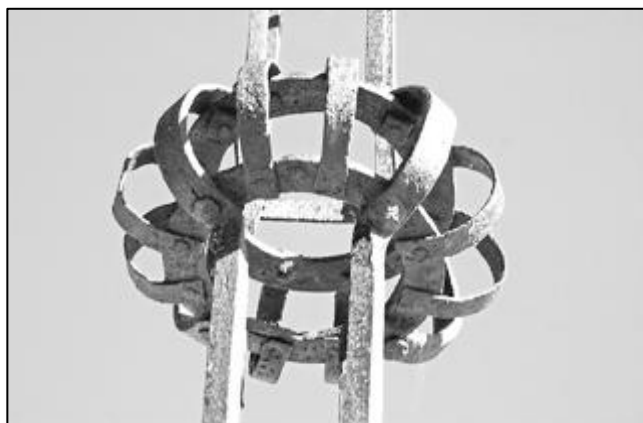
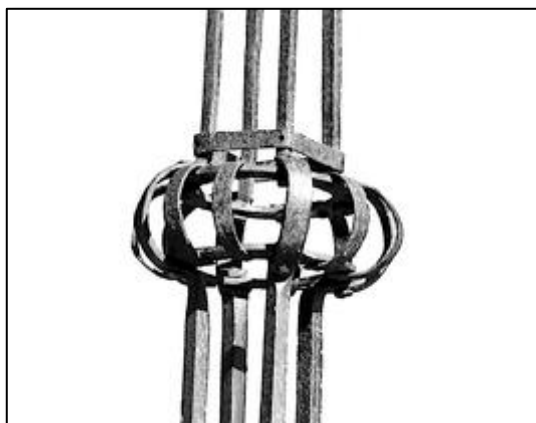


c) Le fût de la croix

Cette partie très élancée du monument se différencie également très nettement de ce que l'on observe dans les autres croix de mission en fer forgé. Quatre fers de section carrée montent très haut pour atteindre une sorte de globe aplati sur lequel vient se poser la croix sommitale. Un décor très simple constitué de fers plats se terminant par des rouleaux s'insère à mi-hauteur du fût sur chacune des faces de celui-ci.



Les montants du fût viennent soutenir une sorte de globe aplati constitué de 12 arceaux en fer plat eux-mêmes fixés à deux anneaux également en fer plat. C'est sur ce globe formant articulation que s'appuie la croix sommitale.



À noter que les fers carrés des montants de la croix sommitale ont une section moindre que ceux du fût. À noter aussi, au départ des fers de la croix sommitale, la présence d'un fer plat les sertissant.

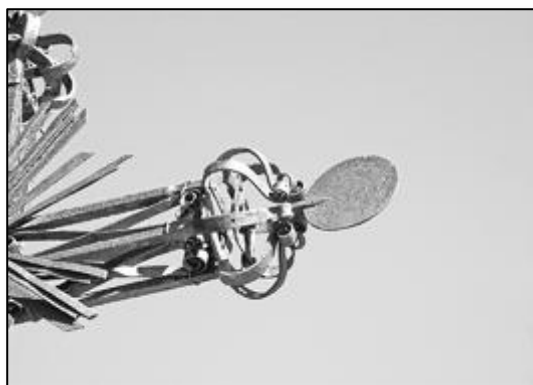
d) La croix sommitale

Autant le pied du monument et le fût sont sobres, autant la croix sommitale paraît exubérante, triomphante.

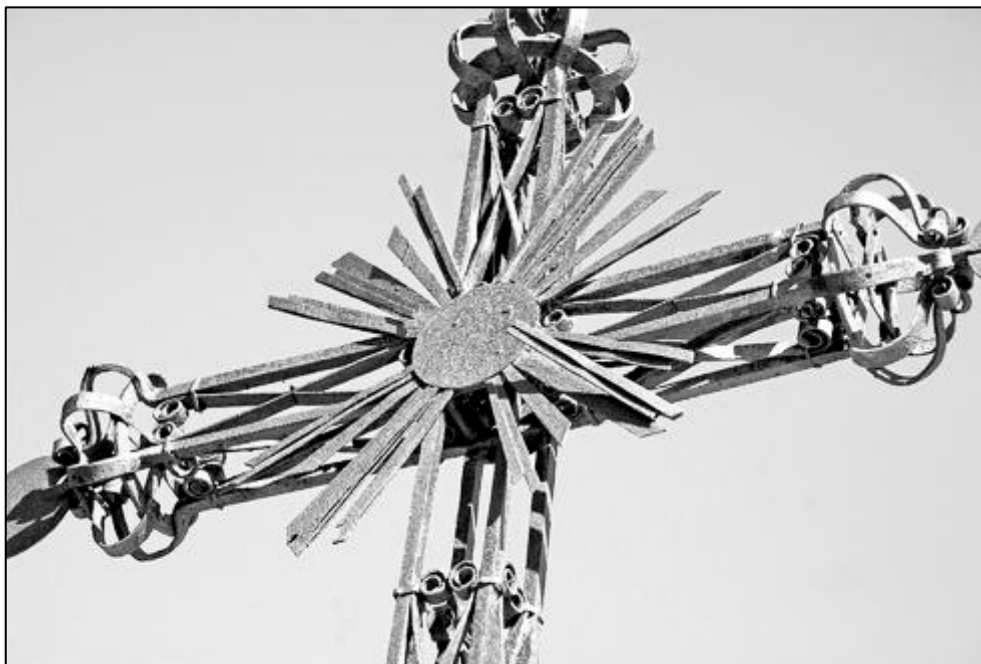
À partir du globe aplati, la croix sommitale s'élance avec un pied nettement plus allongé que les autres montants de la croix.

Un dispositif de fers plats avec volutes vient s'insérer dans le volume du pied de la croix sommitale.

Les trois autres branches de la croix sont très chargées de décors en fers plats (identiques aux précédents). Les trois montants libres se terminent par des globes aplatis ou couronnes (tous constitués de huit fers plats), avec en fine des plaques circulaires en tôle émergeant des globes ou couronnes. Il pourrait s'agir d'une représentation simplifiée des astres (soleil et/ou lune).



Un dispositif très démonstratif avec rayons de gloire abondants est placé sur la face avant de la croix (côté église), les rayons étant de longueurs et de formes tous différents.



Cette croix en fer forgé de Chaux-Neuve est atypique à la fois par ses caractéristiques structurelles, par son esthétique et par son décor "abstrait". Son élégance et l'originalité de certains détails (pied, globe aplati, croix sommitale...) méritent d'être soulignés, sans oublier la qualité évidente du piédestal. La croix ne présente pas les instruments de la Passion pas plus qu'elle ne met en scène le Christ-Roi : placée sous le signe de l'abstraction, elle magnifie le divin (cf. le globe) et lui uniquement.

Un bel exemple d'artisanat du fer forgé religieux du premier tiers du 19^{ème} siècle même si certains détails de réalisation montrent quelques faiblesses.

B2 - Croix du cimetière de Censeau



Cette croix en fer forgé du cimetière de Censeau (Jura) est loin d'être une des plus spectaculaires ou des plus intéressantes de l'ensemble des croix similaires de la région. Néanmoins elle mérite d'être prise en considération pour plusieurs raisons :

- elle se trouve dans le Jura, à la marge du territoire où une densité de croix en fer forgé à structure tridimensionnelle est observée (val de Mouthe, vallée du Drugeon...) ;
- la structure tridimensionnelle de la croix est manifeste de même que l'on observe bien aussi la présence d'un fût élancé surmonté d'une croix sommitale distincte du fût ;
- la partie basse du fût avec ses quatre consoles travaillées n'est pas sans intérêt ;
- le décor, par contre, est presque totalement absent, le volume de la croix restant désespérément vide, de même qu'aucune fleur ne vient terminer les branches de la croix sommitale.

Drôle de croix pourrait-on dire !...

Le monument est composé assez classiquement d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un emmarchement moderne (deux marches bien marquées, et une troisième en partie cachée) ; il n'est pas spécialement élégant mais il présente des pans coupés ou chanfreins à ses quatre angles et une fine moulure périphérique en partie supérieure ;
- un piédestal sobre, plutôt peu élancé, sans plinthe ou socle à la base, et avec une corniche très simple ; réalisé, comme l'emmarchement, avec un revêtement cimenté, il ne présente pas un grand intérêt ;
- la croix en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
 - la partie basse, fût en fer forgé, faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix proprement dite ; ce fût est stabilisé à sa base par quatre consoles empêchant le renversement du monument ;
 - la partie haute ou sommitale de la croix proprement dite relativement dépouillée.

a) Le piédestal

Son corps, bloc pierreux à revêtement cimenté, vient directement se poser sur le dernier niveau de l'emmarchement sans plinthe ou base moulurée.



Les proportions de ce piédestal ne sont pas bien choisies. La corniche reste également très frustre avec quelques moulures très simples.

b) Le fût et pied de la croix

La partie basse du fût est sans doute la partie la plus intéressante du monument.

Les quatre consoles en fer forgé sont scellées sur la corniche du piédestal avec des perles intermédiaires assurant la liaison.

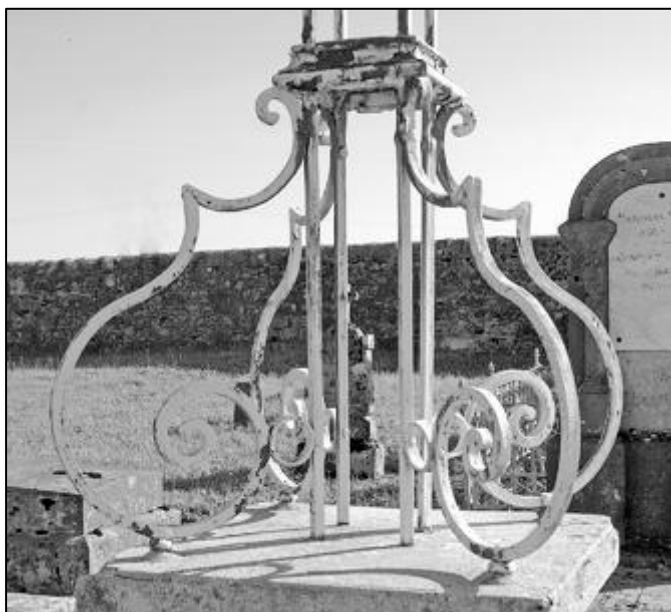
Entre les gros rouleaux spiralés de leur base et les montants verticaux du fût ont été placés des anneaux de liaison comme on en trouve sur les croix majestueuses de Rochejean, de Saint-Antoine ou des Longevilles-Mont-d'Or.

Au sortir des gros rouleaux, après une contre-courbure, les consoles sont dessinées et réalisées avec un point d'inflexion et une forme globale en accolade, l'assemblage semblant avoir été réalisé par soudure.

Les consoles se terminent en partie supérieure par de petits rouleaux très simples.

On peut noter l'absence de tout décor : pas de feuille d'eau, pas de vrille, pas de fleur et pas non plus d'instrument de la Passion du Christ.

À noter l'absence de tout croisillon d'entretoisement dans cette partie basse du fût.



Au-dessus des consoles, a été positionnée une structure ou plate-forme intermédiaire pleine, avec des moulures, à partir de laquelle partent les quatre fers verticaux de la seconde partie du fût. Il n'y a pas continuité de structure des fers verticaux, pas plus que de torsion à 45° de ceux-ci. La plate-forme vient ici gérer la discontinuité structurelle.

La partie haute du fût est dépouillée à l'extrême avec uniquement les quatre fers verticaux.

Un petit dispositif porte-drapeau semble avoir été ajouté, bien maladroitement.

Le fût se termine par un lambrequin frustre et en assez mauvais état.



c) La croix sommitale

S'inscrivant dans un carré, la croix sommitale est composée de fers carrés de dimension légèrement plus petite que celle des montants du fût.

La croix ne présente aucune fleur de lys dans les extrémités de ses branches libres qui se terminent toutes par de banales tôles plates.

Des entretoises horizontales et verticales viennent consolider la structure de la croix dans sa partie centrale.

Un seul décor est présent, constitué du triangle équilatéral de la Trinité (mandorle) d'où partent huit double faisceaux de rayons de grâce ou de gloire. On y lit le tétragramme de Yahvé (hébreu).



יהוה

d) Le portail du cimetière en fer forgé

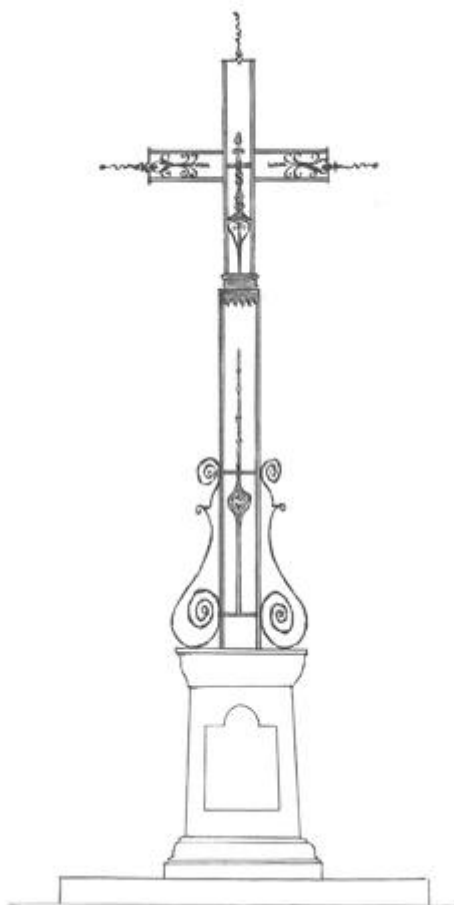
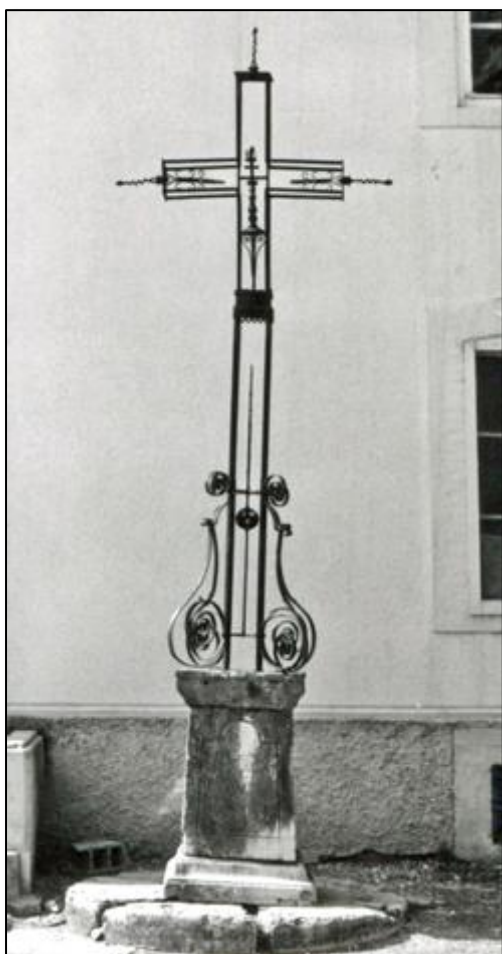
Il convient de noter, à l'entrée du cimetière de Censeau, la présence d'un beau portail en fer forgé, daté de 1828, avec une intéressante croix comportant le trigramme IHS. La réalisation de ce portail est-elle concomitante à celle de la croix centrale du cimetière ?



Cette croix en fer forgé de Censeau est certes minimaliste et donne l'impression d'une réalisation à l'économie ou inachevée, sans grande conviction démonstrative (à noter l'absence de tout décor et d'emploi de la tôle estampée). Elle n'en reste pas moins intéressante, du fait de sa simplicité, car elle permet de comprendre certaines règles de base de la réalisation des croix tridimensionnelles en fer forgé. Sa mise en relation avec le portail du cimetière mériterait d'être étudiée.

B3 - Croix de chemin de Mouthe (1817)

Croix disparue depuis 1984



Cette croix était située dans le centre du village de Mouthe, devant un immeuble à proximité du Doubs. Étudiée en 1984, elle n'existe plus en 2015. On peut toutefois en rendre compte grâce aux clichés photographiques de 1984 et on la décrira ci-après au présent.

Datée de 1817 (ou 1819), elle correspond à l'archétype des croix en fer forgé du début du 19^{ème} siècle, croix à structure tridimensionnelle et architecture composite. Sans être une croix de mission, elle s'y apparente.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un socle ou base circulaire en pierre calcaire formant emmarchement simple ;
- un piédestal sobre, classique en pierre calcaire, avec socle et corniche ;
- le fût ou partie basse de la croix en fer forgé fait le lien entre le piédestal et la croix proprement dite ; il comporte quatre consoles assurant la stabilité du monument au renversement ; ce fût est lui-même décomposable en deux parties (la partie basse avec les consoles et la partie haute après les consoles) ;
- enfin la croix sommitale, proprement dite, en fer forgé.

L'ensemble est assez dépouillé, la décoration reste très limitée.



a) Le piédestal et ses inscriptions

Le piédestal, en 3 parties, repose sur une base de dalles calcaires formant cercle.

Un socle avec modénature simple (plinthe et cavet) reçoit le dé ou corps du piédestal taillé en forme de tronc de pyramide à 4 côtés (disposition originale). Une corniche architecturée avec grand chanfrein chantourné vient donner une certaine force au piédestal.

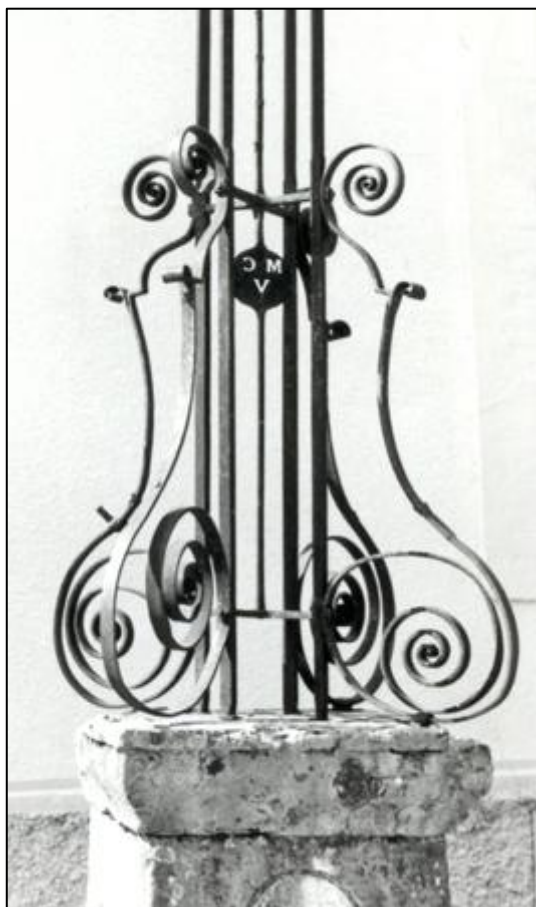
Sur la face orientale, dans un panneau souligné par un filet, on note l'inscription :

O CRUX

AVE

Sur la face occidentale (cachée), la date 1817 ou 1819.

b) Le fût ou pied de la croix



Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci. Elle remplace les colonnes cylindriques en pierre des anciennes croix (abattues lors de la Révolution).

Les montants verticaux sont réalisés en fer de section carrée. Les faces des fers sont d'abord orientées parallèlement aux diagonales du chapiteau du piédestal.

Dans cette partie basse du fût, quatre consoles en fer forgé, réalisées en fer plat, avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, vont assurer le maintien de la structure. Leur plan est le même que celui des diagonales du piédestal. Un petit redan permet de distinguer les deux composantes des consoles ; de petits rouleaux y ont été ajoutés vers l'extérieur.

Des barres et un croisillon (à mi-hauteur du fût) assure la rigidification de la structure.

À partir du croisillon intermédiaire, les profils des fers des montants verticaux changent d'orientation et montrent alors des profils parallèles aux faces du piédestal (torsion de 45%).



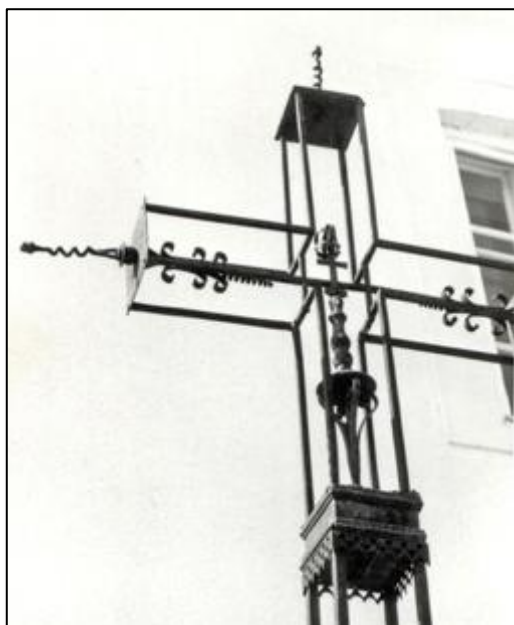
À l'intérieur du volume du fût créé par les quatre montants en fer forgé a été placée une tige, sorte de canne en bambou, avec (sous le croisillon) un renflement en tôle comportant, en découpe, les initiales M, C, V (dédicataire, commanditaire ?).

Au-delà du point d'attache supérieur des spirales et du croisillon intermédiaire, le fût se poursuit jusqu'à l'endroit où il se lie à la partie supérieure de la croix.

Un lambrequin en tôle découpée surmonté d'un petit socle ou dé en tôle, avec moulures termine le dispositif. On peut noter que ce dé métallique sert à raccorder deux parties de la croix d'épaisseurs différentes (le fût et la croix proprement dite).



c) La croix proprement dite, partie sommitale du monument



La partie sommitale du monument, à savoir la croix proprement dite, est une structure tridimensionnelle très peu décorée. Elle semble s'inscrire dans un carré presque parfait.

Les trois extrémités libres de la croix se terminent, vers l'extérieur, par des vrilles ou queues de cochon raccordées par des perles ou petites sphères aux tôles fermant les montants de la croix. A-t-on perdu les pétales des fleurs de lys existant initialement ?

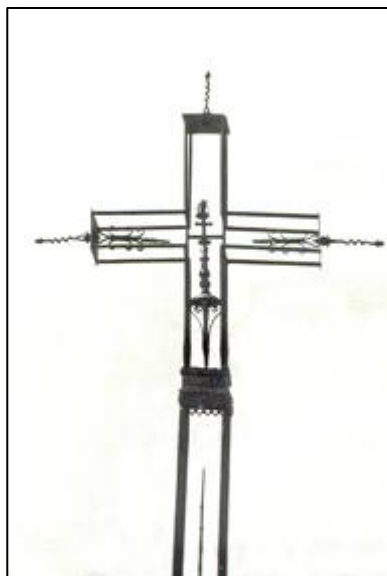
À l'intérieur des montants horizontaux, des décorations spécifiques avec rouleaux et vrilles font symétrie par rapport aux vrilles extérieures. Ce motif semble avoir disparu du sommet de la branche verticale de la croix (sous la vrille sommitale).

À noter du point de vue structurel, la présence d'entretoises horizontales raccordées deux à deux par d'autres entretoises verticales. Cela permet de rigidifier la croix tout en dégagant le volume interne du montant vertical de la croix.



Dans le montant vertical, on observe une composition complexe avec successivement un présentoir élevé composé de quatre consoles avec rouleaux en fer plat, puis une sorte de sceptre ou ostensor, se terminant par une croix, elle-même surmontée d'une couronne (Christ-Roi).

À noter que l'épaisseur globale de la croix est légèrement plus faible que celle du fût, ce que l'on perçoit bien au niveau du lambrequin et du dé de liaison des deux parties.



À noter aussi le léger désaxement entre le fût et la croix témoignant de la fragilité de la liaison entre fût et croix.

Cette croix en fer forgé de Mouthe, assez rudimentaire, témoigne d'une construction typique faisant alterner un piédestal calcaire, un fût métallique et une croix elle aussi en fer forgé. On retrouve ce modèle ou archétype dans plusieurs croix plus sophistiquées analysées dans cette étude. Elle correspond assez bien à la période post-Empire et de la reprise en main religieuse des populations locales.



Cette croix a manifestement disparu depuis 1984 à l'occasion d'une réfection de la façade de la maison et de l'aménagement d'un trottoir la jouxtant.

Sur cette photo prise en juillet 2015, on note que deux blocs de l'ancien socle en calcaire semblent avoir été réutilisés pour protéger les boîtes à lettres installées à la place de la croix.

C - Croix archétypales à décor simple

Ces croix en fer forgé correspondent à l'archétype des croix de mission en fer forgé et à structure tridimensionnelle. Elles comportent un fût et une croix sommitale bien distincts (la partie sommitale venant s'encaster dans le fût par le biais d'un dé de liaison avec lambrequin, ce qui permet de sceller d'abord le fût de la croix dans le socle de pierre avant que soit fixée la croix sommitale). Élégantes, elles présentent un décor consistant en quelques objets religieux symboliques et autres instruments de la Passion. Elles témoignent d'un artisanat de la ferronnerie bien maîtrisé et laissent penser à une possible production en petites séries de certains éléments des croix. Celles-ci sont implantées au cœur des hameaux, dans les cimetières, près des églises ou au carrefour de routes et chemins.

C1 - Les Fourgs (église)



C2 - Chantegrue



C3 - Petit-Malpas



C4 - La Planée



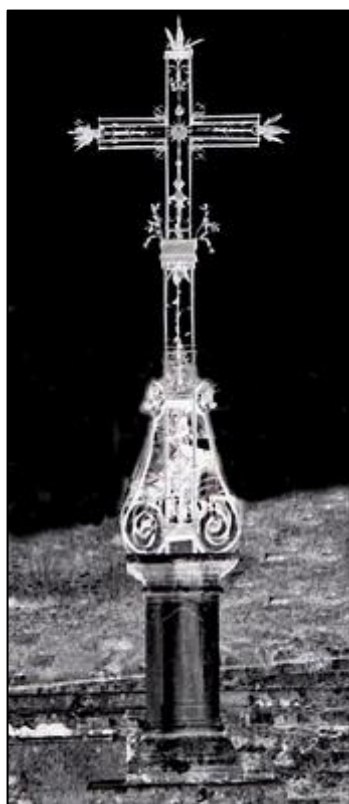
C5 - Dommartin



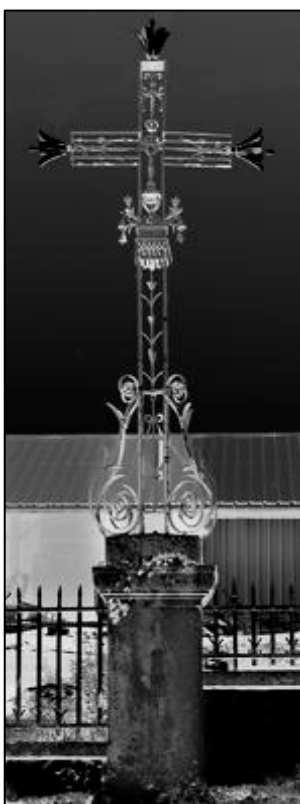
C6 - Bonnevaux



C7 - Les Grangettes



C8 - Le Brey (église)



C9 - Oye-et-Pallet



C1 - Croix du cimetière et de l'église des Fourgs



Croix en fer forgé située dans le cimetière attenant à l'église des Fourgs, correspondant à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Elle présente certains des "instruments" de la Passion du Christ.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un emmarchement (trois marches) ;
- un piédestal avec socle , dé et corniche ;
- la croix en fer forgé, décomposée elle-même en deux parties distinctes :
 - la partie basse de la croix ou fût en fer forgé, en trois modules, faisant le lien entre le piédestal et la croix sommitale ;
 - la partie haute du monument avec la croix sommitale.

La croix a fait l'objet de plusieurs restaurations et transformations. Ainsi le piédestal est moderne (restauration de 1931).



a) Le piédestal

Le piédestal moderne, repose sur une base ou emmarchement composé de trois niveaux avec revêtement extérieur cimenté.

Le piédestal lui-même ne semble pas être un bloc calcaire monolithique (comme pour les autres croix de mission) mais semble être une structure composite revêtue d'un enduit de ciment.

La corniche du piédestal est réalisée en béton cellulaire avec granulats apparents.

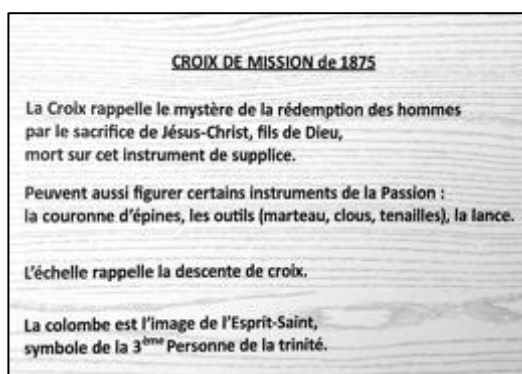
Sur l'une des faces du piédestal figure l'inscription : **CROIX DE MISSION 1838 RESTAURÉE EN 1931.**

Sur une autre face a été apposée une plaque métallique avec une autre inscription : **GRAND JUBILÉ DE 1875 - 300 JOURS D'INDULGENCES - PATER... AVE...**

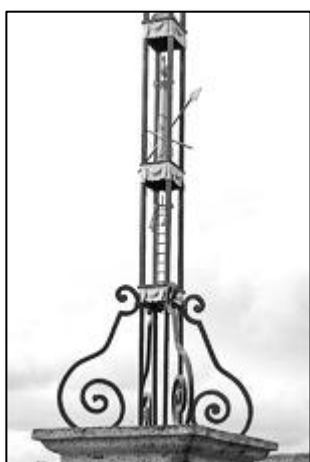
Une pancarte placée à côté de la croix évoque une **CROIX DE MISSION de 1875**.



Il est évident que la datation précise de la croix reste problématique. On peut penser que la partie ferronée du monument remonte à 1838, que la croix a été toilettée en 1875 lors du Grand Jubilé et qu'une restauration plus complète a eu lieu en 1931 avec notamment reprise complète du piédestal et de l'emmarchement.



b) Le fût ou partie basse ferronée du monument

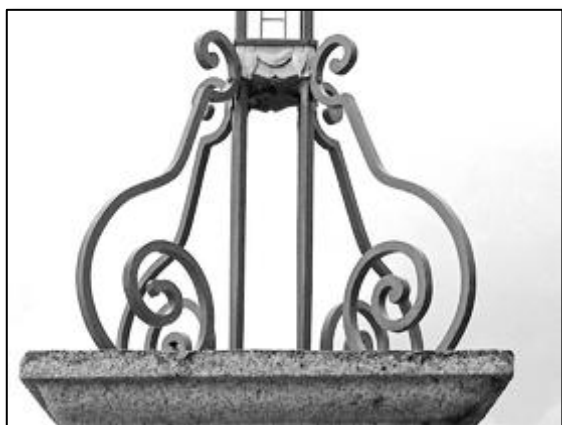


Le fût se décompose lui-même en trois sous-parties ou modules (trois tiers égaux) :

- au tiers bas, la structure de stabilisation avec les quatre consoles habituelles ;
- au tiers intermédiaire, un premier ensemble de décors ;
- au tiers supérieur, un second ensemble de décors.

Des modules de liaison avec des lambrequins en forme de tentures séparent et articulent les trois modules du fût (dispositif qu'on n'observe qu'à la croix des Fourgs).

b1) La partie basse du fût (premier tiers ou premier module)



Quatre consoles assez simples, en fers de section carrée, viennent assurer la stabilité du monument. Chacune comporte un rouleau spiralé, suivi d'une partie droite, elle-même terminée par un contre-rouleau. Juste avant le premier module à lambrequin, les contre-rouleaux viennent se fixer par boulonnage aux montants verticaux du fût et aux extrémités d'un croisillon d'entretoisement (les rouleaux bas, eux, ne sont pas liés aux fers verticaux). Dans cette partie basse du fût les montants verticaux ont les faces de leurs fers parallèles aux diagonales du piédestal (ce qui facilite la fixation des consoles).



Après le croisillon et après le premier module à lambrequin, les fers subissent une rotation de 45° et les fers ont désormais leurs faces parallèles aux faces du piédestal.

Un décor de lambrequin en tôle estampée, en forme de tenture est suspendu, cachant largement le dispositif structurel (croisillon et rotation des fers des montants).

À noter l'absence de tout décor dans la partie basse du fût.

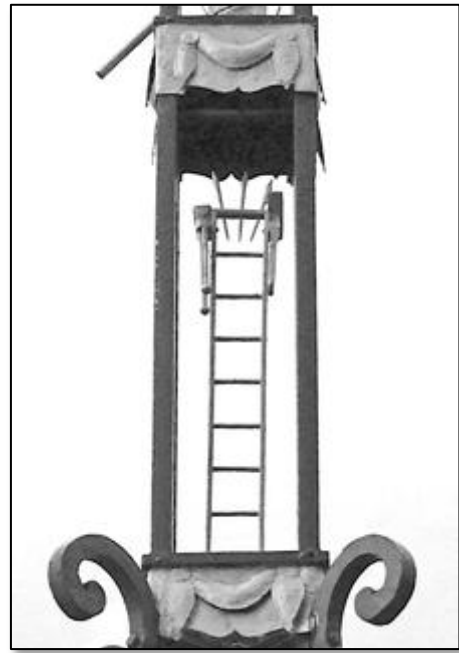
b2) La partie intermédiaire du fût (second tiers ou second module)

Les fers progressent vers le haut de la croix, avec leurs faces désormais parallèles aux faces du piédestal. Ils montent jusqu'à un second dispositif d'articulation avec lambrequin-tenture semblable au premier (il n'y a pas, par contre, de croisillon caché par le lambrequin, seulement des fers placés en pourtour intérieur du module).

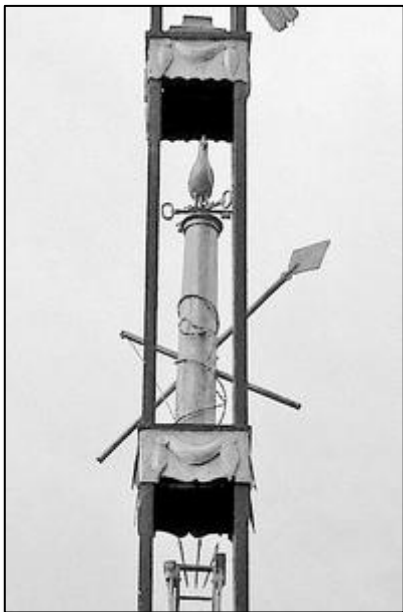
Un décor vient occuper l'intérieur de ce module intermédiaire du fût. Il est composé d'instruments de la Passion du Christ :

- l'échelle (cf. descente de la Croix) ;
- le marteau et la tenaille ;
- et les trois clous de la tradition catholique.

L'absence de fers ou feuilles de tôle sur les faces du fût (en dehors des montants) permet de rendre bien visibles les instruments de la Passion, les tôle estampées des lambrequins s'apparentant à des tentures de théâtre (mise en scène).



b3) La partie haute du fût (troisième tiers)



Dans le prolongement du second module, le troisième tiers du fût présente de même un décor avec des instruments de la Passion :

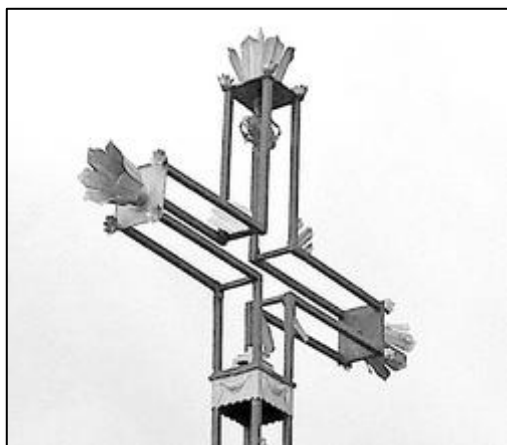
- la colonne ;
- la lance ;
- le fouet ;
- la corde ;
- le coq ou plutôt une colombe ;
- les deux clés du Royaume.

Là encore rien ne fait obstacle au spectacle de signes de la Passion, avec au sommet du fût un lambrequin-tenture identique aux deux autres plus bas.

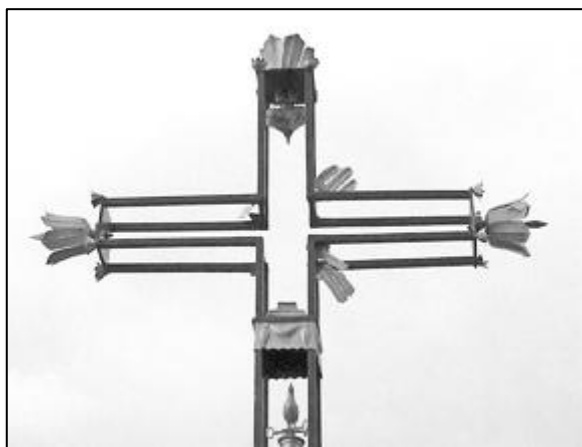
c) La croix sommitale

Partie sans doute la plus endommagée du monument, la croix sommitale ne semble pas s'inscrire dans un carré (contrairement à la plupart des autres croix de mission en fer forgé). Le montant vertical bas ou pied de la croix sommitale est nettement moins long que les trois autres branches de la croix, choix esthétique contestable.

Par ailleurs, il semblerait que cette croix sommitale ait la même largeur et épaisseur que celles du fût et que les fers carrés soient également identiques à ceux du fût : on est là en présence d'une différence notable par rapport à la majorité et à l'archétype des autres croix en fer forgé à structure tridimensionnelle.

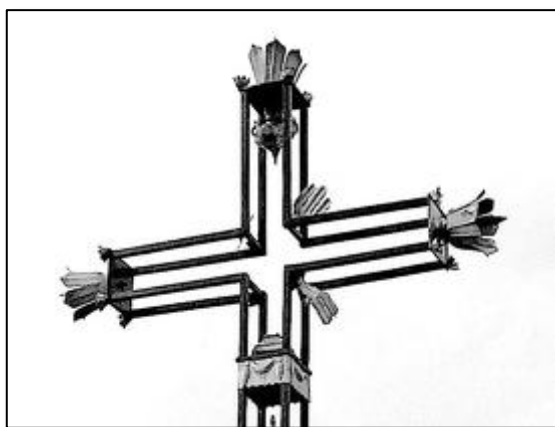


À noter, d'un point de vue structurel, que l'on a dégagé le volume au carrefour des branches de la croix. Des barres de liaison relient les faces avant et arrière des branches, mais aucun entretoisement vertical n'a été prévu.



Les trois extrémités libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs (lys) nervurées, en tôle estampée, avec graines saillantes et pétales très séparés. Des perles les lient aux plaques de tôle terminant les branches de la croix. Aux quatre coins des plaques terminales ont été fixées de petites fleurs estampées.

On peut observer la présence de quelques rayons de gloire dans certains des angles de la croix mais la plupart d'entre eux semblent avoir disparu.



À l'intérieur du montant vertical, au-dessus du module-lambrequin semble encore exister un petit socle pyramidal. Supportait-il à l'origine un décor de type ostensor qui n'existe plus ? Les rayons de gloire laissent à penser que quelque chose a pu exister au carrefour des branches de la croix (cf. motif IHS).

Un important cœur en tôle entouré d'une couronne d'épines est suspendu à la plaque supérieure de la croix : symbolique du Sacré-Cœur de Jésus.

Comme l'indique le panonceau placé au pied de la croix, celle-ci rappelle le mystère de la Rédemption des hommes par le sacrifice du Christ, fils de Dieu, mort sur cet instrument de supplice.

Cette croix de mission de l'église et du cimetière des Fourgs se caractérise par une relative simplicité structurelle mais comporte comme décor l'essentiel des instruments de la Passion du Christ (fût) alors que la croix sommitale pourrait éventuellement renvoyer à Jésus (Sacré-Cœur).

La croix se différencie à plusieurs égards (structure, décor) d'autres croix semblables des environs. Les instruments de la Passion sont rendus très visibles et constituent autant d'images d'un catéchisme à ne pas oublier.

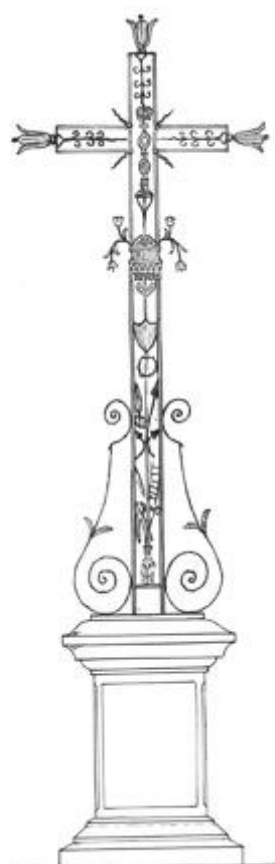
Les détériorations et les restaurations de la croix laissent aujourd'hui un monument dans un état insatisfaisant.

Il faut toutefois saluer l'initiative, unique en son genre, de la municipalité (et/ou de la paroisse) qui a installé un panonceau explicatif à côté de la croix.

À noter l'existence d'une seconde croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle en haut de la Grande Rue (cf. E3 plus loin) érigé plus tardivement lors d'une nouvelle mission en 1930.

C2 - Croix de chemin de Chantegrue

Cette croix, située sur la commune de Chantegrue, un peu à l'écart du centre du village, correspond à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Véritable croix de mission, mais aussi "croix de chemin", elle comporte un décor à plusieurs composantes et présente notamment quelques-uns des "instruments" de la Passion du Christ.



Ce monument, isolé dans la paysage, comporte :

- un piédestal globalement parallélépipédique, classique, en pierre calcaire, avec un socle, un dé et une importante corniche (mais absence d'emmarchement);
- la croix en fer forgé, que l'on peut décomposer en deux parties :
 - la partie basse de la croix ou fût faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie sommitale de la croix ; ce fût peut lui-même être décomposé en deux sous-parties (pied puis partie intermédiaire) formant toutefois un tout unique pour son décor interne ;
 - la partie haute de la croix ou croix sommitale proprement dite.

a) Le piédestal

Le piédestal, en pierre calcaire, qui ne repose pas sur un emmarchement mais est posé à même le sol, se présente avec :

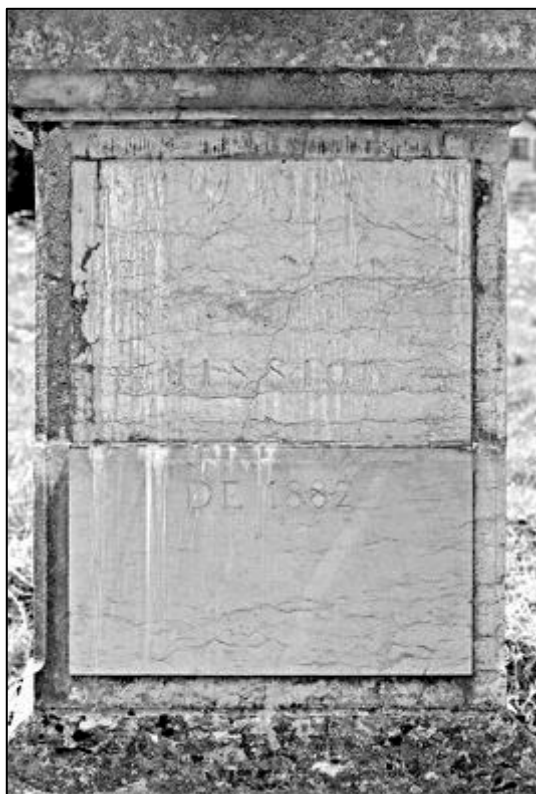
- un socle ou base, avec deux chanfreins séparés par un cavet ;
- un dé ou corps constitué de deux blocs en calcaire superposés et comportant un panneau dégagé en sur-épaisseur sur la face principale du piédestal ; les angles du massif sont chanfreinés ;
- une importante et originale corniche avec deux plans d'épannelage contrariés et une riche modénature.



Se succèdent ainsi dans cette corniche, de bas en haut :

- un quart de rond légèrement aplati ;
- un cavet amenant à un réglet très saillant;
- une doucine inversée.

L'ensemble calcaire a belle allure et a demandé un travail artisanal de qualité de la part du tailleur de pierre.

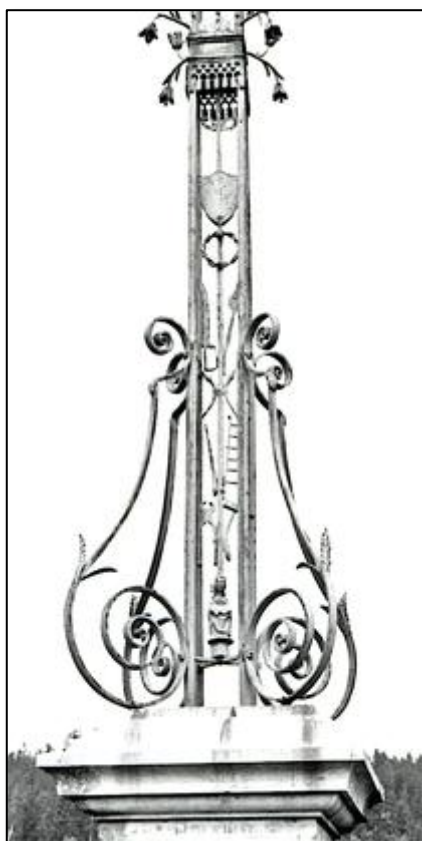


Sur la face principale (ou avant) du piédestal, un panneau a été réservé en saillie de la masse calcaire et porte l'inscription :

MISSION DE 1882

Il est difficile de considérer cette inscription comme preuve incontestable de réalisation de cette croix de mission ; une mission tardive en 1882 peut très bien avoir succédé à une mission plus ancienne. La facture générale, un peu frustre, de la croix et plusieurs détails constructifs et décoratifs laissent toutefois bien penser à une réalisation tardive du 19^{ème} siècle.

b) Le fût ou partie basse du monument



Dans la partie basse du fût, quatre montants avec des fers de section carrée s'élèvent à partir du dessus de la corniche et forment le fût de la croix. Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci et à en assurer la stabilité au renversement.

L'orientation des faces ou profils de ces montants se fait d'abord selon les axes diagonaux du socle : c'est une sous-partie du fût qui permet la fixation des consoles en fer forgé.

À mi-hauteur du fût, après la fixation des consoles, les fers pivotent de 45° et leurs faces s'orientent parallèlement aux faces du piédestal : une seconde sous-partie du fût peut donc être distinguée.

Pour autant, le décor à l'intérieur du fût ne présente pas de séparation entre partie basse et partie haute du fût (continuité du décor sur toute la hauteur du fût).

b1) La partie basse ou pied du fût de la croix

Quatre consoles en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer plat, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche en pierre. Alors que les rouleaux spiralés restent assez simples, l'allure générale des consoles semble manquer de fermeté.



Au sortir des rouleaux spiralés du pied des consoles, ont été positionnés des duos de feuilles d'eau nervurées en tôle étampée. Un long étirement des fers avec contre-courbe assez molle permet ensuite de venir faire la jonction avec les rouleaux supérieurs.

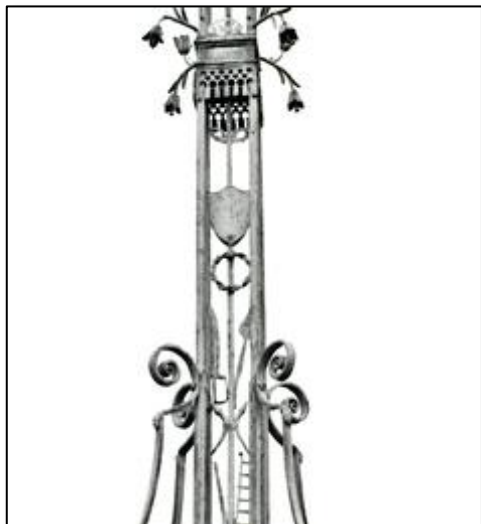
Au point où les fers des consoles marquent un changement brusque de courbure - et avant les rouleaux supérieurs - ont été positionnées des têtes d'angelot en fonte.

Les consoles sont fixées de façon assez frustre par boulonnage grossier aux montants verticaux. Les consoles sont par ailleurs fixées à la corniche en pierre par de petits assemblages sur-élevant les consoles. Un croisillon d'entretoisement est également positionné en partie basse : il permet de fixer la tige verticale sur laquelle vient se placer le décor interne du fût (description plus bas).



b2) La partie haute du fût de la croix

Après le point d'attache des consoles et la rotation de 45%, des fers verticaux, les montants du fût poursuivent leur ascension vers la croix sommitale ; l'orientation des faces des fers est désormais parallèle aux faces du piédestal.



Au sommet du fût, un petit socle parallélépipédique (module en forme de dé), avec moulures, vient assurer l'articulation entre le fût et la croix sommitale.

Un lambrequin en tôle découpée est placé sous le dé. Une autre décoration en tôle découpée et en forme de couronne surmonte le petit socle.

Du socle métallique jaillissent vers l'extérieur quatre fleurs à double tiges (tulipes ou plutôt narcisses ?) en tôle étampée.



b3) Les “instruments” présents dans le fût de la croix

L'intérieur du fût accueille une riche décoration constituée en grande partie d'instruments de la Passion du Christ.



Du bas vers le haut et à partir du croisillon-entretoise tout en bas du fût, s'élance une barre métallique verticale et centrale autour de laquelle sont disposés divers objets dont des instruments de la Passion, objets dont la réalisation reste assez frustre :

- une vierge ou reine : plus précisément deux demi-statuettes tenues ensemble par un fil de fer (rare représentation d'un personnage dans ce type de croix) ;
- le marteau et la tenaille ;
- l'échelle et une lance ;
- deux clous de la Passion ;
- une paire de ciseaux et une sorte de spatule ;
- la couronne d'épines ;
- un bouclier (défense de la Foi) ;
- enfin un nœud de ruban (alliance avec Dieu).

b4) Le dé de liaison et le lambrequin

Le fût se termine par un dé parallélépipédique avec moulures qui permet de faire la liaison avec la croix sommitale. Un beau lambrequin en tôle découpée pend sur chaque face du dé. Des quatre coins du dé jaillissent vers l'extérieur des fleurs à double tige pouvant être des narcisses (avec corolle et paracorolle).

À noter aussi la présence de petites plaques de tôle découpée en ovale s'élevant au-dessus du dé : il est possible de voir ici les flammes de l'incendie de Faverney (en Haute-Saône) en 1608 ce qui évoquerait donc symbole du miracle qui a vu un ostensor resté en lévitation au-dessus du reposoir détruit par le feu (ostensor présent dans la partie sommitale de la croix).

c) La croix sommitale

La croix sommitale semble s'inscrire dans un carré presque parfait.

À noter, d'un point de vue structurel, que l'on a dégagé le volume au carrefour des branches de la croix, grâce à des entretoises horizontales et des barres de liaison verticales qui relient les parties haute et basse des montants transversaux.

Les trois extrémités libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lys nervurées, en tôle étampée, avec graines saillantes et pétales bien séparés. Des perles les lient aux plaques de tôle terminant les montants de la croix.



À l'intérieur des volumes des trois branches libres (et du côté opposé aux fleurs extérieures) sont disposées des fleurs stylisées composées de rouleaux et se terminant par des flammes ondulantes. De chacun des huit angles du carrefour des branches de la croix, partent en diagonale des rayons de gloire (flammes ondulantes).

Dans le volume libre de la branche verticale, à partir du socle-lambrequin, monte un dispositif sophistiqué comportant une tige, une plate-forme élancée (portée par quatre fers courbés), puis un ostensor se terminant par une petite croix et enfin une couronne couvrant en partie le haut de la petite croix. La symbolique visée est ici celle du Christ-Roi mais peut aussi être liée au miracle de Faverney très commémoré dans le diocèse de Besançon. La lunule vide au centre de l'ostensor a peut-être perdu son motif au trigramme IHS (ou simplement le sous-entend) : les rayons de gloire mentionnés plus haut semblent bien émaner de cette lunule.



Il est possible d'imaginer que cette croix à l'ostensor a été réalisée et érigée au moment ou juste après la reconnaissance, le 16 mai 1864, du miracle de Faverney par le Saint-Siège sur décision du pape Pie IX.



Cette croix de Chantegrue est un témoignage intéressant du maintien de la tradition des croix de mission en fer forgé. De style tardif (fin du 19^{ème} siècle), elle est moins élégante que d'autres monuments plus anciens de la 1^{ère} moitié du 19^{ème} siècle (par exemple au niveau des consoles) et semble privilégier surtout l'histoire que racontent les instruments de la Passion.

La peinture blanche ou gris-clair apposée sur la croix en fer n'en met malheureusement pas bien en valeur la structure et le décor.

C3 - Croix de Petit-Malpas (1834)



Croix en fer forgé située dans le village de Malpas (hameau de Petit-Malpas) face à l'entrée et dans l'axe de l'église.

Elle correspond à l'archétype des croix en fer forgé du début du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Sans être explicitement une croix de mission, elle s'y apparente.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un large emmarchement (trois marches) ;
- un piédestal sobre, en pierre calcaire, avec socle, dé intermédiaire et corniche ;
- la croix en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties .

La croix a été assez maladroitement revêtue d'une peinture gris clair faisant perdre sa noblesse à cette belle structure en fer forgé. En outre d'importantes modifications ont été opérées après 1999 dans la partie supérieure de la croix.

a) Le piédestal

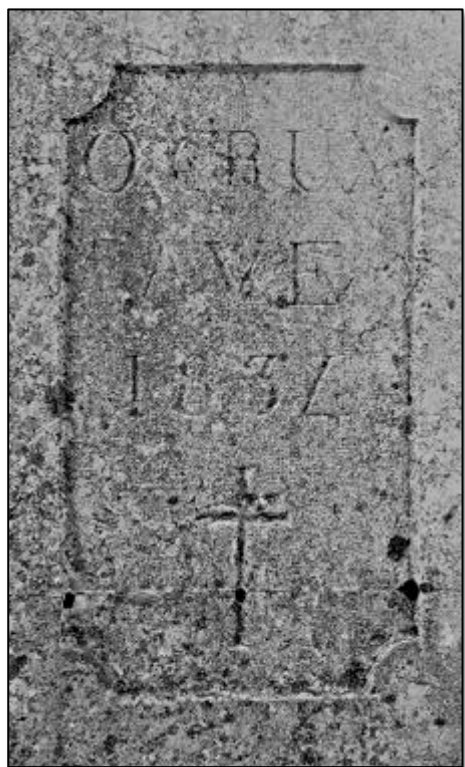


Le piédestal en calcaire repose sur une base ou emmarchement de larges dalles calcaires rectangulaires à trois niveaux.

Il se présente sous la forme générale d'un parallélépipède et comporte, du bas vers le haut :

- un socle ou base avec moulures (plinthe, tore et talon inversé) ;
- un corps avec panneaux dégagés en creux ;
- une corniche complexe avec deux étages de modénatures ;
- enfin un dé ou plot en pierre formant surélévation et sur lequel vient se fixer la croix.

Sur une des faces du piédestal et dans un panneau dégagé en creux, figure une inscription gravée, suivie d'une croix : **O CRUX AVE 1834** (ou 1837). On peut donc légitimement être tenté de dater ce monument de 1834 ou 1837. Sur une autre face opposée figure l'inscription : **INDULGENCES DE 40 JOURS**.



b) Le fût en fer forgé

Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci et à en assurer la stabilité au renversement. Ce fût ferronné s'apparente structurellement et esthétiquement aux anciens fûts cylindriques en pierre. La croix terminale ou sommitale sera fixée sur la partie supérieure du fût.

Le fût en fer forgé comporte deux parties :

- la partie basse qui fait le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix, avec quatre consoles à rouleaux assurant la stabilité du monument ;
- la partie suivante ou supérieure du fût qui prolonge la précédente et supporte la croix terminale.

b1 – La partie basse du fût

La partie basse du fût comporte quatre consoles à rouleaux, avec courbes et contre-courbes venant stabiliser la croix. Elles viennent s'accrocher sur le dé en pierre du piédestal et sont fixés aux montants ou fers verticaux du fût par des boulons.

Les fers montants, de section carrée, ont des profils orientés selon les diagonales du piédestal de façon à permettre la liaison avec les consoles. Ils seront "tordus" au niveau du croisillon intermédiaire, les profils ou faces des fers carrés faisant alors une rotation de 45°. Cette disposition permet aux consoles de bien s'inscrire dans les diagonales du piédestal (stabilité, esthétique) alors que la partie supérieure du fût et la croix terminale reprennent les alignements du piédestal.



On notera la présence de duos de feuilles d'eau au sortir des gros rouleaux. Après une longue contre-courbe et de petits redans à angles droits partent les petits rouleaux supérieurs. Des feuilles d'eau isolées, jaillissant vers l'extérieur, sont ajoutées au niveau des redans. Le dessin des consoles est plutôt bien réussi.

Deux croisillons d'entretoisement, en bas et en haut, contribuent à la rigidification de la structure.

Entre les deux croisillons a été installée une barre verticale avec une sorte de nacelle accueillant une statuette vraisemblablement en fonte représentant la Vierge et l'enfant Jésus. De facture assez maladroite, cette statuette semble en assez mauvais état. À noter que ce décor à la vierge et l'enfant existait déjà en 1984 (cf. photographies d'alors) avant les modifications apportées à la croix après la chute de la croix en 1999.

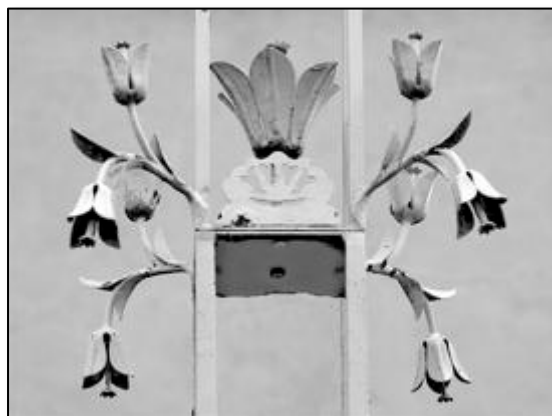


b2 – La partie haute du fût

À partir du croisillon intermédiaire s'élève la partie supérieure du fût parallélépipédique, avec des fers carrés aux faces désormais orientées parallèlement aux faces du piédestal. À l'intérieur du fût se trouve une branche ou rameau avec des duos de feuilles d'eau étampées, à orientation alternées. La branche se termine par une fleur de lys en tôle avec une graine terminale. Cet élégant décor au cœur de la partie supérieure du fût constitué de sept alternances étagées de feuilles d'eau prolonge celui de la partie basse avec sa nacelle à la vierge et l'enfant (esthétiquement moins intéressante). Ce décor floral (rameau, olivier ?) symbole de paix divine et promesse de vie se retrouve dans la croix de l'église du Brey dont les consoles rappellent aussi celles de Malpas).



À l'extrémité supérieure du fut, on soupçonne un reliquat de module ou dé métallique qui permet la transition entre fût et croix sommitale. Ne restent plus aujourd'hui que la plaque supérieure du dé et les petits motifs ovales en tôle découpée.



En 1984, on pouvait encore apercevoir le dé et le lambrequin en tôle bien découpée. Sous le module métallique pendait alors une fleur de lys qui a depuis été remplacée en position inversée (orientée vers le haut) sur la plaque supérieure du dé, à la place de l'ostensoir de la croix sommitale, ostensoir qui, lui, a disparu. La fleur de lys à huit pétales nervurés, en tôle étampée, avec sa graine saillante s'élève désormais au centre du pied de la croix sommitale

Des fleurs à deux tiges (tulipes ou narcisses ?) jaillissent des quatre angles de la plateforme à lambrequin : elles étaient déjà là en 1984.

c) La croix sommitale

Elle a été profondément modifiée depuis 1984, du moins en ce qui concerne une partie de son décor interne, faisant désormais apparaître un vide à la fois esthétique et symbolique au cœur même de la croix.

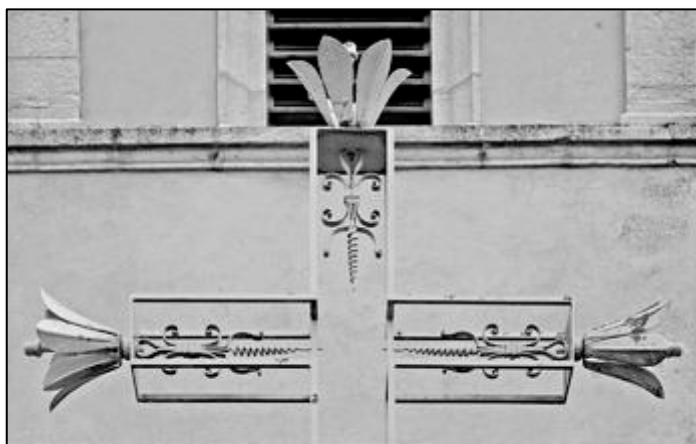
c1) L'état actuel

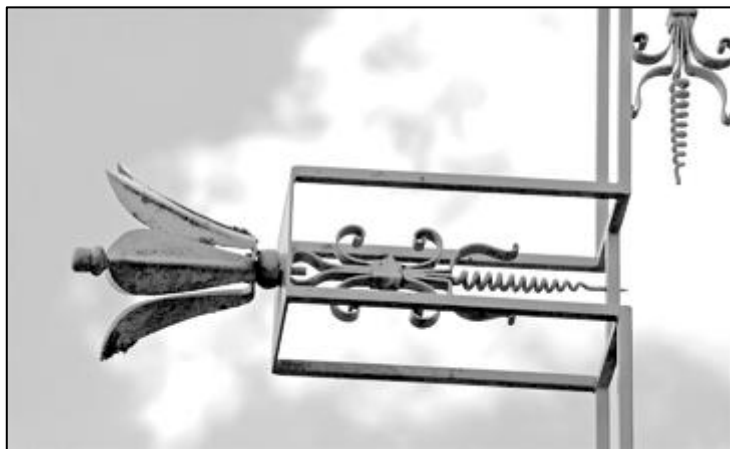


Au-delà du module-lambrequin, la croix s'organise de façon assez classique, s'inscrivant dans un carré presque parfait. Les profils des fers carrés sont ici parallèles aux faces du piédestal. Ils sont de section plus petite que ceux des fers montants du fût.

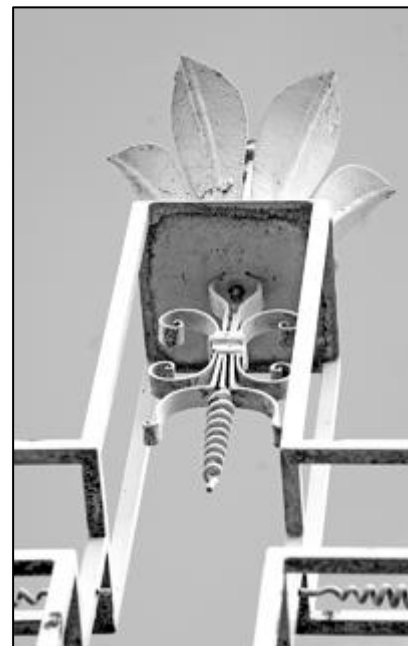
Les trois extrémités libres de la croix se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs à pétales nervurés (lys), en tôle étampée, avec graine saillante. Les fleurs sont raccordées aux plaques de tôle terminales par des perles, le tout fixé par boulonnage. On peut faire un rapprochement avec le décor de la croix de La Planée.

Dans les volumes de chacune des trois branches de la croix, ont été disposés des motifs en fer forgé, sortes de culots ou fleurs stylisées, avec graines saillantes en forme de vrilles (décor identiques pour les 3 branches). Les motifs de fleurs stylisés intérieurs sont vissés aux plaques de tôle des bouts des branches par le biais de dispositifs en ganse.

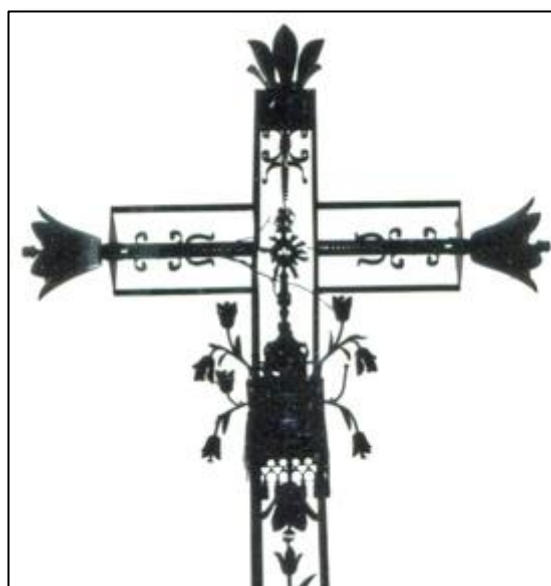
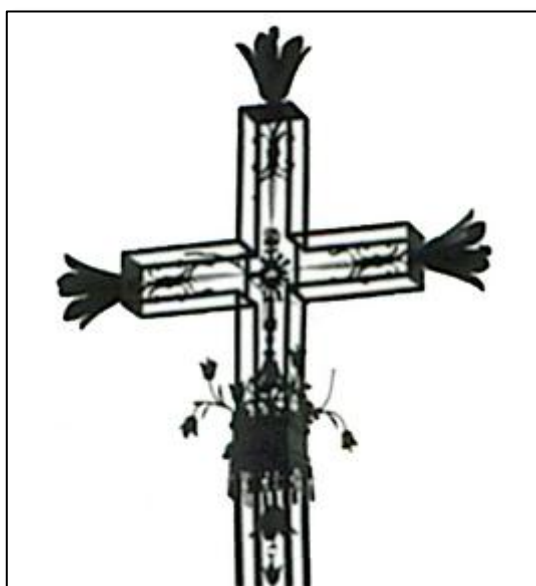




L'ensemble composé des fleurs de lys et des fleurs stylisées est très élégant, témoignant du reste d'un travail de présérie permettant de réaliser au mieux ces décors.



c2) La croix sommitale en 1984 (avant la chute de la croix en 1999)



La croix sommitale comportait alors, dans son montant vertical, un mobilier assez classique comprenant, de bas en haut :

- un dispositif formant console de surélévation ;
- un ostensor ;
- avec sa lunule contenant vraisemblablement le motif IHS (Jésus) et entourée de rayons de gloire ;
- se terminant par une petite croix
- et une couronne surmontant la croix.

On retrouvait alors la symbolique du Christ-Roi, bien identifiée dans d'autres croix similaires. L'ostensoir ainsi placé en surélévation, pouvait renvoyer au miracle de Faverney de 1608, bien commémoré dans le diocèse de Besançon ; les plaques de tôle ovales pouvaient, elles, symboliser les flammes de l'incendie de Faverney.

À noter que structurellement, le vide vertical permettant de placer l'ostensoir et ses attributs, était obtenu grâce à des entretoises horizontales liant les faces avant et arrière des branches de la croix et grâce également à des entretoises verticales reliant les précédentes, le tout étant ainsi solidement rigidifié.

Selon le maire de Malpas, Mme Dominique Chardon, la croix de Malpas a été renversée lors de la tempête de décembre 1999. La croix a été relevée, non sans quelques dégâts (d'où les différences dans le décor entre les photos de 1984 et celles de 2015).

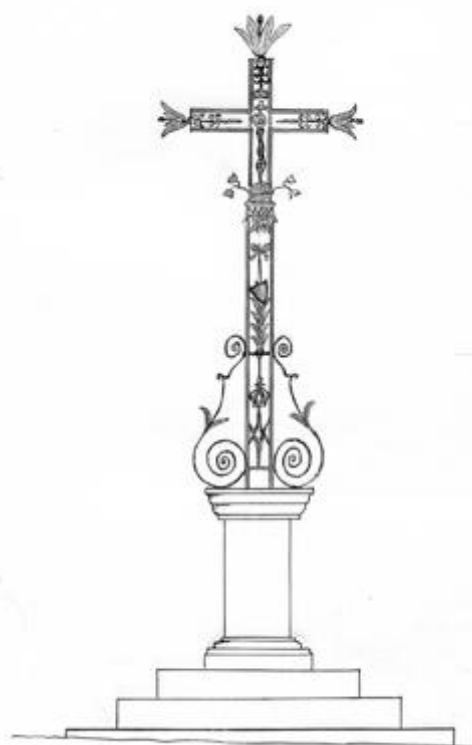
Cette croix de Petit-Malpas (assez semblable à celles de La Planée ou du Brey) témoigne d'une réelle recherche esthétique, avec un relatif classicisme (le piédestal et les consoles par exemple) et une sophistication de l'ornementation (lys, fleurs jaillissantes, fleurs stylisées, lambrequin, statuette, objets...). Elle semble bien correspondre à l'esprit du temps (époque de la Restauration).

La peinture recouvrant le fer forgé du monument ne permet pas de faire ressortir l'élégance de celui-ci.

Il est regrettable aussi que les transformations opérées suite à la tempête de 1999 aient fait perdre une partie de son décor et de sa symbolique à cette croix.

C4 - Croix du cimetière de La Planée

Croix en fer forgé située dans le cimetière attenant à l'église de La Planée et derrière celle-ci. Elle correspond bien à l'archétype des croix en fer forgé du début du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Sans être explicitement une croix de mission, elle s'y apparente par une complexité de décoration symbolique démonstrative.



Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un solide emmarchement (trois marches) ;
- un piédestal sobre, classique, en pierre calcaire, avec socle, dé et corniche ;
- la croix en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
 - la partie basse de la croix ou fût faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix proprement dite ;
 - la partie haute de la croix (la croix sommitale).

L'ensemble "emmarchement+ piédestal" représente environ 35% de la hauteur totale du monument. Les deux parties basse et haute de la croix en fer forgé, représentent respectivement 60% et 40% de la hauteur du monument en ferronnerie.

Quant au bras transversal, il fait approximativement 43% (hors-tout) de la hauteur de l'ensemble ferronné.



a) Le piédestal

Reposant sur emmarchement de belles dalles calcaires rectangulaires (trois marches), le piédestal, plutôt sobre, comprend :

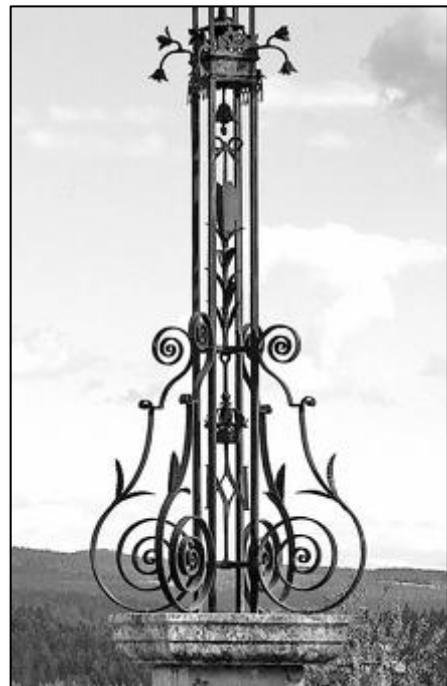
- un socle épannelé, avec deux plinthes superposées et décalées et une doucine inversée ;
- un dé ou corps monolithique sans décoration ;
- enfin une corniche avec une modénature sobre constituée d'un quart de rond surmonté d'un bandeau avec léger cavet inversé.

Le piédestal en calcaire semble d'origine et en bon état. Le fût ferronné et ses quatre consoles viennent s'ancrer directement sur la face supérieure de la corniche.

b) Le fût ou partie basse de la structure ferronnée

Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci et à en assurer la stabilité au renversement. Les montants verticaux sont réalisés en fer de section carrée. Ce fût peut lui-même être décomposé en deux parties distinctes, approximativement égales :

- en partie basse, quatre consoles viennent assurer la stabilité du monument et présente un premier groupe de décors ;
- la partie haute, marquée par un changement d'orientation des faces des fers de section carrée, comporte elle-aussi un groupe de décors à caractère symbolique.



b1) La partie basse du fût

Quatre élégantes consoles en fer plat forgé, avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la face supérieure de la corniche du piédestal. Les plans des consoles correspondent aux diagonales de la corniche du piédestal.

À noter la présence de duos de feuilles d'eau nervurées étampées au niveau du changement de courbures des fers. De petits rouleaux saillants sont ajoutés au point où les fers sont forgés de façon à faire une sorte de redan. La qualité de la conception, de l'allure et de la réalisation de ces consoles est patente : très beau travail de ferronnerie.



Les consoles sont ancrées sur la corniche en calcaire.

Dans cette partie basse du fût, l'orientation des faces des fers se fait selon les axes diagonaux du socle de façon à permettre d'y fixer les consoles. À mi-hauteur du fût, après un croisillon intermédiaire, les profils ou faces des fers s'orientent parallèlement aux faces du piédestal avec une rotation de 45°.

En partie basse du fût, l'intérieur de celui-ci est occupé par un étrange décor avec deux M renversés, comme enfourchés, décor placé selon une des diagonales du piédestal : monogramme, motif à deux chrismes IX, symétriques ou encore équerre et compas maçonneries (?). Des croisillons d'entretoisement sont rivetés aux montants verticaux, l'un en partie basse du fût, l'autre à mi-hauteur du fût. Ils servent aussi à positionner les décors à l'intérieur du fût et à assurer la rigidification de la structure verticale.





Au-dessus du motif énigmatique se trouve une couronne sophistiquée, en tôle estampée, avec une tige centrale rattachant la couronne au croisillon intermédiaire. La symbolique représentée est ici celle du Christ-Roi (d'où peut-être la signification des deux IX).

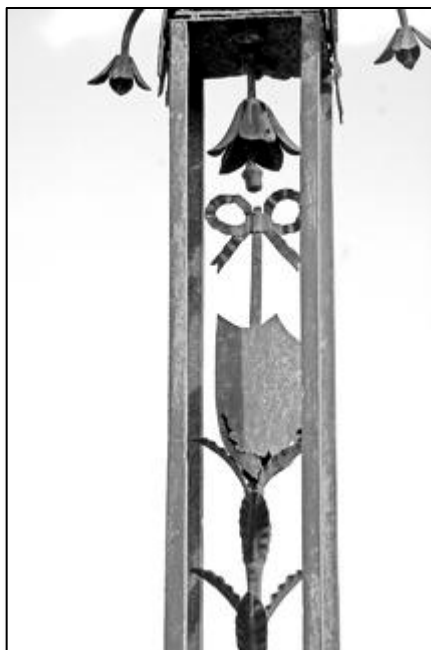


b2) La partie haute du fût

En partie supérieure du fût, après le croisillon intermédiaire et le changement d'orientation des profils des fers, monte une branche avec quatre couples de feuilles alternées, nervurées, en tôle estampée, branche qui supporte ensuite le bouclier de la Foi placé légèrement de biais. Le bouclier est lui-même surmonté d'une tige se terminant par un nœud de ruban (symbole d'union, d'alliance avec Dieu). Le fût se termine par un module métallique avec lambrequin en tôle découpée.

À l'extrémité supérieure du fût, un module ou dé métallique parallélépipédique comporte un socle avec moulures surmonté de décors en tôle découpé (couronne ou flammes de l'incendie et miracle de Faverney?). Un lambrequin périphérique en tôle découpée est fixé sous ce dé ou module métallique : il ne semble être aujourd'hui présent que sur certaines faces.

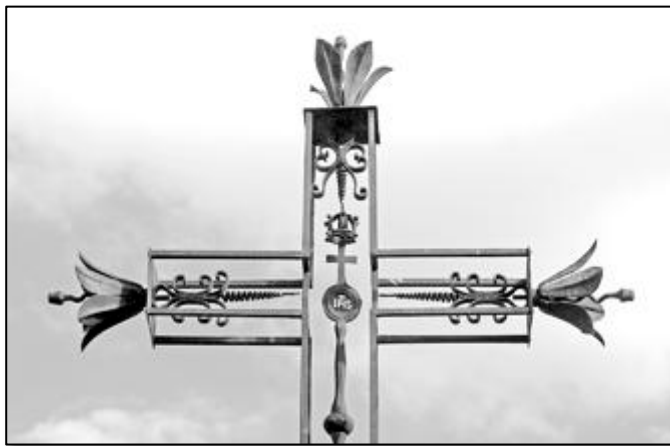
Du petit socle partent vers l'extérieur quatre tiges florales, chacune avec deux branches (tulipes ou narcisses ?). À l'intérieur de l'espace qu'entoure le module-lambrequin est suspendu et orienté vers le bas un culot ou une fleur (fleur de lys) avec graine saillante.



Il faut noter le caractère sophistiqué du module servant d'articulation entre le fût et la croix sommitale (module boulonné à la tôle terminant le fût). Son état dégradé est patent. On observe aussi que cette croix sommitale est légèrement moins large que le fût et que les fers de section carrée de la croix sont aussi plus petits que ceux du fût, la construction de la croix sommitale semblant être distincte de celle du fût.

c) La croix sommitale du monument

La croix sommitale semble s'inscrire dans un carré presque parfait.



Les trois extrémités libres de la croix se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lys en tôle avec des pétales découpés et des graines très saillantes et à tige ondulante.

Dans les volumes de chacune des trois branches et en continuité avec les fleurs de lys, ont été placés des motifs identiques en fer forgé, sortes de culots avec rouleaux et chutes de graine en vrilles. On retrouve ici un décor qui ressemble à celui de la croix du Petit-Malpas.



Dans le volume de la branche verticale, en partie basse, on peut distinguer un empilement d'objets ou décors symboliques, comme à Petit-Malpas (avant destruction du décor), avec un présentoir élané, une sorte d'ostensoir reposant lui-même sur un cône aplati en tôle ondulée, en coquille St-Jacques (?). On pourrait voir là la symbolique du miracle de Faverney (ostensoir en lévitation après incendie en 1608).



L'ostensoir comporte dans sa lunule, au croisement des branches de la croix, le monogramme IHS (Jésus). À noter qu'en 1984 (photo ci-dessous à gauche), le cercle central de l'ostensoir comportait encore des rayons de gloire mais qui semblent avoir disparu sur la photo de 2015.

En haut de l'ostensoir, viennent enfin et successivement s'ajouter une petite croix et une couronne insérant partiellement la petite croix. Nous sommes dans la symbolique du Christ-Roi.



On notera le dispositif d'entretoises horizontales et verticales permettant de bien solidariser les branches et faces de la croix sommitale (éviter les déformations), dispositif structurel qui permet de laisser libre tout l'intérieur du montant vertical de la croix et de placer le décor Christique, ainsi très visible.

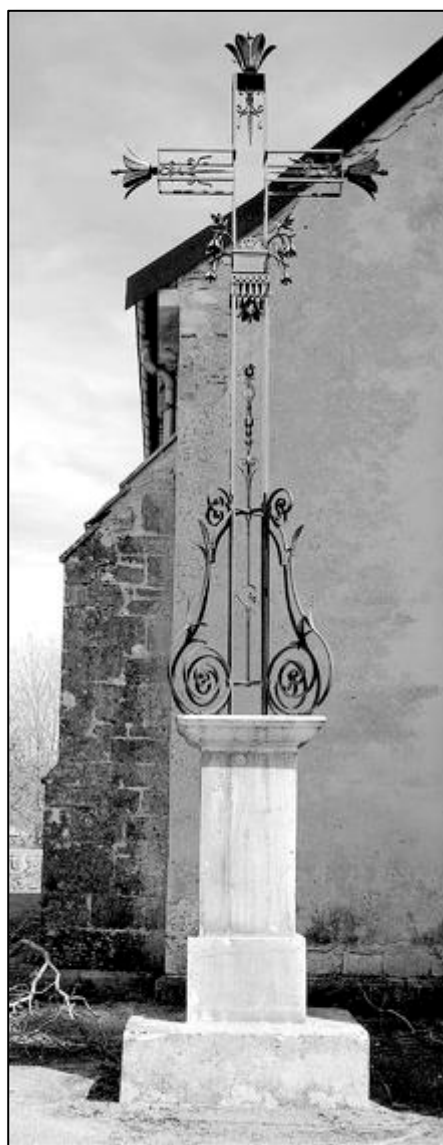
Cette croix de La Planée (assez semblable à celle de Petit Malpas et réalisée peut-être par le même artisan ferronnier ?) renvoie à une conception typique de ces croix sous la Restauration (le Christ-Roi est magnifié).

À noter le classicisme élégant de la croix (le piédestal et les consoles notamment) et un début de sophistication de l'ornementation intégrée avec de nombreux objets symboliques qui ne sont pas pour autant en lien avec la Passion du Christ. La lecture verticale, du bas vers le haut, de cette succession d'objets symboliques peut ainsi contribuer au renforcement des sentiments religieux en référence au Christ-Roi (mais Jésus n'est bien sûr pas représenté en tant que tel).

C5 - Croix de Dommartin

Cette croix en fer forgé située à proximité de l'église Dommartin est inscrite depuis 1993 à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (arrêté du 22 novembre 1993). Il s'agit de la seule croix en fer forgé à structure tridimensionnelle du Doubs à bénéficier d'une telle inscription (les deux autres croix en fer forgé inscrites, à Laval-le-Prieuré et au Belieu, ne sont pas à structure tridimensionnelle).

La croix est légèrement décalée sur la gauche par rapport à l'axe de l'église.



Le monument, assez sobre, comporte de bas en haut :

- une base formant emmarchement (une marche) ;
- un piédestal avec plinthe, dé et corniche très simples ;
- la croix en fer forgé, avec :
 - son fût élancé faisant le lien entre le pied et la croix sommitale, fût lui-même décomposé en deux parties ;
 - la partie haute du monument avec la croix sommitale.

a) Le socle et le piédestal

Le piédestal s'élève à partir d'une base parallélépipédique assez frustre (emmarchement simplifié) qui paraît être un blocage de pierres avec revêtement cimenté. La croix a-t-elle été déplacée impliquant la création d'un nouveau socle ? Ou ce socle a-t-il été réalisé par-dessus une structure en pierre préexistante ?

Le piédestal proprement dit comporte de bas en haut, un bloc formant plinthe rudimentaire, un dé élancé et une corniche. Si le bloc de calcaire formant la plinthe est à lit horizontal, le dé semble être un bloc monolithique placé sur chant (lit vertical). Ni la plinthe, ni le dé ne font l'objet de moulurations, incrustations, inscriptions. La réalisation est ici rudimentaire.

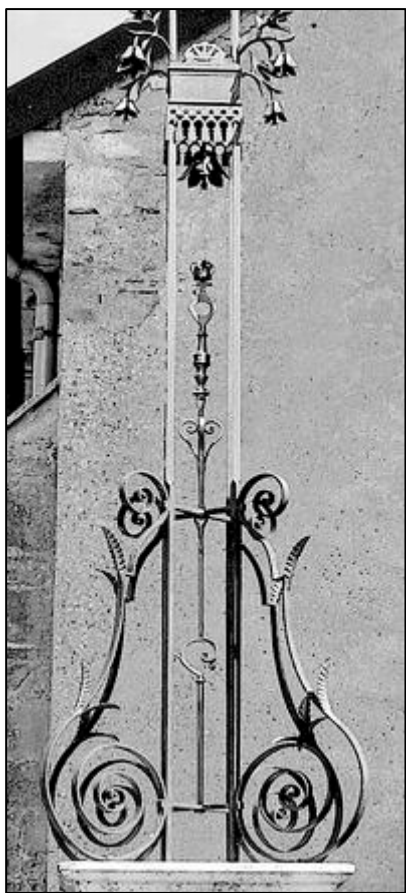


Cette partie du socle en pierre, très rudimentaire (marche, plinthe, dé) donne l'impression d'une réalisation tardive, maladroite, avec des proportions peu élégantes.

La corniche paraît bien différente (en style comme en conception-réalisation) et plus intéressante. À une première et grosse moulure en quart de rond succède une plus petite moulure en doucine. Le bloc-corniche en calcaire semble avoir été posé sur le dé vertical, mais assez maladroitement : il pourrait être d'origine et avoir été repris et positionné sur un nouveau dé moderne de piédestal.



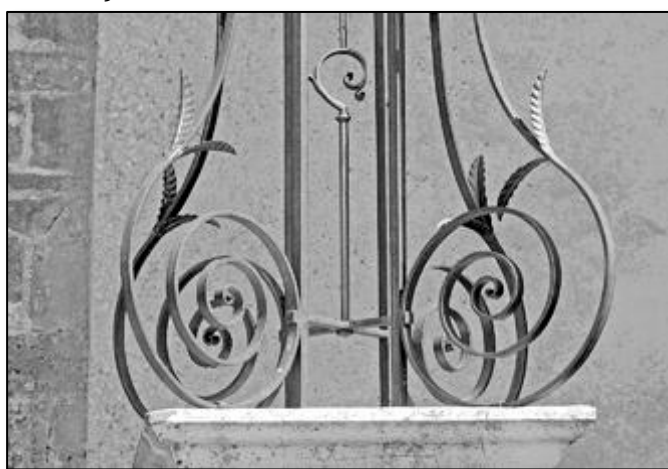
b) Le fût en fer forgé



Cette partie ferronnée permet de donner de la hauteur au monument tout en assurant à la fois une fonction de stabilisation de celui-ci et une fonction décorative.

Le fût se compose, assez classiquement, de deux parties nettement différenciée :

- une partie basse avec d'importantes consoles et un décor minimaliste (crosse épiscopale) ;
- une partie haute limitée aux quatre montants verticaux, permettant de mettre en valeur le décor (en lien avec la symbolique du Christ Roi).



b1) La partie basse du fût



Les belles consoles stabilisant le monument sont constituées, en partie basse, d'imposants rouleaux avec courbes spiralées. Au sortir des rouleaux, des duos de feuilles d'eau en tôle estampée sont placés au point d'inversion des courbures. Puis, les consoles se prolongent par un segment très simple contre-courbé se terminant lui-même par une feuille en tôle estampée. Au niveau de cette feuille orientée vers l'extérieur, un redan permet de créer un effet esthétique intéressant, à partir duquel se développent les petits rouleaux contre-spiralés supérieurs. Il convient de souligner l'élégance de ces corniches (pas de faute de goût).



Les consoles sont fixées par boulonnage aux fers des montants verticaux du fut. L'assemblage se fait au niveau de deux croisillons d'entretoisement. Les fers ascendants ont alors leur faces orientées selon les diagonales du fût.



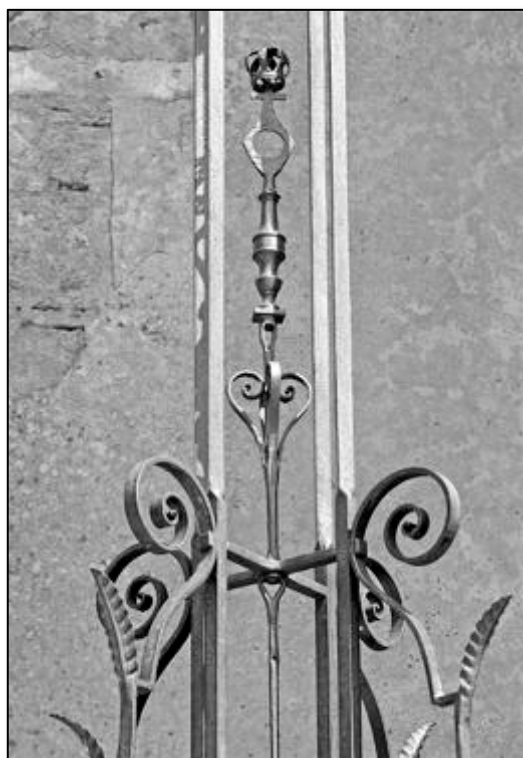
Après le second croisillon (intermédiaire), les fers subissent une rotation à 45° de façon à ce que leurs faces reviennent parallèlement aux faces du piédestal.

La partie basse du fût reçoit un décor très simple constitué d'une crosse épiscopale. Ce décor, qui renvoie très directement à la soumission à l'évêque, est fixé en-haut et en-bas sur les deux croisillons internes au fût. À noter l'élégant dispositif de fixation de la tige surmontant la crosse (avec une sorte de ganse en fer forgé).

Le décor (crosse épiscopale) et le dispositif de fixation rappelle ceux présents aussi à la croix de Bonnevaux, tout en étant plus simple ici à Dommartin. Les consoles sont également de même facture à Bonnevaux et à Dommartin ce qui laisserait penser à une réalisation par un même maître d'œuvre.



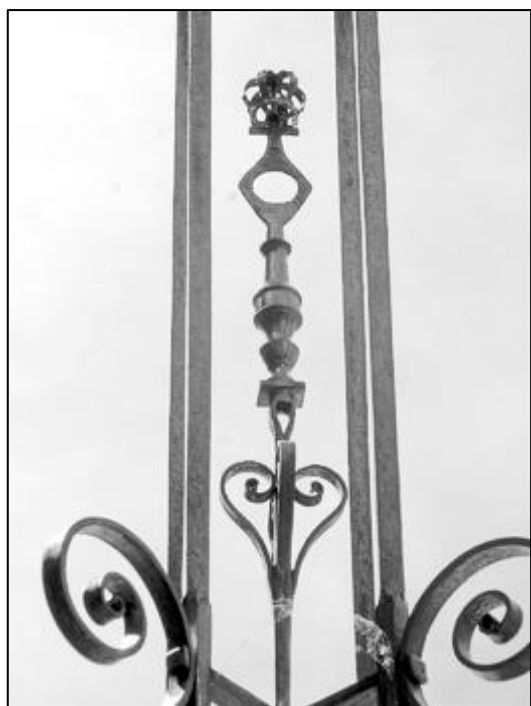
b2) La partie haute du fût



Au-delà du changement d'orientation des faces des fers, la partie supérieure du fût s'élance vers la croix sommitale avec une grande simplicité de structure et de décor. Celui-ci, très élégant, est constitué de bas en haut :

- d'une console à quatre branches et volutes en fer plat ;
- d'une sorte d'ostensoir avec plusieurs moulures au niveau du pied ;
- d'une lunule évidée ;
- se terminant par une croix ;
- elle-même surmontée d'une couronne en tôle estampée.

La symbolique du Christ-Roi est bien l'axe majeur de ce décor de la croix de Dommartin. Il est intéressant de noter que ce décor est souvent placé, dans les autres croix, dans le montant vertical de la croix sommitale.



On peut se demander si le vide au centre de l'ostensoir (lunule) est d'origine ou s'il n'aurait pas été rempli par une tôle découpée avec le trigramme IHS (Jésus) comme on le voit dans d'autres croix, notamment à Bonnevaux, La Planée, Malpas..., avec aussi des rayons de grâce l'entourant.

Le haut du fût se termine par un dispositif assez classique composé d'un lambrequin en tôle découpée au-dessus duquel est placé un dé parallélépipédique formant le lien entre le fût et la croix sommitale.

On note la présence d'une grosse fleur de lys en tôle estampée, avec forte graine pendante, suspendue à la plaque de tôle terminant le fût.



Le lambrequin est particulièrement bien conservé (contrairement à la situation d'autres croix).



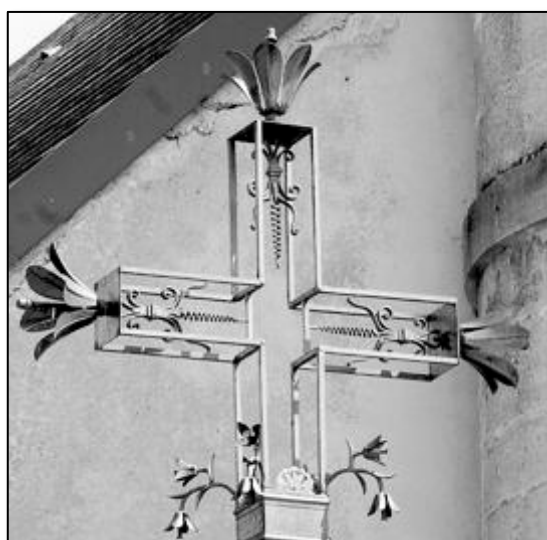
Le dé métallique, avec des moulures hautes et basses, permet le raccordement du fût à la croix sommitale (les dimensions des montants comme celles des fers sont plus petites au niveau de la croix sommitale). Quatre fleurs (lys, tulipes, narcisses) à deux tiges jaillissent vers l'extérieur des quatre coins du dé. Enfin un motif en tôle découpé (couronne ou flammes du miracle de Faverney ?) vient surmonter le dé métallique.

c) La croix sommitale

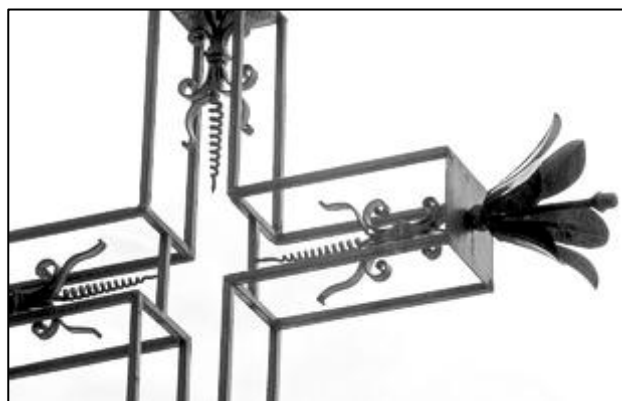
Elle s'inscrit dans un carré presque parfait. Structuellement, on note le même dispositif qu'à Bonnevaux, avec des fers horizontaux reliant les faces avant et arrière de la croix et deux fers verticaux solidarissant le tout.

Les trois extrémités libres de la croix se terminent par de belles fleurs de lys en tôle estampée avec graines saillantes ; les fleurs sont fixées aux tôles terminales par l'intermédiaire de perles.

À l'intérieur des montants, des fleurons avec volutes en fer plat se terminent pas des graines en forme de vrilles, comme à La Planée, Malpas ou Bonnevaux.



On peut s'interroger sur le vide laissé au cœur de la croix, au carrefour des branches. Dans les autres croix voisines, on note ici la présence d'un décor vertical avec symbolique du Christ-Roi. Ce décor à Dommartin est placé à l'étage inférieur (fût) : choix délibéré ou modification de la croix à une certaine époque ? Comme à Chantegrue, Malpas ou autres croix similaires, on pourrait considérer comme plausible l'hypothèse d'une commémoration du miracle de Faverney (ostensoir en lévitation pendant 33 heures après l'incendie du présentoir mis en place pour la Pentecôte 1608), bien mis en exergue par le diocèse de Besançon.



Cette croix de Dommartin est un archétype des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle du val de Mouthe et de la vallée du Drugeon. Il est intéressant qu'elle soit inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. Cela a au moins permis qu'elle soit correctement entretenue. Le fer forgé, sans couche de peinture mais judicieusement protégé, est bien mis en valeur. Les décors en fer forgé sont en bon état. Il faut toutefois émettre des réserves sur le socle et le piédestal qui n'ont pas le même intérêt que la partie ferronnée.

On peut aussi remarquer qu'elle ne fait pas partie du lot des croix les plus sophistiquées (Les Longevilles-Mont-d'Or, Saint-Antoine...) et n'est donc pas à cet égard une des plus représentatives.

Les similitudes avec les croix de Bonnevaux, de La Planée ou de Malpas pourraient par contre amener à s'interroger sur les maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre et artisans ferronniers pouvant avoir été impliqués dans la conception et la réalisation de plusieurs de ces croix.

C6 - Croix de chemin de Bonnevaux

Cette croix en fer forgé se situe au cœur du village de Bonnevaux, mais pas dans la proximité immédiate de l'église. Elle est positionnée dans une zone carrefour de plusieurs rues (croix de chemin ?). La croix est malheureusement mal entretenue et disparaît largement sous la végétation. Elle correspond bien à l'archétype des croix en fer forgé du 19^{ème} siècle, à structure tridimensionnelle et architecture composite, avec toutefois un décor spécifique en partie atypique.



Le monument est composé d'un ensemble de deux parties bien différenciées :

- une importante base en pierre calcaire originale comportant elle-même
 - une sorte d'autel ;
 - et un piédestal avec socle, dé et corniche ;
- la croix en fer forgé, que l'on peut décomposer en deux parties :
 - la partie basse de la croix ou fût faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix proprement dite ; ce fût peut lui-même être décomposé en deux sous-parties ;
 - la partie haute de la croix ou croix sommitale proprement dite.

L'ensemble ferronné représente 62% de la hauteur totale du monument (soit une proportion proche du nombre d'or).

La croix sommitale fait 38% de la hauteur de la seule partie ferronnée (également une proportion en lien avec le nombre d'or).

a) Un majestueux socle en pierre calcaire

Unique dans toute la région de ce point de vue, la croix de Bonnevaux présente une base en pierre complexe. Alors que toutes les autres croix ont une base constituée d'un piédestal reposant (ou non) sur un emmarchement, ici à Bonnevaux, le piédestal repose sur une large table d'autel elle-même comportant un premier plan en tronc de pyramide avançant un arrière-plan plus large à faces de côté chantournées avec courbes et contre-courbes. Le tout repose sur un emmarchement simple à une marche constitué de beaux blocs de pierre calcaire (sorte de dallage). Ce côté complexe et démonstratif de la base en pierre de la croix témoigne de la volonté "d'en imposer" et de l'importance de l'investissement consenti (par qui ?) pour ériger ce monument.

a1) L'autel, premier niveau du socle du monument



La partie avant de l'autel en tronc de pyramide inversé est réalisée avec de grands blocs de pierre inclinés vers le bas. L'intérieur de cet avant-autel est-il creux et contient-il des artefacts ?

La partie arrière de l'autel supporte le piédestal en son milieu. Les ailes de chaque côté ont un profil galbé avec courbe et contre-courbe.

De longues dalles horizontales recouvrent l'avant-autel et l'arrière-autel formant autant de surfaces de pose (tables). À noter la dégradation avancée de cet ensemble (notamment de la table de l'avant-autel).

Ce très beau socle en pierre, d'une rare élégance, conduit à se poser la question du sens d'une telle architecture en ce point central du village.



a2) Le piédestal



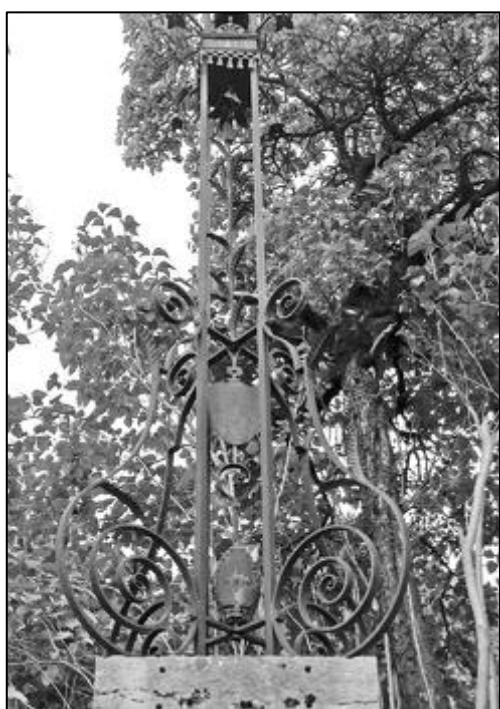
Le piédestal s'élève naturellement au-dessus de l'autel. Sa base (partie basse) est constituée d'un dé parallélépipédique lui-même surmonté d'un talon. La partie centrale du piédestal (le dé) est réalisée en deux blocs monolithiques superposés. Vient ensuite la corniche comportant d'abord une doucine, elle-même surmontée d'une sorte de scotie assez peu creusée. Un dernier dé parallélépipédique repose sur la corniche : les fers de la croix sont fixés sur ce dé.

Aucune inscription n'a été observée sur le piédestal.

Il faut noter l'élégance du piédestal avec un travail de la pierre d'un beau clacissisme.

À noter aussi la détérioration avancée de la corniche du piédestal.

b) Le fût de la croix



Un fût élancé constitue la partie basse et ferronnée du monument. On distingue très nettement deux parties égales :

- en bas, et entre deux croisillons d'entretoisement, un ensemble de quatre consoles et un décor symbolique placé à l'intérieur du fût ;
- en haut, après rotation à 45° des fers au niveau du croisillon intermédiaire, un second décor très différent du premier.

Le fût se termine par un dé métallique comportant un lambrequin en tôle découpée et recevant la croix sommitale.

b1) La partie basse du fût de la croix

Quatre fers de section carrée sont scellés dans le dé de pierre. Leur face sont orientées selon les diagonales du piédestal, facilitant ainsi la fixation des consoles. Celles-ci comportent à leur base d'imposants rouleaux spiralés, prolongés par de belles liaisons avec courbes, redans et contre-courbes. Les consoles sont boulonnées aux montants verticaux du fût et au croisillon bas. De plus petits rouleaux spiralés viennent terminer les consoles en partie haute, avec fixation sur les montants et le croisillon médian.

Les consoles manifestent par la maîtrise et la force de leur dessin la même volonté de force et de noblesse que celle qui a prévalu à conception-réalisation du socle-autel.



Des duos de feuilles d'eau nervurées en tôle estampée sont soudés aux consoles au sortir des gros rouleaux. D'autres feuilles sont placées au niveau des redans, dirigées vers l'extérieur et vers le haut.

Les entretoises croisées sont apparentes et s'intègrent parfaitement à la structure épurée de la croix.





Entre les deux croisillons d'entretoisement, se développe sur l'axe central du fût un décor comprenant du bas vers le haut :

- une tiare épiscopale, en tôle estampée ;
- une crosse épiscopale en fer forgé
- un bouclier également en tôle estampée.

L'ensemble de ce décor renvoie très directement à la soumission à l'évêque et à la défense de la Foi.

À noter le judicieux dispositif d'accrochage du décor vissé au croisillon intermédiaire, par le biais d'une sorte de boucle ou ganse. On retrouve ce dispositif à la croix de Dommartin (qui, elle ne comporte comme décor que la seule crosse épiscopale).

b2) La partie haute du fût de la croix

Après le croisillon médian, les fers des montants du fût subissent une rotation ou torsion de 45°, leurs faces se mettant désormais parallèles aux faces du piédestal.



Les fers du fût montent jusqu'au niveau du dé métallique avec lambrequin. L'intérieur de cette partie supérieure du fût comporte un décor constitué d'une longue tige avec feuilles d'eau nervurées en tôle estampée se terminant par une petite corolle de lys. Cette tige prolonge l'axe décoré de la partie basse du fût, tout le décor du fût magnifiant ainsi le principe de verticalité.

À l'extrémité supérieure du fût a été placé un module ou dé métallique qui assure la liaison avec la croix sommitale. Sous ce module et à l'intérieur du fût est suspendue (tête en bas) à la plaque terminale du fût une grosse fleur de lys en tôle estampée.



Socle de la croix sommitale, le module ou dé comporte un lambrequin en tôle découpée suspendu à la base du dé (deux faces ont malheureusement perdu leur décoration).

Des quatre coins supérieurs du dé s'élancent vers l'extérieur des fleurs (tulipes ou narcisses) à deux tiges.

Enfin, au-dessus des faces du dé, on note la présence de petits décors ovales en tôle découpé (couronne ou flammes du miracle de Faverney).



c) La croix sommitale du monument

La croix sommitale semble s'inscrire dans un carré presque parfait.

À la différence d'autres croix de mission en fer forgé de la région, les trois extrémités libres de la croix de Bonnevaux se terminent, à l'extérieur, par des boules ou globes peints en blanc. Ces boules blanches sont-elles en lien avec la symbolique de la sphère (le divin), avec les astres (soleil, lune...) ou ne sont-elles là que pour un effet esthétique original ?

De façon à permettre l'installation du décor montant à l'intérieur de la croix, le centre ou carrefour des montants de la croix a été laissé libre ou ouvert grâce à un judicieux et très simple dispositif structurel (quatre fers horizontaux reliant les faces avant et arrière et deux fers verticaux de solidarisation reliant les milieux des fers précédents).





À l'intérieur des trois branches libres de la croix sont disposés des fleurs stylisées composées de rouleaux avec graines en forme de vrilles ; les graines ou vrilles sont entourées de deux fers plats galbés. On peut relever ici les similitudes avec les croix de La Planée, de Malpas ou encore de Dommartin, même si les motifs sont toujours différents.

Les globes blancs (pleins ou creux ?) sont fixés sur de petits socles métalliques chantournés en tôle. Les globes et leurs socles sont vissés aux tôles fermant les branches de la croix.

À noter que le socle du globe supérieur a subi une rotation (manipulation maladroite, pression du vent... ?).

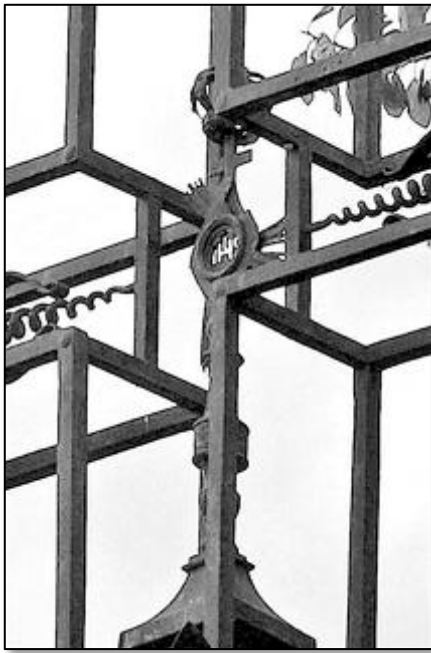
Dans le montant vertical de la croix sommitale (volume totalement dégagé), a été placé un ostensorio reposant lui-même sur une sorte de console formée de fers plats se terminant par des rouleaux spiralés.

Le centre de l'ostensorio est positionné de façon à être au niveau du carrefour des branches de la croix. On peut y voir le monogramme IHS (Jésus) réalisé en tôle découpée. Des rayons de gloire partent du centre vers l'extérieur (ils semblent ne plus être complets).

Une petite croix prolonge l'ostensorio, elle-même surmontée d'une petite couronne composée d'arceaux en fers plats décorés de globules. Il est difficile de dire si la couronne est attachée à la petite croix ou si elle est suspendue à la graine-vrille de la partie supérieure.



Tout ce décor de la croix sommitale renvoie à la symbolique du Christ Roi. Mais on pourrait aussi voir dans ce décor une allusion au miracle de Faverney, fortement commémoré dans le diocèse du Doubs. Grâce aux petites consoles qui le soutiennent, l'ostensorio semble placé en quasi lévitation (comme lors du miracle de la Pentecôte 1608 à Faverney où il serait resté 33 heures en l'air au dessus du reposoir complètement brulé). Les petits motifs ovales en tôle découpé, au dessus du dé métallique, renverraient aux flammes de l'incendie.



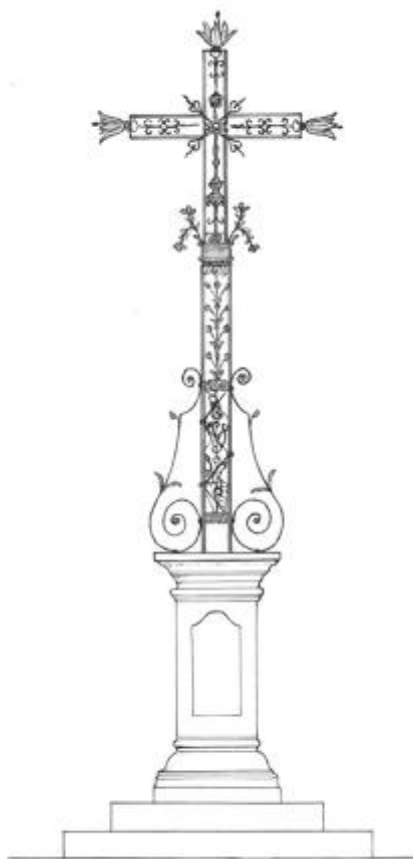
Cette croix de Bonnevaux, malheureusement très peu mise en valeur et surtout en partie détériorée ou dégradée, est un beau témoignage de la tradition des croix de dévotion du Haut-Doubs.

On est surtout frappé par la richesse et l'élégance de la structure de ce monument comme aussi de la qualité du décor symbolique inséré dans le fût de la croix. La réalisation technique est très soignée. Les liens avec l'évêque et avec le Christ-Roi sont fortement marqués. La croix ne comporte aucun instrument de la Passion du Christ mais pourrait renvoyer au miracle de Faverney.

On est frappé par les similitudes avec les autres croix de La Planée, de Malpas, de Dommartin ou du Brey et aussi par le fait que des variations formelles sont introduites qui permettent de bien différencier chaque croix.

Une mise en valeur et une restauration seraient bienvenues. La croix mériterait sans le moindre doute une mesure d'inscription aux Monuments historiques comme l'est aujourd'hui la croix de Dommartin avec laquelle elle présente des traits communs.

C7 - Croix du cimetière des Grangettes



Très intéressante croix en fer forgé majestueuse située dans le cimetière attenant à l'église des Grangettes, correspondant bien à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Elle met en scène certains des instruments de la Passion du Christ et la gloire de Jésus, le Christ-Roi.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un emmarchement (deux marches) ;
- un piédestal, classique, en pierre calcaire, avec socle, dé et corniche ;
- la croix en fer forgé, décomposée elle-même en deux parties distinctes :
 - la partie basse de la croix ou fût en fer forgé faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix proprement dite ; ce fût se décompose lui-même en deux parties égales ;
 - la partie haute de la croix (croix sommitale proprement dite).

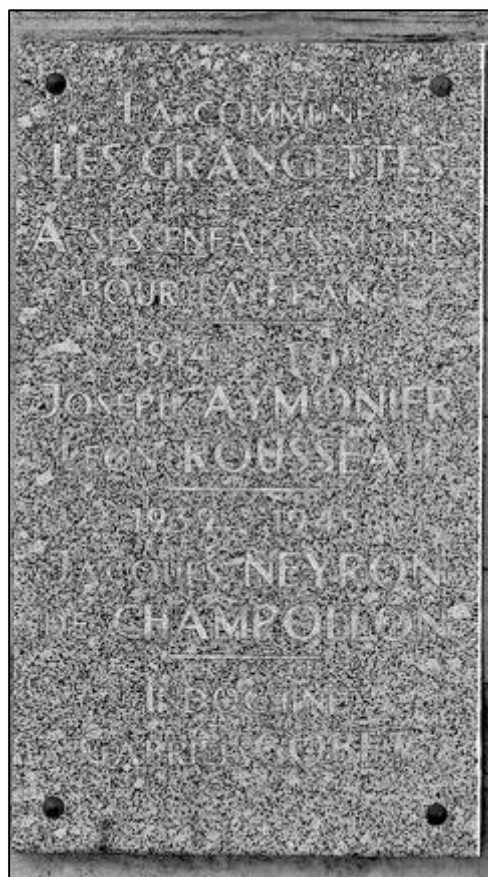
L'ensemble "emmarchement+ piédestal" représente environ 36% de la hauteur totale du monument. Les deux parties basse et haute de la croix en fer forgé, représentent respectivement 55% et 45% de la hauteur du monument ferronné. Quant au bras transversal, il fait approximativement 46% (hors-tout) de la hauteur de l'ensemble ferronné.



a) Le piédestal

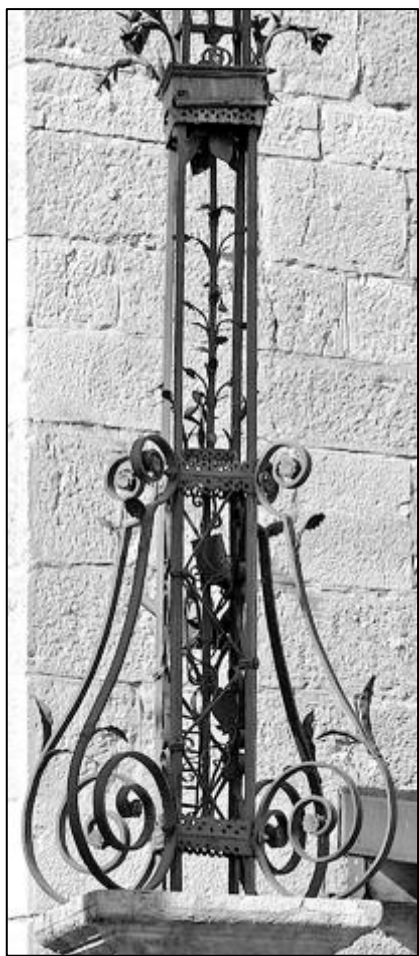
Le piédestal, repose sur une base ou emmarchement en belles dalles calcaires rectangulaires (deux marches).

Le piédestal proprement dit se présente sous la forme générale d'un parallélépipède élancé avec un socle à la base et une corniche au sommet sur lequel vient se fixer la croix. Le socle et la corniche présentent de riches modénatures.



Les faces comportent des panneaux dégagés en creux dans la masse du corps du piédestal avec un motif chantourné en partie supérieure. Une plaque moderne commémorative en marbre est fixée sur une face du piédestal, la croix faisant fonction de monument aux morts.

b) Le fût , très richement décoré



Le fût est une partie structurelle du monument qui vise à donner de la hauteur à celui-ci. Le pied du fût vise plus spécifiquement à assurer la stabilité au renversement.

On distingue très nettement deux parties :

- la partie basse comportant quatre consoles dont les plans correspondent aux diagonales du piédestal ;
- la partie haute, d'égale hauteur comporte un décor vertical essentiellement floral.

b1) La partie basse du fût

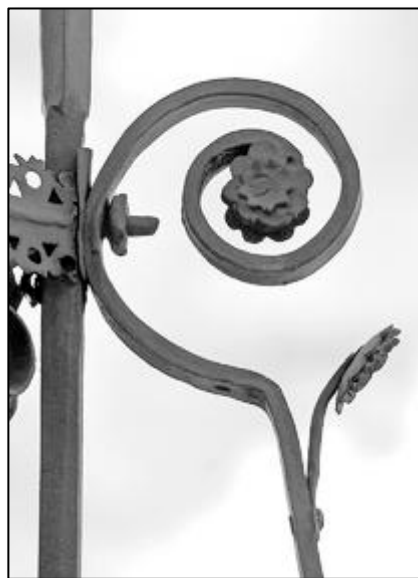
Quatre consoles en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer plat, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche.

Les montants verticaux de cette partie basse du fût sont réalisés en fer de section carrée. L'orientation des profils ou faces des fers correspond aux axes diagonaux du piédestal (ce qui permet la fixation des fers des consoles). Plus haut (2^{ème} partie du fût), les fers changent d'orientation après une rotation à 45°. À noter, sur la face principale (au dessus de la plaque en marbre), la présence d'un dispositif moderne porte-drapeaux assez mal-venu.

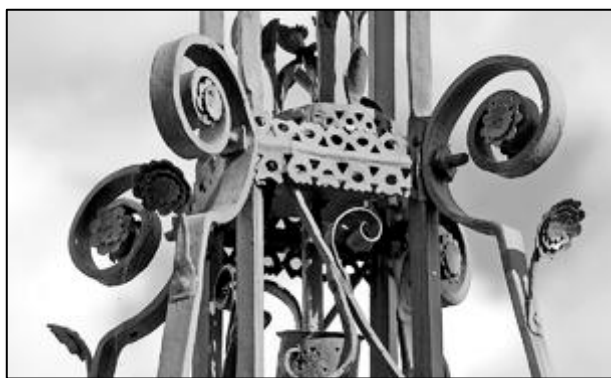




Les consoles, composées de deux rouleaux à courbures inversées, sont relativement simples (pas de redan intermédiaire très marqué, mais simple brisure de ligne). Des duos de feuilles d'eau en tôle estampée sont disposées, en bas, au sortir des gros rouleaux.



De petites fleurs en extension ont été placées sur les fers des consoles un peu avant les rouleaux supérieurs. De même, de petites rosaces ou fleurs en tôle estampée assez complexes, à double corolle, viennent orner les centres des rouleaux hauts et bas (ornementation peu fréquente).



En partie basse et en partie haute, au niveau des points d'attache bas et hauts des consoles, on note la présence de plaques en tôle découpée (petits lambrequins) cachant largement le dispositif structurel d'entretoisement assurant la rigidité de la croix métallique.

L'assemblage par boulonnage est toutefois maladroit.

Au-delà de sa fonction structurelle (stabilité du monument), cette partie basse du fût a également une fonction "symbolique". L'intérieur du fût est en effet rempli de nombreux instruments de la Passion. Ceux-ci semblent toutefois être protégés, comme dans un tabernacle, par un dispositif de fermeture du volume formant grille. De petits fers en zig-zag ont été installés sur chaque face du fût, reliés aux montants du fût par d'importants colliers. Sur ces fers ont aussi été positionnés des volutes en fer plat, renforçant l'impression d'une mise en cage des objets.

Parmi les instruments installés dans cette partie du fût, on peut identifier l'échelle, les clous, la tenaille, le marteau, un bouclier et un cylindre en tôle perforée (tour ou prison). Une barre verticale au centre du fût permet de fixer tous ces instruments. La mise en scène théâtrale des instruments est ici particulièrement sophistiquée.



Après le lambrequin intermédiaire, les profils des fers des montants verticaux changent d'orientation (torsion à 45%) et s'alignent parallèlement aux faces du piédestal (voir sur la photo de gauche le détail du travail de forgeage des barres de fer).

Cette partie basse du fût est particulièrement sophistiquée avec un décor surabondant et une mise en scène bien marquée de celui-ci. Les consoles manquent toutefois d'élégance du fait notamment d'un long étirement des fers entre les rouleaux bas et hauts. L'ajout des petits lambrequins et des fleurs à double corolle témoigne d'une volonté d'affichage d'une certaine opulence.

b2) La partie supérieure du fût

Immédiatement après le lambrequin intermédiaire, un cylindre en tôle ajourée sert de socle à la tige florale montant au centre du fût. Des bords de ce cylindre s'élancent deux fleurs dont la corolle et la paracorolle font penser à des narcisses.



Le fût n'est plus "grillagé" dans sa partie supérieure. L'intérieur est occupé par une grande tige de laquelle partent des ensembles de feuilles étampées et de fleurs à pétales (double corolle). Tout au dessus de la tige, avant le lambrequin, semble être suspendue une fleur de lys à très gros pétales (à moins qu'elle ne termine la tige).



La partie supérieure du fût se termine par un petit lambrequin en tôle découpée et par un dé métallique (en mauvais état) assurant la liaison entre le fût et la croix sommitale. Des angles du dé métallique jaillissent vers l'extérieur quatre fleurs à deux tiges (avec des calices faisant penser à des narcisses).

À noter la différence d'épaisseur entre le fût de la croix et la croix sommitale.

Un petit motif ovale en tôle découpée (couronne stylisée ou flammes du miracle de Faverney ?) complète la décoration de cette zone de transition entre fût et croix.



c) La croix sommitale proprement dite

La croix sommitale semble s'inscrire dans un carré presque parfait. Les largeurs des montants de la croix sommitale sont légèrement plus petits que celles du fût et les fers de structure de la croix sommitale sont également plus minces que ceux du fût.

À noter, d'un point de vue structurel, que le volume au carrefour des branches de la croix a été dégagé pour permettre la bonne visibilité du décor vertical. Une entretoise relie les parties haute et basse des montants transversaux et leurs fers de liaison.

Les trois extrémités libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lys en tôle estampée avec graines saillantes et pétales très séparés. Des perles les lient aux plaques de tôle terminant les montants de la croix.

À l'intérieur des volumes des trois branches libres (et du côté opposé aux fleurs extérieures) sont disposées des fleurs stylisées composées de rouleaux et se terminant par une vrille en tire-bouchon.

Dans chacun des huit angles du carrefour des montants de la croix, ont été positionnés des cœurs desquels partent de courts rayons ondulants (disposition originale, qu'on ne retrouve pas ailleurs).



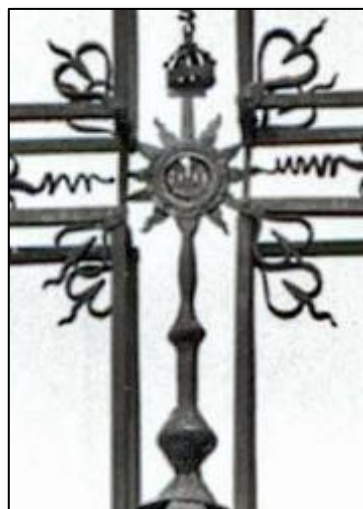


Dans le volume libre de la branche verticale, à partir du socle-lambrequin, monte un dispositif sophistiqué, sorte d'ostensoir, comportant une tige, une plate-forme élancée de présentation (portée par quatre fers plats courbés).



Ce décor élancé de la croix sommitale pourrait renvoyer à la symbolique du Christ Roi mais aussi au miracle de Faverney, fortement commémoré dans le diocèse du Doubs. Grâce au dispositif qui le soutient, l'ostensoir semble placé en quasi lévitation (comme lors du miracle de la Pentecôte 1608 à Faverney où il serait resté 33 heures en l'air au-

dessus du reposoir complètement brulé). Les petits motifs ovales en tôle découpé, au-dessus du dé métallique et donc au pied de l'ostensoir, renverraient aux flammes de l'incendie de 1608.



Au centre de la croix, se trouve la lunule de l'ostensoir avec un soleil et des rayons de gloire. Au-dessus de cette figure du soleil, se présente une croix surmontée d'une petite couronne, elle-même attachée à la vrille descendante du sommet de la croix sommitale (Christ-Roi).

En 1984 (voir photo de droite), on pouvait encore apercevoir à l'intérieur de la lunule de l'ostensoir, le symbole IHS relatif à Jésus. Cette inscription n'existe plus en 2015, la lunule étant désormais désespérément vide.

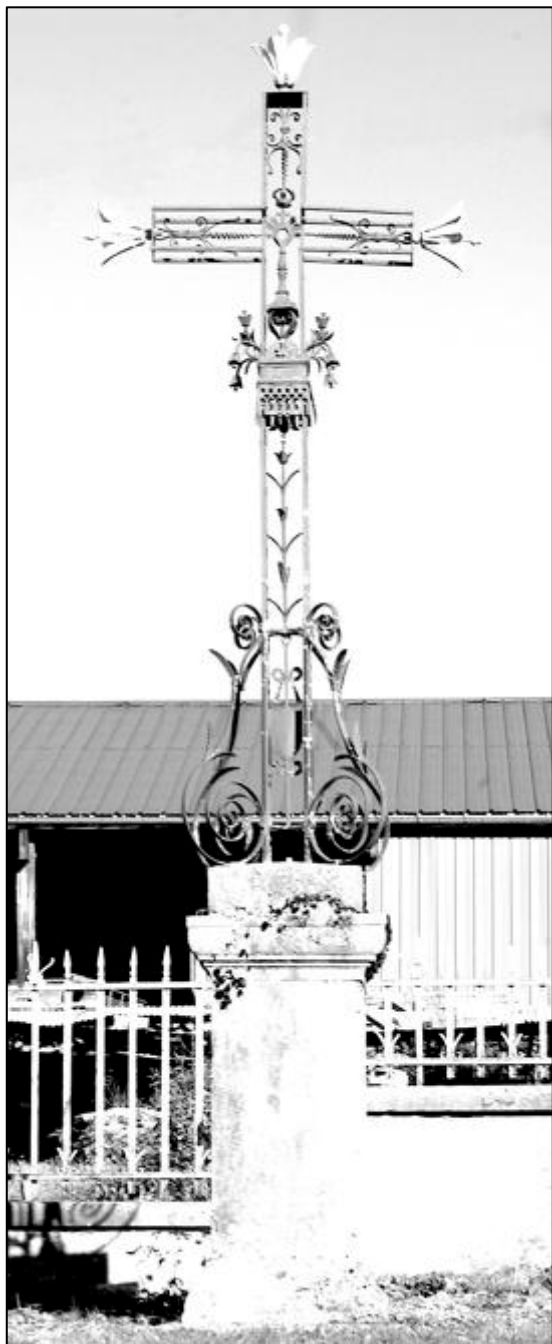
Cette croix de mission des Grangettes est très sophistiquée, avec une redondance de formes stylisées, de décors et de quelques instruments de la Passion. La croix devient un récit ou une représentation imagée de la Passion du Christ.

Le travail artisanal de ferronnerie est particulièrement sophistiqué. On se rapproche du style démonstratif des grandes croix majestueuses de Saint-Antoine, de Rochejean et des Longevilles-Mont-d'Or.

Il est regrettable que la croix ne soit pas protégée et que des aménagements récents aient fait perdre à cette croix ferronnée une partie de son lustre.

C8 - Croix du Brey (église)

Cette belle croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle du Brey (commune de Brey-et-Maison-du-Bois) est située dans l'enclos (ancien cimetière) de l'église du Brey - bâtie en 1721 -, entre le mur d'enceinte et la façade nord de l'église. Sa position, légèrement en retrait de la route principale, ne permet pas de l'apercevoir immédiatement. S'apparentant aux croix de la Planée ou de Dommartin, cette croix présente un décor relativement simple mêlant divers symboles religieux, notamment l'ostensoir du miracle de Faverney. Le travail du fer forgé y est de très bonne qualité et la croix reste en bon état général.



Le piédestal



Le piédestal en calcaire relativement sobre est composé pour l'essentiel d'un haut dé monolithique posé de chant. Le pied du piédestal comporte une belle mouluration en talon et repose sur une dalle carrée ancrée dans le sol (pas d'emmarchement). La corniche au sommet du dé présente une modénature plus complexe avec d'abord un cavet inversé surmonté ensuite d'un quart de rond plus important. Un dé supplémentaire posé sur la corniche permet l'ancrage des fers montants et des consoles métalliques de la croix.

Le piédestal ne comporte aucune inscription gravée. On peut noter le bon état général du piédestal calcaire, sans doute bien protégé des intempéries par l'église elle-même.

La partie ferronnée de la croix

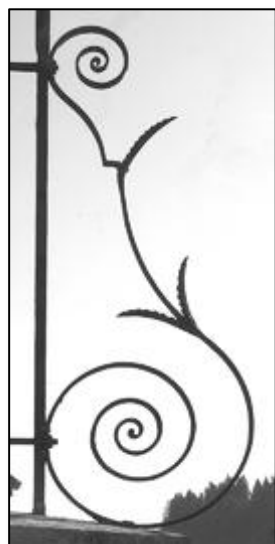
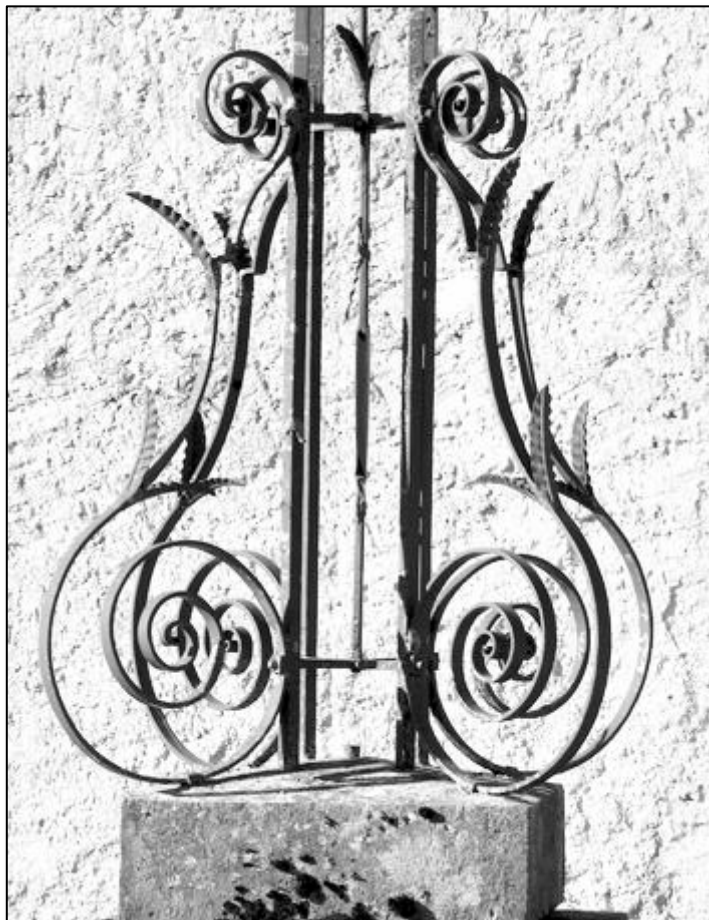
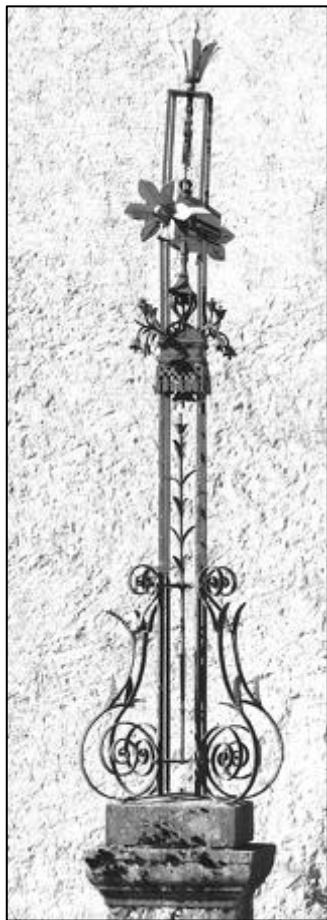
La croix en fer forgé de l'église du Brey comporte classiquement :

- un fût élancé, lui même décomposable en deux parties distinctes (partie basse avec les consoles de stabilisation et partie haute avec un décor simplifié) ;
- la croix sommitale proprement dite s'élevant au dessus du fût à partir d'un dé de liaison avec lambrequin.

Les proportions du monument sont bien équilibrées et font de cette croix un archétype intéressant des croix à structure tridimensionnelle.

À noter que la croix, dans sa partie sommitale semble pencher légèrement vers l'ouest, ce qui témoigne de la fragilité de ces structures tridimensionnelles.

La partie basse du fût, les consoles



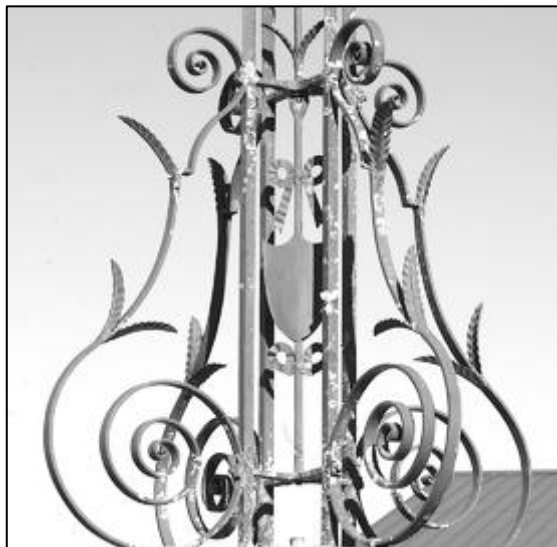
La partie basse du fût comporte quatre consoles très élégantes, positionnées selon les diagonales du piédestal. Elles s'apparentent à celles de Dommartin et de Bonnevaux. Au sortir des gros rouleaux spiralés du bas des consoles, sont positionnés des duos de feuille d'eau en tôle estampée.



Un peu plus haut, juste avant de petits redans horizontaux, de nouvelles feuilles d'eau s'élancent vers l'extérieur.

Les rouleaux spiralés bas et haut sont fixés par boulonnage aux montants verticaux du fût, au niveau de deux croisillons d'entretoisement. Les faces des fers des montants verticaux du fût sont parallèles aux diagonales du piédestal. Elles pivotent de 45° juste après le croisillon d'entretoisement supérieur.

La partie basse du fût : le décor, la symbolique

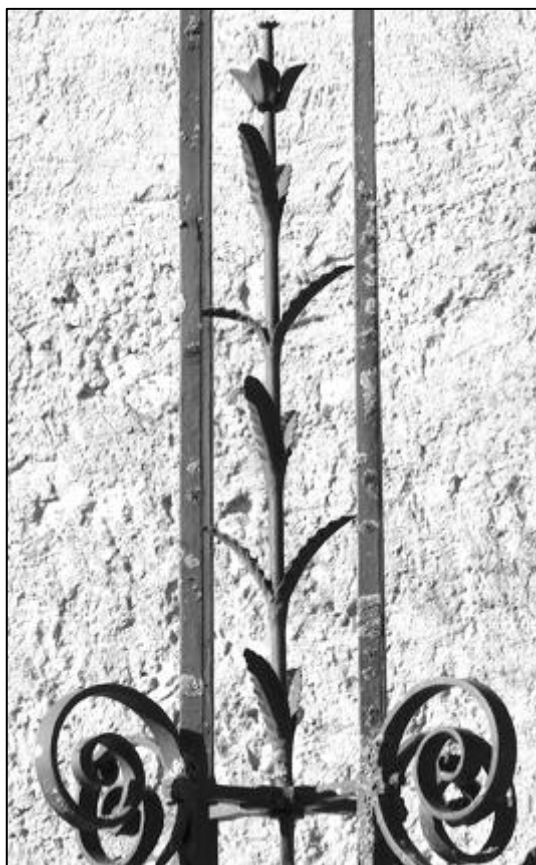


À l'intérieur de la partie basse du fût a été disposé un décor assez simple comportant deux nœuds de ruban (symboles d'union et d'alliance avec Dieu) ainsi que le bouclier de la foi, dans l'esprit de ce que l'on peut voir aussi à La Planée.

Ce décor plan (donc non visible quand on tourne de 90° autour de la croix) est fixé sur une tige verticale. Celle-ci est reliée aux deux croisillons haut et bas du fût, avec, pour l'attache supérieure une fixation avec ganse comme à Dommartin.

L'ensemble de la structure et du décor du pied de la croix témoigne d'une belle maîtrise de l'art de la ferronnerie.

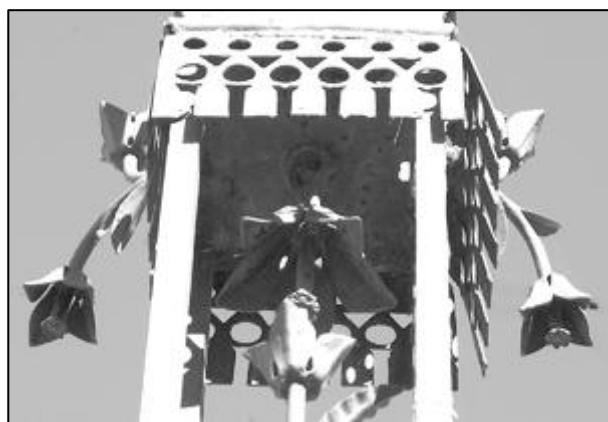
La partie haute du fût



La partie supérieure du fût ne comporte qu'une longue tige avec cinq duos de feuilles d'eau à orientation alternée. La tige se termine par une fleur à pétale et paracorolle pouvant ressembler à un narcisse. Ce rameau, feuillu, jeune pousse, représente symboliquement une promesse de vie.

À noter à nouveau le travail très soigné de réalisation des feuilles d'eau en tôle étampée.

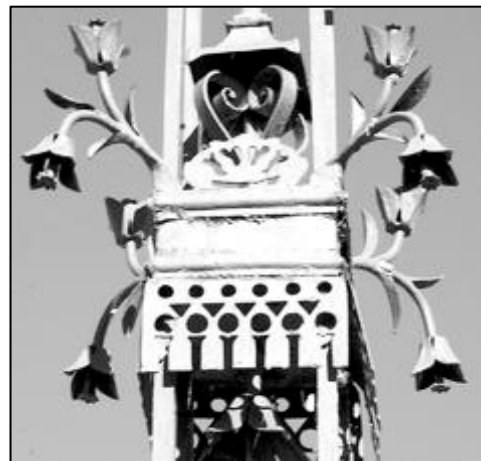
La fleur terminant le rameau arrive juste en dessous d'une autre fleur à paracorolle suspendue au dé de liaison.



À noter que les faces des fers des montants verticaux pivotent de 45° juste au dessus du croisillon supérieur et au niveau des volutes supérieures des consoles.

Le dé de liaison et le lambrequin

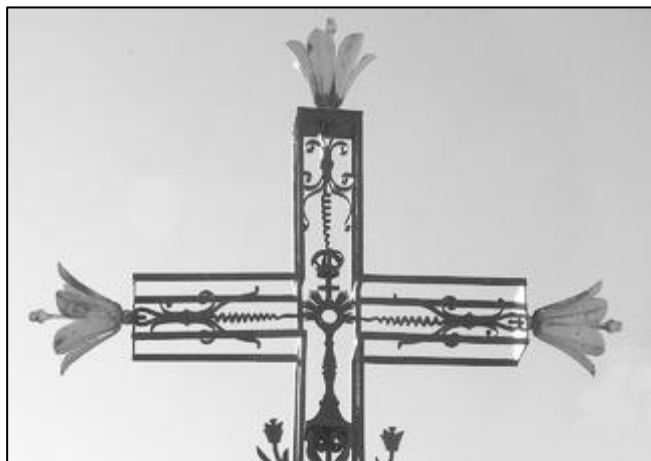
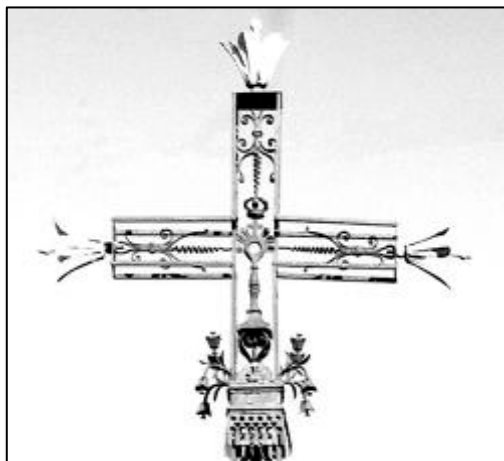
Le fût se termine, en partie haute, par un dé métallique assurant la liaison avec la croix sommitale. Un lambrequin très découpé et assez bien conservé y est suspendu occultant le dispositif d'assemblage entre fût et croix sommitale.



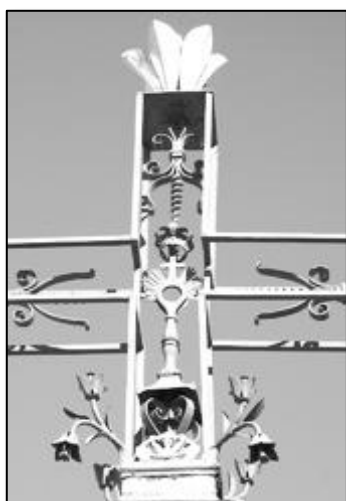
Des fleurs de narcisse à double tige s'élancent vers l'extérieur des quatre coins supérieurs du dé de liaison.

À noter aussi la présence du motif plat en tôle découpé pouvant représenter les flammes de l'incendie de Faverney (juste en-dessous de l'ostensoir placé en surélévation).

La croix sommitale



La croix sommitale s'inscrit, comme traditionnellement, dans un carré presque parfait. Les fers des branches de la croix sont légèrement plus petits que ceux des montants du fût. Les largeurs des montants de la croix sommitale sont également un peu plus petites que celles des montants du fût (ce qui permet d'emboîter la croix dans le fût). Les branches libres se terminent par des plaques de tôle auxquelles sont fixés les décors intérieurs (fleurs stylisées ou fleurons avec graine vrillée) et extérieurs (grandes fleurs de lys à graine émergente). Un système classique d'entretoises horizontales et verticales permet de rigidifier la structure de la croix sommitale qui ne se déforme pas.



Au centre de la croix sommitale, dans le montant vertical laissé volontairement libre, a été positionné l'ostensoir de Faverney avec sa lunule vide (sans le trigramme IHS). L'ostensoir est en surélévation ("lévitation") grâce à une console réalisée en fers plats et volutes : le motif en tôle découpée des flammes de Faverney est placé au pied de la console et de l'ostensoir.



Des rayons de gloire et une petite croix complètent l'ostensoir. Une petite couronne vient surmonter le tout, imposant de façon symbolique la référence au Christ Roi.

La croix de l'église du Brey, simple, élégante et bien équilibrée (assez semblable à celle de Malpas), est un modèle archétypal des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle.

L'église ayant été bâtie en 1721 avec vraisemblablement création d'un cimetière autour d'elle (avec mur d'enceinte), la croix en fer forgé qui lui est accolée pourrait dater de la première moitié du 19^{ème} siècle (à valider).

À noter l'absence d'instruments de la Passion.

Le monument reste en parfait état (piédestal comme croix ferronnée) sans détérioration particulière. Les fers mériteraient un petit sablage pour enlever les lichens les recouvrant par endroits et un traitement qui pourraient mettre en valeur la ferronnerie.

C9 - Croix d'Oye-et-Pallet

Cette croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle d'Oye-et-Pallet se situe au sud-est du centre du village à un carrefour de routes le long de la D46 à la sortie du village, et près d'un petit pont franchissant le ruisseau de Malpas. Croix de mission et en même temps croix de chemin, son piédestal porte, gravée, la date 1871. Son style assez chargé, ampoulé, reflète bien les tendances esthétiques de l'époque.



Au dessus d'un piédestal, la partie ferronnée de la croix comporte de bas en haut :

- un fût, lui-même décomposé en deux parties distinctes ;
- une croix sommitale

Le piédestal



Le piédestal est constitué d'un dé vertical en pierre tendre de couleur ocre (grès, pierre de Molpré ou de Dommartin?). Il repose sur une dalle parallélépipédique en calcaire dur.



La croix étant placée sur un terrain pentu, une marche a été disposée en aval de la pente.

Au dessus de la dalle-socle, la base du piédestal comporte d'abord une large plinthe épannelée dans les quatre angles. Au dessus de la plinthe et après un canal en creux, une moulure en talon aplati vient assurer la liaison avec le dé (après un réglet en saillie)

Au dessus du haut dé, la corniche, elle-même épannelée aux angles, présente une modénature complexe avec successivement un réglet, un sorte de scotie presque verticale, puis une large plinthe épannelée dans sa partie supérieure.



Les consoles en fer sont fixées sur la corniche dans les angles non évidés de celle-ci. Le travail de la pierre est ici assez complexe, facilité par l'emploi d'un matériau s'y prêtant.



Le dé, aux proportions équilibrées et lui-même épannelé aux quatre angles comporte sur sa face principale (ou aval par rapport à la pente) l'inscription gravée suivante :

**CROIX
DE
MISSION
1871
300 JOURS D'INDULGENCE**

La date ainsi mentionnée confirme le caractère "tardif" de cette croix de mission dont la partie ferronnée renforce aussi le sentiment d'une esthétique bien dans l'esprit de l'époque.

La partie basse du fût de la croix : les consoles

Le fût de la croix en fer forgé d'Oye-et-Pallet n'est pas très élancé. Il est consolidé (structuellement et visuellement) par d'imposantes consoles, très démonstratives, en fer plat assez maladroitement dessinées ou réalisées.



Au sortir des gros rouleaux spiralés du bas et avant des redans intermédiaires verticaux, ont été soudés (en surépaisseur) de petits motifs ou fleurons orientés vers le haut. Les rouleaux hauts et bas des consoles sont fixés par rivetage aux montants verticaux du fût, au niveau de deux croisillons d'entretoisement.

Une araignée a tissé malicieusement sa toile dans l'espace entre fleuron, redan et rouleau haut.



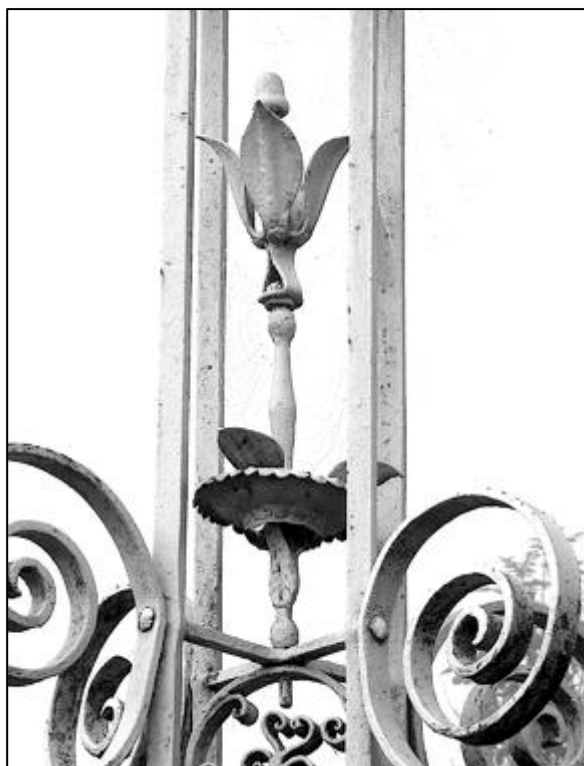
À noter que les fers des montants verticaux du fût ont leurs faces parallèles aux faces du piédestal dès leur encastrement dans la corniche du piédestal. Les fixations des consoles se font donc dans les angles des fers, ce qui témoigne d'une moindre qualité dans la réalisation technique par rapport aux croix plus anciennes.

La partie basse du fût de la croix : le décor

À l'intérieur du fût, le décor, symbolique et plutôt lourd, se compose d'une mitre et d'une crosse épiscopales formant un tout fixé en haut et en bas sur les croisillons d'entretoisement. À noter la présence, sous la mitre, d'un petit cylindre cannelé horizontalement. À l'intérieur de la boucle de la crosse, ont été multipliées (à l'excès) de nombreuses petites volutes.



La partie haute du fût

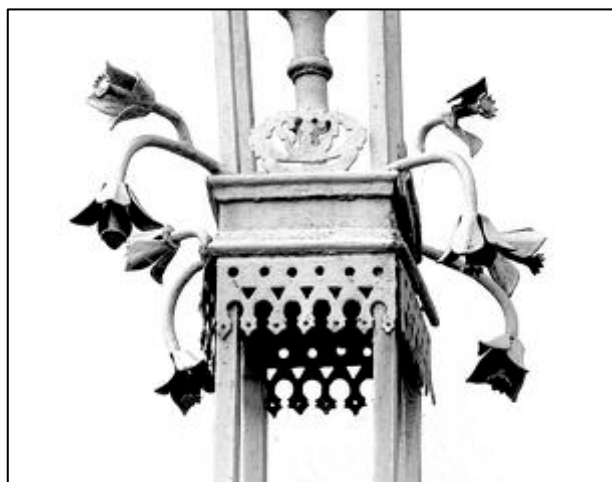


La partie haute du fût, laissée très ouverte, ne comporte qu'un décor très simple constitué pour l'essentiel d'un fleur de lys à grosse graine saillante. La fleur est placée à l'extrémité d'une sorte de sceptre fixé au croisillon d'entretoisement. Le motif s'élève à travers une couronne évasée et dentelée sur les bords, alors que de larges feuilles s'élancent vers l'extérieur.



Le dé de liaison et le lambrequin

Le fût se termine, en partie haute, par un dé assurant la liaison avec la croix sommitale. Un lambrequin très découpé et en assez bon état y est suspendu occultant partiellement ce dispositif d'assemblage entre fût et croix sommitale.



Des fleurs de narcisse (avec pétales et paracorolles), à double tige, s'élancent vers l'extérieur des quatre coins supérieurs du dé de liaison.

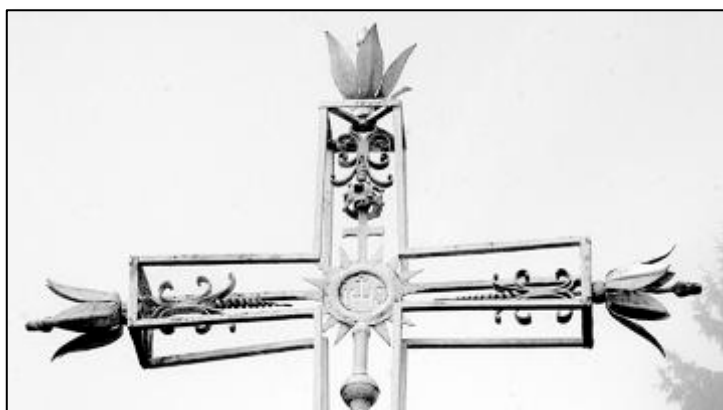
À noter la présence du motif plan en tôle découpé pouvant représenter les flammes de l'incendie de Faverney, en contrebas de l'ostensoir présent dans la branche verticale de la croix sommitale.

La croix sommitale

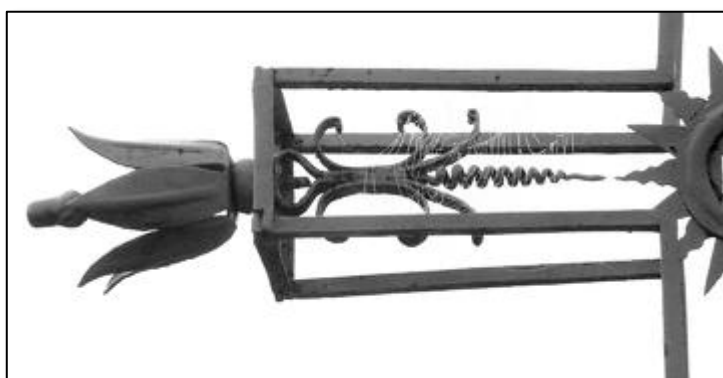


La croix sommitale s'inscrit dans un carré presque parfait. Les fers de ses branches sont légèrement plus petits que ceux des montants du fût (la largeur des branches de la croix étant aussi moins importante que celle des montants du fût).

On peut observer, au cœur de la croix, l'absence d'entretoises de rigidification, ce qui a entraîné de notables déformations de la structure et de la forme de la croix



Les extrémités des branches libres de la croix ne comportent pas de tôles mais se terminent par des fers formant croisillons. Ce dispositif permet de fixer les décors intérieurs et extérieurs. À l'intérieur, on trouve de classiques fleurons stylisés avec graines vrillées.



À l'extérieur, de belles fleurs de lys à graine ondulante et émergente sont fixées aux croisillons avec intercalation de perles rondes.

Dans la branche verticale, bien dégagée, a été placé un ostensor dont le cœur et la lunule sont positionnés au niveau du carrefour des branches de la croix. La lunule de l'ostensor comporte le trigramme IHS (Jésus). Des rayons de gloire (alternant pointes et flammes ondulantes) partent vers l'extérieur tout autour de la lunule. Une petite croix surmontée d'une couronne vient compléter le tout, faisant ainsi référence à la symbolique du Christ-Roi. Ce lourd décor paraît très démonstratif.



Cette tardive croix de mission d'Oye-et-Pallet garde de nombreux attributs des croix de mission en fer forgé à structure tridimensionnelle vues ailleurs. Le décor (motifs de ferronnerie comme motifs symboliques) est certes plus lourd que celui d'autres croix plus anciennes. On notera l'absence de référence aux instruments de la Passion du Christ.

Si la croix est globalement en très bon état, il faut toutefois noter que les lourdes couches de peinture ajoutées ne mettent pas en valeur le travail de ferronnerie : un sablage et un entretien approprié des fers et tôles de cette croix seraient bienvenus. Il serait judicieux aussi de redresser la partie sommitale de la croix dont l'inclinaison fait pitié.

D - Grandes croix avec globe intermédiaire

Ces majestueuses croix en fer forgé sont de véritables chefs d'œuvre de ferronnerie religieuse. Elles comportent un fût et une croix sommitale bien différenciés. La partie sommitale vient s'encastrer dans le fût, une fois le scellement de celui-ci dans le socle en pierre réalisé. Ces croix majestueuses se distinguent toutefois des croix précédentes par l'ajout d'un globe à mi-hauteur du fût, rendant encore plus sophistiquées leur architecture et leur allure. Très démonstratives, elles présentent un décor abondant, très riche, consistant en de nombreux instruments de la Passion. Elles sont implantées au cœur des villages, devant les églises ou dans les cimetières attenant à celles-ci. Elles a priori assez anciennes (deuxième moitié du 18^{ème} siècle ou tout début du 19^{ème}) comme le laisse à penser les inscriptions présentes sur les croix.

C1 - Rochejean



C2 - Saint-Antoine



C3 - Les Longevilles



C4 - Bannans



D1 - Croix à globe de Rochejean (église, ancien cimetière)



Croix en fer forgé majestueuse, érigée en 1752 (selon l'abbé Chambelland, ancien curé décédé de Rochejean et C.-P.-A. Loyer), située à proximité immédiate de l'église de Rochejean. Elle correspond à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Elle présente un décor complexe avec un certain nombre d'instruments de la Passion du Christ.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un emmarchement (trois marches) ;
- un piédestal sobre, classique, en béton cellulaire, avec socle, dé et corniche ;
- la structure en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
 - la partie basse ou fût en fer forgé avec ses consoles, son globe de liaison et son "espace vitrine" (instruments de la Passion) ;
 - la partie haute ou croix sommitale proprement dite.

Les proportions rappellent celles de la croix de mission de Saint-Antoine avec laquelle elle a beaucoup de points communs.

a) Le piédestal

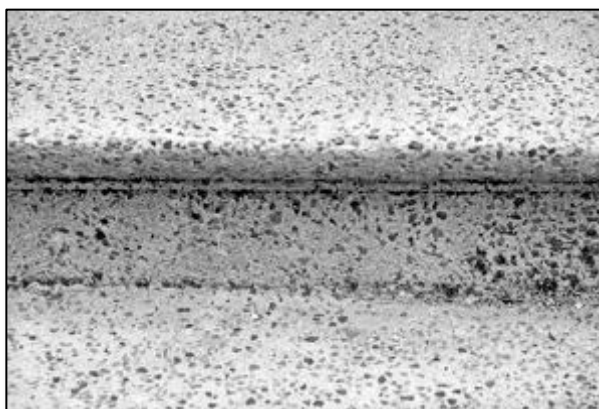
Le piédestal n'est pas d'origine : sûrement constitué initialement de blocs de pierre calcaire, l'emmarchement et le piédestal actuels sont en béton cellulaire, témoignant d'une reconstitution complète au 20^{ème} siècle (vraisemblablement après l'incendie de l'église en 1961). On ne peut donc pas voir l'inscription gravée "Mission de 1752" mentionnée par les auteurs anciens.



Le piédestal, repose sur une base ou emmarchement de dalles rectangulaires (trois marches avec nez en rebord).

Il comporte :

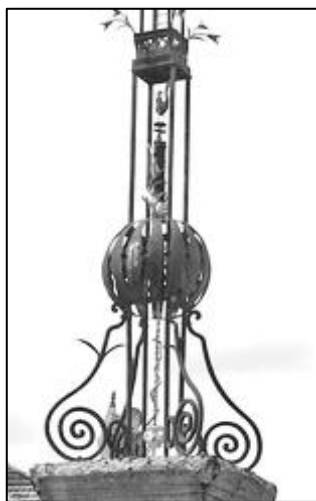
- un socle ou base avec large talon ;
- un dé ou corps parallélépipédique avec une petite moulure ajoutée en partie haute ;
- une corniche avec une modénature peu élégante malgré une doucine en partie supérieure.



Les faces du piédestal comportent des panneaux dégagés en creux dans la masse du piédestal.

À noter que la partie supérieure de la corniche est très sérieusement dégradée.

b) Le fût de la croix



Au dessus du socle-piédestal s'élance le monument ferronné qui comporte d'abord un fût assez original sur lequel vient reposer la croix sommitale. Le fût qui donne de la hauteur au monument se décompose en trois parties distinctes avec successivement du bas vers le haut :

- une base ou pied avec quatre consoles, partie structurelle assurant la stabilité du monument ;
- un globe faisant liaison ou articulation ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant des instruments de la Passion (vitrine).

Comme aux Longevilles-Mont-d'Or et à Saint-Antoine, une des originalités réside dans la présence du globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument.

b1) La partie basse ou pied du fût



Cette partie structurelle du monument vise à assurer la stabilité au renversement de la croix. Quatre consoles en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer de section carrée, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche. Des ovales en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux, donnant plus de grâce à cette structure de soutien. À noter la présence de duos de feuilles d'eau entre les rouleaux bas et haut (certaines feuilles ont disparu).



Les consoles sont fixées par boulonnage sur les montants verticaux de cette partie basse ou pied du fût. Les montants du fût sont réalisés en fer de section carrée. L'orientation des profils de ces fers se fait selon les axes diagonaux de la corniche, ce qui permet la fixation des fers des consoles dont les plans sont ceux des diagonales du piédestal. Plus haut – à l'intérieur du globe - , les fers changent d'orientation avec une torsion à 45%.



Une tige torsadée verticale, peinte en couleur argentée, monte à l'intérieur du volume du pied du fût. Le serpent de la tentation (ennemi de Dieu) s'y accroche ondulant autour d'elle. À noter la présence d'un crâne en tôle étampée et découpée (crâne d'Adam ou représentation de la mort, conséquence du péché).

Au-delà de sa fonction structurelle (stabilité du monument), ce pied du fût présente également une fonction "symbolique" avec la présence de symboles religieux.

b2) Le globe intermédiaire

Le globe, originalité de cette croix de Rochejean, est constitué de segments de tôle cintrés, en forme d'accolades et nervurés sur leur pourtour. Ils sont fixés, en haut et en bas, à deux cerceaux de tôle. Outre sa fonction esthétique et symbolique, le globe sert de liaison entre les deux parties du fût et surtout cache le dispositif technique structurel.



On peut en effet apercevoir à l'intérieur du globe, la présence d'un système complexe d'entretroisement avec croisillon. C'est de là que part vers le haut un fer de section carrée sur lequel sont fixés les instruments de la partie supérieure du fût.

Le globe occulte également l'endroit où les profils des montants verticaux changent d'orientation (torsion à 45%) pour se mettre parallèles aux faces du piédestal.



On peut observer sur un des segments un motif en tôle repoussée de deux fois quinze rondelles (les trente deniers de Judas, prix de sa trahison).

Le globe renvoie à la symbolique du "divin" (Dieu le Père) et de l'incrée.

b3) La partie supérieure du fût



Le volume de cette partie supérieure du fût est laissé ouvert pour mettre en évidence (vitrine) plusieurs instruments de la Passion du Christ. De bas en haut, on trouve la colonne (à laquelle Jésus fut attaché), une corde s'enroulant autour d'elle, une main attachée (main du centurion ayant fouetté Jésus, main de Ponce-Pilate ou main de Dieu ?), le fouet et un rameau. Puis, au dessus d'un petit perchoir, trône le coq du reniement de St-Pierre (d'où la désignation de cette croix comme "Croix du Coq"). Ces instruments superposés ne sont pas fixés aux montants du fût et semblent embrochés sur la tige montante à partir du globe.



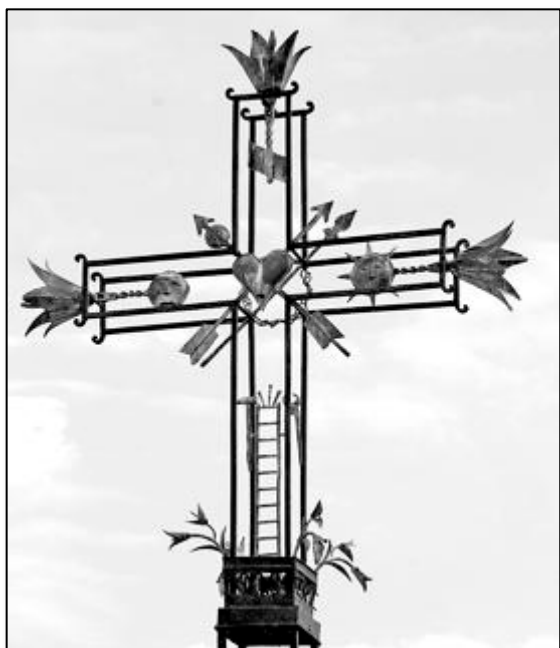
Le fût se termine par un dispositif de liaison entre fût et croix sommitale comportant:

- un dé d'arrêt des montants verticaux avec plate-forme en tôle ;
- un lambrequin en tôle découpée, formant cage, permettant de raccorder élégamment les largeurs différentes du fût et de la croix (nettement plus mince) ; à noter que les fers de la croix sommitale sont moins épais que ceux des montants du fût.

Selon l'abbé Chambelland, cette cage pourrait représenter la Tour d'Hérode et la prison où Jésus fut jugé.

Quatre fleurs de type tulipe ou narcisse, chacune avec deux tiges, jaillissent des coins du lambrequin.

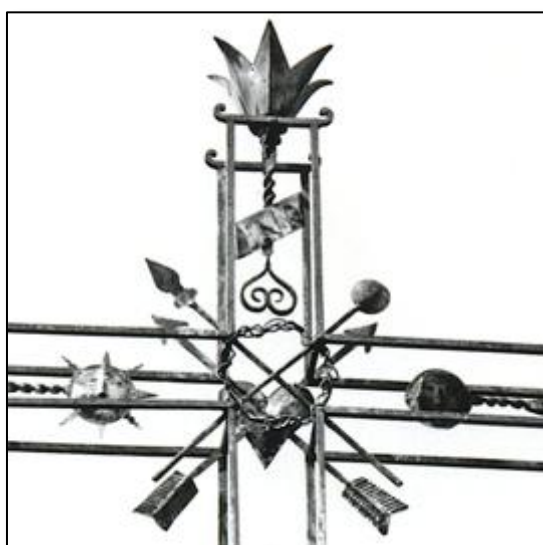
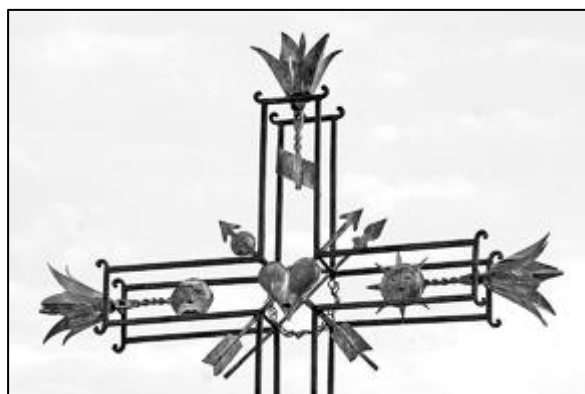
c) La partie supérieure du monument, la croix sommitale



Les trois extrémités libres ou branches de la croix se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lys en tôle avec graines saillantes. Les fleurs sont fixées à des fers horizontaux reliant les faces avant et arrière des montants de la croix (pas de tôles).

Dans les volumes intérieurs des montants horizontaux, deux astres ont été placés en prolongement des fleurs de lys extérieures, d'une part le soleil (qui se voila), d'autre part la lune (qui apparut en plein jour), ces deux décors réalisés en tôle étampée (une tige torsadée lie les motifs aux fleurs de lys).

Dans la partie haute du montant vertical a été suspendu à la fleur de lys un cartouche-parchemin avec le titulus INRI.



Au centre de la croix ont été placés (et se faisant face de chaque côté de la croix) :

- d'une part une couronne d'épines stylisée ;
- d'autre part un cœur important ("Sacré-Cœur").

Le cœur est transpercé de deux flèches (en diagonale par rapport aux axes de la croix). Une lance et une tige en roseau avec l'éponge imbibée de vinaigre sont de même installés en diagonale, mais sur la couronne d'épines (autre face de la croix).



Dans le volume du bas du montant vertical de la croix sommitale ont été placés quatre instruments de la Passion : l'échelle, la tenaille, le marteau et trois clous.

Cette croix de mission de Rochejean est admirable, tant par son architecture générale que par son décor original ou encore par l'ampleur des allégories que constituent les instruments de la Passion. Elle s'apparente en de nombreux points à la croix de mission de Saint-Antoine. Le travail de ferronnerie est particulièrement maîtrisé et soigné, chaque détail révélant des intentions spécifiques tant du commanditaire que de l'artisan ferronnier. Il est regrettable que le socle et le piédestal n'aient pas été reconstitués en pierre calcaire.

Données historiques

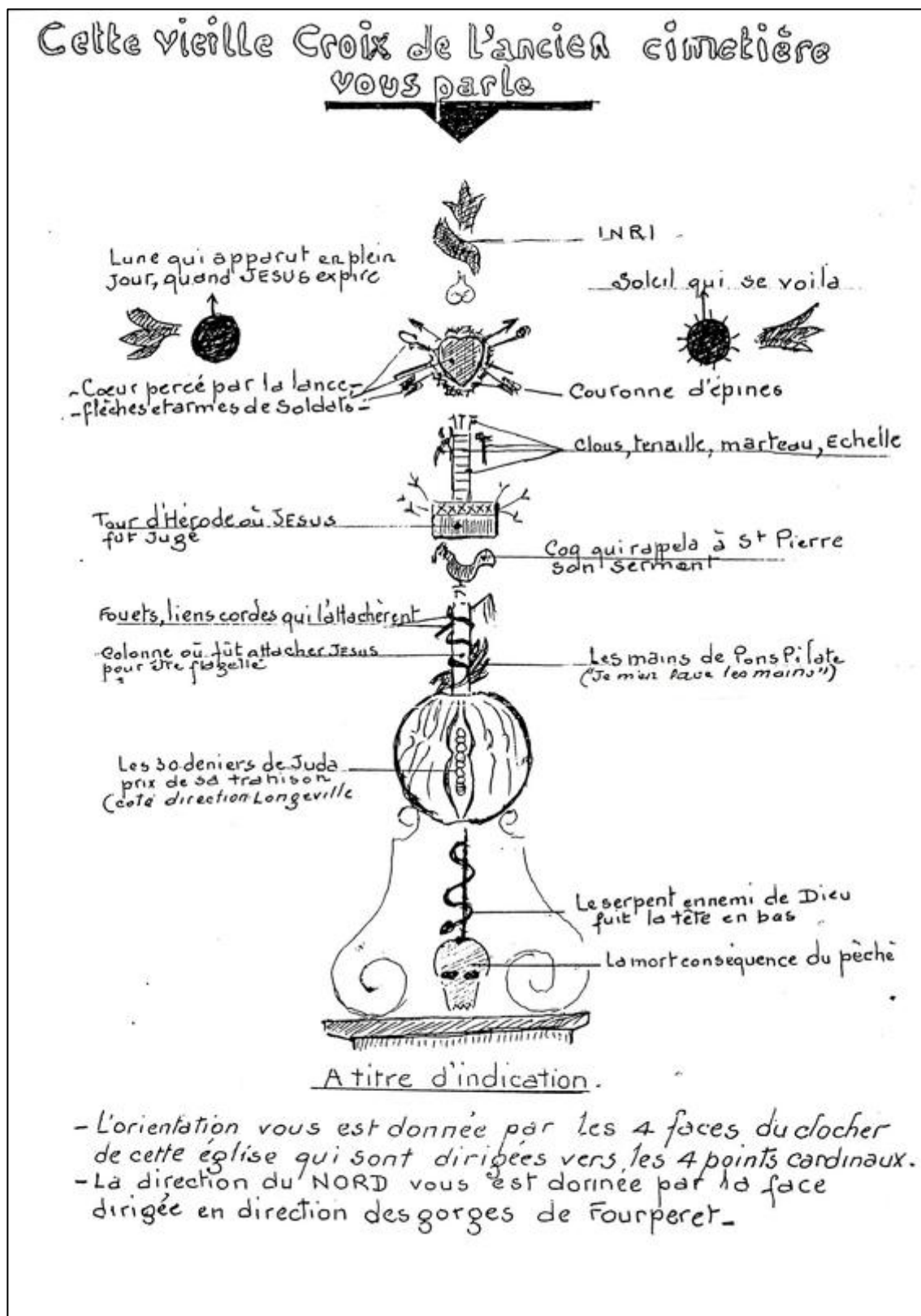
Dans les "Notices historiques" des *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean* (de C.-P.-A. Loye) il est indiqué : *"Avant la révolution de 1789, il existait un revenu destiné à faire périodiquement des missions et des retraites dans la paroisse. La dernière mission eut lieu en 1752, comme on peut le voir par la date que porte le piédestal de la croix de mission qui existe dans le cimetière"*.

Dans la partie Annales de ces *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean* il est aussi fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la croix en fer du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il est dit également *"qu'il a été demandé à P. A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr."*. Ce maître maçon aux Longevilles pourrait-il le "P.A.C." dont le monogramme est gravé sur le piédestal de la croix des Longevilles-Mont-d'Or? Pourrait-il s'agir du même artisan ou de personnes de la même famille (père, fils...)?

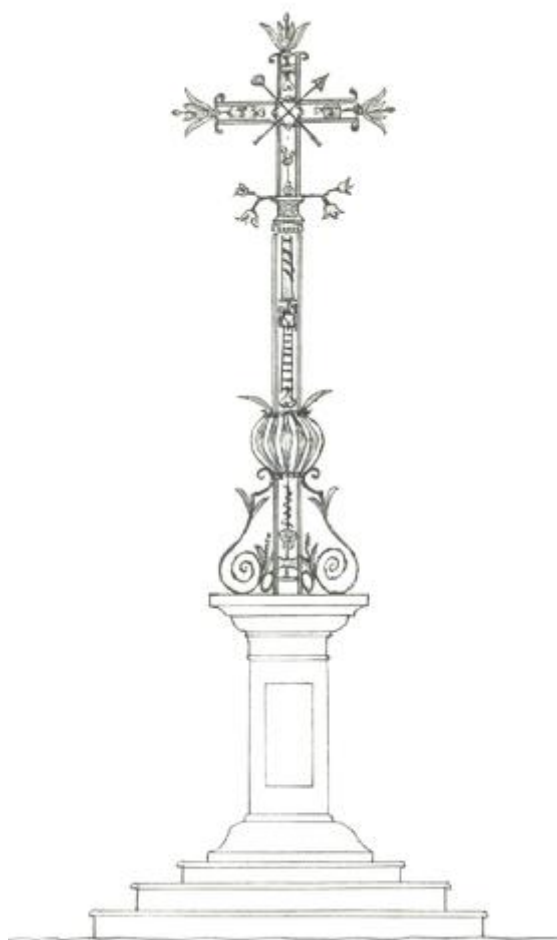
Par ailleurs et d'après M. Henri-Noël Morilhat, adjoint au maire de Rochejean, la croix a été réinstallée sur socle-piédestal moderne après l'incendie de l'église le 1^{er} février 1961.

Annexe

Document de l'abbé Chambelland, ancien curé de Rochejean (décédé), transmis aimablement par M. Henri Morilhat, conseiller municipal de Rochejean



D2 - Croix à globe de Saint-Antoine (église, cimetière)



Croix en fer forgé majestueuse située devant l'entrée de l'église de Saint-Antoine ("immanquable") et correspondant à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite). Elle présente nombre des "instruments" de la Passion du Christ.

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un emmarchement (trois marches avec nez moulurés) ;
- un piédestal sobre, classique, en pierre calcaire, avec socle, dé et corniche ;
- la structure en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
 - la partie basse ou fût en fer forgé avec ses consoles de stabilisation et un globe intermédiaire ;
 - la partie haute ou croix sommitale proprement dite.

L'ensemble "emmarchement+ piédestal" représente environ 37% de la hauteur totale du monument. Les deux parties en fer forgé, à savoir le fût et la croix sommitale, représentent respectivement 65% et 35% de la hauteur de la structure ferronnée. Quant au bras transversal, il fait approximativement 37% (hors-tout) de la hauteur de l'ensemble ferronné.

a) Le piédestal et son inscription



La corniche avec quart de rond et doucine.

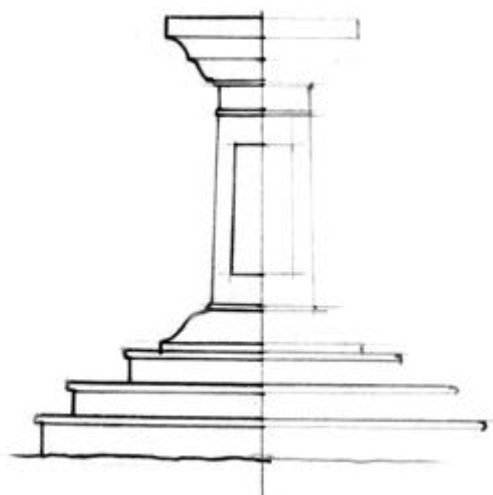


Le talon inversé du socle sur légère plinthe.

Le piédestal repose sur une base ou emmarchement de dalles calcaires rectangulaires (trois marches avec rebord). Chacune des trois marches présente un nez avec moulures saillantes (tore semi-circulaire au dessus d'un réglet). L'effet de la lumière et des ombres sur cet emmarchement en accentue la qualité.

Le piédestal lui-même comporte :

- une puissante base constituée d'un fort talon renversé ;
- un corps parallélépipédique (dé) avec une baguette intermédiaire en partie haute ;
- une forte corniche, très saillante sur laquelle vient se fixer la croix en fer forgé.



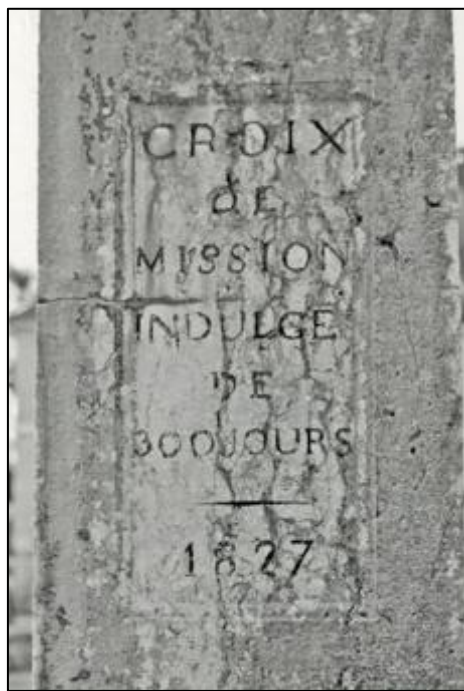
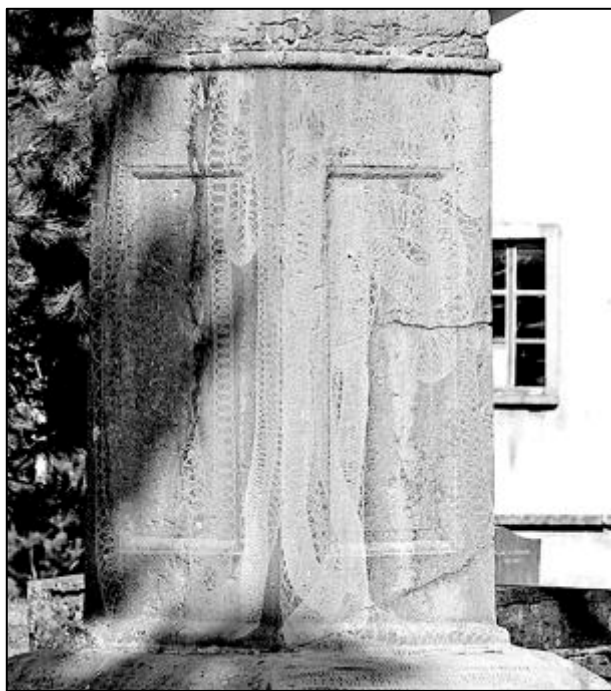
À noter que le socle comme la corniche sont en partie détériorés avec des manques de morceaux de pierre calcaire et de fortes fissures.

Les faces du dé central comportent des panneaux dégagés dans la masse du piédestal avec des moulures d'entourage. Le corps du piédestal a fait l'objet d'une opération de nettoyage désastreuse (entre 1984 et 2015) à l'aide d'un engin rotatif qui a laissé de graves marques sur le bloc calcaire et a sûrement contribué à détériorer encore plus le piédestal déjà bien abîmé.

L'une des faces comporte une inscription gravée :

CROIX DE MISSION INDULGE DE 300 JOURS - 1827

Il s'agit vraisemblablement d'une mission tardive dont on a rappelé le souvenir par gravure sur l'une des faces du piédestal construit antérieurement.



b) Le fût aux instruments de la Passion



Le fût élancé se décompose lui-même en trois parties avec successivement du bas vers le haut :

- une base ou pied avec ses quatre consoles ;
- un globe faisant liaison ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant des instruments de la passion ("vitrine").

Comme aux Longevilles-Mont-d'Or et à Rochejean, l'originalité de la croix de Saint-Antoine réside dans la présence du globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument. Le globe est aussi la représentation "symbolisée" du divin et de l'incrée (Dieu le Père).

b1) La partie basse ou pied du fût

Cette partie structurelle du monument vise à assurer la stabilité au renversement de la croix. Quatre consoles en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer de section carrée, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur le socle.

Des ovales en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux donnant plus de grâce à cette structure de soutien. À noter la présence de beaux bouquets floraux entre les rouleaux bas et les ovales, bouquets constitués de deux feuilles en tôle estampée et une graine en forme de vrille ou tire-bouchon.

Au sortir des grands rouleaux, des duos de feuilles d'eau ont été rivés aux fers des consoles.



Deux forts croisillons sont positionnés au niveau des points d'attache des consoles, de façon à renforcer la stabilité et la rigidité de ce pied du monument tout en permettant aussi la fixation du décor.

À noter l'orientation des faces des fers selon les axes diagonaux du socle (ce qui permet la fixation des fers des consoles dont les plans sont ceux des diagonales du piédestal). Plus haut, à l'intérieur du globe, les fers changent d'orientation avec une torsion à 45%.



Entre les deux croisillons, une tige verticale boulonnée permet d'accueillir trois décors :

- le serpent de la tentation ondulant autour de la tige, tête en bas ;
- le crâne d'Adam en tôle découpée (deux faces bombées) ;
- un cartouche également en tôle découpée, avec la date 1788 stylisée.

À noter la différence de dates entre celle portée sur le cartouche (1788) et celle gravée sur une des faces du piédestal (1827) : plusieurs missions successives à l'évidence.

Au-delà de sa fonction structurelle (stabilité du monument), ce pied du fût, avec ses élégantes consoles, présente également une fonction "symbolique" avec la présence de deux forts symboles religieux insistant sur la chute de l'homme et la mort. Le crâne d'Adam dont le péché est lavé par le sang du Christ est ici associé au serpent symbole du mal et du tentateur.

b2) Le globe intermédiaire

Originalité de quelques croix de villages proches (Les Longevilles, Rochejean, Saint-Antoine), le globe, représentation de l'incrée et du divin, est ici constitué de douze segments de tôle cintrés et découpés, fixés à deux cerceaux de tôle.

Les diverses découpes sur les segments laissent voir différents symboles : le trigramme IHS (Jésus), un cœur, une fleur, une main, des anneaux ou encore des motifs abstraits... Deux segments portent les trente deniers de la trahison de Judas.

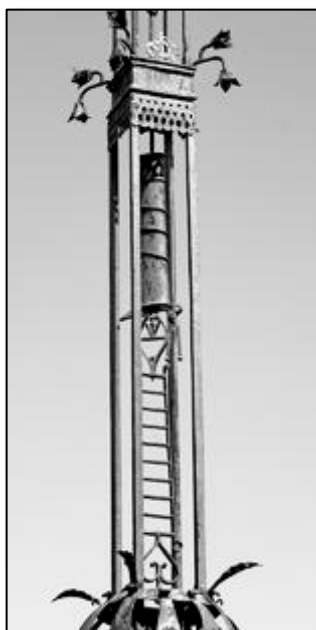


Quatre de ces segments cintrés sont prolongés vers le haut par des feuilles nervurées estampées. On notera aussi que le globe cache l'endroit où les profils des montants verticaux changent d'orientation (torsion à 45%) pour se mettre parallèle aux faces du piédestal (avec des entretoises de contreventement cachées par le globe).



b3) La partie supérieure du fût

Comme pour la croix de Rochejean, le volume de cette dernière partie du fût est laissé ouvert pour mettre en évidence plusieurs instruments de la Passion (sorte de vitrine).



De bas en haut, on trouve :

- un cœur stylisé, mis à l'envers, sur lequel vient s'appuyer l'échelle ;
- l'échelle de la descente de la Croix ;
- un assemblage avec la tenaille, le marteau et les trois clous rassemblés dans et autour d'un motif en amande;
- enfin la colonne avec une corde s'enroulant en spirale montante.

Ces instruments de la Passion, superposés, ne sont pas fixés aux montants du fût mais sont en quelque sorte suspendus entre globe et partie haute du fût.



Le fût se termine par un dispositif assez classique pour ces croix avec :

- un lambrequin en tôle découpée ;
- un petit socle ou dé métallique, avec moulures, permettant de raccorder élégamment deux largeurs différentes, celle du fût et celle de la croix (plus mince) ;
- une couronne en fonte (ou tôle) au-dessus du dé ;
- un ensemble de quatre fleurs de narcissus, chacune avec deux tiges.

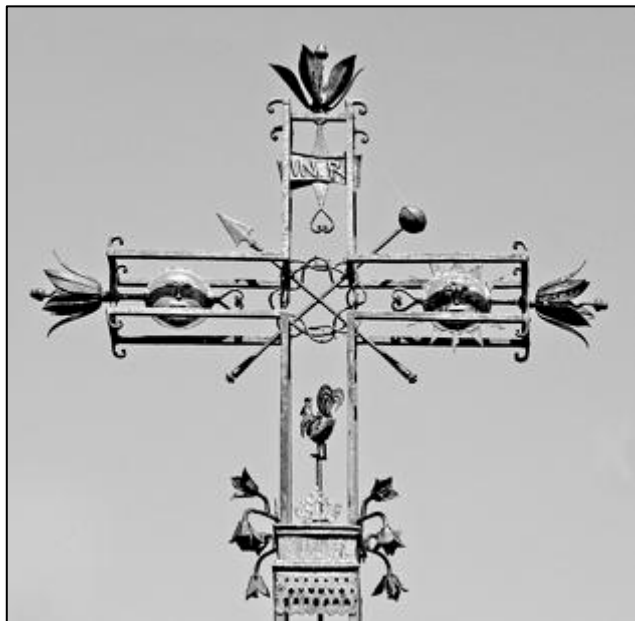
Le lambrequin assez sophistiqué n'est pas présent sur toutes les faces (en partie détérioré).

Dans le volume du bas du montant vertical de la croix sommitale, juste au-dessus du lambrequin et du dé, a été placé un coq majestueux perché sur une tige verticale (d'où la possible désignation de cette croix comme "Croix du Coq").

À noter que les dimensions du montant de la croix sommitale sont un peu plus petites que celles du fût. Les fers ont également des sections d'une plus petite taille.



c) La partie sommitale du monument, la croix proprement dite



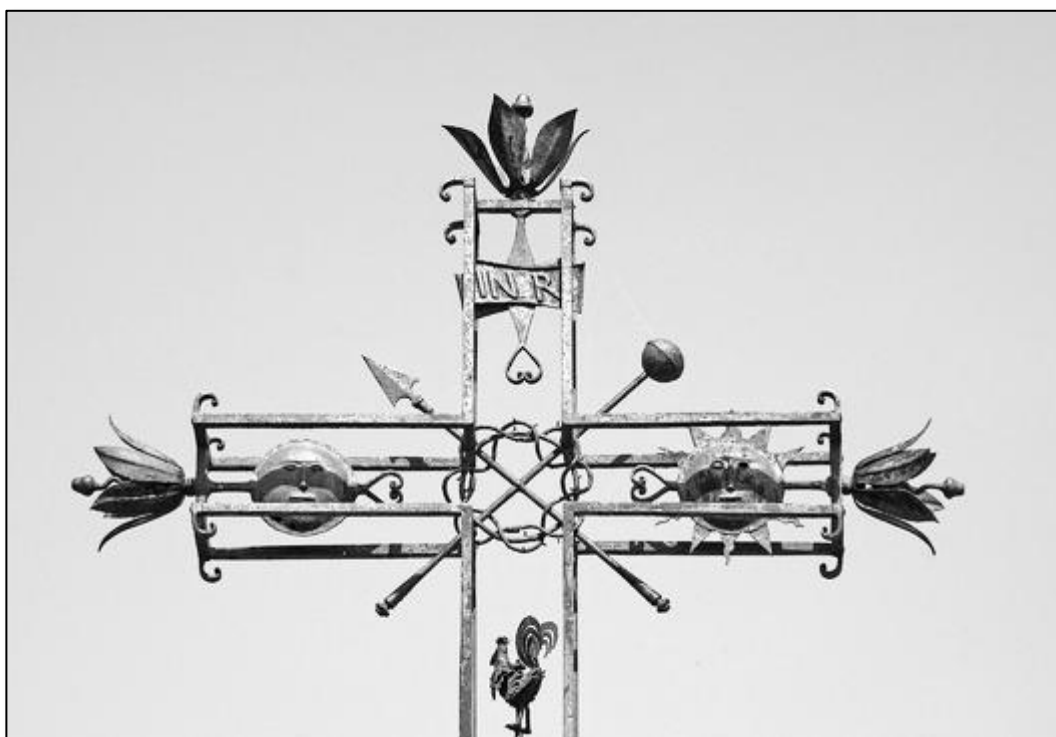
Ces fleurs sont fixées sur de courtes traverses verticales de liaison (pas de plaque de tôle pour fermer les branches de la croix, contrairement aux solutions adoptées ailleurs). Les fers des montants des extrémités libres se terminent aussi par de petites volutes.

La croix sommitale semble s'inscrire dans un carré presque parfait.

À noter, d'un point de vue structurel, que l'on a complètement dégagé le volume au "carrefour" des montants de la croix. Des entretoises horizontales assurent la rigidité de la structure, mais aucune barre de liaison ne relie toutefois les parties haute et basse des montants transversaux.

Les trois extrémités libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lys en tôle avec graines saillantes et ondulantes.





Dans les volumes intérieurs des montants horizontaux ont été placés, en prolongement des fleurs de lys extérieures, d'une part le soleil, d'autre part la lune, tous deux réalisés en tôle étampée et se prolongeant vers l'intérieur de la croix par un motif de cœur.

Dans la partie supérieure du montant vertical ont été suspendus à la fleur de lys deux titulus ou écriteaux accolés, en forme de parchemins enroulés, avec l'inscription INRI. Un motif en cœur semble tirer les titulus vers le bas.



Enfin, au centre de la croix, a été placée une couronne d'épines stylisée sur laquelle viennent se superposer, placés en diagonal, la lance du centurion et le roseau avec son éponge imbibée de vinaigre.

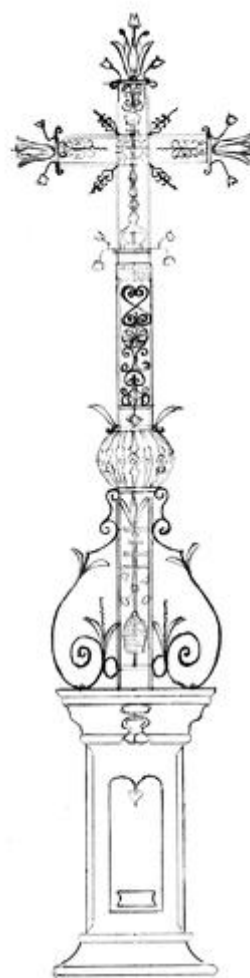
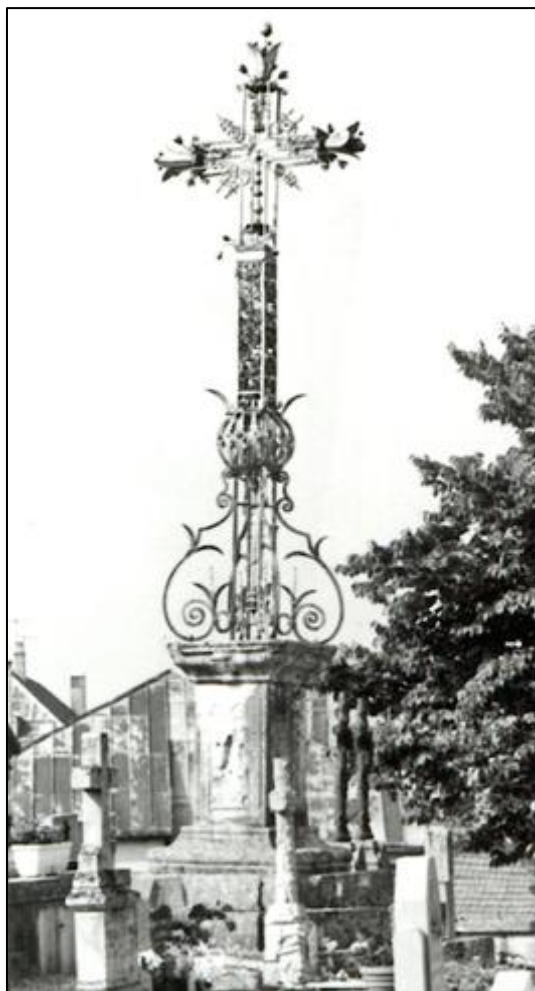
Et dans le volume du bas du montant vertical de la croix sommitale, le coq perché sur une tige verticale vient renforcer toute la symbolique de la Passion du Christ.

Cette majestueuse croix de mission de Saint-Antoine, assez semblable à celle de Rochejean, est admirable, tant par son architecture générale que par sa décoration originale et surtout l'ampleur des allégories que constituent les instruments de la Passion.

La conception générale du monument et tous les détails de sa réalisation témoignent de la volonté de manifester au plus haut niveau, à travers un chef d'œuvre de ferronnerie religieuse, l'importance et la réalité de la foi catholique.

Il est regrettable que cette croix ne soit pas bien entretenue et surtout que le piédestal en calcaire ait été endommagé par de déplorables opérations de nettoyage.

D3 - Croix à globe des Longevilles-Mont-d'Or (église, cimetière)



Imposante croix en fer forgé, à décor sophistiqué, située actuellement dans le cimetière autour de l'église des Longevilles-Mont-d'Or, légèrement à gauche de l'axe de l'église. Correspondant à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite), elle présente toutefois peu d'instruments de la Passion du Christ et semble surtout mettre en avant Dieu, le Christ-Roi, le pape et vraisemblablement aussi le miracle de Faverney de 1608.

Selon le maire des Longevilles-Mont-d'Or, Claude Jacquemin-Verguet, la croix aurait été déplacée : elle devait se trouver à l'origine un peu plus au Sud, à proximité de l'ancienne chapelle remplacée en 1862-63 par l'actuelle église (voir cadastre napoléonien).

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un bel emmarchement (deux ou trois marches) ;
- un piédestal, classique, en pierre calcaire, avec socle, dé et corniche ornée ;
- la structure en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
 - la partie basse ou fût en fer forgé avec ses consoles de stabilisation ; ce fût se décompose lui-même en plusieurs sous parties (voir plus bas) ;
 - la partie haute ou sommitale (la croix proprement dite).

Les proportions et le décor rappellent ceux des croix de mission de Saint-Antoine ou de Rochejean avec lesquelles elle a des points communs mais aussi de sérieuses différences.

a) Le piédestal et inscriptions gravées



Le piédestal, repose sur une base ou emmarchement de trois dalles dont deux en calcaire et la plus basse en pierre cimentée, avec une petite moulure. Il est probable que ce puissant emmarchement constitué de beaux blocs calcaires simples ait pu avoir été créé lors du repositionnement de la croix après 1862-63 (cf. la différence de matériau entre les marches).

Le piédestal lui-même comporte :

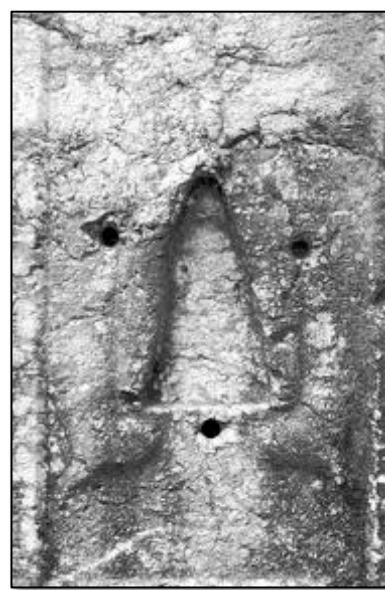
- un puissant socle ou base particulièrement travaillé ;
- un dé ou corps parallélépipédique élancé et orné ;
- une corniche avec une modénature très recherchée.

Le socle comporte une succession de moulures très élégantes avec, de bas en haut, une petite plinthe rentrante (taillée en biais), un épais tore et une scotie, elle-même marquée par deux petits canaux intermédiaires.

À noter dans chaque angle, un petit motif sculpté (griffe)



Les faces du corps comporte des panneaux dégagés en creux dans la masse du calcaire du piédestal. Les panneaux sont ainsi sculptés en forme de "tables de la loi" avec deux demi-cercles en partie supérieure formant bande lombarde et un cœur suspendu. Chaque panneau comporte un cartouche à la base.



À noter les moulures verticales dégagées dans les quatre angles du corps du piédestal (sortes de colonettes engagées).

Sur l'une des faces a été gravée l'inscription "**CROIX DE MISSION INDULGENCE DE 300 JOURS**, avec une date gravée dans le cartouche : **18x7** (3^{ème} chiffre difficilement lisible, peut être un 8). La mission ainsi évoquée est vraisemblablement tardive par rapport au piédestal.

Le piédestal comporte sur une de ses faces une petite niche à bénitier avec :

- une sorte de bourrelet encadrant la niche sur deux des côtés ;
- trois cœurs dans chacun des angles (avec des positions différentes pour le cœur du haut et pour les deux cœurs du bas) ;
- trois trous ayant vraisemblablement servi à maintenir un dispositif ferronné (grille, système de protection...).

Comme la base du piédestal, la corniche couronnant celui-ci est particulièrement élégante et travaillée selon une esthétique de type Louis XV. On peut relever un talon avec courbe et contre-courbe surmonté d'un réglet et d'une baguette.



Aux angles de l'élégante corniche, des cœurs ont été sculptés en relief alors que des modillons ont été placés au milieu des quatre faces de la corniche. Ces petits détails attestent d'une volonté de réaliser un chef d'œuvre architectural.

Sur un des côtés de la corniche, le modillon a été sculpté et gravé avec un petit cartouche ovale portant la mention :

**Fait par
17 MOY 83
PAC**

donnant la date de 1783 pour le piédestal (et peut-être la croix) et le monogramme de l'artisan PAC.

Ce petit cartouche encore bien net en 1984 n'est malheureusement plus visible en 2015.





Dans la partie Annales de ces *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean* il est fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la croix en fer du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il est dit également "*qu'il a été demandé à P. A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr.*".

Ce maître maçon aux Longevilles pourrait-il le "P.A.C." dont le monogramme est gravé sur le piédestal de la croix des Longevilles-Mont-d'Or? Pourrait-il s'agir du même artisan ou de personnes de la même famille (père, fils...)?

b) Le fût de la croix



Le fût se structure en trois parties avec successivement, du bas vers le haut :

- une base ou pied avec ses quatre consoles ;
- un globe faisant liaison ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant des instruments de la passion.

Comme à Rochejean et à Saint-Antoine, l'originalité réside dans la présence du globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument et manifeste en même temps une certaine intention symbolique.

En effet, selon la symbolique chrétienne, le globe ou la sphère (comme le cercle) – volume parfait - est la représentation de la divinité, de l'incrée, de l'incommensurable... et donc une manifestation abstraite de Dieu. La sphère s'oppose au cube (et au carré) signifiant le monde sensible, la réalité d'ici bas. Le fût et les montants de la croix, de forme parallélépipédique, s'opposent donc au globe "divin".

Mais, plus matériellement, c'est aussi au niveau du globe que sera cachée la torsion à 45° des fers verticaux entre partie basse et partie haute du fût.

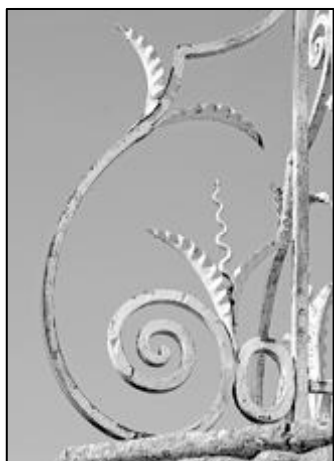
b1) La partie basse ou pied du fût

Quatre consoles sophistiquées en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer de section carrée, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur le socle (fixation en sur-élévation).

En partie basse, des anneaux aplatis en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux, donnant plus de grâce à cette structure de soutien. Des beaux bouquets de fleurs composés de feuilles en tôles estampées et de graines en forme de vrilles sont insérées entre les rouleaux bas et les anneaux.



Au sortir des grands rouleaux bas sont ajoutés des duos d'élégantes feuilles d'eau nervurées également en tôle estampée. Les consoles subissent ensuite un changement brusque de direction et de courbure et se prolongent vers le haut par des rouleaux à enroulement inversé venant se solidariser avec les montants verticaux. Le dispositif est complété par de nouveaux rouleaux (à enroulement inverse des précédents) venant eux aussi se fixer aux montants du fût (au total quatre points d'attache des consoles).



Deux puissants croisillons d'entretoisement sont disposés en bas et en haut à l'intérieur du fût aux niveaux des deux premiers points d'attache des consoles.

Les montants verticaux de cette partie basse du fût sont réalisés en fer de section carrée. L'orientation des profils des fers correspond aux axes diagonaux du piédestal (ce qui permet la fixation des fers des consoles dont les plans sont ceux des diagonales du socle). Plus haut, à l'intérieur du globe, les fers changeront l'orientation de leurs faces avec une torsion à 45%.



Une tige verticale, passant par le centre des croisillons, sert d'axe autour duquel vont être positionnés divers objets symboliques. On peut ainsi identifier, du bas vers le haut : une tiare papale, les deux clés de Saint-Pierre et enfin une croix papale à triple traverse. La symbolique papale est donc très présente dans cette croix des Longevilles.



Après le 2^{ème} croisillon, la tige centrale verticale se prolonge par une fleur, avec :

- d'abord quatre feuilles nervurées en tôle étagée, sous le globe et se raccordant visuellement à celui-ci ;
- une graine qui sort sous forme d'une tige torsadée traversant complètement le globe, torsade pouvant aussi représenter le serpent "miséricordieux" de la sagesse, image du Christ et ennemi du serpent maléfique.

b2) Le globe intermédiaire



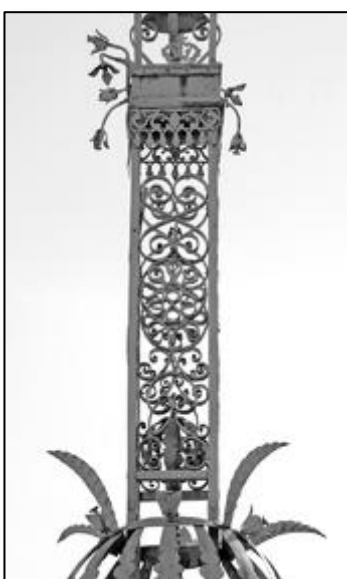
Le globe, symbole du "divin" (sans début ni fin) est constitué de seize segments de tôle cintrés et découpés. On peut noter l'alternance des formes des segments ainsi que des motifs découpés (carré et/ou cœur). Deux cerceaux ou plutôt troncs de sphère permettent aux segments de venir s'y fixer et de fermer le globe. À travers les découpes du globe, on aperçoit la graine émergeant des quatre feuilles d'eau, graine sous forme de longue tige torsadée traversant complètement le globe.

Sur l'anneau supérieur partent en épi, vers l'extérieur, et en alternance, quatre grandes feuilles nervurées et quatre petites fleurs (narcisses avec corolle et paracorolle).



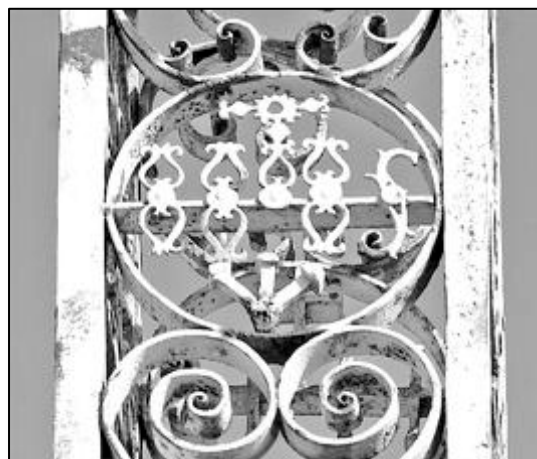
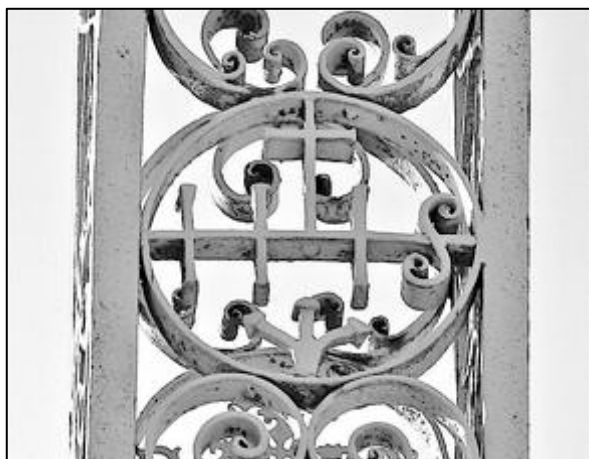
À noter que le globe, très élégant, occulte l'endroit où les profils des montants verticaux changent d'orientation (torsion à 45%) pour se mettre parallèles aux faces du piédestal. Le travail du fer et de la tôle de fer est ici d'une qualité remarquable.

b3) La partie supérieure du fût



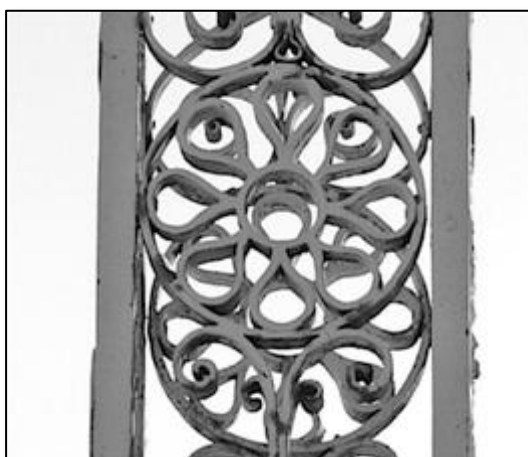
On a voulu, semble-t-il, créer ici une sorte de cage cachant en grande partie l'intérieur du fût (comme un tabernacle). Les décors des faces de cette vitrine-cage (parallèles aux faces du piédestal) sont constitués de rouleaux, de cœurs et de rosaces. Les motifs ne sont pas les mêmes selon les faces du fût. À noter la présence de barres transversales immédiatement au-dessus du globe, renforçant la structure du fût et accentuant aussi l'impression de fermeture de la cage.

Sur l'une des faces de la "cage", on relève la présence dans un cercle en fer plat du trigramme IHS (Jésus) surmonté d'une croix.



Sur la face opposée de la “cage”, on observe une série d'étranges petits motifs finement découpés, placés également à l'intérieur d'un cercle en fer plat. Il s'agit, après décryptage, d'une représentation sophistiquée du trigramme IHS et de sa croix qui le surmonte (une fantaisie que l'artiste ou artisan semble s'être autorisé).

Dans le bas de ces deux cercles au trigramme ont été disposés les trous clous de la Passion du Christ.





Dans le bas de la “cage” (partie supérieure du fût) a été disposé un second globe, plus petit que le globe majeur et fixé par boulonnage à la tige-rameau torsadée. Il est malheureusement difficile de distinguer ce que ce petit globe contient.

Alors que la partie basse du fût est dédiée au pape et que le globe intermédiaire renvoie à Dieu et au divin incréé, la partie supérieure du fût semble plutôt consacré au Christ, fils du Père par le motif IHS et par le petit globe (sphère) inséré, ou plus précisément “incarné”, dans une structure carrée (la matérialité d’ici bas), une sorte de quadrature impossible du cercle.

Le fût se termine par un dispositif classique avec :



- un lambrequin en tôle très finement découpée et très différent de ceux des autres croix en fer forgé ;
- et un dé mouluré d’arrêt des montants verticaux permettant de raccorder élégamment deux largeurs différentes, celle du fût et celle plus mince de la croix (les fers carrés changent d’épaisseur).

Un ensemble de quatre fleurs (narcisses avec paracorolles), chacune avec tiges branches, partent des angles supérieurs du dé.



Un motif en tôle découpée représentant une couronne est fixé en partie supérieure du lambrequin sur une des faces.

c) La partie sommitale du monument, la croix proprement dite

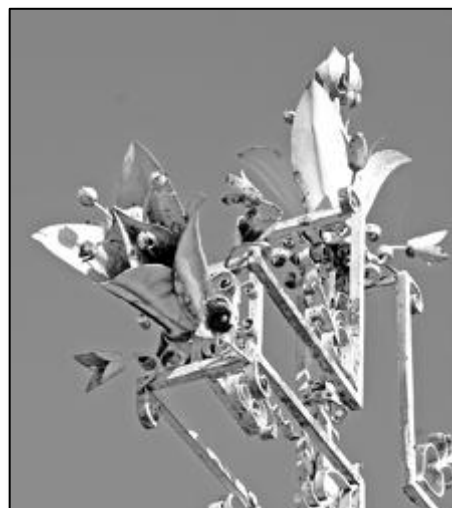
La croix sommitale semble s'inscrire dans un quasi carré (symbolique de l'ici-bas).



Les trois extrémités libres de la croix se terminent, à l'extérieur, par de très grosses fleurs de lys nervurées en tôle étampée, assez sophistiquées, avec graines saillantes (quatre par fleur) séparées par des cloisons de tôle au sein d'un dispositif bien compartimenté.

Du lys du sommet de la croix semble émerger une graine-fleur beaucoup plus importante (sorte de tulipe).

À nouveau, un travail du fer forgé et de la tôle tout-à-fait exceptionnel.



Les extrémités des branches de la croix ne sont pas fermées par des tôles (contrairement aux autres croix de mission) mais par une décoration ou grille en fer forgé (rouleaux accolés).

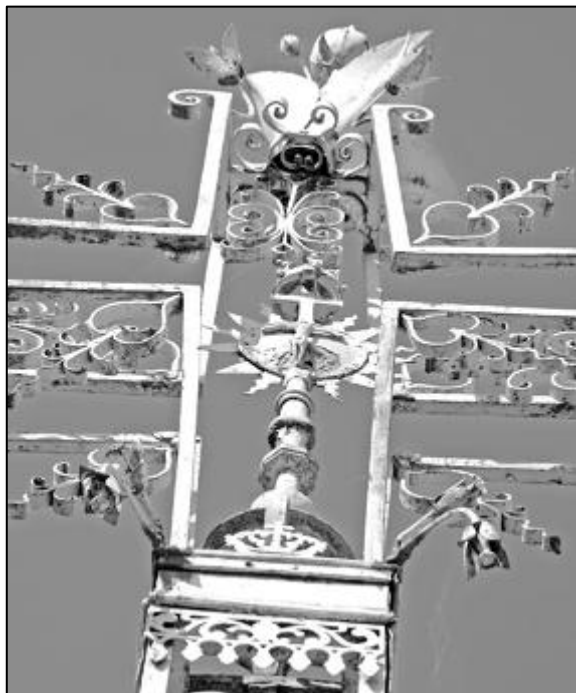
Comme à Saint-Antoine, les fers de structure se terminent tous par de petits rouleaux en fer plat.

D'autres petites fleurs (lys, tulipes) partent également vers l'extérieur (quatre pour chacune des trois branches de la croix).

À l'intérieur des branches horizontales de la croix et dans le prolongement des fleurs de lys ont été placées des fleurs abstraites constituées de volutes ou rouleaux symétriques en fer plat. Sous le lys du sommet de la croix est suspendu un motif également constitué de volutes en fer plat et se terminant par une graine.

Dans chaque angle des montants de la croix et sur chacune des deux faces sont disposés selon des orientations diagonales, des motifs en fer plat constitués d'un cœur et d'une fleur (feuillage en rouleaux) se terminant par une graine ondulante.

d) Le décor interne symbolique de la croix sommitale



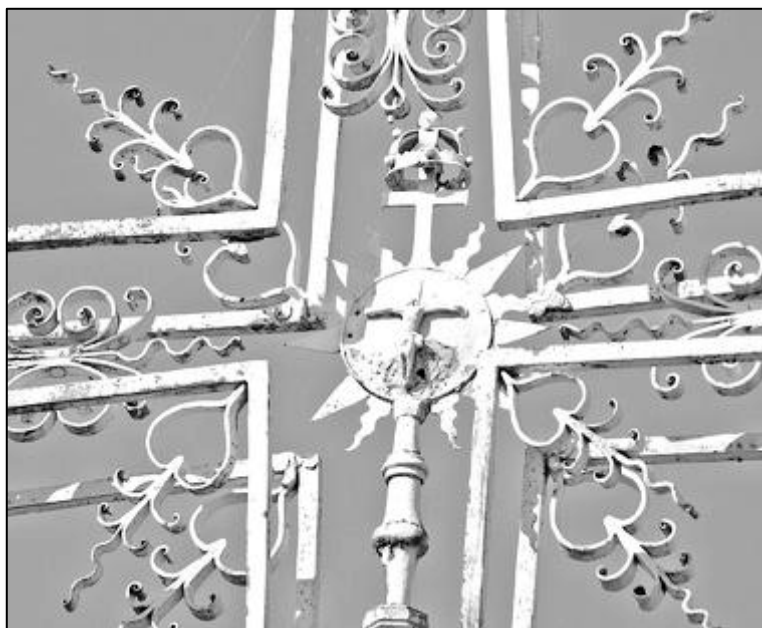
L'intérieur du montant vertical de la croix laisse voir plusieurs objets et motifs :

- tout d'abord juste au-dessus du dé aux fleurs, on peut voir un petit motif en tôle découpée surmonté d'une petite croix : on reviendra plus bas sur la symbolique de ce décor) ;
- à partir du dé s'élève une plate-forme qui supporte un ostensor, présentant, au carrefour des branches de la croix, deux décors différents sur chaque face ;
- des rayons de gloire, soit en pointes, soit en flammes ondulantes, partent du disque ;
- une croix surmonte le disque ;
- le tout est complété par une couronne (Christ Roi).

Le disque central comporte sur l'une de ses deux faces une petite statue avec le Christ bras écartés (rare représentation du Christ sur les croix de mission en fer forgé). L'autre face du disque reprend le trigramme IHS (Jésus).

Il faut noter, contrairement à toutes les autres croix), l'absence de fer d'entretoise ou de contreventement qui aurait permis de bien solidariser les branches de la croix. D'un point de vue structurel, il y a là une faiblesse qui se traduit techniquement et visuellement par une déformation très nette des branches de la croix et de leurs montants sous l'effet du vent et des intempéries ou du propre poids de la croix. Les fers ont donc tendance à s'écarter et les montants à se déformer.





Alors que tout le décor de la croix montre un savoir-faire maîtrisé, ce petit défaut étonne. Un agrandissement du cliché photographique fait ressortir un dispositif complexe d'attache des cœurs-graines dans les angles des montants de la croix. Cela a-t-il conduit l'artisan à omettre les entretoises pouvant s'avérer gênantes pour la réalisation des angles ?

Il convient de s'arrêter sur la symbolique du décor ainsi présenté au cœur de la croix des Longevilles-Mont-d'Or. En première analyse, on est tenté de penser à la thématique du Christ-Roi. Mais on peut aussi voir dans ce décor une allusion au miracle de Faverney de 1608, fortement commémoré dans le diocèse du Doubs. Grâce au dispositif qui le surélève, l'ostensoir semble placé comme en lévitation (comme lors du miracle de la Pentecôte 1608 à Faverney où il serait resté 33 heures en l'air au dessus du reposoir complètement brûlé). Les petits motifs ovales en tôle découpé, mentionnés plus haut, fixés juste au-dessus du dé métallique, renverraient aux flammes de l'incendie.

Parmi toutes les croix en fer forgé étudiées, celle des Longevilles-Mont-d'Or est une des plus originales sinon des plus complexes, avec un décor "néo-baroque" exubérant. Le remarquable piédestal comme les consoles du pied de la croix ou encore le globe intermédiaire sont manifestement des plus architecturés et s'inspirent assez franchement d'un style Louis XV particulièrement élégant.

A contrario, la partie supérieure du fût et la croix sommitale donnent l'impression de plus de lourdeur et témoignent d'un style plus surchargé. Y-a-t-il eu changement d'artisan ou de commande ? La croix a-t-elle été réalisée à différentes époques ?

Par ailleurs la croix ne présente pas les traditionnels instruments de la Passion à l'exception de l'allusion aux trois clous de la Passion du Christ. La croix semble surtout se référer plus directement à Dieu le Père, à Jésus Christ (et au Christ-Roi) et encore au Pape comme aussi au miracle de Faverney (reconnu par le Saint-Siège en 1864).

Les nombreuses similitudes constructives avec les croix de St-Antoine, de Rochejean et de Bannans et les non moins nombreuses différences seraient à étudier de plus près.

Il est regrettable que la croix des Longevilles-Mont-d'Or ait été peinte en blanc, ce qui nuit à la mise en valeur du fer forgé et des tôles étampées. La croix de Dommartin classée aux monuments historiques depuis 1993 est a contrario un bel exemple du traitement du fer forgé qui pourrait être repris aux Longevilles-Mont-d'Or.

D4 - Croix à globe de Bannans (cimetière, église)

La croix majestueuse en fer forgé et à globe intermédiaire du cimetière de Bannans s'apparente aux croix de Rochejean, de Saint-Antoine et des Longevilles-Mont-d'Or. Croix à structure tridimensionnelle et architecture composite, avec insertion d'un globe à segments en tôle estampée, elle porte la date de 1806 et le monogramme JFP (ou JPP?). Elle présente un décor relativement simple mêlant divers symboles religieux : chrismes, instruments de la Passion du Christ et ostensor du miracle de Faverney.

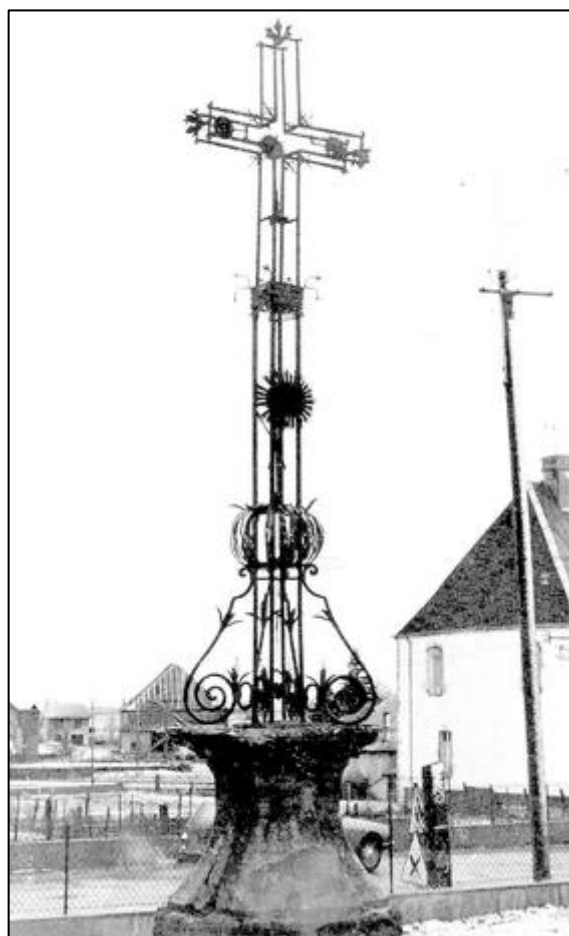
La croix en 2016 et avant 1990 : des changements à considérer

Placée depuis le début des années 90 au fond du cimetière, face à l'entrée de l'église, elle a été intégrée au mur de clôture du cimetière et repose désormais sur un soubassement moderne qui a remplacé un piédestal originel en calcaire. Selon M. Claude Dussouillez, maire de Bannans elle était située auparavant en face du monument aux morts et marquait l'entrée du cimetière. Elle a été déplacée lorsque la commune a entrepris des travaux d'amélioration de l'accès à l'église. Son socle en pierre dure était alors tellement délité que la croix devenait dangereuse, elle était même prête à tomber. La municipalité a décidé de la transporter et de l'installer au fond du cimetière (puisqu'elle marquait jadis l'entrée du cimetière). À cette époque, le mur d'enceinte du cimetière a été consolidé avec des matériaux qui ne seraient plus employés aujourd'hui. Ce déplacement a toutefois eu le mérite de préserver la croix alors qu'elle aurait pu finir à la ferraille.

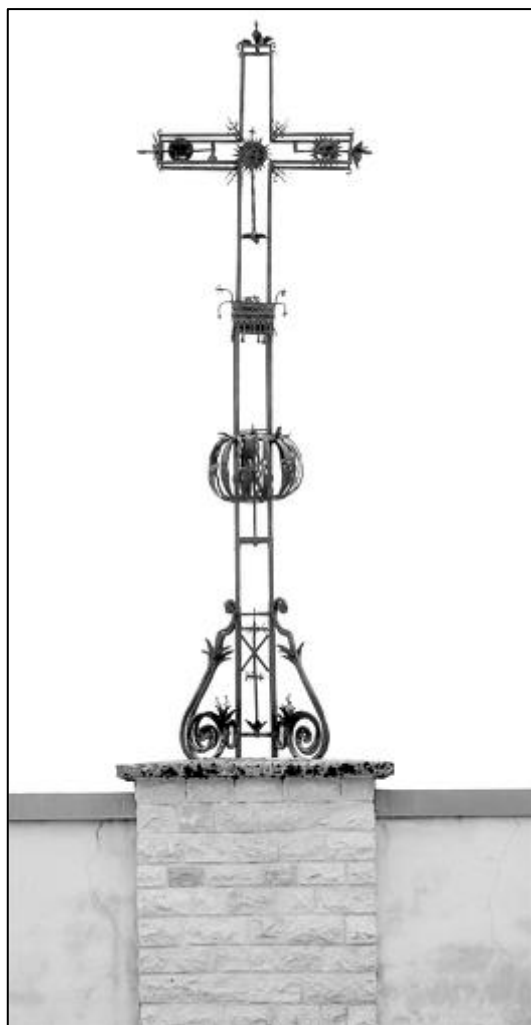
Retrouvée récemment dans les archives d'une famille de Bannans, une photographie de la croix dans sa localisation passée permet de découvrir ce monument remarquable dans son allure sans doute originelle et de le comparer avec ce qu'il en reste aujourd'hui.

Comme on le verra par la suite, outre le changement de localisation, trois modifications importantes ont été apportées à la croix :

- L'étonnant piédestal, en calcaire, a effectivement disparu ;
- le globe, initialement placé juste au dessus des consoles, a été remonté d'une trentaine de centimètres, venant désormais cacher le motif chrismique intermédiaire ;
- un motif circulaire solaire (sans doute avec l'inscription IHS), a disparu et a été remplacé par le globe placé plus haut.

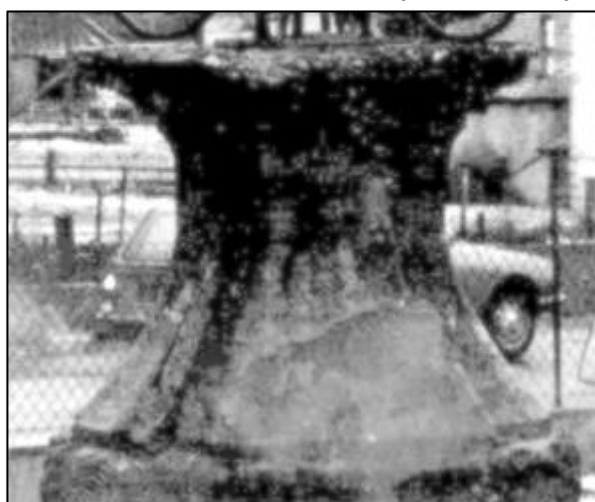


Le soubassement actuel et l'ancien piédestal



Le soubassement actuel ne présente que peu d'intérêt. On peut du reste regretter que la croix n'ait pas été repositionnée sur un piédestal isolé qui autoriserait un parcours circulaire tout autour de la croix.

D'après le cliché ancien, le piédestal ancien semblerait au contraire avoir été conçu et taillé de façon très originale. Il se présentait en effet sous la forme d'un "diabolo" ou hyperboloïde s'élevant au dessus d'une base à paroi verticale. On peut distinguer des facettes ou plans d'épannelage : une douzaine de facettes au total (à confirmer).



La corniche terminant le piédestal en partie haute est à peine esquissée. On notera toutefois le degré déjà avancé de dégradation du piédestal.

Cette forme hyperboloïdale de piédestal semble être assez unique dans le secteur : doit-elle être mise en relation avec l'esprit d'inventivité de l'époque (1806, Premier Empire)? Ce socle aurait sûrement mérité un traitement ou une préservation approprié.

La partie ferronnée, au-dessus du soubassement, est très intéressante avec un fût élevé composé de plusieurs parties, surmonté d'une croix sommitale également élancée.

En bas du fût, on trouve un classique dispositif de stabilisation avec quatre consoles à rouleaux spiralés. Au dessus des consoles (et après changement d'orientation des faces des fers), le fût poursuit son ascension en incorporant à mi-hauteur un magnifique globe en tôle étampée et découpée, avec décor "chrismique" caché (le globe a été repositionné plus haut lors de la ré-installation de la croix). Le fût se termine par un dé de liaison avec la croix sommitale comportant un lambrequin en tôle découpée.

La partie basse du fût : les consoles



La croix de Bannans comporte des consoles qui s'apparentent à celles de Rochejean, de St-Antoine ou des Longevilles-Mont-d'Or. Les gros rouleaux bas ne sont pas directement fixés aux montants verticaux du fût. Des ovales aplatis sont interposés entre les gros rouleaux et les montants.

Des bouquets avec feuilles étagées et graines saillantes sont judicieusement intercalés entre rouleaux bas et ovales.



Au sortir des gros rouleaux bas spiralés, les fers carrés des consoles s'élancent vers le haut. Des feuilles d'eau étagées (quatre par console, mais parfois manquantes) viennent compléter le décor juste avant les volutes supérieures : ces feuilles ne sont pas soudées aux fers mais sont rivetées. Le travail de ferronnerie est de grande qualité.

La partie basse du fût : le décor, la symbolique, les inscriptions



Au niveau des points d'attache des rouleaux haut et bas des consoles sur les fers des montants verticaux sont placés deux croisillons d'entretoisement. Une grande tige verticale relie les centres des deux croisillons. Elle permet de fixer plusieurs éléments d'un décor symbolique.

En partie basse, on trouve d'abord une fleur de lys en tôle découpée et étagée.

À la tige verticale, en fer aplati, viennent se fixer deux autres fers plats formant un grand X. On peut reconnaître ici le chrisme "IX" avec I comme iota et X comme khi (Christ en grec). Sous le chrisme, est fixé à la barre verticale un monogramme JFP (ou peut-être JPP, en partie détérioré). Au dessus du chrisme, apparaît la date 1806. Ces deux inscriptions sont en tôle découpée.



La mention de 1806, en tôle, complètement intégrée à la structure ferronnée de la croix, ne laisse pas de doute sur la datation de la croix. Reste désormais à identifier la personne cachée derrière le monogramme (donateur, artisan ferronnier...).



Au niveau du croisillon haut, est opérée une torsion à 45° des fers verticaux des montants du fût. En partie basse du fût, les faces de ces fers sont orientées selon les diagonales de l'ancien piédestal pour permettre la fixation des consoles. Au dessus du croisillon, les faces des fers (après torsion à 45°), s'orientent parallèlement à l'ancien piédestal pour pouvoir mettre la croix sommitale en bonne position.

La partie haute du fût : le globe

Les fers carrés s'élèvent ensuite jusqu'au niveau du dé de liaison avec la croix sommitale. Cette partie haute du fût intègre (aujourd'hui), à mi-hauteur, un imposant globe composé d'arceaux en tôle découpée. Le globe (symbole divin) cache un second motif de chrisme "IX" (voir plus bas). À noter que contrairement aux autres croix à globe (Rochejean, Saint-Antoine...), le globe dans sa position actuelle n'est pas positionné à l'endroit de la torsion à 45° des fers verticaux. Cela s'explique par le transfert et les modifications apportées à la croix au début des années 90 (voir plus bas).



Le globe est composé d'une très intéressante alternance d'arceaux en tôle découpée. Douze arceaux principaux (en forme de tranches de melon) comportent différents motifs symboliques. Douze autres arceaux secondaires plus étroits, en forme de vagues ou ondulations, s'interposent entre les arceaux principaux. Tous les arceaux sont fixés en haut et en bas par des rivets sur des tôles assemblées formant deux couronnes sphériques.

Parmi les motifs présents sur les arceaux principaux, on peut relever le cœur, le trigramme IHS (décomposé), la tenaille, le marteau, les deniers de Judas et d'autres motifs au sens indéterminé.

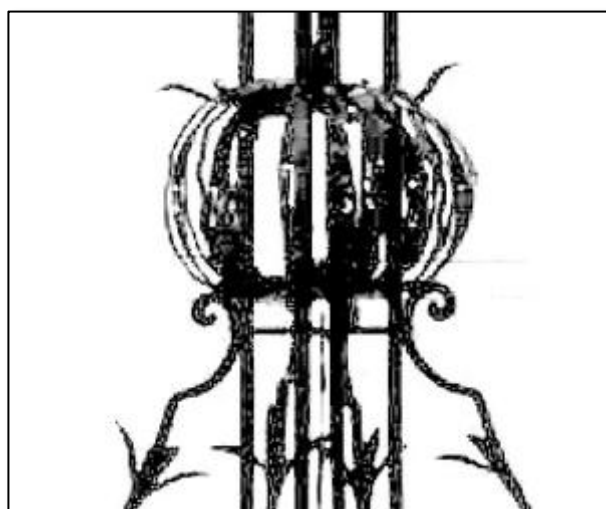
Quatre grandes feuilles d'eau en tôle étampée, fixées sur quatre arceaux principaux, partent vers le haut aux quatre angles du fût. De plus petites feuilles en tôle et à courbure inversée sont ajoutées au dessus des autres arceaux principaux.



En partie haute du globe, les arceaux secondaires ondulés se terminent par de petits retours en volutes.

IMPORTANT

Dans la configuration antérieure au transfert de la croix, le globe était placé juste au dessus des consoles. Il venait donc cacher, en partie basse, le dispositif de torsion à 45° des barres verticales. L'esthétique de l'ensemble "consoles-globe" était alors parfaite. Présentant originellement la même disposition structurelle que celle des croix de Rochejean, de St-Antoine ou des Longevilles, le globe de Bannans était et reste manifestement d'une grande originalité et mériterait une étude spécifique détaillée.

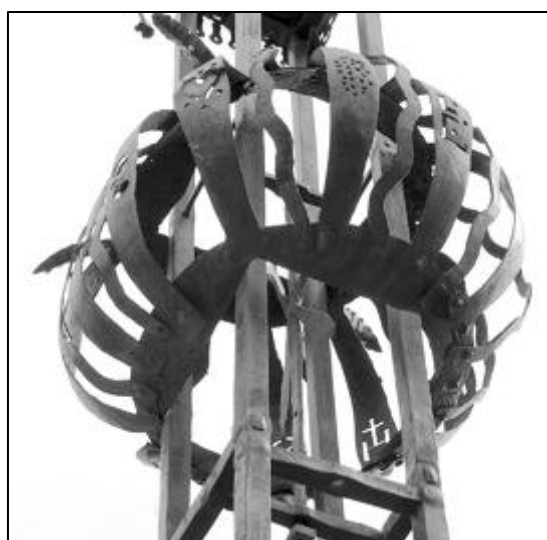


Un second chrisme à l'intérieur du globe

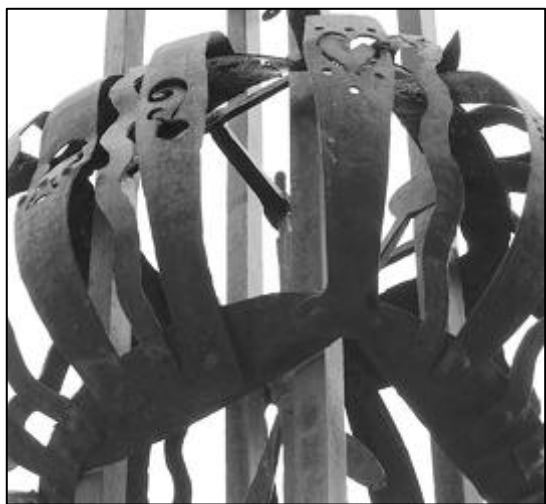
Sous le globe (tel que positionné aujourd'hui), un dispositif d'entretoisement vient consolider la structure tout en permettant la fixation du second motif chrismisque placé au centre du fût. Un dispositif d'entretoisement similaire existe au dessus du globe avec la même fonction de maintien du décor.



Caché par les arceaux du globe, le second chrisme IX (Jésus Christ) en fer forgé ne se découvre pas facilement, mais on peut malgré tout identifier une sorte de grand X fixé à une barre verticale formant elle-même un grand I. Les extrémités basses du X sont travaillées en forme d'amandes allongées. On peut aussi noter que l'une des extrémités supérieures du X se termine par une forme en cercle (pur décor ou peut-être symbole de l'éponge de la Passion du Christ?).

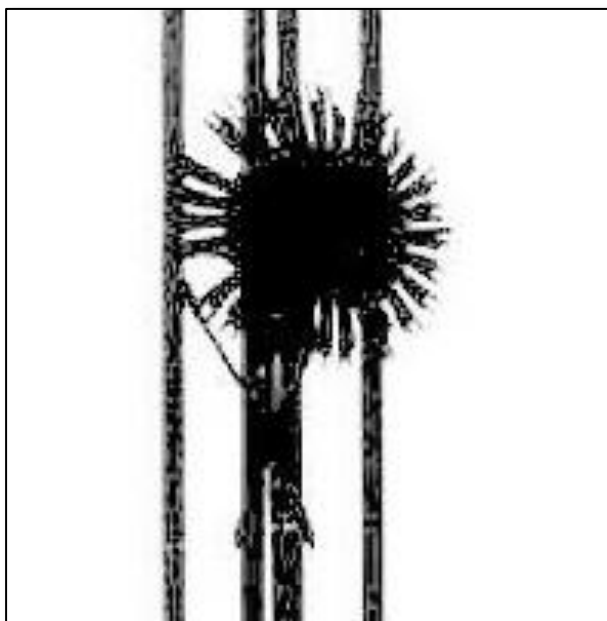


Le travail de ferronnerie mis en œuvre pour réaliser le globe et le motif chrismique est remarquable avec une qualité de finition étonnante, comme en témoignent par exemple les subtiles assemblages par rivets.



IMPORTANT

En fait, avant le transfert de la croix au début des années 90, le globe, alors placé juste au dessus des consoles, ne cachait pas le second motif chrismique. Ce motif était bien à sa place mais il était intégré à un autre dispositif symbolique et esthétique.

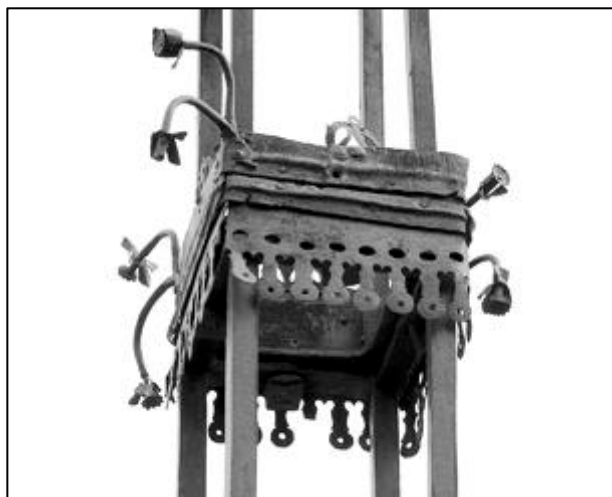


À la place du globe, figurait un important motif circulaire avec rayons de gloire, pouvant sûrement comporter le trigramme IHS (non visible sur la photo).

Sur le cliché ancien, on peut discerner la présence des branches du chrisme, lui-même positionné légèrement en dessous du motif circulaire rayonnant.

Le dé de liaison et le lambrequin

Le fût se termine, en partie haute, par un dé assurant la liaison avec la croix sommitale. Ce dé n'est pas un bloc de métal parallélépipédique (ou une tôle épaisse) mais une sorte de ceinture en métal. Les fers des montants du fût et ceux des montants de la croix sommitale viennent s'y fixer. À noter que la largeur du fût est légèrement supérieure à celle de la croix, les fers de celle-ci étant aussi plus petits que ceux du fût (dispositif assez courant pour les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle).

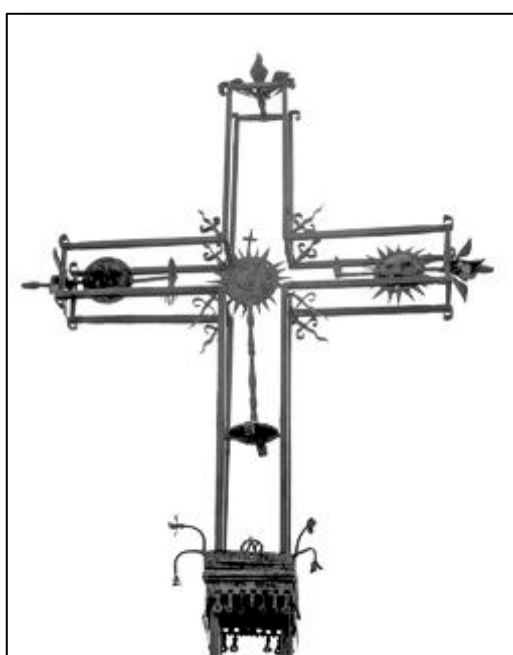


Un lambrequin en tôle découpée vient orner ce dé de liaison. Il est malheureusement et pour partie en très mauvais état.

Des fleurs (narcisses) à double tige, en fer forgé et en tôle estampée, partent des quatre angles supérieurs du dé de liaison. Très ouvertes, elles ne sont plus toutes en très bon état.

Le dé de liaison et le lambrequin ne semblent pas avoir été fondamentalement modifiés lors du transfert de la croix.

La croix sommitale

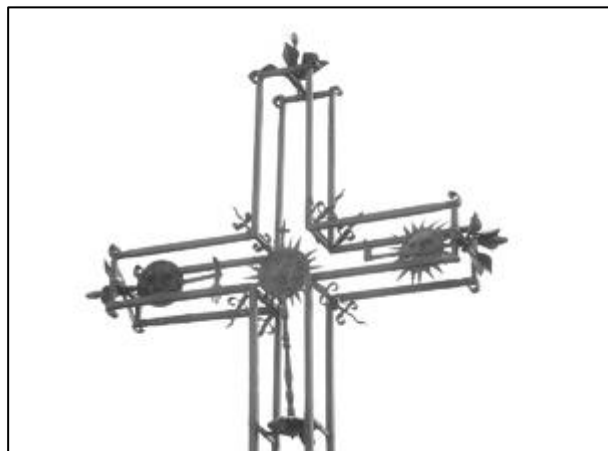
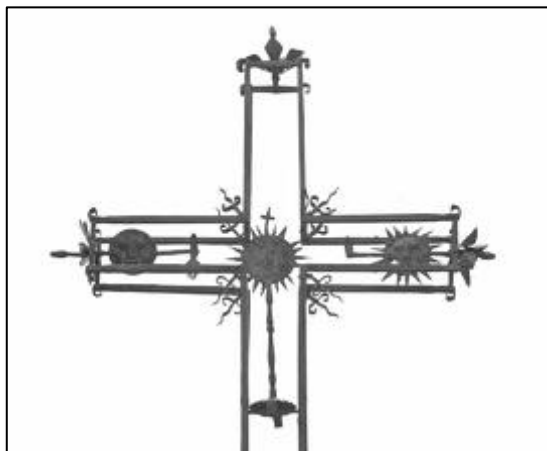


La croix sommitale s'élance au dessus du fût, au delà du dé de liaison. Son pied est légèrement plus long que les trois autres branches (elle ne s'inscrit donc pas dans un carré comme d'autres croix).

Les extrémités libres ne sont pas terminées par des tôles mais sont constituées (comme à Rochejean, à Saint-Antoine ou aux Longevilles) d'un dispositif en fers carrés permettant de consolider la croix et de fixer les fleurs de lys extérieures.

La croix comporte un ostensorio étrangement placé, semblant être tenu en "lévitation", référence au miracle de Faverney de 1608. Les branches horizontales intègrent les astres (lune et soleil) faisant ainsi lien avec la Passion du Christ.

a) L'ostensoir du miracle de Faverney et le trigramme IHS



Pour donner l'impression que l'ostensoir est bien en lévitation, un discret dispositif de fixation a été placé à mi-hauteur du pied de la croix sommitale. Il permet de fixer à cette hauteur le socle de l'ostensoir.



La partie centrale de l'ostensoir est un gros disque en tôle avec, à sa périphérie, une alternance de courts rayons en forme de lances ou de flammes ondulantes.

Le décor de la partie centrale de l'ostensoir est constitué de morceaux de tôle découpée assemblés par rivetage, alors que le pied de l'ostensoir est réalisé en fer forgé avec plusieurs effets



de mouluration.

La lunule de l'ostensoir comporte le trigramme IHS ("Jésus Sauveur des Hommes") alors qu'une petite croix vient couronner le tout (symbolique du "Christ Roi").

Juste au dessus du dé de liaison, est présent le petit motif en tôle découpée évoquant les flammes de l'incendie de Faverney (lien avec le miracle de l'ostensoir de 1608).

Des fleurons en fer forgé sont positionnés dans les huit angles des branches de la croix.

b) La branche horizontale gauche (lunaire)



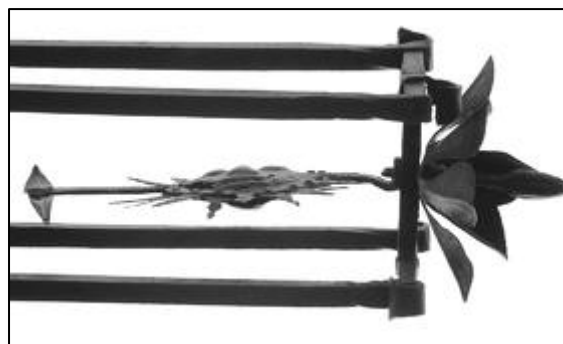
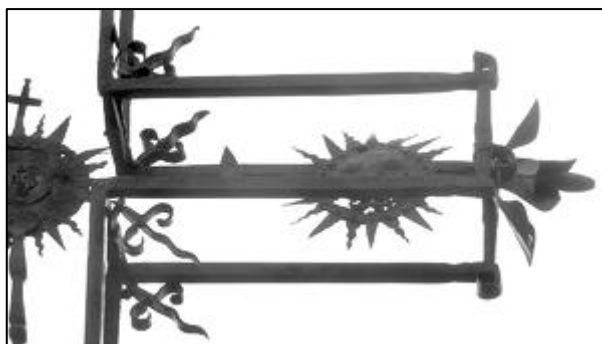
Un motif en tôle estampée remplit en partie la branche horizontale gauche. Il s'agit de la lune (l'un des deux astres de la Passion du Christ).

Une tige prolonge le décor horizontalement, se terminant par un curieux motif constitué d'une feuille ou écaille et d'une sorte de peigne (signification indéterminée à ce jour). La tige semble passer par la bouche de la lune.

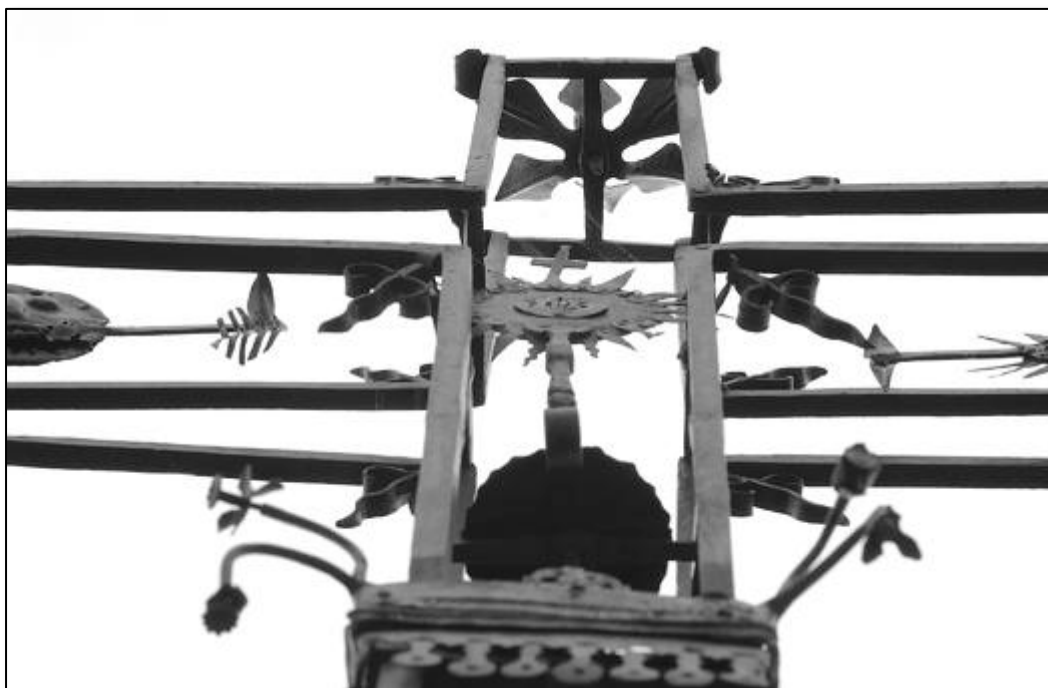
À l'extérieur, l'extrémité libre de la croix se termine par une fleur de lys très ouverte avec une importante graine saillante.

c) La branche horizontale droite (solaire)

Un décor similaire est implanté symétriquement dans la branche de droite avec, cette fois-ci, la représentation de l'astre solaire en tôle estampée. Une tige horizontale se dirige comme précédemment vers le centre de la croix, se terminant par deux feuilles ou écailles (signification indéterminée). À noter le mauvais état du soleil.



À l'extérieur de la croix, a été fixée, par vissage, une fleur de lys très ouverte. On trouve de même au sommet de la croix une fleur de lys très ouverte, avec une découpe très prononcée des pétales.



La partie sommitale de la croix ne semble pas avoir été profondément modifiée lors du transfert de la croix.

La croix de Bannans est intéressante à bien des égards (datation, structure, décor...). Le rapprochement avec les croix de Rochejean, de Saint-Antoine et des Longevilles est évident : présence d'un globe, extrémités des branches de la croix non fermées par des tôles... L'existence de deux grands "chrismes" est par contre originale. Le miracle de Faverney est aussi bien représenté par l'ostensoir en lévitation. Quant aux deux astres de la Passion, des explications restent à trouver pour comprendre les petits décors au bout des tiges horizontales.

La croix datée de 1806 et le monogramme JFP (ou JPP?) sont d'intéressantes indications à recouper avec des données pouvant venir des archives communales ou paroissiales.

Il est par contre évident que la croix est en assez mauvais état. Comme l'indique le maire M. Dusssouillez, elle aurait bien besoin d'un sablage et d'une nouvelle couche de peinture. Elle mériterait surtout une sérieuse restauration, probablement fort coûteuse. Son incorporation dans le mur moderne de clôture du cimetière n'est pas le meilleur choix mais au moins cela a permis que la croix n'ait pas disparu. Sa place serait certainement mieux à l'entrée ou au milieu du cimetière ou à proximité plus immédiate de l'entrée de l'église, comme dans d'autres communes. Si tel devait être le cas, il faudrait faire réaliser un socle en pierre de taille (calcaire de préférence) reprenant l'allure du socle originel et la repositionner à un endroit facile d'accès de façon à pouvoir tourner autour afin d'admirer les consoles, le décor, la symbolique, les inscriptions, le globe, les chrismes, le dé de liaison, le lambrequin et la croix sommitale.

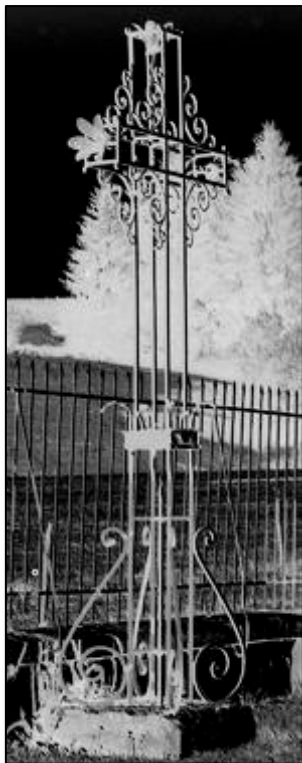
E – Croix de cimetière ou de mission tardives

Quelques croix tardives (fin XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles), perpétuent la tradition des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle. Souvent plus dépouillées que les croix plus anciennes, elles n'ont d'intérêt pour l'étude de ce corpus de croix en fer forgé que pour montrer la permanence de certaines conceptions et dispositions structurelles et surtout pour faire ressortir la perte progressive dans le temps du savoir-faire technique, de la dimension religieuse symbolique et de la qualité esthétique des monuments.

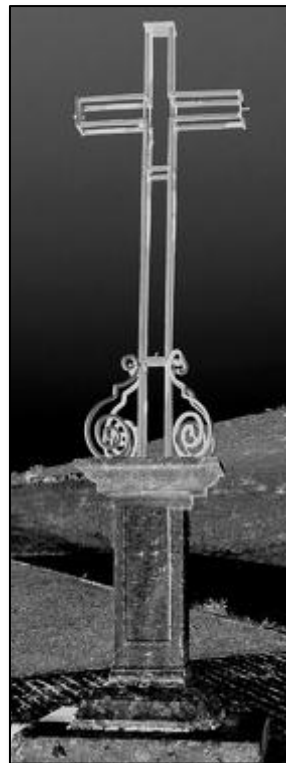
E1 – Rochejean (cimetière)



E2 – Le Brey (cimetière)



E3 – Les Fourgs (1930)



E1 - Croix tardive de Rochejean (cimetière moderne)

Cette croix située au centre du cimetière moderne de Rochejean est un monument tardif, sans doute érigé au moment où a été ouvert ce nouveau cimetière plus éloigné de l'église que l'ancien. Assez simple et avec un décor inhabituel (présence d'un Christ en fonte), cette croix témoigne de la permanence de certaines conceptions techniques. On peut surtout y observer une perte de savoir-faire et une moindre qualité esthétique.

La croix du cimetière de Rochejean s'apparente, pour sa partie ferronnée, à celle du cimetière du Brey (à 4 km de là) donnant à penser qu'elles ont été réalisées par le même artisan et à peu près à la même époque. Les dimensions générales et les proportions sont les mêmes à quelques petits détails près.



Le monument comporte un beau piédestal en calcaire reposant lui-même sur un emmarchement à trois niveaux.

La croix ferronnée comporte deux parties (décomposition qui ne correspond plus à celle des croix plus anciennes) :

- la partie basse ou pied de la croix comporte le dispositif traditionnel de stabilisation du monument par des consoles ; elle est prolongée vers le haut par un petit bout de fût vertical ;
- la partie haute, croix sommitale proprement dite, est élancée et ne s'inscrit plus dans un carré comme pour les croix plus anciennes.

On peut noter la différence de largeur des montants du pied et de celle des montants de la partie sommitale. Un petit dé métallique, peu esthétique, assure la liaison entre les deux parties, la croix sommitale étant emboîtée dans le fût.

Sur la croix a été fixé un Christ, bras en croix, réalisé en fonte et peint en blanc, décor très rare pour les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle.

Le piédestal

Alors qu'au cimetière du Brey la croix semble avoir perdu son piédestal, celui de Rochejean est bien présent. Un large dispositif d'emmarchement à trois niveaux permet d'élever le piédestal contribuant aussi à donner une certaine majesté au monument.

Le dé du piédestal est plutôt trapu, peu élancé, et est composé d'un beau monolithe de calcaire, avec une baguette en partie haute.



Le dé repose sur un base puissante comportant successivement une plinthe surmontée d'un talon. La corniche, au dessus du dé, est également bien moulurée, avec un cavet inversé, une petite plinthe se terminant par un nouveau cavet inversé, puis un tore terminal.



La partie basse ou pied et ses consoles



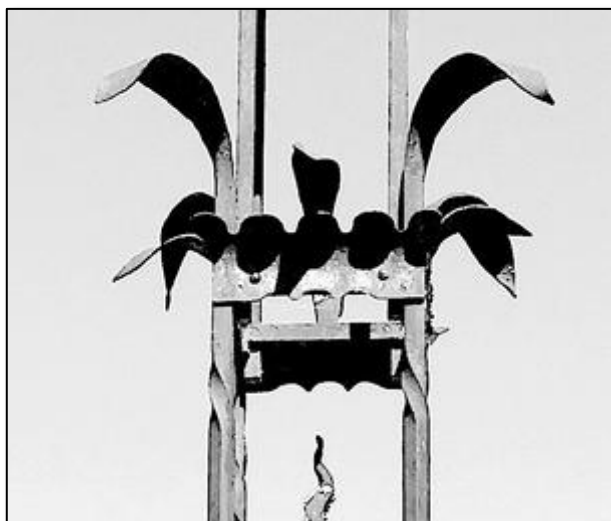
Une tige verticale en fer forgé passe par les centres des croisillons. Elle se termine par une forme en flamme ondulante. À noter qu'à ce niveau, les fers montants subissent une torsion bien visible de 135° (soit $90+45$, solution originale et rare) pour que leurs faces redeviennent parallèles à celles du socle.

Quatre consoles, sans décor de tôle ajouté, sont orientées selon les diagonales du piédestal. Elles s'appuient sur les montants verticaux du fût. Les faces des fers de ces montants sont orientées comme les consoles, de façon à permettre une fixation facile.

Deux croisillons d'entretoisement sont disposés en bas et en haut du pied.



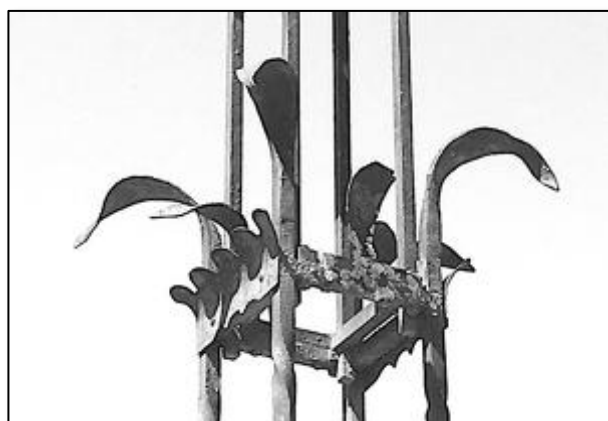
Le dé de liaison



Comme au Brey, le dispositif de liaison entre les deux parties du monument est assez spécifique et relativement fruste. Un assemblage de fers horizontaux assure cette liaison mécanique. Il est cerné sur tout son pourtour par une sorte de lambrequin en tôle, sommairement dentelé et légèrement plié en partie haute.

Huit grandes feuilles en tôle estampée s'élancent vers l'extérieur et vers le haut, quatre depuis les angles du dé de liaison, quatre autres plus petites du milieu des faces du dé.

Il faut noter la différence de largeur des montants du fût et de ceux de la croix sommitale comme aussi la différence d'épaisseur des fers des deux parties. La croix sommitale vient donc s'emboîter dans le fût. On peut penser que l'installation de la croix sommitale a été faite sur place une fois le pied scellé sur la corniche du piédestal. Le dé est en grande partie bien abîmé sur deux de ses faces.



La croix sommitale



Au dessus du dé de liaison, la croix sommitale va recevoir à la fois un décor ferronné minimaliste (grandes fleurs en tôle aux extrémités des branches) et un décor réaliste et saint-sulpicien, en fonte peinte en blanc, constitué d'un Christ, bras en croix avec un écriteau ou titulus crucis (INRI?) au dessus de sa tête.

Des barres de fer spécifiques ont été mises en place pour fixer ce décor. Il convient de noter la dissonance entre la dimension du Christ et celle de la croix. Le Christ étant vendu sur catalogue par un fondeur industriel, il fallait ensuite "faire avec" ce Christ en fonte de taille imposée.

Les extrémités des branches libres de la croix ne sont pas terminées par des tôles mais par des fers assurant la fixation des grosses fleurs de lys. Ces fleurs sans graine visible et très évasées sont assez frustres et peu esthétiques (on pense plus à des pavillons de cors qu'à des fleurs de lys). Les fleurs se prolongent à l'intérieur des branches de la croix par des flammes ondulantes.



Cette croix tardive du cimetière moderne de Rochejean témoigne (comme celle du cimetière du Brey) d'une continuité de tradition des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle mais révèle aussi un réel appauvrissement à la fois de la technique de ferronnerie et du décor et de sa symbolique (sans parler d'une esthétique nettement moins bien maîtrisée).

À l'exception du dé de liaison qui mériterait une petite restauration, cette croix du cimetière de Rochejean reste en assez bon état. Quant au Christ!...

E2 - Croix tardive du Brey (cimetière moderne)

Cette croix située au fond du cimetière du Brey (commune de Brey-et-Maison-du-Bois) est une œuvre tardive, le monument ayant sans doute été érigé au moment où a été ouvert ce nouveau cimetière extérieur au village. Assez maladroitement réalisée, elle n'a pas un très grand intérêt à part qu'elle témoigne de la permanence de certaines conceptions et surtout qu'elle fait ressortir la perte de savoir-faire dans le temps.

La croix du cimetière du Brey s'apparente, pour sa partie ferronnée, à celle du cimetière moderne de Rochejean (à 4 km de là) donnant à penser qu'elles ont été réalisées par le même artisan et à peu près à la même époque. Les dimensions générales et les proportions sont les mêmes, seul change le décor.



La croix est ancrée, au sol, dans un bloc de béton sans élégance. Par comparaison avec la croix du cimetière de Rochejean, on peut penser qu'un piédestal plus noble a pu exister mais a disparu lors d'un transfert de la croix, posée alors à même le sol ou presque.

La partie ferronnée de la croix

On peut nettement distinguer deux parties dans cette croix ferronnée du cimetière du Brey (décomposition qui ne correspond plus du tout à celle des croix plus anciennes) :

- la partie basse ou pied de la croix comporte le dispositif traditionnel de stabilisation du monument par des consoles ; elle est prolongée vers le haut par un petit bout de fût vertical ;
- la partie haute, croix sommitale proprement dite, est élancée et très décorée ; elle ne s'inscrit plus dans un carré comme pour les croix plus anciennes.

À noter la différence de largeur des montants du pied et de celle des montants de la partie sommitale. Un petit dé métallique assure la liaison entre les deux parties.

La partie basse ou pied et ses consoles



Une tige verticale en fer forgé passe par les centres des croisillons. Elle se termine par une forme en flamme ondulante. À noter qu'à ce niveau, les fers montants pivotent de 45° (contre 135° à Rochejean) pour que leurs faces redeviennent parallèles à celles du socle.

Quatre consoles assez lourdes, sans décor de tôle ajouté, sont orientées selon les diagonales du socle en béton et s'appuient sur les montants verticaux du fût. Les faces des fers de ces montants sont orientées comme les consoles, de façon à permettre une fixation facile.

Deux croisillons d'entretoisement sont disposés en bas et en haut du pied.



Le dé de liaison

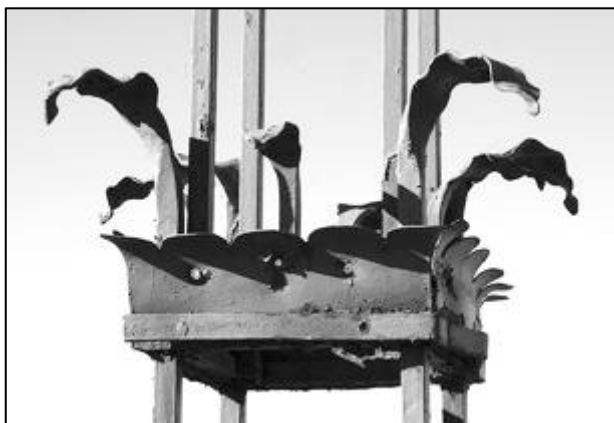


Le dispositif de liaison entre les deux parties du monument est assez fruste. Un dé métallique formé d'un assemblage de fers horizontaux reçoit sur tout son pourtour une sorte de lambrequin en tôle, découpé et légèrement plié en partie haute. Cela permet de cacher l'emboîtement de la croix sommitale dans le fût.

Huit larges feuilles en tôle étampée s'élancent vers l'extérieur et vers le haut, quatre grandes depuis les angles du dé de liaison, quatre autres plus petites du milieu des faces du dé.

On peut noter la différence de largeur des montants du fût et de ceux de la croix sommitale comme aussi la différence d'épaisseur des fers des deux parties.

Ce dé de liaison, en mauvais état, témoigne de la nécessité de trouver un dispositif technique pour le raccordement des deux parties du monument. On peut penser que l'installation de la croix sommitale a été faite sur place une fois le pied scellé dans le piédestal ou socle en béton.



La croix sommitale



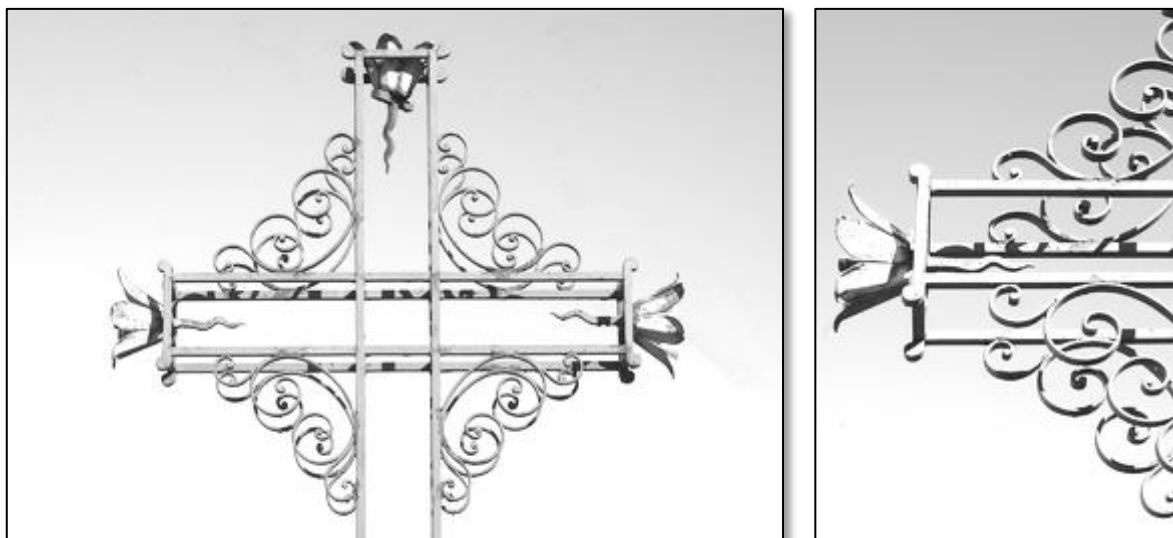
Cette partie "richement" ornée de la croix est basée sur un assemblage de fers horizontaux et verticaux assurant la non-déformation de la structure.

Les extrémités des branches libres de la croix ne sont pas terminées par des tôles mais par des fers permettant la fixation des décors (fleurs de lys à six pétales vers l'extérieur et flammes ondulantes vers l'intérieur).

À noter que la fleur sommitale n'est plus fixée à la croix, le fer d'assemblage ayant lâché ou ayant été dessoudé.



Les angles des montants de la croix reçoivent tous le même décor alambiqué (huit motifs identiques au total), décor quelque peu surchargé, formé de fers plats se terminant par des volutes alternées.



Cette croix tardive du cimetière moderne du Brey témoigne (comme celle du cimetière de Rochejean) d'une continuité de tradition des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle mais révèle aussi un réel appauvrissement à la fois de la technique de ferronnerie et du décor et de sa symbolique (sans parler d'une esthétique moins bien maîtrisée)

Cette croix de cimetière est en assez mauvais état et mériterait une opération de restauration a minima : repositionner notamment la fleur sommitale, remettre à neuf la peinture après sablage des fers....

L'absence (ou la disparition) du piédestal est regrettable, mais la croix vaut-elle qu'on la replace en hauteur sur un socle... ?

E3 - Croix tardive des Fourgs (mission de 1930)

Outre la croix du cimetière et de l'église (C1), existe aux Fourgs une seconde croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle. Située dans la Grande Rue, juste après la rue des Côtes en allant sur la Suisse, elle est placée un peu en retrait par rapport à la route, en contre-bas de la Chapelle du Tourillot. Une inscription gravée sur le piédestal indique "Mission 1930". Il s'agit à l'évidence d'une croix moderne, tardive.

Assez fruste, elle n'a d'intérêt pour l'étude du corpus des croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle que pour montrer la permanence de certaines conceptions techniques et surtout faire ressortir l'appauvrissement esthétique et la perte de savoir-faire dans le temps par rapport aux croix du 19^{ème} siècle.



Cette croix, très simple, reprend certains principes constructifs des croix tridimensionnelles en fer forgé mais en les simplifiant.

Par rapport aux croix archétypales étudiées par ailleurs, cette croix de mission et de chemin des Fourgs est de facture rudimentaire du point de vue constructif et très pauvre du point de vue du décor (les consoles constituant le seul élément esthétique).

Le monument comporte un imposant piédestal, très élancé, reposant sur un emmarchement à deux niveaux.

Quant à la partie ferronnée de la croix, elle est, semble-t-il, réalisée d'un seul tenant, avec un fût partant de la corniche du piédestal pour aller jusqu'au sommet de la croix. On pourrait toutefois distinguer formellement :

- le pied, de faible hauteur, avec les quatre consoles de stabilisation ;
- la partie intermédiaire du fût, sans le moindre décor ;
- et la partie sommitale très dépouillée ("hyper-minimaliste").

Le piédestal

Reposant sur un emmarchement à deux niveaux (en matériau cimenté ou en béton), l'imposant piédestal comporte :

- une base en calcaire présentant une modénature travaillée avec successivement une petite plinthe, un large cavet puis une doucine inversée ;
- un dé élancé, en calcaire, avec une face évidée et gravée ("MISSION 1930") ;
- et une corniche avec beau quart de rond, réalisée dans un matériau différent du reste du piédestal (sans doute béton cellulaire).



**L'inscription
MISSION
1930**



La partie ferronnée basse ou pied et ses consoles



Les consoles en fer de section carrée sont classiques, sans décor de type feuille d'eau et sans volutes ajoutées. Esthétiquement elles sont assez lourdes ; elles présentent une brisure verticale (redan légèrement oblique) entre rouleau inférieur et volute supérieure.

À noter que les gros rouleaux bas ne sont pas liés aux fers verticaux du fût contrairement aux croix en fer forgé plus anciennes. On a pu économiser ainsi une opération technique délicate!...

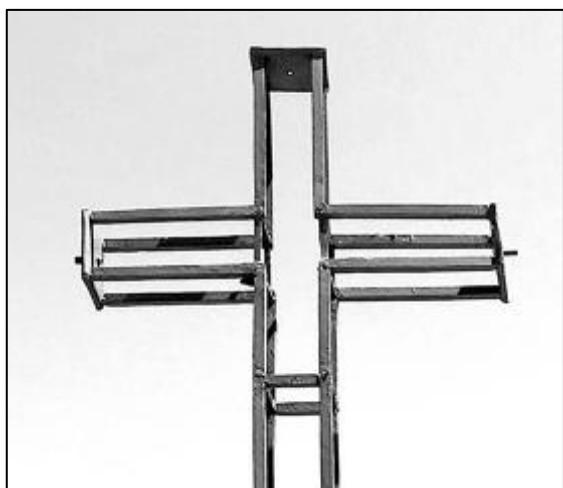
Les volutes supérieures sont, elles, fixées aux fers du fût. L'assemblage est réalisé par boulonnage, non pas sur les faces des fers mais dans leurs angles extérieurs. Un dispositif d'entretoisement, très simple et non caché, est positionné juste au dessus des volutes hautes des consoles.



Les fers verticaux du fût ont leurs faces orientées parallèlement aux faces du piédestal et ne nécessitent donc pas de torsion à 45° à mi-hauteur du fût (comme c'est généralement le cas pour les croix anciennes), d'où la fixation des volutes dans l'angle des fers verticaux (dispositif de fixation forcément assez maladroit et fragile).

Le fût intermédiaire au dessus des consoles n'est constitué que des quatre montants verticaux, sans le moindre décor incorporé. Juste avant la croix sommitale, est placé un second dispositif d'entretoisement identique à celui du bas.

La partie sommitale de la croix et son esthétique minimaliste



La partie sommitale de la croix prolonge structurellement le fût (avec des fers carrés de même dimension que ceux du fût (là encore, une différence par rapport aux croix plus anciennes)).

Les extrémités libres des branches de la croix sommitale se terminent par de simples plaques de tôle qui comportent d'étranges dispositifs de fixation (vis filetée), comme si l'on avait voulu ajouter des fleurs de lys qui n'ont jamais été posées ou qui ont disparu.

Cette croix de mission et de chemin des Fourgs, plutôt "minimaliste", témoigne d'une évolution tardive de la conception et de la réalisation des croix en fer forgé tridimensionnelles avec un net appauvrissement des dispositions architecturale, structurelle et décorative. Les solutions utilisées témoignent plus d'une préoccupation d'économie que d'un souci de maîtrise de la qualité technique de l'œuvre.

Peinte en vert, la croix a le mérite de se fondre dans le paysage mais un sablage permettrait certainement, après suppression des surépaisseurs de peinture, de redonner un peu plus de force aux lignes de la croix.

F – Autres croix en fer forgé à structure non tridimensionnelle

Ces deux croix en fer forgé ne sont pas à structure tridimensionnelle. Sans doute réalisées avant la Révolution (1783 sûrement pour Mouthe), elles présentent un grand intérêt du point de vue à la fois de la technique constructive et de la décoration abstraite obtenue par le travail du fer. Elles constituent un “contrepoint” original à l’archétype des croix de mission à structure tridimensionnelle.

F1 - Mouthe 2 (cimetière)



F2 - St-Germain-en-Montagne



F1 - Croix du cimetière de Mouthe (1783)

Cette étonnante croix en fer forgé n'est pas du type des croix à structure tridimensionnelle. Nous la présenterons toutefois ici et la détaillerons à la fois parce qu'elle daterait de la fin du 18^{ème} siècle et parce qu'elle témoigne d'une maîtrise intéressante de l'art du fer forgé religieux. Cela permettra de voir l'évolution de l'approche de la construction des croix.

De structure bidimensionnelle (planaire), la croix était située en 1984 près de l'église de Mouthe, en dehors du cimetière (voir photos ci-dessous) : elle semblait presque oubliée et en tout cas mal mise en valeur.

Elle a été réinstallée depuis cette date à un autre emplacement dans la partie sud du cimetière agrandi, le long du nouveau mur nord d'enceinte, malheureusement sans vraie mise en valeur de ce petit monument.

La croix porte la date 1783 gravée sur le fer plat reliant les deux montants verticaux, inscription difficilement lisible au moment des prises de vue de 1984.

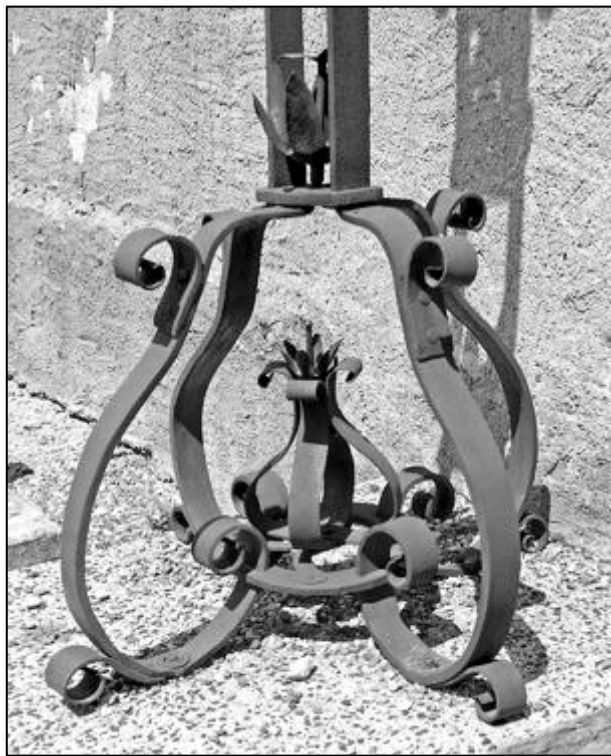


La croix semblait reposer en 1984 directement sur le sol ou plutôt sur un petit dé de pierre sans emmarchement et sans piédestal.

Lors de sa réinstallation, la croix a été scellée sur une base en pierre cimentée ou en béton avec revêtement de petits cailloux qui n'est pas du meilleur effet.

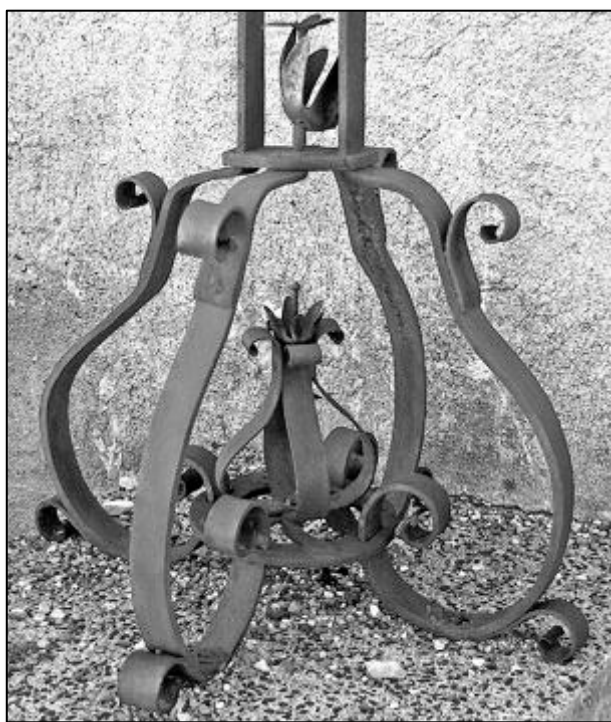
La croix est réalisée en fer plat large et épais et en tôle également épaisse... beau chef-œuvre de ferronnerie.

a) Le pied de la croix



Le pied de la croix est constitué de quatre consoles avec courbe et contre-courbe assurant la stabilité du monument. Les consoles, dont les plans sont parallèles et perpendiculaires à la croix, ne sont pas dans le style des autres croix en fer forgé qui positionnent les consoles selon les diagonales du piédestal (à 45° par rapport au plan de la croix).

En partie basse, les fers plats des consoles passent à l'intérieur d'ouvertures ménagées dans une couronne plate avant de se terminer par de petits enroulements. Des petits rouleaux sont également fixés aux consoles (en bas), formant points d'appui complémentaires ou étant de simples décors.



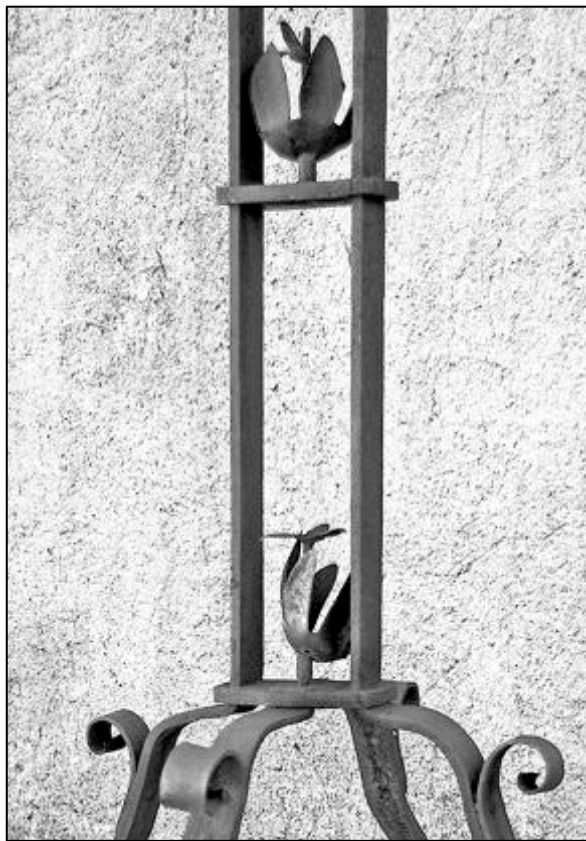
En partie haute, d'autres petits rouleaux sont fixés aux consoles. Deux des fers plats des consoles (ceux perpendiculaires au plan de la croix) viennent s'encaster dans une petite plaque formant entretoise.



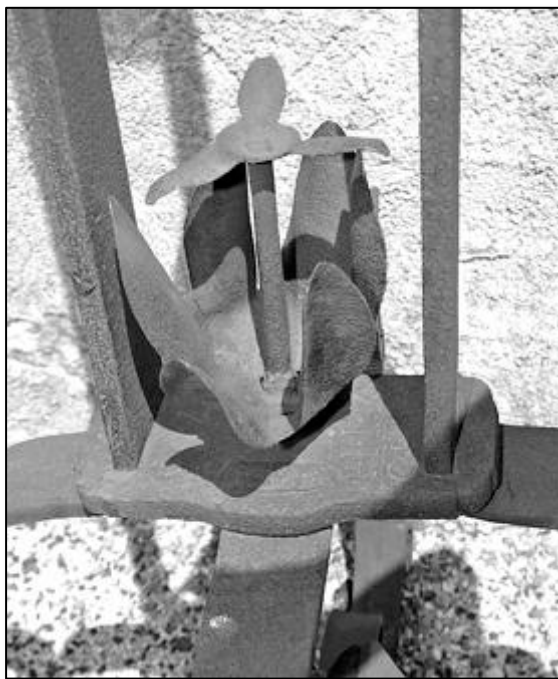
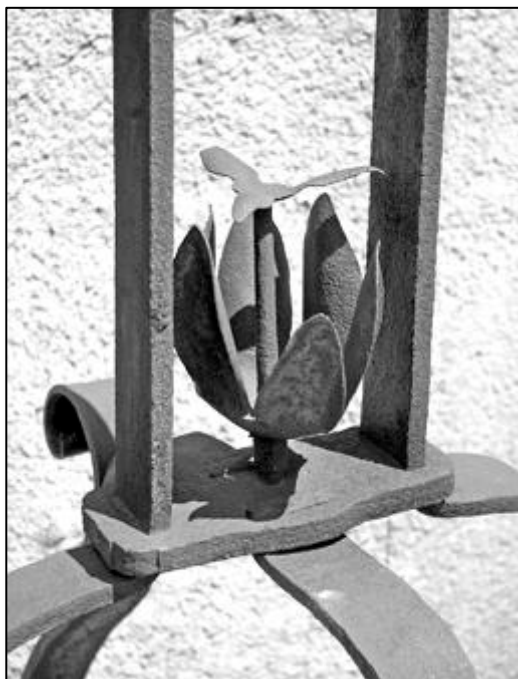
Les deux autres fers entament alors une ascension, devenant montants verticaux du fût de la croix. À l'intérieur du pied, entre les consoles, a été placé un dispositif complexe comportant une sorte de balustre formé de quatre fers plats et fixé à la couronne de liaison des consoles. Le balustre se termine par une fleur de lys avec pétales découpés et graine saillante .

b) Le fût de la croix

Les deux fers plats verticaux montent jusqu'au niveau du montant horizontal de la croix. Trois plaques ou semelles de fer formant entretoises ont été disposées à trois niveaux : au dessus des consoles, à mi hauteur et juste avant la partie sommitale de la croix.



D'étonnantes fleurs en fer forgé, à six pétales et étamines en étoile ont été placées sur les entretoises.



Sur la face supérieure de l'entretoise basse, on peut découvrir d'intéressantes inscriptions gravées dans le fer.



Sur la gauche peut être lue la date 1783 gravée. On est tenté de penser qu'il s'agit bien de la date de création de la croix.

Sur la droite, ce sont deux séries de trois et quatre lettres superposées, H I D et C I M ?, monogrammes difficiles à interpréter (symbole religieux, initiales de l'artisan ?).

À noter sur les vues agrandies, l'arrivée de l'extrémité du fer plat de la console frontale et le passage des fers latéraux à travers les ouvertures ménagées dans les semelles en fer. À nouveau un beau témoignage du remarquable travail de ferronnerie.



En partie haute du fût, la 3^{ème} plaque-entretoise continue à laisser passer les fers plats du montant vertical de la croix. Elle ne supporte pas de fleur comme ses sœurs plus bas. Par contre, une fleur identique à celles du bas est suspendue avec la tête en bas.

À noter que les fers verticaux se terminent par des enroulements vers l'extérieur du fût. Des rouleaux symétriques sont ajoutés à l'intérieur : la fleur pendante y est accrochée.



c) La partie sommitale de la croix

Le centre de la croix est occupé par un motif circulaire avec un soleil en tôle, inscrit dans un cercle en fer plat. Des rayons de gloire (avec alternance de lances et de flammes ondulantes) partent du soleil vers un cylindre externe. Un second cercle plus petit est positionné (sur chaque face de la croix) au niveau du départ des rayons de gloire.

Cette figure solaire et circulaire, bien accentuée, au cœur de la croix, est le symbole par excellence du divin, de l'incrée, de l'existence même de Dieu. Ce motif n'est pas sans rappeler celui de la croix en fer forgé de Saint-Germain-en-Montagne.



Autour du cylindre extérieur, viennent se positionner, comme cela a déjà été indiqué pour le fût, des rouleaux en fer plat constituant une élégante couronne et, pour la moitié d'entre eux, venant terminer les fers plats structurels des branches de la croix.



Les mêmes grosses fleurs à six pétales et graines ou étamines en étoile sont placées entre les rouleaux. Ceux-ci semblent se contenter de pincer entre eux les tiges des fleurs qui n'atteignent pas le grand cylindre.



Les trois extrémités libres de la croix se terminent par des fleurons en tôle soudée, fleurons très stylisés.

Les fers plats structurels passent à travers les ouvertures ménagées dans des plaques-entretoises. Après celles-ci, les fers se terminent par de beaux mouvements circulaires et in fine par de petits enroulements qui vont permettre de maintenir les fleurs en place.

À noter le judicieux dispositif de fixation de la queue des fleurs sur les entretoises.



Cette petite croix en fer forgé à structure bidimensionnelle, datant de 1783, est remarquable par sa simplicité et son élégance. Elle témoigne de la grande maîtrise de la technique du fer forgé par l'artisan ferronnier. Le travail de forge du fer plat, les dispositions constructives très inspirées et l'équilibre des lignes font de cette croix un modèle qui devrait être mieux connu et mis en valeur. On pourra utilement faire le rapprochement avec la grande croix de St-Germain-en-Montagne

F2-Croix du cimetière de Saint-Germain-en Montagne



Légèrement en dehors de la zone géographique prise en compte dans cette étude des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle (Haut-Doubs pontissalien), cette croix originale mérite d'être mentionnée même si elle ne relève pas du corpus spécifique observé.

Il s'agit de la grande croix en fer forgé présente dans le cimetière de Saint-Germain-en-Montagne (Jura), presque dans l'axe de l'église. Cette croix, qui n'est pas "volumique" ou tridimensionnelle, présente quelques caractéristiques intéressantes avec un rapprochement possible à faire (au moins sur certains aspects formels) avec la croix en fer forgé du cimetière de Mouthe.

Nous en détaillons ci-après sa disposition générale et ses diverses parties pour mettre en avant quelques éléments de comparaison avec les autres croix du corpus.

a) Le piédestal

La croix en fer forgé de Saint-Germain-en-Montagne s'élève sur un piédestal rustique, vraisemblablement remanié, lui-même posé sur un emmarchement sans intérêt particulier.



Le premier degré de l'emmarchement est en calcaire. Lui a été superposé un second degré en béton cellulaire.

Le dé du piédestal, en partie englobé dans le béton cellulaire du socle d'emmarchement est constitué de deux ou trois blocs en calcaire. Un cerclage en fer a été ajouté, témoin d'une évidente fragilité du dé du piédestal.

La corniche du piédestal n'est pas d'origine : en béton cellulaire et sans grâce, elle a été réalisée avec la préoccupation d'englober et de fixer les parties basses des consoles. La corniche d'origine devait permettre un autre mode de fixation des consoles.

b) Le pied et le fût en fer forgé de la croix



Le fût est constitué de deux fers carrés montant depuis la corniche jusqu'à la partie sommitale de la croix. Quatre consoles avec rouleaux spiralés et contre-spiralés viennent assurer la stabilité du monument. Le travail du fer forgé est grossier, les consoles sont peu élégantes et aucun décor en tôle é tampée n'est ajouté. Une entretoise horizontale est positionnée à mi-hauteur du fût.

Les fers verticaux ont leur faces parallèles aux faces du piédestal alors que les faces des fers des consoles sont parallèles aux diagonales du piédestal. Au niveau de la fixation des consoles sur les fers verticaux, il a fallu réaliser un travail de forge ad-hoc sur ces fers (léger amincissement et aplatissement).



c) La partie sommitale de la croix

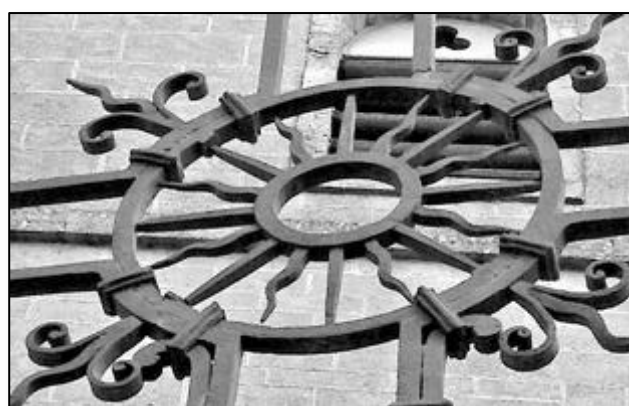
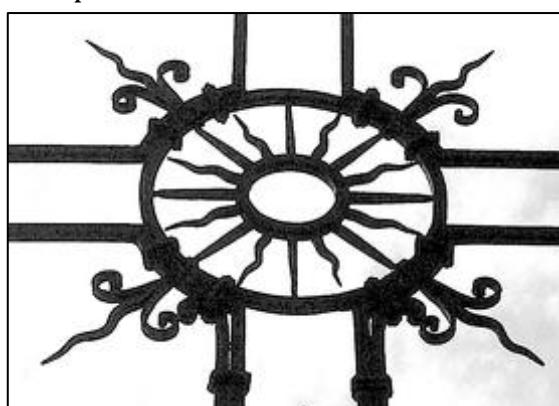
C'est sans aucun doute, la partie la plus intéressante du monument à la fois du point de vue de l'esthétique et de la symbolique que du point de vue constructif. Le travail du fer forgé paraît particulièrement bien maîtrisé, mariant judicieusement exigences formelles (décor, symbolisme) et exigences structurelles et techniques.

Le cœur de la croix au carrefour des branches est un motif circulaire, solaire, avec rayons de gloire, réalisé de façon autonome puis assemblé avec les branches de la croix. Ce motif circulaire est en effet lié aux branches et inséré dans le dispositif structurel réalisé très astucieusement par le développement des fers carrés des branches.



c1) Le cœur solaire de la croix

Au centre du dispositif est placé un petit cercle duquel partent, vers l'extérieur, seize rayons de gloire, une première moitié sous forme de flammes ondulantes, une seconde moitié sous forme de lances qui vont assurer par ailleurs la liaison avec le grand cercle extérieur. Ce second et plus grand cercle extérieur sera lié aux fers des branches de la croix par un ensemble de colliers moulurés.



Des fleurs de lys stylisées (deux volutes et une graine ondulante) sont placées dans les angles des branches de la croix. À noter que les fleurs de lys prolongent quatre des rayons de gloire ondulants avec un dispositif de fixation solidarissant le tout.

Ce motif solaire, doublement circulaire, est en lien avec la symbolique du divin (Dieu le Père, l'incommensurable, l'incrédible). On peut faire ici la comparaison avec la croix du cimetière de Mouthe dont le cœur affiche la même symbolique et présente un mode de réalisation conceptuelle et technique assez proche : petit cercle intérieur, rayons de gloire, grand cercle extérieur, le tout tenu en place par les fers des montants de la croix.

c2) La partie supérieure du fût à l'approche du motif solaire

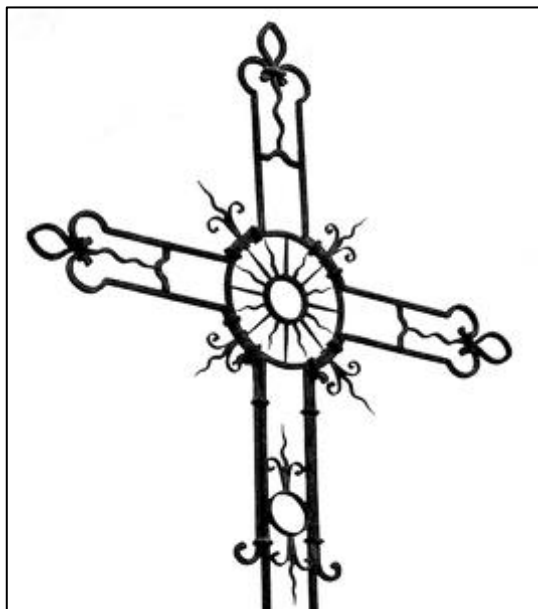


Les deux montants verticaux du fût poursuivent leur ascension jusqu'au grand cercle, mais ne s'y arrêtent pas. Après une première courbure, ils vont venir se coller au grand cercle (maintien assuré par des colliers moulurés). Puis, après une seconde courbure, ils vont constituer la partie basse des branches horizontales de la croix. L'artisan a judicieusement doublé les fers verticaux par d'autres fers parallèles se terminant à chaque bout par des volutes, avec fixation par des colliers moulurés.

Dans cette partie supérieure du fût a été placé un motif décoratif comportant à nouveau un cercle duquel partent vers le haut et vers le bas des fleurs de lys stylisées identiques à celles des angles des branches de la croix (au total, six fleurs de lys, réalisées vraisemblablement à partir des mêmes matrices de travail du fer).

c3) Les extrémités des trois branches de la croix

Les trois extrémités libres de la croix présentent toutes le même décor et sont toutes réalisées de la même façon. Ce décor est différent de celui du haut du fût.



Il se compose essentiellement de fleurs stylisées comportant :

- vers l'extérieur, un motif en amande ;
- vers l'intérieur, une graine ou queue ondulante.

Le motif floral est inséré entre les deux fers structurels composant les branches de la croix. Des colliers moulurés assurent la liaison du tout.

Les graines ondulantes s'arrêtent et s'appuient, vers l'intérieur, sur des fers d'entretoisement présentant une courbure en demi-cercle.

Il convient de s'arrêter quelque peu sur le dispositif technique astucieux retenu pour réaliser les branches libres de la croix.

Les fers verticaux du fût, après avoir contourné le grand cercle central, se prolongent horizontalement pour devenir les fers inférieurs des branches de la croix. Ils se terminent au niveau des fleurs d'extrémité des branches, en formant un cercle incomplet avant de finir par une amorce d'enroulement. Des colliers vont solidariser fers bas et haut en insérant aussi les fleurs stylisées.



Le dispositif technique est reproduit de façon similaire pour le reste de la croix. Des fers travaillés de la même façon serviront, de façon continue, à la fois de fers hauts des branches transversales et de fers parallèles (gauche et droite) de la branche verticale supérieure.



Cette croix en fer forgé de Saint-Germain-en-Montagne n'est pas sans rappeler les principes structurels et décoratifs de la croix du cimetière de Mouthe, même si le travail du fer n'y est pas tout-à-fait identique.

***CROIX DE MISSION OU DE DÉVOTION EN FER FORGÉ
ET À STRUCTURE TRIDIMENSIONNELLE
DU VAL DE MOUTHE ET ALENTOURS***

ENTRE FER ET FOI

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDE COMPARATIVE DES CROIX EN FER FORGÉ



1 – LES CONSOLES EN FER FORGÉ

Les quatre consoles orthogonales présentes dans la partie basse de toutes les croix en fer forgé sont un “classique” de l’art de la ferronnerie. Elles assurent la stabilité des croix tout en contribuant à la qualité esthétique de celles-ci. Toutes ces consoles se ressemblent en apparence avec, à chaque extrémité, des rouleaux spiralés à enroulement inversé (on commence par le centre du rouleau bas pour terminer au centre du rouleau haut). La fixation sur les montants des croix ou sur le piédestal se fait au niveau des rouleaux. Mais de nombreuses différences apparaissent vite, tant au niveau de l’architecture des consoles que de leur décor.

1 – Petites consoles en fer plat, sans décor en tôle

	
A2 – Jougne (piédestal galbé) Forme continue, sans redan Perle de liaison en bas	E1 – Mouthe (cimetière) Pas de redan Pas de volute terminale haute Deux volutes ajoutées



A3 – Jougne (Bonnet)
 Redan vertical
 Rouleau bas non lié



A4 – Métabief
 Redan vertical-oblique
 Rouleau bas non lié

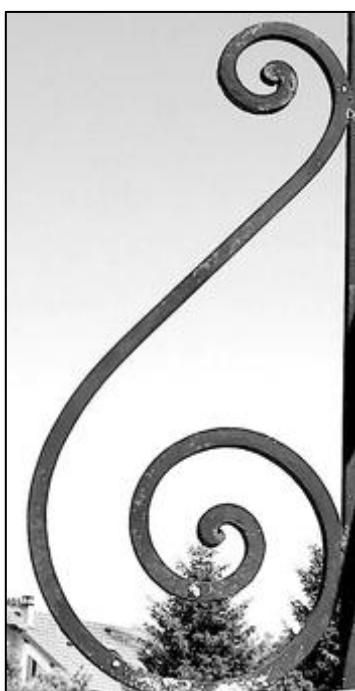
2 – Grandes consoles en fer carré, sans décor ajouté



B1 - Chaux-Neuve
Consoles atypiques



F2 - St-Germain-en-M.
Pas de redan
Rouleau bas non lié au fût



E1 – Rochejean (cim.)
Pas de redan
Rouleau bas lié



E2 – Le Brey (cim.)
Pas de redan
Rouleau bas lié



B2 - Censeau
 Pas de redan
 Brisure en accolade
 Anneau de liaison (bas)



C1 - Les Fourgs (église)
 Pas de redan
 Segment linéaire et brisure
 Rouleau bas non lié



E3 - Les Fourgs (1930)
 Redan vertical-oblique
 Rouleau bas non lié

3 – Grandes consoles en fer carré, avec décor ajouté



C2 - Chantegrue
 Pas de redan
 Brisure
 Duo de feuilles d'eau
 + angelot à la brisure



C7 - Les Grangettes
 Pas de redan
 Brisure
 Duo de feuilles d'eau
 + fleur (à la brisure)
 + fleurs (rouleaux)



B3 - Mouthe (chemin)

Redan horizontal
Volute ajoutée (redan)
Pas de feuille d'eau



C4 - La Planée

Redan horizontal
Volute ajoutée (redan)
Duo de feuilles d'eau



C6 - Bonnevaux

Redan horizontal
Duo de feuilles d'eau
Feuille sup. (redan)



A5 - St-Point

Redan horizontal
Duo de feuilles d'eau
Feuille sup. (redan)



C5 – Dommartin
Redan horizontal
Duo de feuilles d'eau
Feuille sup. (redan)



C8 – Le Brey (égl.)
Redan horizontal
Duo de feuilles d'eau
Feuille sup. (redan)



D1 – Rochejean (égl.)
Pas de redan
Brisure avant rouleau sup.
Anneau de liaison (bas)
Duo de feuilles d'eau (haut)



D2 - St-Antoine
Pas de redan
Brisure avant rouleau sup.
Anneau et bouquet (bas)
Duo de feuilles d'eau (haut)



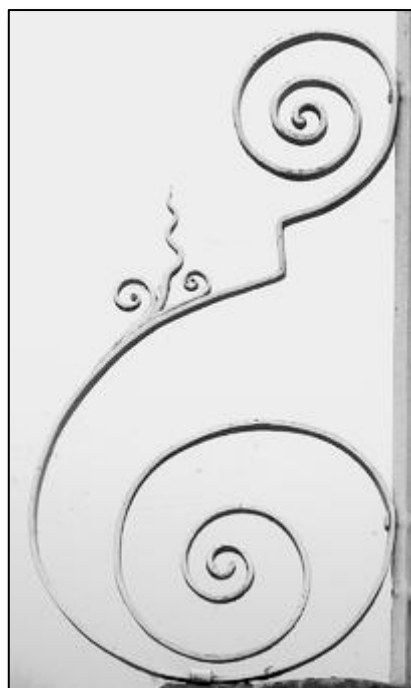
D3 - Les Longevilles

Pas de redan
Brisure avant rouleau sup.
Duo de feuilles (haut)
Anneau et bouquet (bas)
Volute suppl. (haut)



D4 - Bannans

Pas de redan
Brisure avant rouleau sup.
Quatre feuilles (haut)
Anneau et bouquet (bas)



C9 - Oye-et-Pallet

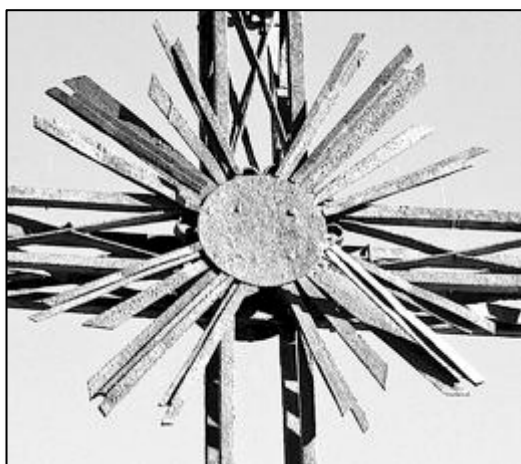
Redan vertical
Fleuron (haut)

2 – LES DÉCORS DU CŒUR DES CROIX

Le carrefour des branches des croix (cœur de celles-ci) est le centre stratégique de toutes les croix en fer forgé. C'est à cet emplacement que l'on veut faire porter prioritairement le regard (même si les décors occupant le fût ou pied des croix jouent également un rôle important. On peut assez facilement identifier deux ou trois modèles correspondant à des choix esthétiques et symboliques.

1 – Décor centré, circulaire ou non faisant référence à Dieu

Le cercle et la sphère renvoient à la symbolique du divin, de l'incommensurable, de l'incrée, en un mot "Dieu". Il est logique de trouver des formes circulaires à ce point stratégique des croix.



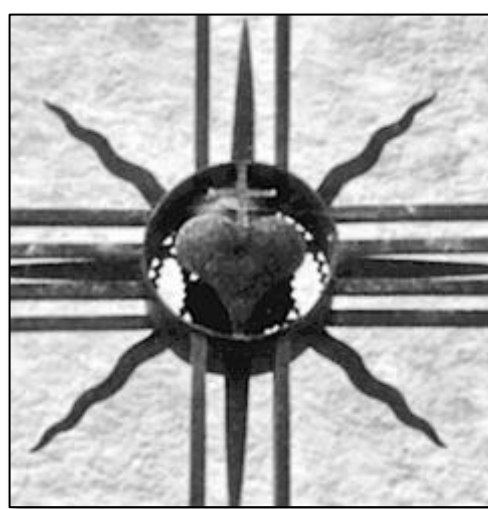
B1 - Chaux Neuve
Disque et rayons de gloire



A4 - Métabief
Couronne sphérique et rayons de gloire



A2 - Jougne (piédestal galbé)
Cylindre, cœur transpercé
et rayons de gloire



A3 - Jougne (Bonnet)
Cylindre, cœur, croix
et rayons de gloire



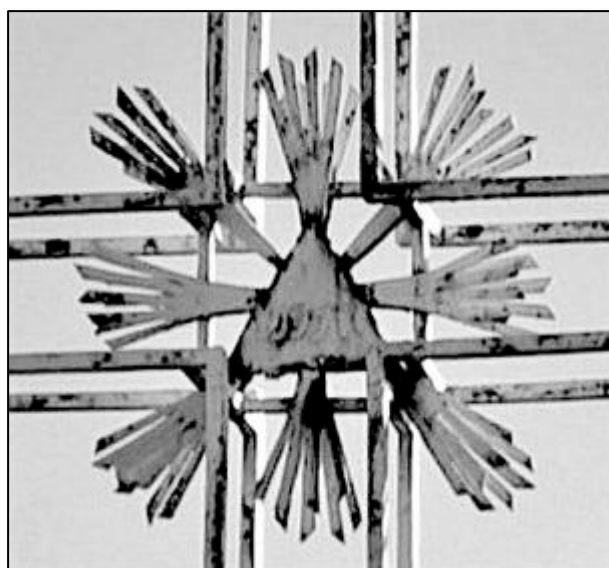
F1 - Mouthe (cimetière)

Double cercle, rayons de gloire
et couronne de volutes
Motif circulaire solaire



F2 - Saint-Germain-en-Montagne

Double cercle, rayons de gloire
et fleurons dans les angles
Motif circulaire solaire



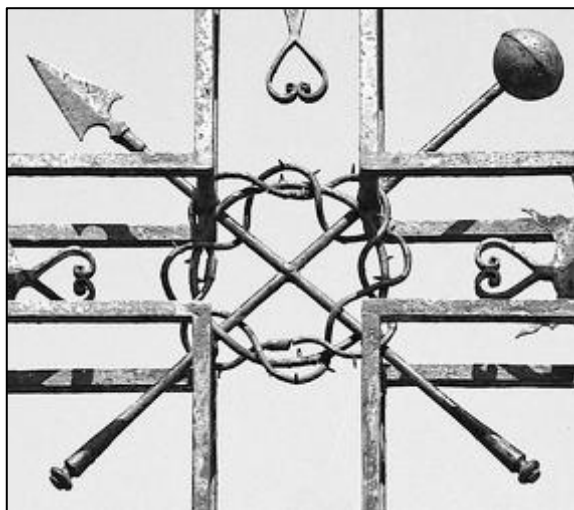
B2 - Censeau

Motif triangulaire (trinité divine)
Rayons de gloire jaillissants
Mention de Yahvé en hébreu

יהוה

2 – Décor à la couronne d'épines, référence à la Passion du Christ

Deuxième type de décor bien centré, approximativement circulaire, renvoyant essentiellement à la Passion du Christ (couronne d'épines, clous, flèches, lance, roseau ou bâton à l'éponge, cœur transpercé).



D2 - Saint-Antoine

Couronne d'épines (centrée)
Lance et bâton à l'éponge
Astres (branche horizontale)



D1 - Rochejean

Couronne d'épines (face arrière)
Cœur transpercé (face avant)
Lance, flèches et bâton à l'éponge
Astres (branche horizontale)

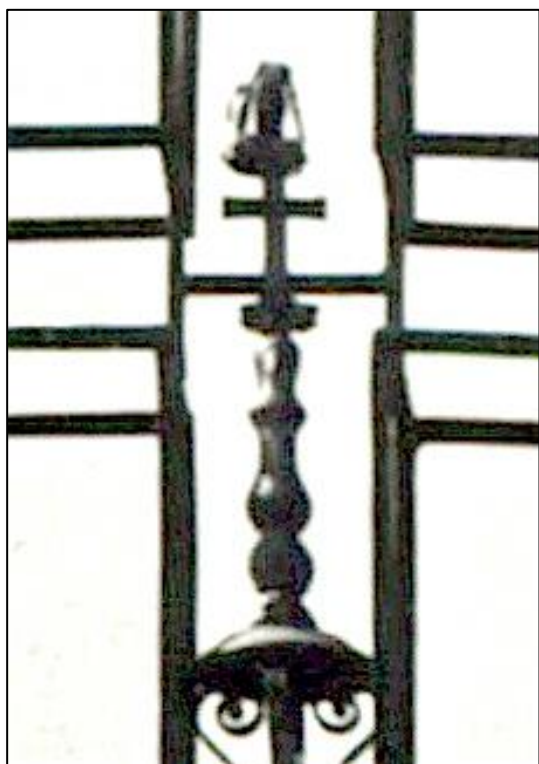


A5 - Saint-Point

Couronne d'épines (centrée)
Trois clous

3 – Décor vertical à l'ostensoir et au Christ-Roi

Ce troisième type de décor renvoie au Christ-Roi avec l'inscription IHS (Jésus Sauveur des Hommes) placé dans la lunule d'un grand ostensor qui souligne, par sa forme, le sentiment de verticalité. La dimension christique est bien marquée par la présence d'une petite croix surmontée d'une couronne venant terminer l'édifice (sauf exception). L'ostensoir renvoie vraisemblablement au miracle de 1608 de Faverney (Haute-Saône). À noter que les pieds Coeursdes ostensor sont tous différents.



B3 - Mouthe (chemin)

Pas de lunule, ni de rayons
ni de trigramme

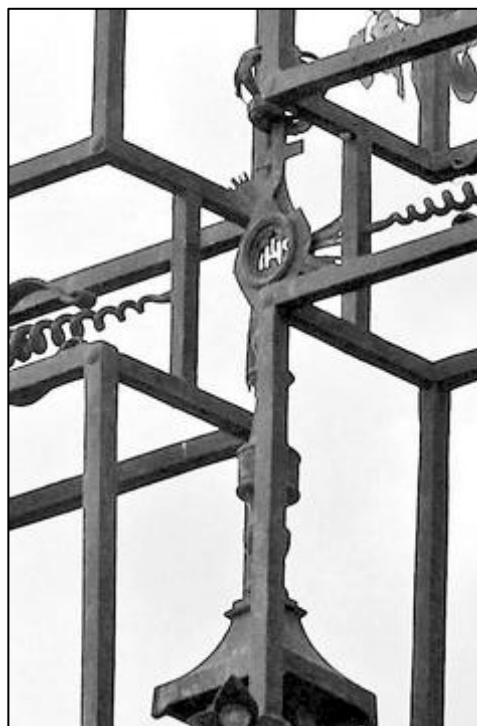


C4 - La Planée

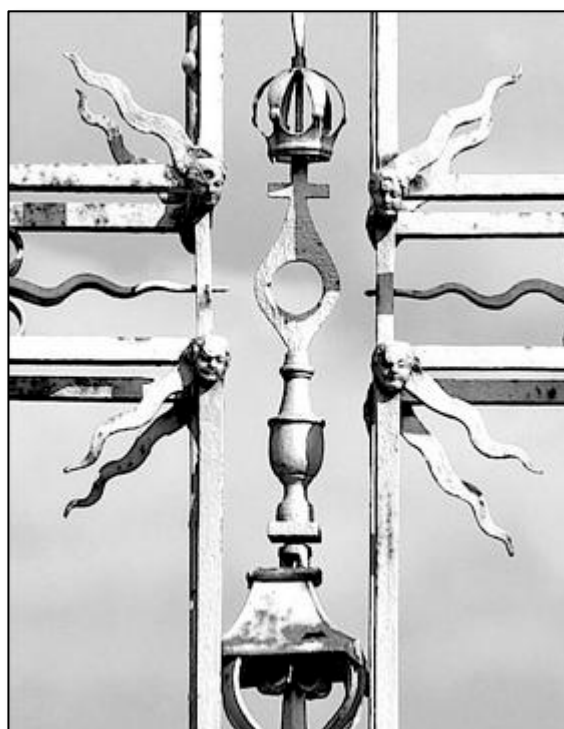
Trigramme IHS en lunule
Pas de rayons



C8 - Le Brey (égl.)
Lunule sans trigramme
Rayons autour de la lunule



C6 - Bonnevaux
Trigramme IHS en lunule
Rayons autour de la lunule



C2 - Chantegrue
Lunule vide, sans trigramme ni rayons
Rayons de gloire et angelots aux angles



C7 - Les Grangettes

Disque-lunule solaire-divin
Rayons lances + flammes
Trigramme IHS présent en 1984
Cœurs et flammes aux angles



C9 - Oye-et-Pallet

Disque-lunule solaire-divin
Rayons lances + flammes
Trigramme IHS



D3 - Les Longevilles

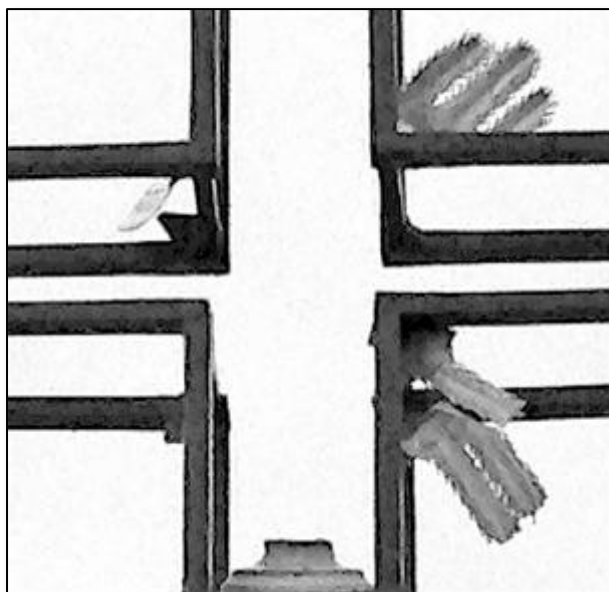
Disque (solaire-divin) plein
Trigramme IHS (Christ au dos)
Rayons de gloire (lances, flammes)
Cœurs-fleurs aux angles



D4 - Bannans

Disque (solaire-divin) plein
avec trigramme IHS
Fleurons-flammes aux angles
Pas de couronne

4 - Décor à l'ostensoir disparu ou déplacé

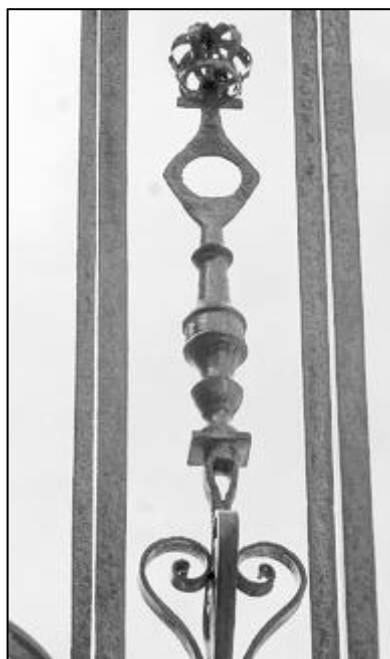


C1 - Les Fourgs (égl.)

Décor disparu

Subsiste le socle de l'ostensoir

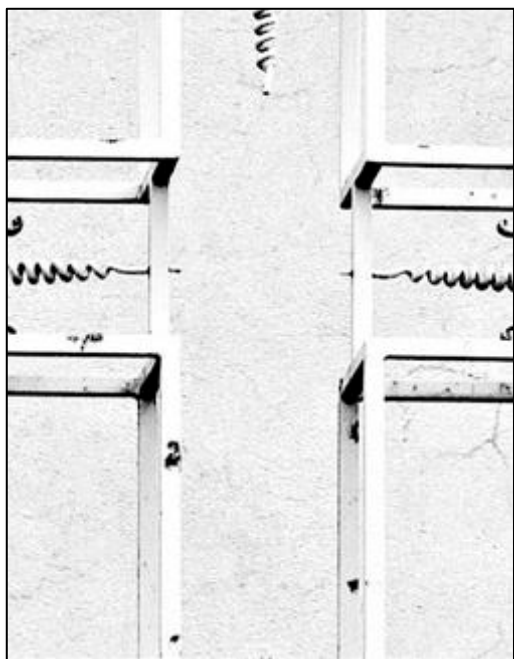
Quelques rayons de gloire



C5 - Dommartin

Décor absent au carrefour des branches de la croix (photo de gauche)

Décor à l'ostensoir et au Christ-Roi présent plus bas dans le fût (déplacé ?)



C3 - Malpas

Décor absent au carrefour des branches de la croix (photo de gauche)

Décor à l'ostensoir et au Christ-Roi encore présent en 1984 avec IHS (à droite)

3 - LES BRANCHES LIBRES DES CROIX

Les branches libres des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle font l'objet de traitements spécifiques. Des décors variés occupent les volumes internes de ces branches et sont également disposés à l'extrémité de celles-ci. La grande variété des solutions retenues est importante à noter. Il faut toutefois tenir compte du fait que dans certains cas une partie du décor (fleur de lys notamment) a pu disparaître avec le temps.

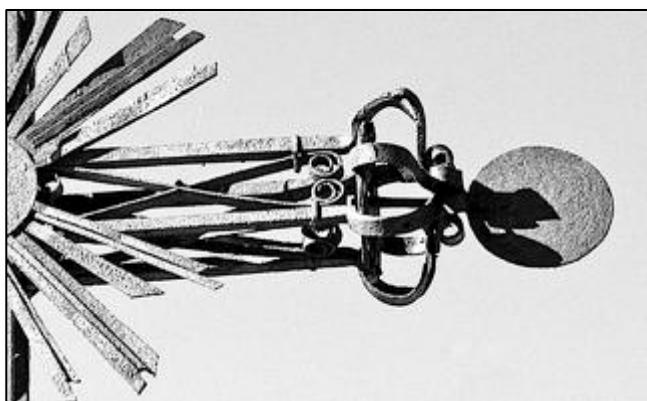
A – Les croix atypiques

Mettons immédiatement de côté deux croix atypiques dont l'une a aujourd'hui disparu (Sarrageois) et dont l'autre est un monument exceptionnel à bien des égards.



A1 - Sarrageois

Pas de décor interne
Motif stylisé vers l'extérieur, réalisé
en fers plats se reliant entre eux
pour serrer
une sorte de fleur avec anneau



B1 - Chaux-Neuve

Pas de décor interne
Globe aplati vers l'extérieur
réalisé en bandes de fers plats
et petit disque terminal
Fers diagonaux avec volutes
sur les faces avant et arrière
Disque central et rayons de gloire

B – Les croix dont les branches se terminent par une plaque de tôle

B1 - Les petites croix anciennes de Jougne et Métabief

Ces trois petites croix des cimetières de Jougne et Métabief ont leurs branches se terminant par des plaques de tôle sur lesquelles viennent se fixer, côté extérieur, des fleurs de lys en tôle estampée. À l'opposé des fleurs de lys et à l'intérieur des branches, peuvent être fixés des décors en forme de vrilles.

Le carrefour des branches de la croix comporte soit un cylindre (avec un cœur), soit des anneaux, à partir desquels partent des rayons de gloire.

D'un point de vue structurel, l'assemblage des fers et le motif circulaire ne permettent pas de dégager le volume central du cœur de la croix.



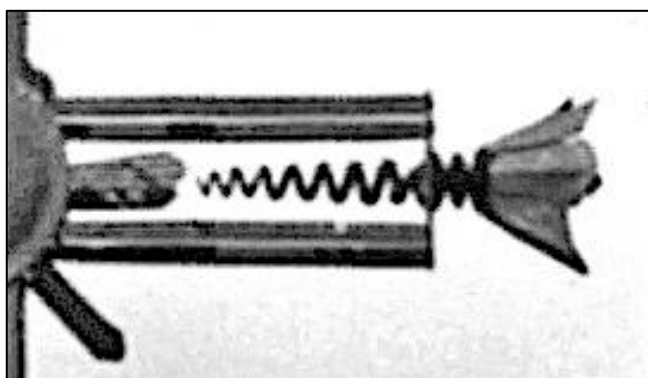
A2 - Jougne (socle galbé)

Pas de décor interne
Lys à pétales élancés et à plusieurs
graines lancéolées
Perle entre lys et plaque de tôle



A3 - Jougne (Bonnet)

Lys à pétales élancés et à graine
lancéolée très saillante
Perle entre lys et plaque de tôle
Vrille à l'intérieur

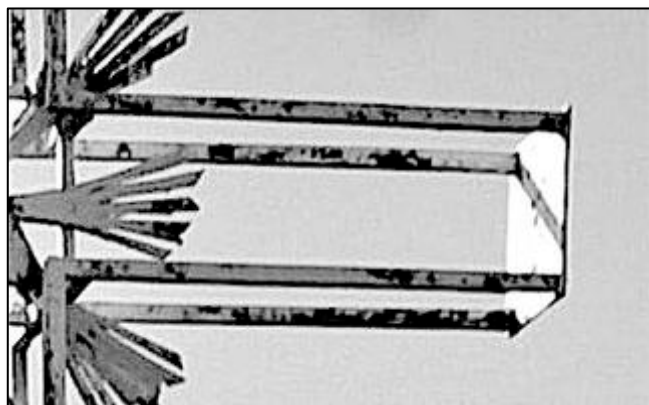


A4 - Métabief

Lys à 6 pétales découpés, à bords
dentelés et à forte graine saillante
Perle double entre lys et plaque
Longue vrille à l'intérieur

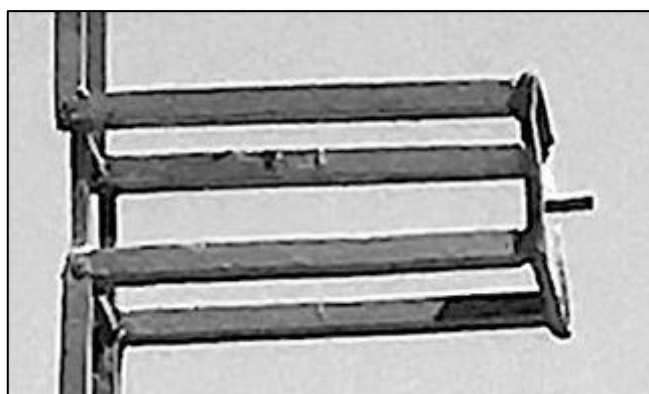
B2 - Grandes croix à plaque de tôle sans décor interne et externe

Deux croix relativement récentes ont leurs branches se terminant par une plaque de tôle, mais ne comportent aucun décor, ni interne, ni externe. Un dispositif d'entretoises permet de dégager les volumes internes et notamment le volume central au cœur de la croix.



B2 - Censeau

Aucun décor ni interne ni externe
Entretoises horizontales et verticales

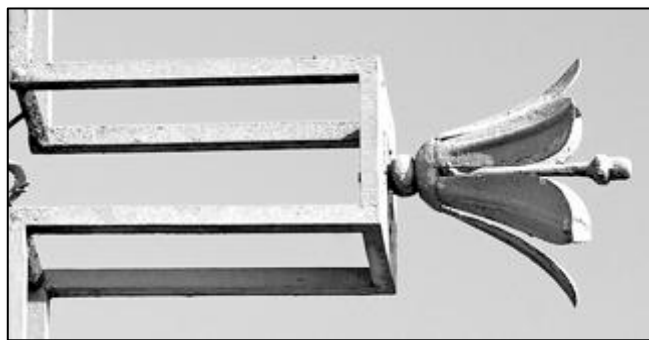


E3 - Les Fourgs (1930)

Aucun décor ni interne ni externe
Entretoises horizontales et verticales
Boulons d'attente pour fixer un décor

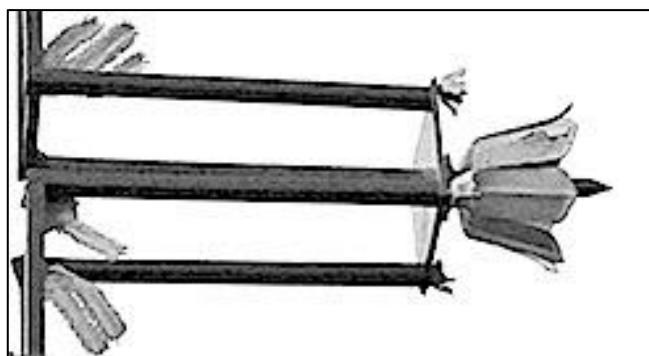
B3 - Grandes croix à plaque de tôle à décor externe mais sans décor interne

Deux croix à structure tridimensionnelle aux branches se terminant par des plaques de tôle, ne comportent aucun décor interne mais présentent à l'extérieur des lys. Un dispositif d'entretoises permet de dégager les volumes internes et notamment le volume central au cœur de la croix.



A5 - Saint-Point

Lys à 6 pétales découpés nervurés
et graine saillante
Perle entre lys et tôle
Entretoises horizontales



C1 - Les Fourgs (égl.)

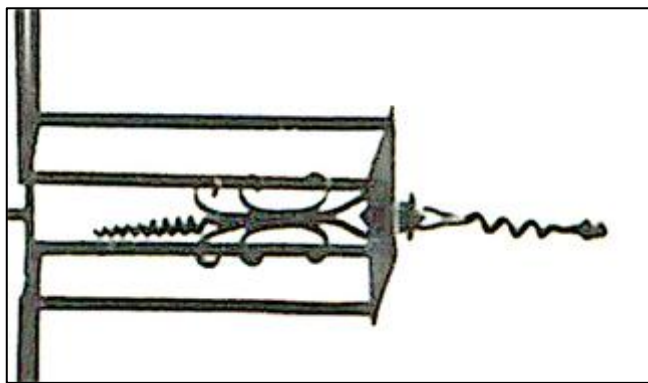
Lys à 6 pétales découpés nervurés et
graine acérée
Tore aplati entre lys et tôle
Entretoises horizontales
Rayons de gloire aux angles
Fleurettes aux 4 coins de la tôle

B4 - Grandes croix à plaque de tôle à décors interne et externe

On est en présence, ici, d'un modèle classique ou générique avec toutefois quelques variantes. Toutes ces croix ont leurs branches libres se terminant par une plaque de tôle et des décors quasiment identiques mais variés, positionnés tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des branches. Ces croix comportent à l'intérieur un décor interne sous forme de fleur stylisée (ou fleuron) avec graine en vrille ou flamme ondulante. Aucune de ces fleurons n'est identique et les dispositifs d'attaches (collier...) comme les modes de réalisation sont tous différents. La graine interne orientée vers le centre des croix est généralement une vrille sauf à Chantegrue (flamme ondulante).

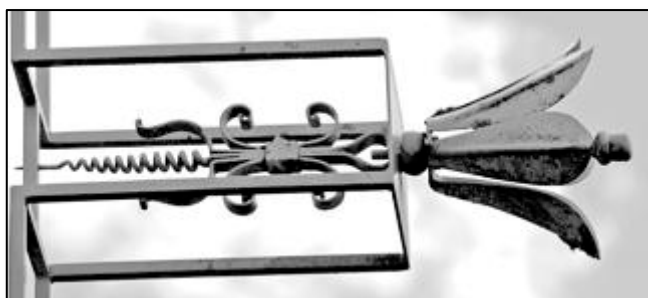
Vers l'extérieur des branches, sont généralement présentes des fleurs de lys en tôle étampée sauf dans le cas de Bonnevaux où des globes remplacent les lys.

Toutes ces croix (sauf Oye-et-Pallet) comportent un dispositif d'entretoisement composé d'une part de fers horizontaux reliant les faces avant et arrière, d'autre part de fers verticaux reliant les entretoises horizontales. Ce dispositif permet de dégager les volumes internes et notamment le volume central au cœur de la croix, tout en assurant la non-déformation des branches de la croix sommitale



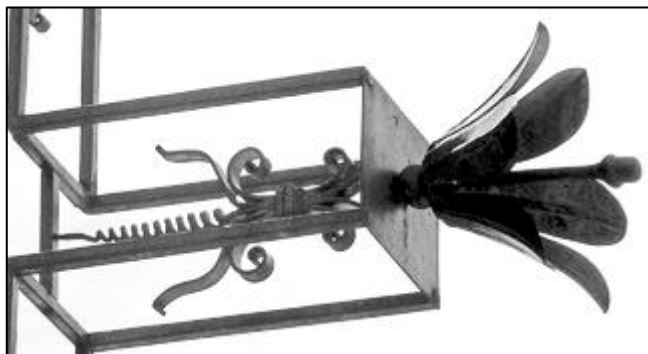
B3 Mouthe (chemin)

Le lys est ici absent ; subsiste seulement sa graine ondulante (perte des pétales ou absence délibérée de la fleur ?).
Collier d'assemblage



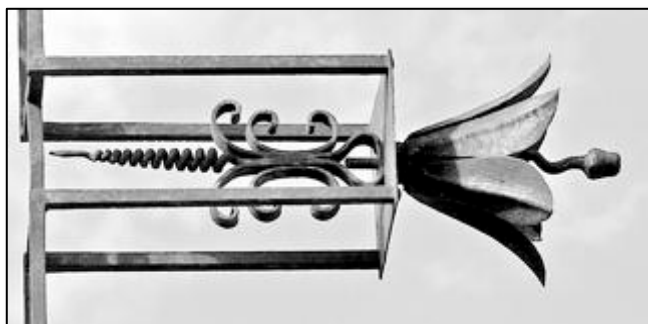
C3 - Malpas

Lys à 6 pétales découpés nervurés et graine saillante droite
Perle entre lys et tôle
Collier d'assemblage



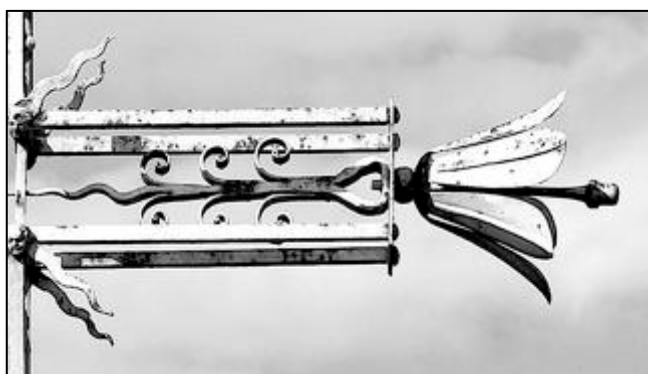
C5 - Dommartin

Lys à 6 pétales découpés nervurés et graine saillante droite
Perle entre lys et tôle
Collier d'assemblage



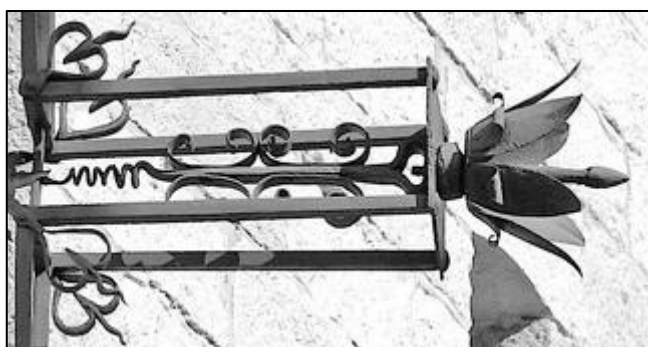
C4 - La Planée

Lys à 6 pétales découpés nervurés
et graine ondulante
Perle entre lys et tôle
Collier d'assemblage



C2 - Chantegrue

Lys à 6 pétales découpés nervurés
et graine saillante droite
Perle entre lys et tôle
Collier d'assemblage
Flamme ondulante vers le centre
Flammes ondulantes aux angles
et angelots



C7 - Les Grangettes

Lys à 6 pétales découpés nervurés
et graine saillante droite fuselée
Cylindre aplati entre lys et tôle
Collier d'assemblage
Cœurs flammés aux angles



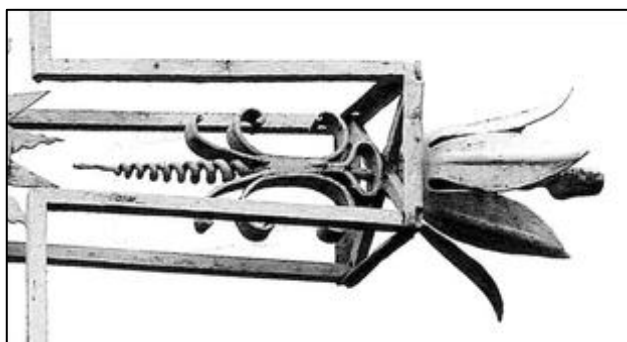
C6 - Bonnevaux

Lys remplacé par un globe peint
reposant sur un dé en tôle
avec cavet et moulure
Collier d'assemblage

C – Les croix à terminaisons par dispositif ferronné

C1 - Grandes croix à terminaisons ferronnées et à décor classique

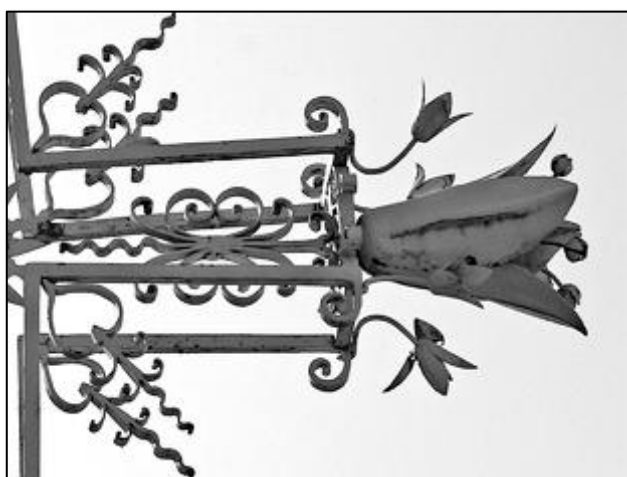
Le modèle spécifique Rochejean, St-Antoine, Les Longevilles. Ces trois croix majestueuses, à globe intégré au fût, se différencient des autres croix par l'absence de plaque de tôle terminant les branches libres. Un dispositif ferronné remplace la plaque de tôle. Il permet de positionner et fixer la fleur de lys (vers l'extérieur) et de lier celle-ci à un décor interne aux branches. De petites volutes terminales sont ajoutées en haut et en bas aux extrémités des fers. Le modèle "standard" est ici réinterprété et bien enrichi.



C9 - Oye-et-Pallet

C9 - Oye-et-Pallet

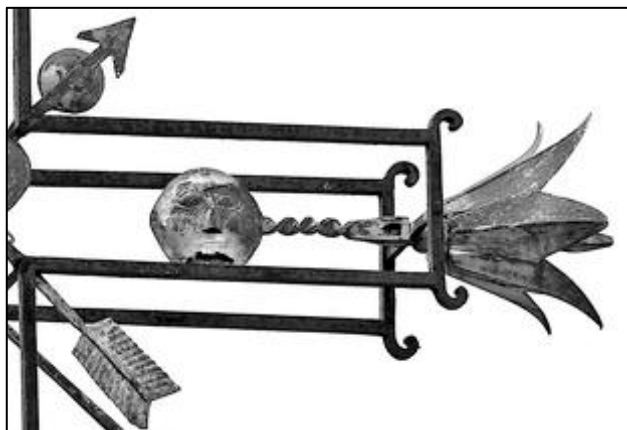
Lys à 6 pétales découpés nervurés
et graine ondulante
Perle entre lys et tôle
Collier d'assemblage



D3 - Les Longevilles

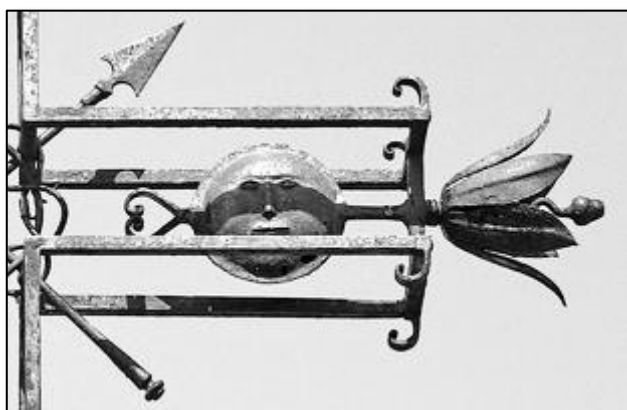
Lys élané avec plusieurs graines
Ajout de 4 fleurs jaillissantes
Ajout de volutes aux angles
Fleuron (fleur stylisée) à l'intérieur
Cœurs, fleurs stylisées et flammes
dans tous les angles des branches

C2 - Grandes croix à terminaisons ferronnées et à décor d'astres



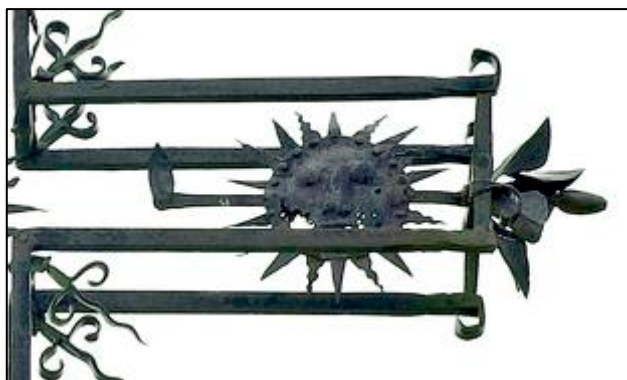
D1 - Rochejean (égl.)

Lys très saillant
Astre (lune ici, soleil de l'autre côté)
Liaison torsadée entre astre et lys
Flèches dans les angles des branches
Fers retournés (ext.) aux angles



D2 - Saint-Antoine

Lys avec graine ondulante
Astre (lune ici, soleil de l'autre côté)
Motif en cœur au delà de l'astre
Flèches au milieu des branches
Fers retournés (int.) aux angles



D4 - Bannans (a)

Lys évasé avec graine ondulante
Astre (soleil ici)
Motif étrange au delà de l'astre
Fleurons et flammes aux angles
Fers retournés (int.) aux angles



D4 - Bannans (b)

Lys évasé avec graine ondulante
Astre (lune ici)
Motif étrange au delà de l'astre
Fleurons et flammes aux angles
Fers retournés (int.) aux angles

C3 - Croix tardives de cimetière à terminaisons ferronnées



E2 - Le Brey (cim.)

Lys à 6 pétales découpés nervurés
Flamme ondulante à l'intérieur
Entretoises horizontales
Fers courbés aux extrémités
Décor sophistiqué aux angles



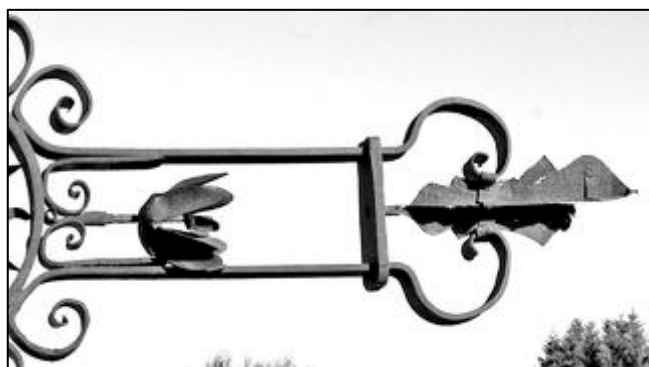
E1 - Rochejean (cim.)

Grosse fleur rustique à 4 pétales,
sans graine, à peine découpée
Flamme ondulante à l'intérieur
Entretoises horizontales
Fers courbés aux extrémités

D – Les croix à structure non tridimensionnelle

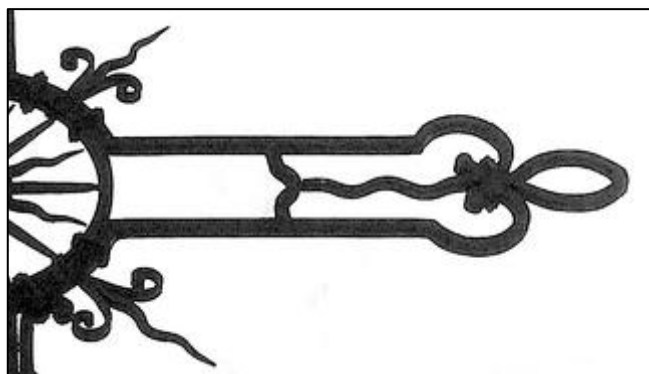
Les deux croix en fer forgé des cimetières de Mouthe et de Saint-Germain-en-Montagne ne sont pas à structure tridimensionnelle. Nous ne les comparerons donc pas directement aux autres croix. Toutefois, il est intéressant d'en repérer leurs caractéristiques propres, en ce qui concerne l'organisation de leurs branches libres.

Les fers hauts et bas qui constituent celles-ci sont réalisés de façon indépendante mais ils sont solidarisés entre eux par un entretoisement intermédiaire. Ces fers se terminent par un cercle incomplet avec une petite volute aux extrémités. Les volutes hauts et bas enserrent un motif floral qui s'élance vers l'extérieur des branches.



F1 – Mouthe (cimetière)

Fer forgé plat
Fleur terminale en tôle serrée par les volutes et attachée à l'entretoise
Fleur (lys, tulipe) en tôle estampée à l'intérieur des branches



F2 – St-Germain-en-Montagne

Fer forgé carré
Fleur terminale stylisée
Queue ondulante rejoignant le fer d'entretoise
Collier entre volutes et fleur

4 - LES DÉS DE LIAISON ET LES LAMBREQUINS

Nombre de croix en fer forgé à structure tridimensionnelle présentent un fût et une croix sommitale bien distincts, réalisés comme deux pièces de ferronnerie indépendantes. Ces deux parties doivent donc être assemblées, vraisemblablement sur place, une fois le fût de la croix scellé. La croix sommitale vient généralement s'encaster dans le fût au niveau d'un petit module très spécifique, constitué d'un dé plus ou moins complexe (bloc métallique plein et/ou assemblage de fers carrés) auquel est suspendu un décor en lambrequin. Ce dernier permet de cacher en partie le dessous du dé de liaison. Des solutions très variées sont adoptées même si un modèle générique domine avec dé métallique parallélépipédique, lambrequin en tôle découpée et ensemble de fleurs jaillissantes, à deux tiges (narcisses à paracorolles saillantes) aux angles du dé. Un motif en tôle, découpé en forme de couronne (avec ou sans croix la surmontant), s'élève au dessus des faces du dé ; il peut aussi représenter les flammes de l'incendie de Faverney (miracle de l'ostensoir en lévitation).

À noter la disparition fréquente de tout ou partie du lambrequin, élément en tôle très fragile.

1 - Des dispositifs atypiques



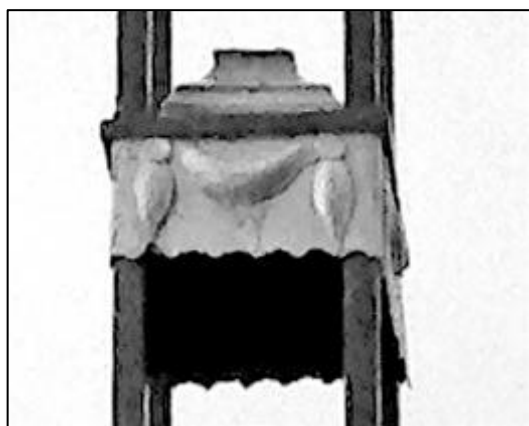
B1 - Chaux Neuve

L'exception : un globe symbolique de liaison formé d'arceaux en fer plat, avec plusieurs éléments de rigidification de la structure.



D1 - Rochejean (égl.)

Lambrequin grillagé (en partie haute)
Fleurs aux angles supérieurs
Pas de motif à la couronne



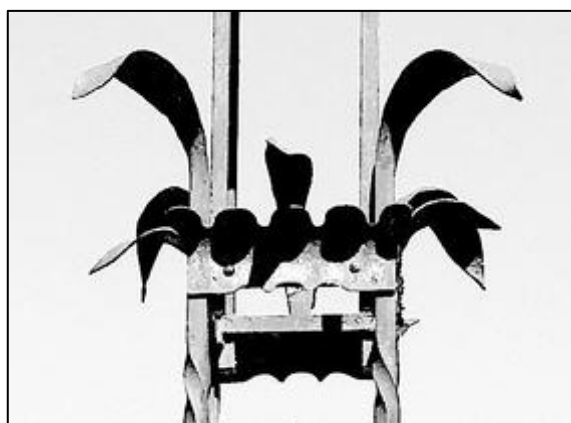
C1 - Les Fourgs (égl.)

Un lambrequin en forme de tenture
Pas de fleurs d'angle
Pas de motif à la couronne



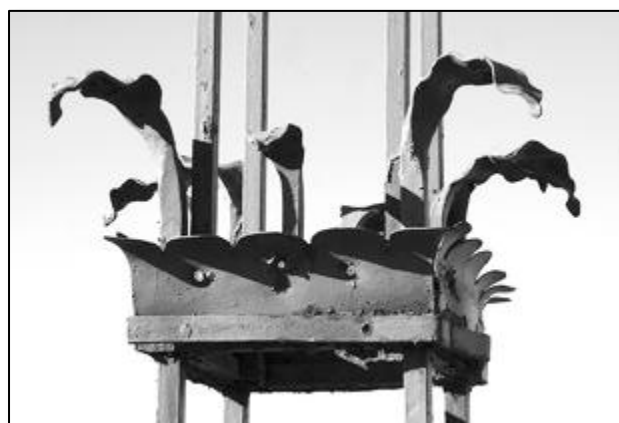
B2 - Censeau

Lambrequin rudimentaire
Pas de fleurs d'angle
Pas de motif à la couronne



E1 - Rochejean (cim.)

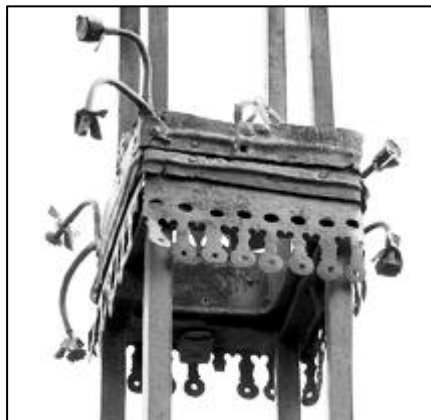
Tôle dentelée courbée
4 grandes feuilles aux angles
4 petites feuilles sur les côtés



E2 - Le Brey (cim.)

Tôle dentelée courbée
Ceinture basse
4 grandes feuilles aux angles
4 petites feuilles sur les côtés

2 – Dispositifs à lambrequin découpé



D4 - Bannans

Dé réduit, fleurs aux angles
Lambr. spéc. ; motif-couronne à croix



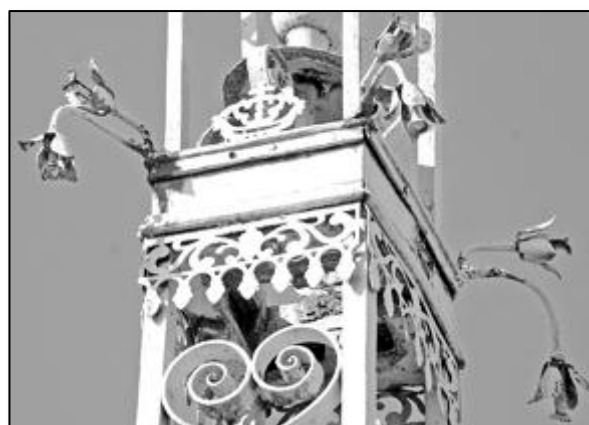
C7 - Les Grangettes

Dé important, fleurs aux angles
Lambr. minimal ; motif-couronne à croix



D2 - Saint-Antoine

Dé important, fleurs aux angles
Lambr. spéc. ; motif-couronne à croix



D3 - Les Longevilles

Dé important, fleurs aux angles
Lambr. spéc. original
Motif-couronne à croix



C4 - La Planée

Dé réduit, fleurs aux angles
Lambr. presque modèle
Motif-couronne sans croix



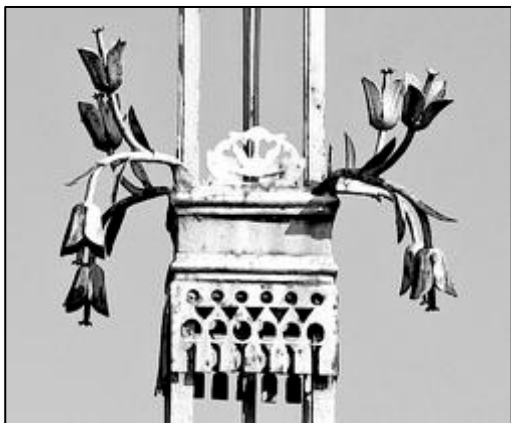
C5 - Dommartin

Dé important, fleurs aux angles
Lambr. quasi modèle
Motif-couronne sans croix



C6 - Bonnevaux

Dé important, fleurs aux angles
Lambr. quasi modèle (avec manques)
Motif-couronne sans croix



C2 - Chantegrue

Dé important, fleurs aux angles
Lambr. modèle
Motif-couronne sans croix



C8 - Le Brey (égl.)

Dé important, fleurs aux angles
Lambr. modèle
Motif-couronne sans croix



C9 - Oye-et-Pallet

Dé important, fleurs aux angles
Lambr. modèle
Motif-couronne sans croix



C3 - Malpas (en 2015)
 Lambrequin absent
 Décor à la couronne (sans croix)



C3 - Malpas (en 1984)
 Lambrequin modèle
 Décor à la couronne (sans croix)



B3 - Mouthe (chemin, en 1984)
 Dé important
 Pas de fleurs et de motif-couronne

***CROIX DE MISSION OU DE DÉVOTION EN FER FORGÉ
ET À STRUCTURE TRIDIMENSIONNELLE
DU VAL DE MOUTHE ET ALENTOURS***

ENTRE FER ET FOI

ANNEXES



Annexe 1

Les croix de mission

d'après diverses sources Wikipedia

L'érection de croix de mission après la tourmente révolutionnaire

Une croix de mission est un monument installé en extérieur ou dans une église, érigé dans les paroisses en souvenir d'une "mission", surtout après la Révolution, où il fallu, pour les représentants de l'Église catholique romaine, restaurer la pratique religieuse. Afin de rétablir la puissance de l'Église catholique, des missionnaires sont en effet chargés de prêcher l'Évangile. Les évêques se déplacent dans les diocèses pour contribuer à ce retour à la foi et à la pratique des rituels catholiques. Ces missions sont concrétisées par une croix nommée "croix de mission" en fer forgé et en tôle emboutie ou étampée, posée sur un socle de pierre et ornée de symboles, à première vue profanes, mais qui relatent la Passion du Christ. En général la croix porte une inscription (celle du prédicateur) et la date de cette mission.

Les instruments de la Passion ou Arma Christi

Chacune des croix, dite aussi "croix de la Passion" (parfois appelée "croix du Coq" lorsqu'elle intègre l'image de cet animal) portait les symboles de la Passion du Christ. La représentation des instruments de la Passion du Christ (***Arma Christi*** : "armes" du Christ, au sens héraldique et non guerrier) avait pour but de rappeler aux fidèles la succession de ces événements. La croix de la Passion se caractérise donc par la présence, en quantité variable, des instruments dont les plus fréquents étaient la lance, l'échelle et les outils : marteau, clous, tenailles. La croix de mission peut être lue comme une "bande dessinée" verticale, avec l'intention de frapper l'œil et l'esprit.

Ils sont rarement tous présents, mais ils peuvent figurer en très grand nombre. Il n'y a pas de règle pour la disposition des instruments. Les éléments longs (lances, échelle, sont souvent placés symétriquement en diagonale, du pied de la croix à l'extrémité des traverses. Les objets sont posés sur la traverse ou accrochés en dessous ou encore intégrés à la croix. Les éléments uniques (linge de Véronique, tunique) sont de préférence au centre, sur le montant vertical. Le coq trône en haut. La croix de la Passion se différencie du crucifix en ce que le personnage du Christ crucifié n'y figure pas obligatoirement.

Une liste non ordonnée des instruments de la Passion

- le coq, rappelant la parole de Jésus annonçant à Pierre sa trahison avant que le coq ne chante trois fois ;
- l'écriteau ou titulus "INRI" de la Croix : Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum ;
- le marteau et les clous de la crucifixion ;
- l'éponge imbibée de vinaigre (posca) présentée à Jésus sur la Croix ;
- la main rappelant la gifle donnée à Jésus au procès ;
- le fouet car Jésus est fouetté avant d'être crucifié ;
- le rameau rappelant Jésus acclamé par la foule ;
- le pain et la coupe de l'Eucharistie faite au dernier repas de Jésus avec les apôtres ;
- la couronne d'épines faite par les bourreaux et placée sur la tête de Jésus ;
- l'épée que sort Pierre pour défendre Jésus ;
- le vase de parfum que prend Ponce Pilate pour se laver les mains ;

- la lance utilisée par le soldat pour transpercer le côté du Christ ;
- la tenaille et l'échelle pour descendre le corps de Jésus de la Croix ;
- la colonne sur laquelle Jésus est attaché pour être fouetté ;
- le visage du Christ pour rappeler Véronique essuyant la face du Christ ;
- les deniers de Judas rappelant qu'il a vendu Jésus pour trente deniers ;
- les dés utilisés par les soldats pour se partager les vêtements de Jésus.

Une autre liste ordonnée selon les divers moments de la Passion

Entrée de Jésus à Jérusalem et Cène

- le rameau de l'accueil de Jésus à Jérusalem (et aussi symbole du martyre) ;
- le calice et le pain de la Cène ;

Arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers

- la lanterne et les torches des gardes (Jean 18.3) et la lanterne de la femme qui reconnaît Pierre ;
- l'épée de saint Pierre et l'oreille coupée au légionnaire Malchus (Jean 18.10) ;
- le coq qui chante le reniement de saint Pierre (Matthieu 26.33) ;

Procès de Jésus

- le vase ou aiguière avec lequel Ponce Pilate se lave les mains (Matthieu 27.23) ;

Flagellation

- la colonne où Jésus est attaché ;
- le fouet garni de pointes (Jean 19.1) ;
- une main (la gifle donnée à Jésus par le grand prêtre) (Jean 18.22) ; elle peut aussi représenter la main de Dieu ;
- la couronne d'épines (Matthieu 27.30) ;
- la tunique sans couture de Jésus ;
- les dés avec lesquels les soldats la jouent (Jean 19.23) ;
- le manteau rouge jeté sur ses épaules (Matthieu. 27.27) ;
- le sceptre de roseau ;

Calvaire

- le linge de Véronique portant le visage du Christ ;

Crucifixion

- les croix des deux larrons ;
- l'écriteau ou titulus INRI (Jean 19.17) ;
- le marteau ;
- les clous (Jean 19.17) ;
- la lance du centurion Longin qui perce le flanc du Christ ;
- l'éponge imbibée de vinaigre (Jean 19.28), au bout d'une lance ou d'une branche d'hysope ;
- la coupe de boisson amère, le calice de l'agonie ;
- deux mains, deux pieds percés, un cœur enflammé représentant les cinq blessures du Christ ;
- les tenailles ;
- l'échelle de la descente de croix (Marc 15.46) ;
- la bourse donnée à Judas pour sa trahison, et les trente deniers (Matthieu 26.14) ;
- la corde avec laquelle Judas s'est pendu (Matthieu 27.3) ;
- le soleil et la lune (l'éclipse au moment de la mort de Jésus) (Luc 23.44) ;
- le linceul ;
- deux anges ;

Peuvent aussi figurer d'autres éléments :

- une représentation du donateur ;
- le crâne d'Adam au pied de la croix ;
- le serpent de la tentation.

L'exemple de la croix de Quissac

Au sommet, un calice rappelle l'eucharistie. Au centre de la croix se trouve le cœur de Jésus entouré de la couronne d'épines et de rayons. Au dos du Sacré Cœur se trouve l'agneau pascal, symbole du sacrifice de Jésus. Sur la partie gauche, l'aiguière avec laquelle Ponce-Pilate se lava les mains, puis les trois clous qui crucifièrent Jésus. À droite du cœur, la main du garde qui gifla Jésus. Puis le marteau qui enfonça les clous à travers les mains et les pieds du crucifié, et la tenaille qui les enleva. Sous le cœur, se trouve le voile de Véronique portant l'empreinte du visage du Christ. Puis, l'échelle qui servit à descendre le corps du Christ de la croix et le sceptre de roseau dont il fut affublé. Suivent la colonne où Jésus fut flagellé et le fouet. Puis, vient la tunique du Christ que les soldats romains se disputèrent aux dés après la crucifixion. Enfin, au pied se trouvent les deux anges venant annoncer la résurrection.

Annexe 2

Les croix de mission et les calvaires

Source A.S.E.R.U. – CNDP-Dijon (<http://bit.ly/1GK4cZR>)

Elles ont été érigées pour commémorer une manifestation appelée “mission”, destinée à entretenir et stimuler la foi des fidèles dans les villes ou les villages. Elles étaient prêchées par des prêtres missionnaires qui parcouraient le pays en organisant des cérémonies et des rassemblements importants aux cours desquels ils prêchaient d'une façon percutante et imagée. Il arrivait qu'à la fin de cette mission, on élevât une croix souvent en bois. Ce fut le cas à Dijon en 1824 où fut érigée, à l'emplacement du square Darcy, une croix en bois de grande dimension sur un piédestal en pierre. Elle se trouve actuellement dans le transept nord de la cathédrale Saint Bénigne.

Les croix en fer

La plupart des croix en fer que nous voyons au bord des routes sont relativement récentes et datent de la période postrévolutionnaire. Mais il en existe de beaucoup plus anciennes. Nous en avons vu une datée de 1576 près d'Orange. C'était le forgeron du village ou le maréchal-ferrant qui les réalisait. Ce sont de véritables chefs-d'œuvre de ferronnerie. Dans l'Yonne, le canton d'Aillant-sur-Tholon en comporte une cinquantaine ; celui de Saint-Julien-du-Sault encore plus. Sur ces croix réalisées en fer carré de 40 mm de section environ on trouve le nom du forgeron ou ses initiales et la date d'érection avec des abréviations telles que F.P.M. (“fait par moy”) ou P.P.N. (“priez pour nous”) ou P.P.M. (“priez pour moi”) et le nom et le prénom du donateur. Elles peuvent être simples, c'est-à-dire une croix de fer haute de 2,50 m à 3,50 m scellée dans un socle en pierre enterré ou une petite dalle.

Ces croix peuvent être au contraire très élaborées avec courbes, contre-courbes et les instruments de la passion. Elles peuvent être scellées dans un piédestal mouluré sur emmarchement - on trouve aussi des croix en fer pour remplacer celles en pierre, disparues par vandalisme ou par la révolution. On trouve aussi des croix en fonte, notamment dans les cimetières.

Evolution architecturale

Le style des croix suit l'évolution de l'architecture religieuse ou civile avec un rappel des éléments caractéristiques des différentes époques :

a) XI^{ème} et XII^{ème} siècles

Comme on l'a dit plus haut, des XI^{ème} et XII^{ème} siècles, nous ne possédons pratiquement aucune croix. On en trouve encore en Irlande, du VIII^{ème} siècle, XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles.

Les éléments qui constituent la croix : piédestal, fût, chapiteau, croix, rappellent les éléments de l'architecture religieuse de cette période, notamment ceux des piliers. La croix qui les surmonte a ses bras très décorés de motifs végétaux. Ses extrémités sont saillantes (comme les croix potancées). Une face comporte le christ en croix, l'autre la vierge ou un autre personnage ou un motif symbolique. On trouve aussi des personnages sur le fût.

b) XV^{ème} siècle

C'est la période faste des calvaires. Ils comportent des emmarchements sur lesquels repose un piédestal massif de section octogonale, circulaire ou circulaire hélicoïdale comme à Pagny-la-Ville (21). Le piédestal est couronné par une ou plusieurs corniches superposées qui reçoivent le fût de la croix. La croix et le fût sont plus ou moins décorés et peuvent être accompagnés de personnages.

c) XVI^{ème} siècle

Nous sommes à la Renaissance et c'est le retour aux ordres gréco-romains employés largement dans les bâtiments civils et même religieux. On trouve toujours des emmarchements sur lesquels repose le piédestal qui reprend les moulurations et les éléments décoratifs de cette époque. Le fût est souvent cannelé, terminé par un chapiteau corinthien. Il peut être aussi de section octogonale. La croix est la plupart du temps très décorée. On voit apparaître à cette époque des croix évidées en losange : Charrey-sur-Seine (21) ce modèle sera repris par la suite. Si on trouve beaucoup de calvaires somptueux : Couchey (21), on remarque aussi de simples croix à section octogonale, ou hexagonale sur un socle (bas ou non) reposant sur une dalle.

d) XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles

Au XVII^{ème} siècle, on note peu d'évolution par rapport à la période précédente un certain classicisme se dégage. Au XVIII^{ème} siècle on voit apparaître des piédestaux aux flancs en courbe qui rappellent les meubles de l'époque. Si on note quelques calvaires plus monumentaux, l'ensemble tend à la simplification à la fin du siècle pour devenir le style qui se généralisera au XIX^{ème} siècle.

e) XIX^{ème} siècle

Après la révolution, on assiste à un renouveau de la foi et des pratiques religieuses. On recommence à édifier des croix de dévotion qui seront à peu de choses près toutes sur le même modèle : emmarchements, socle en forme de piédestal de statue mouluré. Il reçoit le fût ou colonne - ronde ou carrée - qui se termine par un chapiteau ionique, rarement corinthien, le plus souvent toscan. La croix qui surmonte l'ensemble est simple. Le Christ ne figure pas toujours mais on peut trouver des motifs symboliques ou rien. Des croix en fer ou en fonte remplacent les croix de pierre lorsque celles-ci ont été brisées pendant la terreur.

Datation des croix et calvaires

Lorsqu'une croix ne comporte aucune date sur le piédestal ou le fût, il faut être très prudent pour le situer dans le temps, surtout entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} siècles. En effet, on a souvent repris le style d'une époque précédente. Au XVIII^{ème} siècle, on a repris les formes du XVI^{ème} notamment pour les fûts. Au XIX^{ème} à l'époque romantique, le gothique est redevenu à la mode ; on a érigé des calvaires XIV^{ème} ou XV^{ème} flamboyants. D'autre part, beaucoup de calvaires ont été partiellement détruits à la révolution et remontés au XIX^{ème}. La date figurant sur le piédestal ne correspond pas toujours au reste de la croix qui est plus récent.

Annexe 3

Les “missions” dans le Haut-Doubs et le diocèse de Besançon

Des missions avant et après la Révolution

Sources

- Joseph Baudier. *Métabief dans le Haut-Doubs* (1979)
- Michel Malfroy, Bernard Olivier, Joël Guiraud. *Histoire religieuse de Pontarlier et du Haut-Doubs* (1985)
- H.-G. Cler. *Relation de la mission de Pontarlier, donnée par les missionnaires de Beaupré, du 27 mai au 24 juin, de l'année sainte 1827.* (Pontarlier 1827)

Des missionnaires dès 1674 et surtout après 1818 (Baudier)

Certains pensent que, pour retrouver l'origine des missions, il faille remonter au début du XIX^{ème} siècle, c'est-à-dire à une époque où l'épiscopat français estima nécessaire de rechristianiser la population après les événements révolutionnaires marqués notamment par le culte de l'Être Suprême et de la déesse Raison. En ce qui concerne le diocèse de Besançon, cette action fut entreprise beaucoup plus tôt, en effet, c'est en 1674 qu'Antoine Pierre de Grammont, archevêque de Besançon, fonda une communauté de missionnaires pour l'évangélisation des fidèles. Mais la maison fut fermée en 1791, et c'est entre 1815 et 1818 que la mission fut rétablie à École [*village du Doubs*], notamment grâce à la collaboration de l'abbé Bardenet.

Selon un programme fixé longtemps à l'avance, les missionnaires à raison de deux ou trois venaient prêcher dans les différentes paroisses. La “Mission” durait en général une semaine. Il y avait une grand-messe chaque matin et une prédication tous les soirs. La veille du jour des confessions - d'ordinaire un vendredi -, le sermon avait pour objet l'enfer la description en était tellement frappante que l'on se serait cru déjà dans les flammes et l'on n'aspirait le lendemain qu'à bénéficier du sacrement de pénitence. Puis le dimanche, c'était le jour de la communion de tous les paroissiens. Pour perpétuer le souvenir de la mission, souvent, grâce à la souscription des fidèles, était élevée une croix – la croix de mission - avec indication de l'année de son déroulement.

La communauté des missionnaires de Beaupré à École (Malfroy, Olivier, Guiraud)

C'est Antoine-Pierre I de Grammont, archevêque de Besançon au XVII^{ème} siècle (1663-1698), qui avait décidé de constituer une communauté de prêtres chargés de donner des missions et des retraites. Il l'avait installée dans la maison de campagne des archevêques à Beaupré, à quelques kilomètres au Nord de Besançon. La Révolution avait arrêté la Mission dont les biens avaient été confisqués en 1790 ; les missionnaires, qui avaient refusé le serment, avaient dû s'exiler. Les exercices avaient repris en 1801, mais la Mission n'était rétablie qu'en 1816 (ordonnance royale du 3 février). La maison de Beaupré ayant été détruite, on en construisit une nouvelle à École, où les missionnaires s'installent le 1^{er} novembre 1818. Toute l'activité des missionnaires diocésains est tournée vers la prédication : et comme ils parlent au nom de Dieu, la mission apporte un véritable bouleversement des habitudes quotidiennes lorsqu'elle s'installe dans une commune : ce n'est pas alors au missionnaire de s'adapter à la vie courante ! C'est aux directeurs d'usines de s'arranger pour que les ouvriers puissent assister aux offices ; c'est au paysan de laisser là les travaux des champs ; c'est à l'instituteur de libérer les enfants pour qu'ils viennent aux exercices. Le missionnaire apparaît un peu comme le “maître” devant qui tout doit s'incliner.

La fin de la Mission et l'érection de la croix de Mission (Cler).

(H.-G. Cler, professeur de rhétorique au collège de Pontarlier).

La mission de Pontarlier du 27 mai au 24 juin, de l'année sainte 1827.

...

Cérémonie de clôture enfin, avec la plantation de la croix, le dimanche 24. Une souscription auprès des habitants avait rapporté une somme de 2 000 francs : la croix avait 12 pieds de haut et était fort lourde. Deux cents hommes s'étaient inscrits pour la porter au long du parcours de la procession : on les avait divisés en 8 sections de 24, et, en trois jours, on les avait habitués à se remplacer "avec tant de célérité que l'on ne s'apercevait pas, par la suspension de la marche, du moment où une section succédait à celle qui était en activité". Messe, puis défilé [*que notre chroniqueur pense avoir été suivi de plus de "4 000 âmes"*] ; beaucoup de monde aux fenêtres et dans les rues, beaucoup d'étrangers (des Suisses principalement). Les missionnaires, les curés des paroisses voisines, les vicaires s'étaient placés "de distance en distance" pour "régulariser la marche".

...

Le début du défilé est allé plus loin que prévu ("plus loin que le Moulin Maugain du côté de Saint-Pierre de La Cluse") et revient en ville, "après trois heures" – on était parti après la messe de 9 heures et demie ! - On se range autour du piédestal où la croix va être déposée, "les deux sexes étant séparés" ; les ouvriers fixent la croix, pendant que la musique et les chants se déversent à flots. Dernière bénédiction, dernière allocution. La mission est terminée... ou presque, puisque le lendemain matin une cérémonie d'adieu réunit les principales autorités au presbytère et que le départ des missionnaires est accompagné "assez avant sur la route" par un grand nombre de fidèles.

Annexe 4

Les cloches mémoriales de mission

*Extrait d'un article publié par Eric SUTTER
dans "Patrimoine campanaire" n°81, Janvier-avril 2016*

Une mission paroissiale est une retraite spirituelle dans la vie courante adaptée aux communautés paroissiales. Durant généralement plusieurs jours, ou même toute une semaine, elle consiste en une série d'exercices spirituels (processions, adoration du Saint-Sacrement, récitation du chapelet, confessions, messes, etc.) ponctués de prêches et conférences religieuses données par un groupe de prédicateurs venus de l'extérieur et se terminant par une grande célébration eucharistique. De telles missions ont été organisées en France dans de nombreuses paroisses, en moyenne une tous les 10 ou 15 ans, depuis le début du XIX^{ème} siècle jusque vers 1970.

Souvent des "bannières de mission" étaient brodées pour l'occasion et une "croix" était érigée en un lieu public comme "mémorial" de la mission (source : wikipédia).

Comme il y a des "**croix de mission**", il existe aussi des "**cloches de missions**" coulées et installées à l'occasion (expression concrète et publique de la démarche de foi) ou en souvenir de la mission qui a été organisée dans la paroisse. Cette cloche était plus ou moins importante en fonction de l'argent récolté ou de la place dans le clocher. L'inscription fait état de la mission mais peut comporter en sus une dédicace et d'autres mentions.

Parmi les exemples de "cloches de mission" installées au cours du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle dans des clochers français en Bourgogne - Franche-Comté, citons :

- 1876 : Montchanin (Saône-et-Loire), cloche Hildebrand, "*BAPTISEE DANS LA MISSION 1876 MERCREDI 8 MARS*".
- 1883 : Foncine-le-Bas (Jura), cloche Farnier d'un diamètre de 1 m, 563 kg ; selon un article consacré à l'histoire de l'église "*En 1883 est lancée une souscription publique pour l'achat d'une grosse cloche comme souvenir de la mission de 1883*".
- 1926 : Is-sur-Tille (Côte-d'Or) ; cloche Paccard de 525 kg ; la moyenne des trois en place ; "*c'est la pièce la plus récente mais aussi la plus honorée des trois cloches du clocher, celle qui est si fière de porter le titre de Cloche de la Mission*" peut-on lire dans le bulletin municipal de janvier 2005.

Annexe 5



PRÉFET DE LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne Franche-Comté

Affaire suivie par Sybille LACROIX
Pôle Patrimoines et architecture
Service Conservation régionale des monuments historiques
Site de Besançon
Tél. 03 81 65 72 29
Courriel sybille.lacroix@culture.gouv.fr
N/Réf. PM/ID/2016/n° 025
Opération
Objet

Besançon, le 25 FÉV. 2016

Monsieur,

Vous m'avez fait parvenir votre étude concernant les croix de mission et de dévotion du XIX^{ème} siècle implantées dans le haut Doubs.

C'est avec intérêt que j'ai pris connaissance de ce travail qui viendra enrichir la documentation du service de la Conservation régionale des monuments historiques, où il sera de nature à nourrir les recherches scientifiques en ce domaine.

Vous renouvelant mes remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Pour la Préfète de la région Bourgogne-Franche-Comté

et par délégation,
Le Directeur régional des affaires culturelles,
et par délégation,
La Conservatrice générale du patrimoine,


Cécile ULLMANN

Monsieur Jean MICHEL
44 rue Martre
92110 CLICHY

Direction régionale des affaires culturelles
Hôtel Chartraire de Montigny 39-41 rue Vannerie BP 10578 – 21005 Dijon Cedex - Téléphone 03 80 68 50 50
Site Internet : <http://culturecommunication.gouv.fr/Drac-Bourgogne-Franche-Comte>

Cette monographie réalisée a trait aux croix de mission ou de dévotion en fer forgé, et à structure tridimensionnelle, du Haut-Doubs (val de Mouthe et des alentours, lac de Saint-Point, vallée du Drugeon, plaine de l'Arlier, Haut-Doubs frontalier). Ces croix, érigées dès la fin du 18^{ème} siècle se multiplient surtout pendant la Restauration et le 2nd Empire. Après les affres de la Révolution, des campagnes de ré-évangélisation ("*missions intérieures*") sont régulièrement organisées dans les paroisses du diocèse de Besançon et se terminent par l'érection de ces croix dites de mission.

Ces croix, réalisées en fer forgé, sont de remarquables chefs d'œuvre de ferronnerie religieuse, présentent une grande richesse de décors. Véritables bandes dessinées verticales "catéchismiques", elles donnent à voir les instruments de la Passion du Christ ainsi que de nombreux autres symboles religieux (comme l'ostensoir commémorant le miracle de Faverney de 1608).



Le parti a été pris de se focaliser sur les croix à structure tridimensionnelle (c'est à dire en volume) qui constituent un patrimoine exceptionnel encore bien conservé dans cette partie du Haut-Doubs. Après une introduction expliquant le contexte général du développement de ces croix en fer forgé, des notices descriptives présentent de façon détaillée 26 croix (réparties sur une vingtaine de communes). Des analyses comparatives (consoles, branches des croix, décors centraux...) et des annexes complètent l'étude. L'ouvrage comporte de très nombreuses photographies utiles pour comprendre la structure et le décor des croix ainsi que les techniques de réalisation mises en œuvre.